Les défenseurs du Larzac lancent une campagne nationale

RES DE VERSAILLES

istent à la Ca

ntié et March

1.322 \*\*\*

i Managasi

\***\*** \* .

45.

LIRE PAGE 24



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,80 F

Aighria, 1,30 BA; Marce, 1,50 dir.; Innisie, 130 m.; Aliennagna, 1,20 DM; Astricha, 12 sch.; Balgique, 12 fr.; Canada, 5 0,75; Banemark, 3,75 fr.; Espagna, 46 par.; Granda-Bretgna, 25 p.; Ercea, 25 dr.; Iran, 50 ris.; Italie, 400 i.; Likan, 200 p.; Leceanbourg, 13 fr.; Marrège, 3 fr.; Pays-Bas, 1,25 d.; Portegal, 24 esc.; Sohde, 2,80 fr.; Saissa, 1,10 fr.; U.S.A., 85 cts; Yougasiavic, 13 dis.

C.C.P. 4207-23 Paris Tries Paris no \$50572 Tel. : 246-72-23

### **PROCHE-ORIENT**

# Le président Carter presse MM. Sadate et Begin Les nationalistes basques modérés

### EX AEQUO?

Décerner un prix Nobel de la paix n'est pas chose aisée. Faut-II

prendre en consideration le seul « mérite » des candidats, ou plutot, par un geste proprement palitique, encourager un reglement en cours de negociation, hater une evolution conhaitable, consacrer un succès acquis ? Dans le premier cas, les organisations et les hammes qui multiplient les efforts at les initiatives pour rendre cette planète un peu moins belliquense sont heurensement numbreux. Certains, comme M. Willy Brandt, ont déjà fait l'unanimité. Cette fois, ou aurait peut-être pu penser à Oslo aux efforts de médiation déployés inlassablement dans divers conflits africains et proebe-orientaux par les présidents Senghor et Houphonet-Boigny, oc encore, s'aventurant sur le terrain de la paix civile, à l'admirable démocratisation de l'Espague : faute de pouvoir poser des lauriers sur une couronne, on cut aime voir le roi Juan Carlos honore à travers son premier ministre.

Pour la seconde fois - après le fâcbeux précèdent de MM. Kissinger et Le Duc Tho, co-suteurs d'une paix faillie - les jures d'Oslo ont pris le risque, comme ils le disent nottement dans leurs attendus, d'« encourager » un reglement en cours. L'importance de l'enjeu. l'image bouleversante et encore presente à tous les yeux de M. Sadate debarquant chez l'adversaire pour lui proposer de renoncer à- la guerre, l'espoir enfin de faciliter la mise au point d'un traite de paix dont la négociation traverse actuellement quelques difficultés, ont évidemment pesé sur cette

Du mema coup, à propos d'une politique condamnée par une grande partie du monde arabe, u prix Nobel saient à être vivement critiques. Tous ceux qui voient dans M. Sadate un «traitre» et dans son comportement une «capitalation » prennent la haute distinction qu'il partage avec l'« ennemi sioniste » pour une mascarado et parfols un défi. Le fait de couronner M. Begin pour ses « efforts courageux » au moment même où il annonce l'extension des implantations joives dans les territoires occupés an mépris des mises en garde de l'ONU et de l'allie américain ne pent qu'exaspèrer les Palestiniens, principaux intèressés. Le président Carter, assurant

un pen vite que « le monde entier félicite MM. Sadate et Begin », les appello à « compléter » leur ceuvre. M. Waldhelm, conscient de la division de l'opinion inter-nationale, se tait prudemment, tandis que M. Olof Palme fait entendre la voix du bon seus en observant qu'il eût pent-être été plus sage d'attendre la conclusion de l'accord avant d'en récompen-

ser les auteurs. En fin de compte, c'est à l'aune de son efficacité et d'elle seule qu'il convient de mesurer l'importance de ce prix Nobel de la paix 1978. Si l'on prend en consideration le « mérite » des deux récipiendaires, on ne peut en effet que se demander, avec l'édito-rialiste du «Times» de Londres : « Sadate, oul, mais pourquei Begin ? » Les Israéliens euxmêmes, en voyant mettre sur le même plan l'homme du voyage historique à Jérusalem et leur intraitable premier ministre, teintent leur satisfaction d'une discrète ironie devant cet étrange

ez nequo. Voulant précèder l'événement, et pénétres d'intentions lonables, les parlementaires norvégiens qui décernent le prix ont-ils restauré le crèdit de cette distinction, qoelque pen ébréché par la mesaventure vietnamienne? N'ont-ils pas inutilement avivé bien des amertumes qu'il eût mieux valu laisser s'apaiser? En s'installant sur les confins mal définis entre le prix de vertu et l'intervention diplomatique, ils ont peut-être ignore qu'on ne fait pas nécessairement une bonne politique internationale avec de bons sen-

(Lire nos informations page 3.)

# de « compléter » les efforts de paix couronnés par le prix Nobel

Rauni à Oslo, le comità Nobel, composé de partementalize norvégians, a attribué, vandredi 27 octobre, le prix Nobel de le paix au président égyptian, Anouer. El Sadate, et au premier ministre iaraèllen, M. Menahem Begin, pour saluer leur attitude « courageuse » et lee inciter à conclure une paix durable. En Israél, le nouvelle a été accueillia avec una certaine surprise, alors qu'en Egypte, on s'attendait à cette dietinction. Dane la monde, las résctions sont pertagées; elles vont des fallchetions très chalourauses du présidant Carter, qui invito les lauréats à « compléter » laure efforts de paix, à l'hostillià

modarés. Cette déclaion est eccuellile evec inquiétuda per las Industriels français de l'armement associés au projat,

### Le Caire met en veilleuse le projet d'industrie arabe d'armement

De natre correspondant

Le Caire. - A. la demande de l'Arabie Saoudite, le réunion du consell d'administration de l'Organisation arabe industrielle (O.A.I.). prévue au Celre, ce samedt 28 octobre, pour pourvoir au remplacement de son président, a été renvoyée sine die. En revenche, le président sortant, M. Achret Merouane, devalt, le même jour, être reçu en Arabje par la prince Fahd, heritier de la

AU JOUR LE JOUR

de défaire la guerre.

dynastie saeudite. La décision égyptienne de prê-M. Mercuano de la présidence da .1'O.A.I. comme une démission de l'intéressé, et non plus comme une « libération de fonctions » n'e trompé personne (le Monde du 11 octobre).

I.P. PERONCEL-HUGOZ. (Lire la suite page 4.)

### Prix dercoursgement

En l'état actuel des choses, d'avoir ainsi risqué de vendre on peut dire que MM. Sadate et Begin n'ont pas tant reçu la peau de la colombe avant de l'apoir ressuscitée, mais le prix Nobel pour avoir fait espérons tout de même que, un la paix que pour avoir tenté jour, les Palestiniens seront admis à partager le montant du prix N'allons pas cependant

BERNARD CHAPUIS

### **ESPAGNE**

# veulent «isoler le terrorisme»

Deux importantes manifestations sont arganisées ce somedi 28 octobre, dans l'après-midi, à Bilbao, an Pays basque espagnol. Le Parti nationaliste basque (P.N.V.) — modéré — a préva une marche silenciausa dans le centre de la ville pour dénoncer le violence et « isoler le terrorisme ». De leur côté, les formations d'extrême genche, sympothisaptes de l'ETA, ont appelé à une contre-manifestation, interdite par les autorités, à l'extérieur de la cité.

C'est la première fois que le P.N.V. prend publiquement position contra les activistes qui ant quitté ses rangs, il y a vingt ans, et créé l'ETA. La rupture est consommée entre les deux secteurs du notionol'ama bosque. Le P.N.V., inquiet de la poursaite de la violence, qui n'est pos sans comequences économiques, entend prevenir le glissement d'une portie de ses portisans vers le radicalisme, et le contrôle progressif par les socialistes et les centristes d'un électorat qui aspire d'abord à fa pacification de pays.

### Une condamnation de l'ETA

De notre envoyé spécial

BIIbeo. - Combien de trés calone pour définir la aituation basdepuis un mois? Dix, douze? que (« cancer », « nouve! Ulster ») Même les journalistes locaux finissent par s'y perdre. Et l'opinion publique? Est-elle choques quand un garde civil est abattu é coups de fusil-mitralileur elors qu'il rentre à pied d'un match de football? Ou quand un cuvner de vingt-sept ans, trop lié à la police du cru, mobilistes qui felsalent combiant d'être en panne et de lui demander son alde? - Non, répondent nos confrères. Quand un attentat se prodult, les gens se disent : un de plus, ils se sont habitués à la violence, ils sont devenus insan-

Personne ne a'attend, blen sûr, à trouver Bilbao en état de siège. C'est d'allieurs l'inverse qui saute aux yeux : la police armée chemée du maintlen de l'ordre dans les villes - est discrète, presque invisible. Elle ne circule plus qu'en fourgonnette, chaque policier portant son gliet pare-balles. Pourtant, les

quiátude, une tension permanente voire un catastrophisme généralisé L'alarme règne certes dens les milieux epécialisés. Mais ailleurs, la terrorisme a pris tous les aspects du quotidien, de la banalilé.

O'abord les faits : trois tués dimanche 15 octobre, un autra mervendredi. Plus d'une dizelne de victimes dequis la début du début de l'année. Cent cinquante cino morts et plus de deux cents blessés depuis la fondation de TETA, Il'y a vingt ans. Pour obteni le départ des «forces d'occupa-tion», les guérilleres ont concentré le tir sur la police et ses informa teurs. Des nationalistes exacerbés e'en réjoulssent : lie ' n'ont pas oublié tes exactions de la parde civile sous le régime antérieur. Mais s'agit-il seulement de chasser ceux ue Jes Bar « verts » (les gardes civils) ou les « gris » (les policiers armés) ? Un séparatiste explique à sa façon cette mécanique maurtrière.

> CHARLES VANHECKE. (Lire la suite page 4)

### **UNESCO**

### M. Giscard d'Estaing s'adresse

### aux enseignants: l'avenir dépend de vous

La vingtième conférence générale de l'UNESCO, qui se tient jusqu'au 28 octobre à Paris, ou siège de l'organisation, a reçu vendredi la visite du président Giscard d'Estaing. A l'invitation de M. Amadou Mahtar M'Bow, directeur général de l'UNESCO le président de la République a prononcé devant les délégués et observateurs des cent quarante-quatre Etats membres un discours sur le thème : e L'éducation et les enseignants dans la société moderne », qui s'adressait plus aux ensei-gnants français qu'aux participants à la conférence générale : a L'avenir dépend de l'éducation », a souligné M. Giscard d'Estaing.

M. Christian Beullac, mi-nistre de l'éducation et président de la délégation française à cette vingtième conjerence générale, s'adressera en séance plénière à l'UNESCO lundi

### Réhabilitation

Notre avenir dépend des anseignants. L'école ne peut pas tout, mels, sans elle, la aociété n'e pas d'avenir. Sana les enseignants elle n'est rien. Sene « le soutian », « la gratitude », « l'admiration » des citoyens et des gouvemements, les mattres ne pourront pas convenablement former a les edultes de l'an 2000 a. Tel est, en peu de mots, le sene de l'ellocution de M. Valery Giscard d'Estaing.

Jamais, depuis les débuts de la Ve République, les ensaignente n'evaient eu droit à tant d'éloges. Le chel de l'Etat a rompu de manière grement et de méflance dont le der-nier porte-parole officiel fut - Ironie. devenu leur ministre : M. René Haby

BRUNO FRAPPAT.

(Lire la suite page 8.)

# .A CRISE DE LA POSTE

Les grèves tournantes organisées du 24 au 27 octobre dans les différents services des P.T.T. par les syndicats C.G.T., C.F.D.T., autonomes et la grève générale lancée le 25 par Force ouvrière ont finalement entraîné pour les usagers moins de perturbations qu'ou us le prévoyait. La situation devrait redevenir normale dès la mardi 31 octobre, indique-t-on au secrétariat d'Etat, sauf à Lyon, à Bordeaux et an Mans, où subsistent des difficultés particulières.

A l'arrière-plan de ce conflit, les prochains

débats budgétaires vont être une nouvelle occasion de mettre en lumière la gravo crise d'adaptation que, depuis plusieurs années, traverse la poste. Cette crise avait provoqué à l'automne 1974 une greva generale de cinq

M. Pierre Lelong, qui à cette époque était secrétaire d'Etat aux P.T.T., livre ci-dessous ses réflexions, ses suggestions et... ses déceptions.

### qu'ait connues cette administration.

Quatre années après la grande grèva de 1974, les difficultés de la poste se présentent en termes poste se presentent en tertues pratiquement inchangés. Cette constatation me pousse à sortir du silence et à livrer au public qualques unes des conclusions que m'inspire l'expérience. Les problèmes de la poste sont

rendus eu France presque insolu-bles parce qu'ils sont méconnus, à la fois des milieux administraa la lois des milieux auministra-tifs at gouvernementaux, des pro-fessionnels de l'information et des intéressés eux-mêmes. Cette méconnaissance Jaisse le champ libre à l'indifférence et aux prépar PIERRE LELONG (\*)

iugés, d'une part, aux réactions affectives et irrationnelles, d'ao-tre part. Toutes les réformes sérieuses devront, pour être comprises, et pour progresser, bénéficier d'un autre contexte que celui dans lequel le fait d'appeler un chat un chat constitue un élément de scandale.

Rien n'illustre mieux cette af-

(\*) Ancien secrétaire d'Etat aux postes et télécommunications (1974-1975).

Travail « idiot » ? firmation que l'expérience que f'ai faite, après avoir qualifié de « travail idiot » la tâche à laquelle étalent assujettis, malgré eux, certains postiers dans les centres de tri Prononcée le 22 octobre 1974, cinq jours après le déclenchement et la généralisation de la grève générale, cette phrase ne saurait, bien entendu. parase le sarrait, den entende, avuir coutribué à provoquer celle-ci. En fait, elle n'a même pas concoura à l'intensifier : tout était déterminé plusieurs jours

(Live la suite page 22.)

### LE NOUVEAU DISQUE D'ELTON JOHN

# Un homme indépendant

Elton John est venu à Paris désormais à l'écart de ce tourbillon afin d'assurer la promotion de son nouvel album, « A Single Men ». Ce 33 tours morque égolement le début d'un contrat de distribution qu'il vient de signer avec la firme « Phonogram » pour son propre lobel, « Rocket Records. Chanteur, pioniste et compositeur de grand talent, Elton Jahn s'est imposé, dans le monde entier, comme l'une des plus grondes stars du rock des années 70. Seule la France est restée insensible aux mélodies suaves, intemporelles, de ce petit homme rondouillard dont les excentricités, les costumes fantasques les lunettes cocasses et la liberté

d'exécution ont contribué au plai-sir de millions de personnes. Elton John a affert au rock sa port de rêve et de spectacle à une époque au le sérieux étalt de rigueur. Ce rêve, il l'a partagé avec son public, à la fois acteur et spectateur d'un théâtre fantaisiste qui invitoit à l'évasion et dont le support était un rock souple dans

la tradition des Beatles. Le chanteur est à l'arigine de k surenchère que connait actuellement le « music - business » œux Etats-Unis avec des groupes tels que les Bee Gees ou Fleetwood Mac, lorsque la musique se joue à coups de milliards et qu'au centre dir cet enjeu l'artiste ainsi que ses fidèles perdent leur tdentité. L'un est devenu produtt, les outres consommateurs et la muelque oublie son authenticité au profit d'une industrie dont le seul maître se nomme doiler. Sans atteindre son chiffre d'offaires le marché du disque suit la chemin trace par celui du cinéma.

D'arigine 'anglaise, Elton John, qui a cessà de se produire sur scène depuis deux ans, vit dans son pays,

financier, afin de se consocrer à sa vie privée et à son équipe de football. Porfois, il sort de sa retraite pour enregistrer un disque. A Paris, la semaine dernière, au cours d'une solrée privée, il chanté quelques-uns de ses « classiques », ainsi que ses nouveaux marceoux, illustrant ainsi son désir de refaire de la scène en s'accompagnant seul au piono.

ALAIN WAIS.

(Lire page 18 un entretien avec Elton John.)



DIMANCHE

PRIX ROYAL OAK PRIX **VOGUE** 

Location doe places do tribune Tel. 266.92.02

RESTAURANT **PANORAMIQUE** tél. 506.55.77

# Vladimir Nabokov

# Brisure à Senestre

"Le raman le plus palitique de Nabakav, celui de san défi au cammunisme. JACQUES CABAU "LE POINT"

"Ce roman très beau, très poignant est aussi un éblouissant feu d'artifice littéraire brillant mais nan artificiel, fait de jeux de mats et de mots de feu." EDGAR REICHMANN "LE MONDE"

ROMAN/JULLIARD

**GAUCHE** 

# L'après-Althusser

R OBERT FOSSAERT et les éditions du Seuli sont en train de résliser un projet d'une ambition considérable, un traité de la Société, en huit vojumes (1), dont le troisième vient de sortir des presses. Pour le ca-ractériser hrièvement d'abord, on dira qu'il s'agit d'un vaste exposé de sociologie politique, librement inspiré de Marx, nourri d'histoire universelle, mais avec spéciale attention et application à la

Une sociologie socialiste, donc. On l'appréciera complètement lorsqu'on aura en main l'œuvre entière, mais trois volumes sur huit permettent dejà de juger la méthode. Au point de départ se trouve Marx, considéré non pas comme un prophète à révérer, ni comme un auteur inspiré à commenter mais comme l'un des principaux pionniers d'une science. la science des sociétés ; en d'autres termes, la catégorie dans laquelle Fossaert classe Karl Marx n'est pas celle de saint Paul, Luther on Fourier mais celle de Darwin ou de Freud.

De l'auteur du Capital, il a re-tenu une grande intuition — l'économie est déterminante en dernière analyse, — quelques grandes notions — mode de production, formation économique, valeur, nication,

par MAURICE AGULHON (\*)

classe. - et surtout un immense appel au travail de documentation, de réflexion, et d'action. Comme tout sociologue (et comme d'ailleurs Karl Marx lui-même), Fossaert est amené à nourrir son activité de théorisation générale par l'asssimilation de deux séries de données, celles que la littérature statistique, économique ou sociologique (stricto sensu) fournit sur l'état présent des choses, et celles que les historiens procu-

zent sur le passé. L'œuvre entreprise se signale par un assez rare et curieux mélange d'assurance et de modestie. Modestie parce que l'auteur ap-pelle sans cesse la recherche et 'a critique à de nouveaux dêveloppements, se donne pour celui qui propose, et non pas qui impose. Mais assurance, d'antre part, dans la manière suprêmement pe-dagogique avec laquelle il pose son système de notions, de définitions, d'abréviations, à grands renforts de sigles, de tableaux ou de croquis. C'est le résultat évidemment cumulé de deux soucis. celul de rigueur dans la pensée, et celui de clarté dans la commu-

> Bien des lecteurs liront avec quelque méiancolie ces pages élaborées avant les élections, et imprimées après... D'autres, puristes de la distinction des genres, regretteront peut-être la juxtaposition d'une grande construction de sociologie théorique et de considérations actuelles plus norma-tives et plus datées.

nante variable > — c'est-à-dire mixte, intermédiaire (entreprises,

etc.). Exemples : la publicité est

ur appareil d'allure économique, à dominante idéologique ; la po-lice un appareil d'allure politique,

à dominante étatique ; l'école un appareil d'allure idéologique, à do-

Le système séduit par sa rigueur

et sa richesse. La discussion pour-

rait cependant s'engager ici on la

sur chaque analyse particulière.
Mais, répétons-le, mieux vaut
attendre l'œuvre achevée ; les
démonstrations données seront

complétées et consolidées par les

que Fossaert conduit son lecteur.

aide le socialiste Fossaert à faire

comprendre à ses lecteurs que le

socialisme puisse revendiquer à la fois, en tel ou tel domaine, le

renforcement de l'Etat et, en tel

autre, son affaiblissement (pour

ne pas dire le début du fameux dépérissement). Elle l'aide aussi à faire comprendre quel type

d'appareillage politique rolontaire

- tranchons-le mot : quel type de parti - convient le mieux pour

mener ces transformations espe-

rées. On devine le choix de Fos-

démonstrations à venir c'est ainsi

La problématique des appareils

minante variable.

Mais cette ambivalence est si caractéristique et du livre et de l'auteur qu'il fallait bien la dire. L'un et l'autre, entre tant d'hommes et tant de livres, méritent qu'on leur soit attentif.

(1) Le Monde On 5 janvier 1978.

# Un étrange procès

DE d'articles, de petites co grandes phrases sons la plume de députés, de res-ponsables nationaux et fédérant étatique » (finances, etc.) ; « do-minante idéologique » ; et « domipour dénoncer la campagne de presse de Michel Rocard i Tel, à paine élu, s'en prend à celui qu'il avait largement utilisé pour sa campagne électorale; tel autre, par crainte qu'on ne l'oublie, aime à se faire le procurent de cet accusé célèbre. Et tous de dénoncer les « mesquines querelles de personnes > !...

L'avantage de ceux qui accusent les autres d'etre à droite, c'est qu'ils n'ont pas besoin de démon-trer en quoi et pour quoi ils sont à gauche. Viendrait-on d'ailleurs à dénoncer leur passé ou leur pratique qu'ils auraient raison de protester : dans un parti, ce na sout pas des personnes que l'on juge, mais des propositions poli-

tiques. Regardons donc de ce côté. Le credo de la gauche officielle et pateutée se résume en trois ter-mes, eu trois vertus : l'union de la gauche, les nationalisations, la rupture avec le capitalisme La rupture. Fini le temps où l'on s'interrogeait sur la transition. « Aucune société socialiste ne s'est construite hors de la révolution. Il ne peut y avoir de passage insensible de l'Etat capitaliste à l'Etat socialiste. An contraire, intervient à un certain momeut une déchirure significative, la rupture. > (1) Ces propos du maire de Vienne, député. président du conseil général de l'Isère, Louis Mermar, sout une mine de réflexions. Voilè un « octobriste » conséquent : pour hui, le socialisme, c'est d'abord un Etat; peut-être pourrait-on même récupérer la c dictature du prolétariat » si l'on était sûr de représenter le profétariat. Retenons ce terme de « déchirure »: à quel rève correspond-Il ?

(I) Le Matin du 2 octobre.

per ROBERT CHAPUIS (\*)

A quelle histoire se réfère - t - il ? N'est - ce pas mettre le socialisme dans les mots par difficulté de le mettre dans les choses ? Jean-Pierre Chevenement est, Iui, plus précis : cent jours, c'est le maxi-mum pour créer l'irréversible ; et toute tergiversation vous expedie dans l'enfer de la « gauche américaine ». Cent jours, voilà qui fait rèver quand on se souvient d'un précédent historique.

Par la même occasion le pro-gramme commun de gouvernement devient la bible de la révolution. Comme si ce programme n'était pas très exactement réformiste, comme si sa portée révolutionnaire n'était pas moins dans son conteno que dans l'alliance ou'il scellait entre socialistes et communistes, mobilisant ainsi les puissantes forces sociales qui aspirent au changement et sont prêtes à s'y employer, pour peu qu'on leur en

ir Illon

muster## ್ರೀಕ್ ಮ 

> ats, the 2.5

\* A P 129 6 - cun:

ave buti

LE CA

7.43 7.75

EN

.....

7.70

. 😿

12 12 12 120 7 120

14.00 miles

- 10 mg/s

droit

- - - €4

. a honneur,

ren in re

The Company of the Co

duli de sa vin de l'

1 - E - 1 E

Argent

VIIE-AME

Talanganta a

i protes

To Tempiae

Chii

SINE ET

~...€ 126

2000 20

1 - 1500

die konta

\_ \_\_\_\_e

T 1 1715 4

Note Talled

4 .0.77.95

in the d

··· ·· Tuin

1 Mess Comme

nomm Andre

್ಷ ಪ್ರಭಾಗಿ ಕ್ಷಾಪ್ತ್ರಿ ಚಿತ್ರಗಳ

20 mg

### Un seul vrai critère

L'union. Oui, elle est nécessaire à la victoire. Mais peut-on sans danger la transformer en gadget électoral? Peut-on oublier son fondement social, qu'il faut uour-rir et développer ? Peut-on dénoncer le « stalinisme aux couleurs de la France » et rejoindre l'attitude détestable du P.C.F. à la grande époque du stallnisme, quand Il criait « union » pour mieux briser la force socialiste. Le P.S. ne rebatira pas l'union en étant un peu communiste, un peu socialiste, un peu radical, mais eu étant totalement et sincèrement socialiste. Et. aujourd'hui, en France, cela veut dire s'engager plus avant dans la voie du socialisme autogestionnaire, Michel Rocard a-t-ll contre lui de l'avoir pensé et de l'avoir dit avant d'autres? Il est étrange que le maire de Marseille ait pu s'égarer à parler du « cas Rocard » ; beaucoup de socialistes sont encore troublés par le « cas Defferre »; ils respectent l'habileté politique; mais ils ne sont pas prêts à prendre des vessies pour

(\*) Membre du comité directeur du P.S., ancien secrétaire national du P.S.U.

soiini), à Marx enfin, dont le

des lanternes, et le centralisme pour l'autogestion...

Les nationalisations. Quel soulagement de n'avoir qu'à en parler, car leur réalisation aurait fait apparaître leurs multiples contradictions. Tout a été dit sur ce point, lorsque le P.S. s'adressait an P.C.F. : la nationalisation n'est qu'un moyen — pour certaines structures, dans cer-taines limites; elle n'a de sens qu'en fonction d'une politique industrielle, d'un plan démocratique, d'un changement des rapports sociaux

Mais vollà que certains reprennent le discours communiste an sein même du P.S. 1 La conviction socialiste paraît se mesurer aujourd'hui au degré d'enthousiasme pour les nationalisations. Penser qu'elles posent autant de problèmes qu'elles en résolvent (ce qui, au regard de l'expérience, est une évidence) passe déjà pour une trahisou. Alors naît le soupçon ; on a choisi les intérêts du patronat contre ceux de la classe ouvrière... Si l'on utilisait la même méthode, on serait tenté d'accuser les chantres de la nationalisation d'utiliser cyniquement le besoin et la volonté qu'ont les travail-leurs de protéger leur emploi contre le capital, pour permettre à l'Etat de mieux confisquer non seulement le capital, mais encore le travail l'Ce ne serait qu'un affreux procès... Nationellser, ce n'est pas étatiser; mais quand on privilégie la prise du pouvoir souci constant et primordial fut le dépérissement de l'Etat, on privilègie la prise du pouvoir Principal acquis enfin du débat d'Etat, il vaut mieux trop de précantions que pas assez. Il ue sera pas facile d'être autogesintellectuel : le pouvoir ne se réduit pas à l'Etat ; ll réside dans tionnaire quand il fautra agir et un réseau de relations dont la

non pius discourir. trame couvre l'ensemble du tissu Pour être à gauche, il n'y a ni L'inconvénient est que cette diplôme ni brevet à l'issue d'un problématique se soit développée examen de marxisme. Il ue s'agit pas non plus de sièger à l'envers dans une occultation totale de l'Etat. En un moment où l'éta- de la droite. Il n'y a qu'un seul vrai critère : la capacité de donner un espoir aux couches sociales qui subissent aujourd'hui l'injustice et l'exploitation, la capacité d'ouvrir la voie à une victoire des forces populaires. A cette fin, leur union est nécessaire : le parti socialiste dolt y contribuer, par sa propre unité comme par la crédibilité de ses propositions. Ce u'est uullement faire injure à François Mitterrand que de voir en Michei Rocard I'un de ceux qui peuvent le mieux servir à cette nouvelle avancée du parti socialiste. De nouveaux equilibres sont aujourd'hui nécessaires pour traduire l'évolution qu'a connue le parti depuis quatre ans, grâce à Francols Mitterrand et à Pierre Mauroy. Pour beaucoup, Michel Rocard représente un espoir, celui des générations de la guerre d'Algérie et de mai 68; il n'est pas un homme providentlel mais l'expression de tout un courant à la fois social et politique, sans lequel la victoire de la gauche est impossible. Au moment où le scepticisme commence à ravager la jeunesse, il est essentiel de donner un nouvean souffle au socialisme et au parti socialiste. François Mitterrand doit continuer à jouer un rôie essentiel à l'échelle nationale et internationale : doit-il être le seul ?

> Le procès que certains de ses amis font à Michel Rocard rappelle étrangement ceiul que falsait jadis le P.C.F. à Pierre Mendès France. Les conséquences en ont été dramatiques pour toute la gauche. Faut-ll commettre à nouveau la même erreur ? Fant-il on'elle soit commise au sein même du parti de Michel Rocard et de François Mitterrand ? Nous ne voulons pas y croire. Il est temps que le parti se ressaisisse et mette fin à ses qoerelles. Et si la direction actuelle ne e'v résout pas, ll faudra bien donner la parole pour y parvenir - à ceux qui sont les plus concernés : les militants. A cet égard, il vaut sans doute mieux trop tôt que trop tard

> > a yaan jeranga weer endangeree

### L'interposition des appareils

Après avoir publié, il y a un proposait peu plus d'un an, deux volumes, l'un sur la Théorie générale, l'autre sur les Structures économiques, Fossaert nous donne aujourd'hui le troisième, intitulé les Appareils. Les Classes (tome IV) et les Etats (tome V) viendront en-suite. Pourquol cette interposition des « appareils » entre les structures économique et les classes sociales ? Voilà, enfin, un pro-blème de fond. La réponse de Fossaert serait, en gros, que la définition des classes à partir de la seule économie est une simplification abusive ; il faut hien prendre en compte le fait que la so clété globale, et par conséquent les classes qui la composent, est très loin de comprendre seulement des producteurs, ou, plus généralement, des agents économiques ; il faut au contraire bien voir que les sociétés comprennent une proportion appréciable d'hommes qui jouent des rôles d'agents politiques, ou idéologiques, et dont le lien avec l'économie u'est ni pro-

che ni évident. Mais les « apparells » ne sont pas seulement les instances où s'occupent les hommes quand ils ne sont ni ouvriers, ni paysans, ni industriels, ni marchands ; ce sont des choses qui ont leur finailté propre ; en gros ce sont les supports des mécanismes de pouvoir et des mécanismes d'idéo-

Ou volt quelles rencontres va faire Fossaert en ces domaines où Marx s'était relativement peu avancé lui-même. Le nom qui s'impose ici est celui de Louis Althusser. Notre anteur n'évite pas cette confrontation, elle forme au contraire le noyau ou le centre d'intérêt principal de ce volume. Pour en donner sommairement mais, croyons-nous, correctement l'idée, nous dirons que Fossacri apporte à Althusser une contradiction déférente mais ferme. Le philosophe communiste est salué avec courtoisie et même gratitude, son article fameux sur les « appa reils idéologiques d'Etat » est médité et utilisé, mais la reconstruction ici proposée est différente ; plus documentée, avec un sens plus aigu de l'empirisme, et do pluralisme, elle cherche en queique sorte à se distinguer du systeme althussérien comme le socia lisme démocratique du commu

A vrai dire c'est nous qui expli citons ici brutalement la différence d'implication politique de deux sociologies proposées. Fossaert, discrètement, se présente lui-même après Althusser comme un continuateur qui affirme l'œuvre ébauchée par un initiateur mais il suggère assez clairement le rapport qui existe entre ana-Lyses simplificatrices et politique leniniste d'une part, complexité d'analyse et gradualisme politique de l'antre.

En quoi consiste plus précisément la différence ? En cecl que Fossaert récuse la notion d'« Appareil ideologique d'Etat » et préfère ne pas dépasser la distinction en « appareils d'Etat et apparells idéologiques », quitte à trouver en elles des cas de double appartenance. Son classement et son euumération de ces appareils élèmentaires sout en outre par- les formes réellement totalitaires

Althusser, Fosssert classe les appareils selon deux police...) ou idéologique (écoles, édition, système de loisirs, etc.) mais leur situation par rapport au contrôle d'Etat permet de les redistribuer entre « dominante

(\*) Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Paris-I.

critères croisés (d'où le tablesu à double entrée de la page 47) : l'instance sur laquelle ils nons informent peut être économique (finances, etc.), politique (armée,

T N fossé sépare de la gauche

L'apport des intellectuels par NICOS POULANTZAS (\*)

institutionnelle le parti des intellectuels qui s'est constitué depuis un an autour de quelques thèmes essentiels. Il est faux de soutenir que les uns anraient déserté par opportunisme le camp des forces populaires, par crainte de perdre leur poovoir. Or que la gauche se soit dérobee, par simple instinct d'autoconservation, aux vérités qu'ils hi auraient révélées. C'est pourtant avec des raison-

nements simplistes de ce genre que chacun se fabrique, sur le dos de l'autre, une bonne conscience. Ainsi, les intellectuels légitiment leur dissidence face à une gauche sourde aux onestions fondamentales de notre temps. Ainsi, la gauche peut accahler de son mépris des intellectuels petitsbourgeois récupérables, dans une situation politique critique, par la droite.

Il ne devrait tout de même pas être interdit de penser que les questions soulevées par les intellectuels sont de vrales questions mal posées, ce qui permet alors à la gauche officielle, que cels arrange, de les dédaigner.

Quelques exemples : Un des mérites décisifs du débat sur le totalitarisme est d'avoir saisi le fait totalitaire dans toute son ampleur, non seulement comme phénomène conjoncturel, mals comme coordonnée essen-tielle des temps modernes, à l'Est

Mais, comment l'a-t-on généra-lement expliqué ? Suivant les uns, les totalitarismes seraient imputables aux philosophes des Lu-mières, à Hegel, à Marx, etc., qui, ayant élaboré un système de pensée réputé « clos », auraient fini par loger la rationalité de la société dans l'Etat et conduit ainsi le Léviathan moderne à dé-vorer la société civile. Suivant les autres, le totalitarisme résulterait de l'acharnement des princes à réaliser la grande unité harmo-nieuse, à abolir les divisions au sein de la société et entre celle-ci et l'Etat, à fondre la société et son Autre dans le Même : alors que la démocratie consisteralt dans la gestion raisonnable de ces divisions.

La première explication, qui réduit finalement l'histoire à la production des idées, ne nous apporte pas grand-chose. La conception de l'Etat comme mal radical, qui la sous-tend, entraîne nécessairement l'amaigame entre tiellement différents de ceux que et les formes démocratiques de

. 3

l'Etat. Le totalitarisme serait l'es- autrement plus sérieuse, tout en sence, la vérité secrète de tout Etat. II est paradoxal que cette vision rejoigne certains aspects hautement contestables de la pensée de Marx lui-même sur l'Etat. ainsi que nombre d'analyses de la III. Internationale sur le fascisme (le fascisme comme vérité dévoi-lée de l'Etat libéral). Comment fonder à partir de là la valeur positive de la démogratie politique, comment lutter pour l'élargir? Au nom de quoi combattre le totalitarisme?

Comment s'étonner alors de la distance entre ce courant et le débat au sein de la gauche, ap-pliquée depuis pen à la recherche des garanties institutionnelles qu'un Eiat de droit devrait offrir aux ilbertés ? La deuxième explication est

restant encore descriptive : a La négation des divisions sociales n'est pas propre aux régimes totalitaires, mais marque peu ou prou le tracé historique de tout Etat moderne. » Plus encore : 5i l'ou reconnaît indistinctement dans les divisions sociales et politiques le fondement de la démocratie, comment éviter la pure et simple légitimation de toute division (entre possédants et dépossédés, entre dirigeants et dirigés) alors nécessaire à la démocratie? Nos sociétés actuelles. foudées sur ces divisions, sécrètepervers à réaliser l'unité viendrait

### Réduire l'histoire à la production des idées

Si le totalitarisme constitue un phénomène général des temps modernes, ne serait-ce pas dans la mesure où ses racines logent dans la matérialité de divisions sociales et de techniques de pouvoir qui caractérisent les sociétés actuelles, à l'Est comme à l'Ouest? Totalitarisme qu'on ne pourrait combattre qu'en transformant cette matérialité, sans devoir tomber pour autant dans l'utopie de la grande unité?

Autre thème du débat intellectual : la filiation entre la pensée de Marx et les goulags. Son mé-rits n'est pas seulement d'avoir fait connaître l'existence des goulags au large public. Ayant été l'un des premiers à attaquer les nouveaux philosophes, je suls d'autant moins gené pour leur reconnaître un autre mérite : celul d'avoir exprimé, avec moins d'originalité qu'on ne le prétend parfois, mais peu importe, l'idée essentielle que l'existence des goulags ne peut être simplement conque comme une déviation du marxisme (le stalinisme), ce qui innocenteralt le marzisme originel et supposé e pur ». Le discours marxiste a bel et bleu po être utilisé afin de légitimer les

Certes, des aspects de la pensée de Marx (entre autres son prophétisme eschatologique) qu'il est juste de remettre en cause, pou-

goulags.

(\*) Ecrivaha et sociologue.

raient-elles spontanément les libertés, auraient-elles un penchant irrésistible à la démocratie, que seule la prétention des dirigeants contrarier? valent être utilisés pour couvrir les goulags. Mais le fond de l'affaire est ailleurs : expliquer les goulags par la pensée de Marx, c'est toujours réduire l'histoire à la production des idées. La théo-

rie serait responsable du réel dans

la mesure où elle l'engendrerait. Or il y a toniours une distance structurelle entre la théorie et la pratique. Pas plus que les philosophes des Lumières ne sont « responsables » des totalitarismes de l'Ouest, le marxisme n'est « responsable » des totalitarismes de l'Est. Cette distance entre théorie et réel vaut, à des titres blen entendu inégaux, pour toute théorie, y compris pour le et bon nombre d'intellectuels, est markisme, en dépit de sa préten- d'avoir laissé le champ libre pour tion à la rigueur scientifique absolue. L'un des grands enseignements de ce temps, c'est peutêtre qu'il n'y a pas de théorie, si théorie et réel l'utilisent à des

fins de pouvoir totalitaire. pas à Marx, ni d'ailleurs à Jésus, tuels d'Estat. La gauche se barri-à Rousseau, à Nietzsche ou à cade encore plus dans sa Sorel. Seule cette distance per- forteresse, alors qu'elle est en sistente peut expliquer que ce train de perdre, à une vitesse blement bien moins étatistes dans qu'elle avait longtemps maintele contexte de leur époque que uue. Il appartient certainement d'autres que se sont référés les aux intellectuels de prendre totalitarismes; à Jésus, à Rous- l'initiative d'un rapprochement seau (Bonaparte), à Nietzsche La crise de la gauche peut le (Hitler), à Georges Sorei (Mus-faciliter,

tisme autoritaire gagne du terrain partout, la prise en considé-ration de l'Etat disparaît au profit d'une conception qui éparpille le pouvoir dans une multitude de microsituations sociales. Il y a lei comme la trace d'une sorte de répulsion morale, l'Etat apparaissant encore comme le mai

radical. Se battre sur le terrain de l'Etat serait s'exposer au ris-que de récupération des luttes; de contamination par l'Etet. Problème réel mais, icl aussi, mai posé. Si le pouvoir consiste bien en une série de relations qui débordent de loin l'Etat, il n'empeche que celui-ci, dans la mesure où il condense une relation, un rapport de forces, reste un dispo-

sitif essentiel de pouvoir. La question essentielle que la gauche a récemment posée, o'est comment articuler, dans une transition au socialisme démo-cratique, d'un côté les luttes autogestionnaires et le déploiement, dans l'ensemble de la so-ciété, de foyers de démocratie directe, de l'autre des transformations démocratiques profondes de l'Etat (mais aussi des partis de la gauche) qui garantiraient les libertés ? L'un des effets, et non le moin-

dre de la coupure entre la gauche une offensive de la droite comme on n'en avait sûrement pas vu depuls longtemps. Mais les acteurs eux - mêmes se trouvent affectés libératrice soit-elle, qui puisse les intellectuels se complaisent interdire par elle-même que les dans un fantasme commode de bétonneurs de la distance entre dissidence généralisée, an risque de s'enfoncer de plus en plus, les médias aidant, dans un rôle tra-Mais alors la faute n'en revient ditionnel en France d'intellecsolt à des penseurs incontesta- accélérée, l'influence idéologique

Procès

1,74 =

---

ŧ:

**:--**

1.00

100

Un seul erar aritere

# MM. SADATE ET BEGIN, PRIX NOBEL DE LA PAIX

L'ettribution du prix Nobel de la paix au président Sadate et à M. Begin suscite dans le monde des réactions qui vont de l'approbation chaleureuse à l'hostilité ouverte.

Dans un message qu'il a adressé le vendredi 27 octobre aux denx lauréats, le présideut Carter souligne que « le monde entier leur adresse ses félicitations » et ajoute : « De toutes les générations de dérigeants de votre région, aucun u'a désiré la paix autant que vous deux et ancuu n'a pris de risques ou fait preuve du courage dont vous avez témoigné dans votre quête. Faisant allusiou aux difficultés survennes dans les pourparlers de Washington sur le texte du traité de paix israélo-égyptien, il conclut :

LE CAIRE : c'est bien le moins...

De notre correspondant

Le Caire. — L'attribution du prix Nobel de la paix au rais n'a suscité aucune surprise en Egypte, où elle était attendue par tout le monde comme un dit, comme une révèrence de ce qu'il y a de plus respectacle en Occident à l'égard des nouvelles orientations égyptiennes, comme une ultime touche à l'image d's hommet de paix » qu'Anouar El Sadate a donnée de lui au monde avec une àpre persévérance, dequis un lustre, du kilomètre 101 ultime touche à l'image d's homme de paix » qu'Anouar El Sadate a donnée de lui au monde
avec une àpre persévérance, depuis un lustre, du kilomètre 101
à Camp David en passant par
Jérusalem. En revanche, si le prix
n'avait pas été décerné au président égyptien, nul doute qu'il s'en
serait ensuivi ici, à tous les
n'yeaux, une amère déception.
Le fait que le prix poit attribué

Le fait que le prix soit attribué aussi à Menahem Begin ne sem-ble pas devoir être coutesté par les Egyptiens, encore que la plu-part d'entre eux estiment que, dans cette grande affaire de la paix au Proche-Orient, tout le merite revient aux efforts du rais. S'adressant aux journalistes après l'annonce de l'attribution du prix, le premier ministre égyptien, M. Khalil, n'a fait dans sa déclaratiou liminaire aucune allusion en chef du gouvernement israellen, mais répondant à me question sur le partage du prix, il n'a élevé aucune objection à le décision du jury d'Oslo.

M. Khalil a indiqué que le rais acceptait évidemment la distinction et que la somme qui l'accompagne serait remise à Mit-Aboul-Kom, village natal du président, dans le delta du Nil, qui a déjà eu droit, entre autres faveurs, aux bénéfices réalisés par la vente des Mémoires présidentielles.

Evoquant, Il y a quelques jours, l'éventualité d'un partage du prix Nobel entre les deux hommes d'Etat, un ministre de M. Sadate relevait qu'e après tout. M. Beain reievalt du aussi fait des conces-sions en faveur de la pair, et l'on se souvient qu'il fut élu sur un programme d'unnexion de la Cisjordanie, alors que les accords de Comp David constituent un renoncement à la doctrine du grand

### Un honneur convoité

La décision de remettre au rais une distinction aussi prisée inter-nationalement que le Nobel n'a pas désarmé, de leur côté, les opposants à la « pax americana » de Camp Devid, pour la plupart nationalement que le Nobel n'a pas désarmé, de leur côté, les opposants à la « pax americana » de Camp Devid, pour la plupart des me m bres nassèriens ou marxistes de l'intelligeutsia cairote. Selon l'un d'entre eux : « Le Nobel à Sadate participe du lâche soulagement de l'Occident, qui croît désormais qu'avec Camp David il n'aura plus à craindre de pénurie de péirole... »

Pour le rais, qui a bâti en partie le succès de sa diplomatie sur l'amélioration de l'Idée que l'on a en Occident de l'Egypte, recevoir de le paix. — J.-P. P.-H.

«Je sals que cette distinction sera l'occasiou pour vous et pour chacun de nous de renouveler nos efforts, car on sait quelle valeur les peuples du monde accordent à notre recherche de la

Le chanceller Helmut Schmidt et l'ancieu chanceller Willy Brandt, lui-même prix Nobel de la paix, out salué la « politique couragenes » suivie par MM. Sadate et Begin.

En revanche, M. Kurt Waldheim, secrétaire général de l'ONU, a falt savoir qu'il n'avait pas l'habitude de commanter l'attri-butiou du prix Nobel de la paix, tandis que M. Olof Palme, prosident du parti social-démocrate suédois et ancien premier

### JÉRUSALEM : Begin, qui l'eût cru?

De notre correspondant

valent que la candidature de leur premier ministre avait été proposés pour le prix Nobel de le paix, et. depula quelques jours, ila n'igno-raient pas que sa désignation — conjointement à celle du président Sadate — devenalt de plus en plus probable. Maie ils n'ont pu s'empéchar d'acquellir le nouvelle par des exclamations de surprise.

déjà Alexandre le Grand. Il a mis
fin aux abus les plus honteux de
la police politique. Il a rendu leur
dignité aux arabes en renversant
la ligne Bariev eu 1973. Il a opéré
en lui, chez ses compatriotes et
chez nombre d'arabes, le bouleversement psychologique innui qui
après trente ans de conflit et de
refus va sans doute permetire
d'établir une paix israélo-égyp-- Begin fhomme de la paix, qui l'est cru? » Vendredi soir, les israé-tiens ent eu l'occasion de se rappeler leur histoire et celle de la singuilère carrière de leur premier ministre : Begin le « terroriste », le chef de l'irgoun Zvei Lumi, qui, au début des années 40, déclarait le guerre à

Jérusalem. - - Berin ... qui l'eût elle ne survenait luste su momen dit ? » De nombreux israéllens sa- où les négociations connaissent de grandes difficultés, notemment de graness que M. Begin el son gouver-nement ent pris des décisions qui duraissent la position israélienne et retardent l'achèvement des discussions de Washington. Le 12 octobre demier, stors que les négociations débutaient, dans l'exphorie et l'espoir d'une conclusion rapide, la récompense surait certainement cause plus de satisfaction qu'eulourd'hul. Mercredi demier, avasitôt après la décision de renfercer les implantetions israéliennes en Cisjordanie, l'éventualité de le remise du prix Nobel de la paix à M. Begin faisait l'objet de ce commentaire ironique : - La jury d'Osfo dolt être à présent blen embarrassé... -

### La pause du sabbat

Est-ce pour loutes ces raisons que les réactions, è Jérusalem, ont été Irès limitées ? Tent d'événements spectaculaires et inettandus sont aurvenus depuis un an que la portés de celui-ci semble atténuée. Aussitôt eprès la diffusion de la nouvelle. è 18 heures, vendred! soir; le police de Jéruselem envoyait des rentorts et diaposait des barrières autour de le villa du premier ministre. Comme pour chaque événement heureux, on attendelt que des laraéllene viennen! menilester leur joie.

L'attribution du prix Nobel de littérature en 1966 à l'écrivain Israélien Yossef Agnon avait, en effet, provoqué un mouvement de llesse chez tes taraétiens, toujours avides de reconnaissance Internationale, Male, eu début de cette nuil de vendred, le petite rue qui longe le mur de le résidence du premier ministre est restée déserte. Cette ebsence de réaction n'est pes le aigne d'un désintérêt, mais le conséquence d'un fait tout elmple: le sabbel venall de com-

Particulièrement à Jérusalem, le ville sainie, tout s'arrête le vendredi soir à l'apparition de le troisième étoile. Au point que les israéllens les plus religieux ont ignoré l'information, car tourner le bouton d'un poste de radio est une ectivité incompetible evec l'observation du sabbet M. Begin lui-même, respectueux de la loi et de la tradition, a'est refusé à feire le moindre déclaration, bler que ees colleborateurs le disen - très ému -. Il no devait répondre eux nombreux messages de félicitations déjè reçus que dans le soirée de ce samedi 28 octobre, après le demière prière. A ce moment, il dolt éphoner eu Caire pour congratuler le président Sadele.

-FRANCIS CORNU.

### Récompenser < une courageuse volonté de paix > et < encourager des efforts supplémentaires >

ministre, estime qu'il « aurait été bon qu'un accord de paix fût conclu et qu'on eût pu espérer une solution an problème palesfinieu avant l'attribution du prix ».

Les réactions des Palestiniens sont franchement hostiles. Le 
porte-parole de l'Organisation de libération de la Palestine à 
l'ONU a qualifié les deux lauréats de « fascistes au sombre passé » 
et affirmé que l'attribution du prix » est une nouvelle tentative 
américaine pour donner aux accords de Camp David un chance 
de réassir au vue d'annibiler le neuvie palestinien ». A Revrouth

de réussir eu vue d'annihiler le peuple palestinien . A Beyrouth, FO.L.P. estime que MM. Sadate et Begin ont reçu un prix «pour une paix qui u'existe pas». Enfin, les maires et les notables de Cisjordanie ont exprimé leur «stupéfaction».

Oslo (AFP.J. — Voici le texte par lequel le comité Nobel explique son choir des deux lauréais:

« Au cours de tremte dernières années, les habitants du Proche-Orient ont été durement éprouvés à quatre reprises par des guerres. Au cours de ces trois déceunies, un grand nombre d'efforts sincères ont été déployés pour trouver la voie permettant d'arriver à une sointion des problèmes completes de la région.

» Avec la visite historique du président Sadate à Jérusalem en uovembre 1977, une brêche a été ouverte dans le mur psychologique qui, pendant toute une génération, e bloqué la compréhension et les contacts humains entre l'Egypte et Israël.

» Dans les efforts pour parvenir de façon réaliste à l'avèuement de la paix qui pourrait jeter des ponts eutre les anciens ennemis et les conflits d'intérêts actuels. l'initiative positive prise par le président des Etats-Unis, M. Jimmy Carter, e également joué un grand rôle.

» Les deux eccords-cadres sur la paix eu Proche-Orient et la paix eu Proche-Orient et la paix entre l'Egypte et Israël qui out été conclus à Camp David, présupocent une courageuse vouit été conclus à Camp David, prisupocent une courageuse vouit été conclus à Camp David, présupocent une courageuse vouit été conclus à Camp David, présupocent une courageuse vouit été conclus à Camp David, présupocent une courageuse vouit été conclus à Camp David, présupocent une courageuse vouit été conclus à Camp David, présupocent une courageuse vouit été conclus à Camp David, présupocent une courageuse vouit été conclus à Camp David, présupocent une courageuse vouit été conclus à Camp David, présupocent une courageus ve le paix de paix de paix entre l'Egypte et Israël qui out été conclus à Camp David, présupocent une courageus ve le paix de paix de paix du monde.

> Cepeudant, il reste encore à paix solt ancrée dans des negociations essentielles avant que l'idée de paix de paix solt ancrée dans des negociations essentielles avant que l'idée de paix de paix solt ancrée dans des negociations essentielles avant que l'idée Oslo (A.F.P.J. - Voici le texte

a Les deux accords-cadres sur

### LES PRÉCÉDENTS PRIX **DEPUIS 1968**

Voici ta liste des prix Nobel do la paix attribués depuis dix

1968 : René Cassin, juriste français et défenseur des droits

1969 : L'O.I.T. (Organisation internationale du travall), pour son action pour l'amélioration des conditions de travail dans

1976 : Norman Borlang, savant

américain, dont les travaux ont facilité la lotte contre la faim dans le monde. 1971 : Willy Brandt, chanceller

onest-allemand. pour son action dans la détente Est-

1972 : Pas d'attribution.

1973 : Henry Kissinger, secré-taire d'Etat américain, et Le Due Tho, ministre des affaires étrangères de la République démocratique du Victoria (qui refusa le prix).

1874 : Eisaku Sato, ancien pre-mier ministre japonais, et Sean Mebride, commissaire des Natious unies en Namible. 1975 : Andrei Sakharov, physicien soviétique, militant pour le respect des droits de

1976: Mairead Corrigan ot Betty Williams, foudattiess du Mou-vement des femmes pour la paix, en Irlande du Nord. 1977 : Amnesty International

LE MONDE net chaque jour à la disposition de ses lecteurs des rubtiques L'APPARTEMENT

# Dans la presse

### LA PAIX ? QUELLE PAIX ?

La presse parisienne de samedi matin consacre ses titres à l'attribution du prix Nobel. « Pour deux hommes de bonne volonté, un prix Nobel qui veut forcer les portes de la paix », estime l'Aurore. « Sadate-Begin : le prix de la réconciliation », assure le Pigaro, dont l'éditorial s'intitule cependant : « Encore un effort. » A l'annonce de la nouvelle brute. Le Mulin de Paris ejoute, de son a l'annonce de la nouvelle bruve, le Mutin de Paris ejoute, de son côté, en sous-titre : « A Washing-ton, les négociations pour la si-gnature du truité de paix entre Israël et l'Egypte plétinent et les Américains s'impalientent. » Idée qui apparait aussi dans Libération, pour qui ce Nobel est « à consommer tout de suite ». « Deux Nobel ne font pas la paix », titre, de sou côté, l'Humanité, qui ajoute : « L'orrangement inspiré ajoute: « L'orrangement inspirs par Carter ignore les droits des Palestiniens et exclut un règlement d'ensemble, » Cependant que France-Soir parle du « prix du courage ».

Dans la presse étrangère, il convieut de souligner la prise de position du Times. « Sadate, out, mais pourquoi Begin ? », s'interroge l'éditorialiste. Sous ce titre, le commenteteur britannique se

le commentateur britannique se livre à une violente dénouclation livre à une violente dénoucietion de le politique israélienne. Il écrit uotamment : « L'initiative la plus spectaculaire de Beym au cours de l'année passée o été, en mars, l'invasion par Israél du Liban — uns opération qui u causé des centaines de morts, principalement des civils innocents et de nombreuses souffrances inuiles. » A Alger, d'autre part, El Moudjahid titre : « Le prix Nobel de la pax americana. » Selon le quotien, ce prix couronne « le chef terroriste de l'Irgoun (...), boutejeu perpétuel du Moyen-Orient », et « Sadate (...) qui o trahi son peuple et touie la nation arabe».

# A TRAVERS LE MONDE

### Argentine

• LE VICE-AMIRAL OSCAR MONTES, ministre des affaires étrangères, a présente ven-dredi 27 octobre sa démission au président Videla qui doit procèder prochainement à un remaniement ministériel impliquant le remplacement de plueleurs militaires par des civils.

### Chine

- LA CHINE ET LE MEXIQUE ont signé, vendredi 27 octobre, à l'occasion de la visite du président Lopez Portillo à Pèkin, deux accords, sur le développement des relations culturelles et touristiques. Ces accords illustrent la volonté des dirigeants chinois d'étendre leurs relations evec tous les pays d'Amérique latine. — (Corresp.)
- O DEUX NOUVEAUX MI-NISTRES, MM. Kno Wel-cheng, chargé des chemins de fer, et Tuan Chun-yl, des postes et télécommunications, ont été nommés récemment, a-t-on appris à Pékin. — (A.F.P.)

### Ouganda

ATHEREZ.

tienne en attendant qu'elle de-vienne israélo-arabe. M. Anouar El Sadate se fait fort.

enfin, de faire hientôt bénéficier son pays des bienfalts du déve-loppement et de la liberté. En ce qui concerne ce dernier domaine, on est encore loin du compte. On

L'OUGANDA a décidé de fermer ses frontières evec la Tanzanie et le Rwanda, au sud du pays, e annoncé, vendredi 37 octobre, Radio Kampala, captée à Nairobi. Cette décision fait suite à l'annonce (le Monde du 27 octobre), par les autorités ougandaises, d'une « ingasion tranée » de l'Ouganda par les forces armées tanzaniennes appuyées par des éléments cubains, ucovelle démentie par les gouvernements de Dar-Es-Salaam et de La Havane. — (AFP, Reuter.)

### Pologne

M. HANS-DIETRICH GENS-CHER, ministre ouest-alle-mand des affaires étrangères, fera une visite à Varsovie du 2 au 4 novembre, à l'invitation de son collègne polonais M. Emil Wojtaszek. (Reuter.)

### Portugal

M. MARIO SOARES, ancien MARIO SOARES, ancien premier ministre portugais, qui était l'hôte à déjeuner, vendredi 27 octobre, à Paris de l'Association de la presse diplomatique, e précisé à propos de la nomination de M. Mota Pinto comme nouveau chaf du gouvernament de Lisboune: « Nous avons été en désaccord avec la procédure suivie pour

nommer M. Nobre da Costo (...), car le président de la République nous upait pris de court et n'uvait tenu aucun compte de notre force parlementaire. En repanché, il u procédé cette fois-ci comme nous le souhaitions; il a cher-ché un consume nous le souhaitions; il a cher-ché un consume nous le souhaitions. nous le somantense; la deter-ché un consense; préalable. Muis notre position définitive dépendra naturellement de la composition et du programme du gouvenrement. » M. Soures a, d'autre part, assuré « Je ne mains que du tout l'écontuellé a, a state par la sala e ... a sala e ... a

l'empire britannique en Palestine ;

Begin le réprouvé, dont l'action fut

condamnée - et combattue - par

les fondateurs de l'Etat d'Israél ; l'extrémiste qui fut longtemps plecé en marge de le vie politique Israé-

llenne et que David Ben Gourion

'felonait d'ignorer en evitant soigneu-

sement de prononcer son nom même

quand II e'adressalt à lui à la Knes-

set : Begin l'intransigeant, qui, pen-

dant des années, a incamé pour tous les juits le jusqu'auboutisme

eloniste : enfin Begin, que le prope-gande travaliliste, avant les élections

de 1977, présentait comme l'homme

A Jérusalem, l'annonce de l'attri-

bution de ce prix Nobel aurait sans doute été devantage appréciée si

per qui le guerre emiveralt

### Rhodésie

L'EVEQUE ABEL, MUZOREWA, membre du gouvernement provisoire de Rhodésie,
a fait do 28 au 28 octobre, un
séjour à Copenhagus, où il
avait été invité par l'Eglise
mêthodiste d'au olse. Jaudi,
M. Muzurewa a préché devant
les fidèles de cette communanté Vendredi, il a été reçu
à titre privé par le ministre
danois des affaires étrangères
(libéral), M. Christophemen et
par le groupe parlementaire
des chrétiens populaires. Ce
parti vient de déposer à la
Chambra unique un texte proposant que le Danemark reconnaisse le gouvernement de
Salisbury. — (Corrésp.) EVEQUE ABEL MUZO-

### Swaziland

• LES ELECTEURS du Swaziland ont voté, pour la première fois depuis la suspension de la Constitution en 1973, vendredi 27 octobre, pour des candidats dont la liste avait été soumise à l'approbation du roi Shobuza II. Cette consultation, présentée par le régime du roi Shobuza, agé de soixante-dixneuf ans, comme « conforme à la tradition succie », est critiquée par une partie de l'opinion

Les candidats, donts les noms n'ont été connus qu'à l'ouver-ture des bureaux de vote, ont été choisis par des fonctionnaires, a près consultations avec les chefs tribaux. Aucune campagne électorale n'e été permise, et la date du scrutin elle-même n'a été annoncée qu'à la dernière minote. -(A.F.P.)

### Yémen du Nord

NEUF OFFICIERS, accusés d'avoir participé à une tenta-tive de comp d'Etat le 15 octo-bre, ont été condamnés à mort, et exécutée le 27 octobre, a-t-on annoncé officiellement à Sanas. — (AFP.)

## MARYSE CHOISY

SUR LE CHEMIN DE DIEU ON RENCONTRE D'ABORD LE DIABLE

Mes jeunesses ou la joie de vivre : 1925-1939 « D'Herriot à Teilhard de Chardin.»

Jecques de Ricaumont, « Le Figaro ».

Les mémoires d'une des femmes les plus extraordinaires de ce temps, qu'elle livre dans une ardeur pétillante de vie, surprenuent, séduisent, enseignent... >

Bernard George, « Jours de France » 

**EMILE-PAUL** 

# **PROCHE-ORIENT**

### Le Caire met en veillense le projet d'industrie arabe d'armement

(Suite de lo première page.) Le Caire a bel et bien limogà M. Merouane, sulet egyptien, certes, maie placé depuis 1976 à la tête Interétatique arabe ayent vocation à fabriquer des armes de toutes catégories soue le contrôle des pays qui la commanditent : l'Egypte, l'Arabie Saoudite, Qatar et les Emirats unis. Jeune, efficace, dynamique, marià à une fille de Nasser, Mona, connue pour son embition, ancien lactotum de M. Sadete, M. Merouans àtait très critique, notamment en Egypte, pour

sa conception - levantine -, des affaires, mais ce n'est sens doute pas pour cette raison qu'il e été privé de son paste à le tête de l'O.A.I. Des diplomates arabes délachés eu Caire ee sont, à cet égard, lell l'écho de l'opinion des princes saoudites. Selon ces derniers, vexés par la soudaine disgrâce, à ta seule Initiative du reia, d'un homma en qui lla avalent conflance. l'Egypte a décidé. à l'instigation des Etats-Unis, de mettre en veilteuse l'O.A.J. (le Monde deté 22-23 octobre). D'eprès un encien minietre de M. Sedate, qui reprend à son compte l'analyse seoudienna, - [O.A.], a même déjà virtuellement

Les Sacudiens sont les elliés les plue proches des Américains au Proche-Orient, mais laur diplomatie discrète, faile de ellences souvent plus eignificatile que des déclarations. lalt montre de plua en plus de volontà d'indépendance à l'égard de e'accrolt le puissence financière du pays, etcul mejeur de son influence extérieure. Après mûre réllexion, lle avalent ecceptà, il y a deux ans, d'être les principaux commanditaires de l'O.A.I., entreprise qui, dene leur esprit, devail leur permettre, ainsi qu'à d'autree Etats arabes ou africeins modérés, d'échapper un jour au quasi-monopole américain en matière de fourniture d'armes, notamment aariennes, M. Merouane, présenió parfois comme - l'homme des Saoudiens ., voire . Thomme des Français . e'étail voué à cette politique secrèlement inepirée par Rysd Aussi ne leut-il pas s'étonner de l'hostilité que lui vousient les Américains, encore qu'ils l'expliquent par « le lorr que le gendre de Nesser causait à l'image du régime égyptien en laissant l'O.A.J., se livrer à cer lains abus à l'étranger -. Les Américains sereient prêts é rendre public. d'une manière ou d'une autre, - un aurait remie 322 000 dollars à M. Ahmed Sultan, elors vice-premier ministre chargé de l'électricité, pour centrale électrique, alors que la capacité de production de courant du haut barrage d'Assouan n'est pee

### La mission

### de M. Moubarak à Paris

Jusqu'à présent, le doctrine officielle du rais en ce qui concerne l'équipement militaire, étail de ne pas retomber dane la dépendance d'un seul peys, comme ce fut le cas è l'égard de l'Union soviétique sous Nesser, et mame de contrebalancer le poids de l'intluence américaine en falsant appel à la ccopération militaire de l'Europe, et, principalement, de le France. La première déciede te défense, le gânărai Kamel Hassan All, ce mols-cl. contenait encore un aloge de le diversification dans le domaine des fournitures d'ermement. Aucun lexte officiel ou officieux égyptien n'a, pour l'inetant, contredit cette doctrine, et il ne laut pas écarter l'hypothèse d'un geste à l'égard de l'Amàrique se ilmitant au renvol de M. Merouana at, peutêtre, à la signature de quelques contrats limités entre l'O.A.t. et les fabricants d'armes d'outre-Atlantique. En effet, le premier accord passé per l'O.A.t. portait eur le construclion de jeeps américaines an Egypte. Male les deux contreta suivants, de ioin plus importants, ont été conclus avec la Grande-Bretagne et avec le France, dans co demier cas pour la febrication d'evions d'appul Alpha-Jet. Un test décieil sera le maintler ou non per Le Ceire de son proiet triele français un accord pour le construction par l'O.A.I. de l'intercep-

Le mort de l'O.A.I., du moins dans sa torme et dans son esprit d'origine, pourrait aussi être signifiée par le livraison directe d'armes américaines à l'Egypte, au fur et à mesure de l'application des eccorde de Camp David, livreleons naturellement consenties à un prix avantegeux et é un rythme rapide, ce qui anièverait toute utilité à l'O.A.I.

Ryad Ira-t-II jusqu'à l'épreuve de force ouverte avec Le Caire pour sauver l'O.A.I., pièce importante de ses embitions nationales et diplomatiques ? Le bruit court en tout cas, icl, qua les Seoudiene demanderaient blentol le transferi hors d'Egypte du siège de l'O.A.I. En convelescence sécurité et l'inspecteur général de aux Etats-Unis, le roi Kheled a reçu leur arme. Il y e eu des insultes,

M. Merouane. qui, bian que « transtéré comme ambassadeur eu ministère égyptian des attaires étrangères », continue (est-es dàjé une petite concession du Caire?) de l'O.A.J. ». Après avoir rendu visite au souverain, M. Mercuane s'est rendu à Abou-Dhabi, chez l'émir Zayed, chet de l'Etat des Emirats Arabes Unis, pule 11 a annoncé le report de le réunion da l'O.A.I. Ce samedi, outre l'émir Fahd, il devalt rencontrer, à Doha, l'émir Hamad, prince héritier et ministre qatariote de le datense.

L'ejourpement du conseil d'edmi

nistration de l'O.A.t. succite d'autan plus d'irritation dans les cercles dirigeants égyptiens que ceux-c ne peraissalent pas e'attendre à une réalle résistance escudienne. Its pensalent que l'envol discret en Arabie Seoudite de M. Sayed Marel assistant et familier du Raïs (il cessà de fecto récemment de prési der le Parlement égyptian) suffirait à Il semble qu'il n'en a rien été. Selor les miliaux informés du Caire. la récente mission à l'Elysée du vice président égyptien, le général Hosni Mouberek, avait pour but de calmer au moins provisoirement, les appréhensions des Français. On est loin de l'époque où t'Egypte expliquait à le France le retard pris pour le mise en train de l'O.A.L par les réticences saoudiennes à perticipe au lancement de cette entreprise erabo-occidentala, qui devait être la première grande usina d'armeme

### J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

(La situation de l'O.A.L. inquiet ce point de nembreux industriels rançais de l'armement — qui ont canelu des eccords de principe, en septembre, on temps oe la prési-dence de M. Marovane — qu'ils ent décidé d'organiser ces jours pro-chains un voyage en avion spécial pour se rendre au Caire et étudier sur place le sort réservé aus éven-tuels occords franco-arabes, uotam-ment en matière aéronautique.]

### LES NÉGOCIATIONS DE WASHINGTON

### Le chef de la délégation égyptienne est rappelé en consultation au Caire

Le chef du gouvernement êgyptien, M. Khalil, a annoncé vendredi 27 octobre le retour pour consultations an Caire du chef de la délégation égyptienne à Washington. Il a déclaré que cette déclarations israéliennes avec les déclarations israéliennes sur les (molarations en Cisionavec les déclarations israéliennes sur les implantations en Cisjordanie. Il a indiqué que ces consultations étaient une procédure normale et qu'elles porteraient sur des questions principalement techniques. Il a souligne qu'il n'y avait pas d'obstacle au traité de paix et qu'il n'était pas an courant de l'existence de problèmes à Washington. Les propos de M. Phalil contrastent, cependant, avec le ton ressimiste asmedi de

avec le ton pessimiste, samedi, de la presse égyptienne.

De son côté, M. Moshe Dayan a déclaré vendredi à l'issue d'un entretien avec le secrétaire d'Etat américain. M. Vance, qu'il existe « des points de dipergence importants entre les amendements

importants entre les amendements au projet de traité formulés par Israël et l'Egypte 2.

« Il faudro beaucoup de bonne volonté et de temps pour les disouter 2, a estimé le ministre israèllen des affaires étrangères, qui a'est tontefois déclaré confiant des l'importantes en le ministre des l'importantes des lignes des la confiant des lignes des les confiants des les confiants des lignes des les confiants des lignes des les confiants des confiants des les confiants de la confiant des les confiants des confiants de la confiant des les confiants de la confiant de la confian dans l'issue des pourparlers.

### L'alliance syro-irakienne

D'autre part la commission syro-irakienne pour les affaires économiques et la coopération technique, constituée aux termes de la « charte pour l'ection natio-nale » signée entre Damas et Bagdad a commence ses travaux vendredi dans la capitale ira-kienne. Selon l'Agence irakienne d'in-

formation, les entretiens visent à a realiser la coopération, la complémentarité et la coordination plémentarité et la coordination entre l'Irak et la Syrie dans les domoines économique et technique et à développer les relations bilatérales dans les domaines de l'agriculture, de l'industrie, de l'irrigation, du commerce, de la planification et des transports ». A Beyrouth, l'ensemble de la presse arabe salue l'accord entre l'équilibre des forces an Proche-Orient. Selon les évaluations des ser-

vices de renseignements israé-liens, une éventuelle alliance mi-litaire irako-syrienne est en mesure d'aligner neuf cents avions de combat, quatre mille sept cents chars, trois mille cinq cents pièces d'artillerie et six divisions d'infanterie sur le front nord. « Une telle concentration est susceptible d'inquiéter les sira-tèges de n'imports quel pays », a estimé un haut fonctionnaire an ministère israélien de la défense. Selon lui, la combinaison des po-Seion Iui, la combination des po-tentiels militaires irakien et syrien sur le front du Golan, où le gros de l'armée irakienne peut être transporté en quarante-huit heu-res, pose à Israël une menace plus sériense encore que l'al-liance égypto-syrienne de 1973. — (A.P.P., Reuter.)

 Lo police égyptienne a arrêté quarante-deux membres d'un groupe baptisé l'a Organisation du parti communiste égyptien-8 Janvier » (date des émeutes en Egypte en 1975) accusés d'avoir comploté pour renverser le régime du président Sadate, a annoncé jeudi 26 octobre, le quotidien Al Ahram, Parmi les personnes arrêtées figurent des médecins, des ingénieurs, des étudiants et des avocats. Selon le journal, l'Organisation

a commence ses «activités sub-versives» le 8 janvier 1975 avec la fusion de l'Organisation des la fusion de l'Organisation des ouvriers et des paysans et de l'Organisation du parti commu-niste égyptien. Son action était orientée principalement vers les étudiants, les ouvriers et les syn-dicats. Elle a diffusé des tracts a dans le but de soulerer les masses contre l'autorité légi-time ». — (A.P.)

# **AFRIQUE**

### LA RÉUNION DE LA C.E.A.O. A BAMAKO

### Six États ouest-africains décident de créer un fonds de solidarité et d'investissement

De notre envoyé spécial

Bamako. — Le lieutenantcolonel Mustapha Ould Mohamed
Saleck, chef de l'Etat mauritanien, n'a été âlu, vendredi 27 octobre, président en exercice de la
Communauté économique de
l'Afrique de l'Ouest (C.E.A.O.), qui
tenait son quatrième sommet dans
la capitale mailenne. Les travaux
n'ont duré que sept heures.
Créix en expil 1972 et entrés en

Créée en avril 1973 et entrée en Crèée en avril 1973 et entrée en fonctionnement le 1° janvier 1976, la C.E.A.O. regroupe six États : Côte-d'Ivoire, Hante-Volta, Mall, Mauritanie, Niger et Sénégal, soit un marché de près de trente millions d'habitants. C'est une « zone d'échanges organisés » hôtée da deux institutions criginales : un système dit de « taxe unique », appelée « taxe de counique », appelée « taxe de co-opération régionale » (T.C.R.). Un fonds communautaire de dé-

La tare tend, dans son principe, à rétablir des conditions de concurrence parfaite entre les industries des divers Etats membres, en supprimant, grâce à des taux différenciés, les rentes de situation dont bénéficient certains d'entre eux. Quant au Fonds communantaire de développe-ment, il permet de corriger, lui aussi, certaines inégalités par une modulation appropriée de une modulation appropriée de l'utilisation de ses fonds et, d'abord, de la contribution de chacun des six Etats. Son action enacun des six letats. Son action sera désormais complètée par celle d'un second organisme, le Fonds de solidarité et d'investissement pour le développement économique de la communanté (FOSIDEC) dont la création vient d'être décidée à Bamako.

Fermement dirigée depuis Ouagadougou, où est son siège, la C.E.A.O. suscite dans les autres pays de la région un intérêt grandissant. Les chefs d'Etat du Togo et du Bénin, par exemple, s'étalent fait représenter aux assises de Bamako, l'un par son ministre des affaires étrangères

L'arrivée du chef de l'Etat mau-ritanien à la tête de cette vigou-reuse organisation régionale n'est due qu'au hasard du calendrier des préséances : après le Mali, veneit en effet le tour de la Mauritanie. Le lieutenant-colonel Mauritanie. Le lieutenant-colonei Saleck ne peut néanmoins qua retirer de cette désignation un renforcement de son endience internationale à un moment ou pour dégager son pays du conflit du Sahara occidental, il s'est lance dans de délicates négociations.

Ce sommet paraît d'ailleurs avoir permis des contacts et des conversations exploratoires offi-cleuses entre Sahraouis et Mauritaniens et entre ces derniers et plusieurs personnalités, dont le président lvoirien Houphouët-Boigny, arrivé à Bamako un jour plus tot que ses collègues, et M. Edem Kodjo, secrétaire général de l'O.U.A. Le «ministre de l'in-formation» de la République arabe sahraoue de la Republique se arabe sahraoue de democratique se trouvait lui - même depuls plusieurs jours déjà à l'hôtei même, pourtant réquisitionné depuis une bonne semaine par la C.E.A.O., où logeaient les six chefs d'Etat et leurs principaux collaborateurs.

Les problèmes relatifs à la mise en place de l'accord de « nonogression et d'assistance en matière de défense », conclu l'an 
passé à Abidjan entre les six 
Etats membres de la C.E.A.O. et 
le Togo ont été renvoyés à une 
session ultérieure. Il semble, en 
effet, que le Niger et le Mali, 
soncieux de ne pas mécontenter 
leur puissant voisin algérien, dont 
ils peuvent redouter l'influence 
sur leurs populations tousres, 
veulent temporiser. Le président 
Senghor, qui est le principal promoteur de cet accord, affichait 
néanmoins, vendredi soir, un réel 
optimisme à ce sujet. Les participants ont décidé de voir venir et 
de ne rien brusquer, à un moment Les problèmes relatifs à la mise de ne rien brusquer, à un moment où, précisément, l'O.U.A. s'apprête à se salsir du problème sahraoui.

PIERRE BLARNES.

# EUROPE

### Espagne

# d'une manière ou d'une auvre, « un dossier relatif aux activités internetionales de M. Merouene ». Ne viennent-lis pas, dene un eutre cas, d'innent-lis pas, d'innent

(Suite de la première page.!

Nous lui avions demandé pourquoi l'ETA délaiesait une ectivité qui auperavent lui semblait châre : le kidnappino des Industriela « Parce que 1... risques se sont accrus, répondit-Il. Tuer est plus facile. Et c'est plus rentable. - Toutes les enquêtes paruee récomment sur l'orgenisation séparatiete montrent en effet que l'ETA entend désormais ne courir aucun risque, pour frapper les imaginations par son invulné-

Les industriela ne sont plus séquestrés, du moine de laçon epectaculeire, maie ils cont rançonnés rumls, comme disent les guerilns, à l' - impôt révolutionnaire ». nationaliele basque (P.N.V., modéré). M. Inaki Anasajasti, l'ETA e envoyé cette année environ huit cents lettres assorties de menaces, pour exiger es dime : de 500 000 à 20 millions de pesetas (1 peseta vaut anviron 0,06 F), selon les destinataires. Ces derniers négocient, demandent un rabais. - Le plupart finissent par peyer. - Certaine récalcitrants sont anievas - male ce n'est pas un vrai kidnapping - le temps que leur temille fasse le nécessaire euprès d'une banque de Bayonne. L'un, récemment, a été averil e eelon la technique des Brigades rouges : uns refale dans les

L'ergent, au Pays basque, a donc peur. De plus en plus, il prend ses précautions : transfert de comptes bancaires vere des régione plus sûres, évasion illégale par Irun et la frontière trançaise, arrêt de tout investissement. A Saint-Sébestlen, station de villéglature traditionnelle de la bourgeolaie, autrelois retralte d'été du gouvemement, le tourisme a leit une chute vertigineuse, et celle-ci a entraîné un raientissement de la construction et des activités annexes : en septembre, vingt-quatre entreprises ont déposé leur blian au

Fece à une telle situation, l'appareil d'Etat semble de plus en plue traglie. It perd ses réllexes et se capacité d'egir. En une occasion eu moins, il e même été menacà dans son essence même. Il y a deux semaines, plusieurs centaines de policiera ermés de Bilbao ont pratiquement fait prisonniers pendant trois heures, dane une caserne de Basauri, le gouverneur civil de la province, le directeur général de la même des coups. Deux policiers a'étalant fait fuer la veille, deux sutres quelques jours auparavanL L'ETA e dû savourer son triomphe en apprenant cette mutinerie, symptome, parmi d'autres, de l'effritement d'une sutorité assimilée à celle d'une « force étrangère ».

C'est dens ces circonstances que le parti nationaliste e prie une initia-tive de la premièra importance. Il e appelé ses troupes à manifester, ce samed 28 octobre, à Bilbeo, contre la violence et le terrorisme. Autrement dit, le premier parti de Biscaye et du Guipuzcos — avec prés de 30 % des voix. — celui qui a àté la matrice depuie le siècis dernier du nationalisms basque, a fall ce qu'il n'avait jamais osé jusqu'à présent : prendre position publiquement contre ses fils spirituels, les activistes qui l'ont quitté, il y a vingt ans, pour poser leur première bombe el creer l'ETA

### La fin d'une ambiguïté

Au gouvernement, à droite et à geuche, à Madrid et en prevince, eu Parlement et dans la presse, on n'avail pas cessé ces derniers mole de reprocher au P.N.V. son silence sur le terrorisme. Le vieux parti d'inepiration démocrate-chrétienne, humaniste, pacifiste (mais qui lutta contre Frenco les armes à le main), était accusé de complicité avec l'ETA, au mieux de maintenir, à son égard, une ambiguité suepecte. Aujourd'ins, le voici sppiaudi par sas accusateurs d'hier. Sans con aide, en effet, la pecification d'Euskadi serait difficile, einon impossible.

Mais la base du parti a été désarconnée per la décision prise eu commet. Elle n'a pes comprie que son Instance suprême, l'Euskadi Buru Batzar, l'Invite à se mobiliser contre des terroristes qui restent, à ses yeux, des « patriotes », auriout eu iendemain de ce qu'elle a ressenti comme une nouvelle humiliation de Madrid : le refus d'inscrire, dans le tuture Constitution, les exigences formulées par le P.N.V. pour redonner é Euskadi ses anciennes libertés. Les dirigeants du parti ont donc pria des risques, et ils le savent. lle ne sont pes eura d'être suivis par tous leurs militants en dàpit de

la discipline de l'organisation. Quant à l'ETA et à ses cousins politiques, regroupés dans un comità de coordination patriote accialiste (KAS), lie ont accusé le coup - avec douleur ». L'ETA militaire a engagé une véritable guerra de communiqués

pour demender au P.N.V. de revenir eur sa décision et pour inciter le base du parti — qui a des sympathles pour la lutta armée - à la désobélissance. L'argumentation des guérilleros pêche souvent par epproximation ou par excès. Ils comparent volonbers - leur guerre - é calle du F.L.N. contre la France et essimilant eussi volontiers l'atti-tude du P.N.V. à celle du gouver-nement de Vichy. Mais II y a un point qo'll feur est facile de plaider : le scepticieme des Basques quent à l'efficacité de le voie poliique et perlementaire, étant donnée l'incompréhension, voire l'hostilité, que le gouvernement madritène a manifestées jusqu'é présent à laur

Aux yeux du P.N.V., is menifests tion de samedi, même el elle est u échac, n'est que le premier pas d'une longua opération destinée à lsoler le tarrorisme ». Les raleons qui l'ont poussé sont nombreuses Le parti a senti le besoin d'- éduquer > ses militants, car certains commançatant à daraper vers le

En outre, il ne veut pas laieser eux socielistes et eux centrietes le controle d'un électoral qui asoire d'abord à le pecification d'Euskadl, Lui-même s'estime menecé. - L'ETA tue aujourd'hul des policiers, dit M. Anssajasti. Demain, ce sera des militaires ; un jour, ce sera nous. >

Entre les deux eecteurs du nationalisme basque, la rupture est dono consommée. Les guàrilleros semblent an redouter les conséquences pour eux-mêmes. Certes, teurs emis polt-Ilques effirment que, en « voulant pleire à Madrid », le P.N.V. se discrédite et renforce le camp des partisans de la lutte ermée. le cachent mai, pourtent, le désarroi dens lequel l'Initiative du vieux perti nationaliste tes a plongés. « Le P.N.V. et nous, nous visons l'indépendance, dit un porte-parole du KAS de Blibao. Jusqu'ici, nous pensions faire ensemble une partie du chemin.

Samedi, à Bilbao, les chemins seront nattement eéparés. Le P.N.V. organisera une merche silencieuse, au centre de la ville, en compegnie du P.S.O.E., du P.C., des commissions ouvrières et d'autres organisationa de geuche. A 3 kilométres de là, l'extrême gauche nationaliste lera, é la même heure, une contre-manifestation. Et chacun comptere ses

CHARLES VANHECKE.

# **AMÉRIQUES**

### Chili

AVEC DES RESTRICTIONS

### Les premières élections syndicales depuis 1973 auront lieu le 31 octobre

Santiago (A.F.P., UPI).

— Les élections syndicales, interdites depuis le coup d'Etat militaire de 1973, vont être rétablies, a annoncé vendredi 27 octobre à Santiago M. Vasco Costa, ministre chilien du travail. Elles acront lieu mardi 31 octobre pour reconveler les directors contiles. ront lieu mardi 31 octobre pour renouveler les directions syndicales des entreprises du secteur privé, les fonctionnaires et les travailleurs des entreprises nationalisées, qui n'ont pas le droit de se syndiquer, ne bénéficient pas de cette mesure, a-t-il précisé.

Selon M. Costa, les travailleurs

Etats-Unis

PAN SUR LE BEC!

Donald, le célèbre canard des-siné par Walt Disney, émargeait au budget du ministère améri-cain de l'habitat et 0s l'urba-

nisme pour un salaire annuel de 99 999 dollars (ouvirou 490 000 F), a révelé veudredi 27 octobre le « Los Angeles Times », repris ce samedi par l' « International Herald Tri-

bune n. Des inspecteurs du Ge-neral Accouning Office (G.A.O.),

— qui a certaines des attribe-tions de la cour des comptes

française — avaient placé ce nom fantaisiste, parmi une treu-taine d'autres, dans la mémoire de l'erdinateur qui gère tes salaires des employés de ce ministère. Ils voulsient tester

les capacités de contrôle de cet appareil et 0e ceux qui en out

Neu seulement l'ordinateur n'a pas réagi à l'embanche de cet aimable volatile mais il a a e c o p t é sans sourciller son

salaire, qui est pourtant plus du double du maximum anto-risé pour les fonctionnaires. Le

G.A.O., qui semble avoir détecté des abus, a saisi le ministère 0e la justice...

● Le président Carter a an-nonce la nomination de M. Earle

comme chef des négociateurs

américains aux conversations

Salt. M. Earle, qui était jusqu'à présent chef adjoint de la délé-

gation des Etats-Unis rempiace M. Warnke, qui a demandé à être déchargé de cette fonction.

la charge.

- (Reuter.)

auront « la pleine liberté d'affiauront « la pleine liberte d'affi-liation » au syndicat de leur choix. Cependant, les fonctions de dirigeant syndical ne pourront pas être occupées par « les per-sonnes ayont participé octive-ment à la politique d'un parti, milité dans un parti, ou présenté leur candidature à des charges soumises à l'élection populaire ». D'autre part, « aucun dirigeant D'autre part, a aucun dirigeant syndical actuellement en jonctions » ne pourra être candidat anx élections de mardi. Cette dis-position exclut non seulement les position excitt non seulement les dirigeants syndicaux de l'époque du président Allende, mais aussi ceux qui ont été nommés par les autorités militaires après le coup

• M. Luis Corvalan, secrétaire général du parti communiste chillen, de passage à Genève où il a partleipé vendredi 27 octobre à un meeting du Parti suisse du travail, s'est déciaré favorable à une entente entre les partis de l'Unité populaire et la démocratie chrétienne. « Dons la lutte contre la juate, nous pensons qu'il faut réunt toutes les forces antifascistes. Pour le parti communiste chilien, ce n'est pas une simple tactique, mais une stratégie », a.t.-il affirmé. — (Corresp.)

(Publicité)

PREMIER DINER DEBAT Os la saison mardi 31 octobre 1976 à 20 h. Reprise du cycle des dioers-débats

Débat anime par Victor MALKA Réservation au 238-07-00

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O

M. Costa a annoncé que les élections scraient « libres, directes et ou scrutin secret », et que les dirigeants élus participeralent dans l'avenir à des « négociatione collectives selon des formules mo-dernes et rénovées ». Il a estimé qu'il a'agissait d'une étape vers la formation d'e une nouvelle gé-nération de dirigeants syndicaux dépolitisés ».

Sept organisations syndicales ouvrières et paysannes avaient été dissoutes récemment, leur inspiration ayant été jugée « marxiste » (le Monde do 21 oc-

**Gentre Communautaire** 19, bd Poissonnière, 75003 Paris

evec la participation de

SAUL FRIEDLANDER e Quand vient le souvenir... e

\*:/cphone in in frur et . . . : 397-81

imarian de te

eritures équ

ares chauff

Faris Province

200

ne.

A Addison of

malan e

1000

.474. 33

and the state of

10 mm

- 1964 (Arm ) (資金 - 1964 (Arm) (日本 - 1964 (Arm) (Arm) (日本

- - -

- " ਦੁਪਤ ਵਿੱਚ ਮ ' ਪਨਜ਼ਾਨ

4.1010

1 2 2

7. **3** 7.57

10 (2000) 10 (2000) 10 (2000) 10 (2000)

A management

10ml

productem

munero :

THE TENE

70 000 47 -0440 7 -1760

1972 - 20

To Comment

21 24 M

Le Mond

LE CHOR JEUN!

DIPLOF

LES DIPLE Mois

117 de bâtiment erige 1. de fortres mar

LES DEV

# Niger sur la voie de la rigueur

Dans un premier article, (« le Monde » du 28 octobrel notre envoyé spécial a tracé les grandes lignes de la poli-tique intérieure et extérieure des dirigeants de Niamey depuis l'éviction de l'ancieu president Diori Hamani le 15 avril 1974. Il évoque cidessous le développement économique, notamment à la lumière du « boom » minier.

Niamey. — « De grâce, que personne ne parle plus d'Eldorado de l'Air. Que l'on cesse de placer le Niger à un niveau de développement économique qui n'est pas le sien, en lui faisant une réputation qu'il ne mérite pas. Quelle que soit la vigueur de notre optimisme, quelle que soit l'étendue de nos espérances en ce qui concerne la mise en valeur de notre sous-sol, nous devons rester modestes. », dit le lieutenant-colonel Seyni Kountche. Cet appel à la sagesse lancé par

Cet appel à la sagesse lancé par le président de la République du le président de la République du Niger, soucieux de bien fairc comprendre à son interlocuteur que l'ancienne colonie française de l'Ouest africain reste un Etat sous-déveluppé, ne peut empécher le visiteur de passage de s'extasier sur les projets spectaculaires de l'économie réalisés grâce au développement de l'exploitation des mines d'uranjum.

« En 1971, l'uranjum représen-

a En 1971, l'urantum reprèsen-tait moins de 9 % des recettes d'exportation du Niger. En 1977, il en représentait plus de 70 % », indique un diplomate. Il ajoute: « L'accroissement de la demande sur le marché international et la hausse des prix du mineral sont bénéfiques aux Nigériens. En 1977, ils ont exporté 1 500 tonnes d'uranium - métal, dont les trois quarts en France. Seize compagnies représentant neuf pays différents s'intéressent à l'exploitation des mines, et les perspecti-ves s'annoncent excellentes, les réserves connues dépassant lar-gement plus de 100 000 tonnes d'uranium-métal...»

### Cinquième producteur mondial d'uranium

Homme prudent, réservé, volon-tiers secret même, M. Mounkalla Arouna, ministre des mines, a, ini aussi, quelque peine à dissimuler son optimisme. Il est visiblement satisfalt et surtout confiant dans l'avenir : « Le quart du budget est financé par les ressources provenant de l'uranium c'est-à-dire à concurrence nium, c'est-à-dire à concurrence de 12 milliards sur 42 milliards de francs C.P.A.... (1) »

Les dirigeants de Niamey ont

Lecation de voitures

avec chauffeur

Toutes voitures équipées de

Service jour et nuit

fait preuve de prévoyance des le début du « boom » minier. Ils ont créé un Fonds national d'inves-tissement (F.N.L.), financé grâce aux profits tirés de l'uranium et dont les ressources servent au développement de l'économie na-tionale

« Dans les années qui viennent, affirme le ministre des mines, nous pourrons financer les amé-

antitue le ministre des mines, nous pourtons financer les aménagements hydro-électriques, qui sont actuellement presque entièrement financés par l'aide extérieure... s Grâce à ses richesses minières, le Niger est entré dans l'ère atomique. Cinquième producteur mondial d'uranium, il exporters dès l'année prochaine 2000 tonnes de minerai qui, vendu au cours actuel, rapporters 20 milliards de francs C.F.A.

Détaché par une grande organisation internationale, un économiste européen nous dit : « Depuis son accession au pouvoir, il y u quatre ans, le président Kountche a relancé l'économie de son pays. En stimulant le secteur minier, il est paroenn à inspirer confinnce aux étrangers, qui ne mesurent pas leur concours financier au Niger. En trois ans, pour les années 1024, 1025 et 1076 les cier au Niger. En trois ans, pour les années 1974, 1975 et 1976, les Nigériens ont reçu près d'un demi-milliard de dollars d'ude extérieure. Sans doute, parce que, au cours de la même pérsode, le budget et suriout le commerce extérieur connaissaient un accrais sement de 300 %. En effet, tout est lie\_ >

Experts et assistants techniques, diplomates et hommes d'afques, diplomates et hommes d'affaires, hanquiers et coopérants, la plupart des étrangers, quelle que soit leur nationalité, ne dissimulent ni leur foi en l'avenir ni leur admiration pour les résultats déjà acquis. Un jeune chercheur canadien dit : « En 1970, les crestations de se nous ne les exportations de ce pays ne couvraient encore que 51 % de ses importations. L'année dernière, importations. L'unnée dernière, les exportations dépassaient de 8 % les importations, pourtant de plus en plus importantes par suite de l'effort d'equipement qui s'accroît... » Et un coopérant français, récemment encore contestataire à l'université, indique: « Icl., il n'y u pos de dépense somptuaire, l'argent qui entre sert effectivement à développer le pays... Le SMIC ne dépasse pos 13 000 francs C.F.A. mensuels et un ministre ne réçoit que 200 000 francs C.F.A. d'indemnité par mois...»

Renting cars

with driver Peris-Province

Every car equiped with

Service: day and night

II. - « Pas d'Eldorado »

De notre envoyé spécial PHILIPPE DECRAENE

nes comportant une série de fûts métalliques de 500 kilos, sont évacués sur Tahoua et Dosso jusqu'à Parakou, tête de ligne du Bénin-Niger, puis per chemin de fer sur le port béninois de Cotonou et enfin par mer sur l'Europe.

Entrée en production au printemps de cette année, la Compagnie minière d'Akouta (COMINAKI, dont le Niger détient 31 % du capital, produira provisionnement en fuel. Les allèes et venues des camions-1500 tonnes d'uranate de l'étranger cur l'industrie listinde, que l'industrielisation du pays peut être envisagée.

Actuellement, l'industrie ne représente guère que 14 % du pays. Cela est dû précisément au fait que les queiques u s'u ea nigétaires de l'étranger pour leur approvisionnement en fuel. Les allèes et venues des camions-1500 tonnes d'uranate de

temps de cette amée, la Compagnie minière d'Akouta (COMINAKI, dont le Niger détient 31 % du capital, produira 1500 tonnes d'uranium-métal en 1979, sous forme d'uranate de manganèse. Mais, d'ores et déjà, à Imouraren, les géologues ont mis au jour, dit-on, des réserves supérieures à celles d'Arlit et d'Akouts. rénnles Une société comprenant des capitanz américains, français et nigériens de-vrait, des 1982, exploiter le gise-

ment d'Imouraren.
Les projets sont légion. On envisage de récupérer du molybdene dans les déchets d'uranium d'Akouta. Une demi-douzaine de nouveaux gisements sont minu-tieusement ét u d l és : Afasto-onest Afasto-est : Aboukouroun, auquel s'intéressent des sociétés japonaises : In Adrar, pour lequel Britanniques, Iraniens et Italiens envisagent de s'associer, etc. Une veritable flèvre de l'uranium se développe, entretenue par la flambée des cours : acheté 100 francs le kilo en 1974, le prédeux minerai atteint aujourd'hni

470 francs. L'Office national des minerais (ONAREM) contrôle toute la production, et tontes les compagnies minières sont régulièrement miacs à contribution par le gouver-nement. Tous les grands projets de développement en cours seront réalisés avec l'aide des exploitants miniers comme ce fut le cas pour la route de l'uranium, qui relie Tahous à Arlit par exemple et Tahous à Arlit par exemple et qui, bientôt, reliera le Niger à la grande route transsaharienne Alger-Lagor.

### Dégager de nouvelles ressources minières

politiques nigériens. Conscients de ce que leur pays doit au fabuleux métal, ces derniers savent aussi qu'il est dangereux pour un Etat de voir le sort de son économie lié à la production d'une scule richesse. C'est pourquoi d'importants efforts sont actuellement poursuivis à Niamey pour tenter de trouver, d'inventorier, puis d'exploiter de uouvelles resources minières.

Dans l'Air, près d'El-Mekki, des tâcherons extraient de façon artisanale de la cassiterite. Ce mineral d'étain est exporté au Nigèria, soit vers Jos, soit vers Lagos.

Nigeria, soit vers Jos, soit vers Lagos.

Dans la région de la Tapoa, près de la zone dite du W. à cause de la forme de la boucle qu'y dessine le fleuve Niger, 500 millions de tonnes d'un minerai de phosphates analogue à ceux du Sénégal pourraient être prochainement exploitées.

Mais c'est dans le domaine de l'énergie que les espérances semblent les plus sérieuses. Les Nigériens, qui ont commencé à utiliser

hient les plus sérieuses. Les Nigériens, qui ont commencé à utiliser à Niamey même l'énergie so-laire (3), ont décelé des indices de charbon et de pétrole dans l'est du pays. Dans la région d'Agades sont déjà à l'œuvre les techniciens de la Société nigérienne de charbon (SONICHAR), auxqueis M. Robert Galliey, ministre de la coopération, a rendu visite lors de son dernier voyage ufficiel au Niger. Les 5 millions de tonnes de houlle qui se trouvent foi pourraient fournir annuelvent ici pourraient fournir annuel-lement 250 millions de kilowatts-heures, approvisionner les socié-tés minières en énergie nécessaire à la transformation de l'aranium, et donc mettre fin aux coûtenses ici pense que, voisio de la Libye et du Nigéria, principaux produc-teurs africains d' « or noir », le Niger doit lui aussi receler d'im-portantes ressources pétrollères. C'est à partir de ces ressources éventuelles — activement recher-ché sur les rives du lac Tchad et dans le Djado — ainsi qu'à-partir de l'énergie hydro-élec-trique des barrages du W et de



ou entre Parakou et Niamey, constituent une véritable source de cauchemars permanents pour les chefs d'antreprise comme pour les pouvoirs publica. En effet, ni la cimenterie de Maibaza, dont la capacité a été doublée grâce à une aide chinoise.

### Une chuie brufale de la production agricole

ni l'usine textile de la capitale ne penvent tourner sans la manne extérieure.

Pour l'instant, l'agriculture constitue le souci prioritaire de l'équipe gouverncmeutale, car 90 % des Nigériens sont des cultivateurs ou des éleveurs. Or le secteur agricole est nettement en déclin. Le climat — à la fois défavorable et imprévisible — a ête particulièrement inclément depuis six ans, la sécheresse ayant dévasté le pays. La désaffection pour le travail des champs n'épargne pas les paysans nigèriens, déjà découragés par les faibles prix des denrées agricoles. En 1978, la chute de la production a nécessité l'importation de tion a nécessité l'importation de 30 000 tonnes de céréales. En 1977, la production de millet et de sorgho était en hausse, mais l'accrolssement de la population est tel qu'il a encore failu impor-ter 30 000 tonnes de céréales

L'élevage a ét é durement frappé. Il employait, en 1972, 20 % de la population et représentait 20 % du produit intérieur brut. De 1972 à 1974, deux millions et demi de têtes de bêtail sont mortes. Grâce à l'aide internationale le chèvel e étà internationale, le cheptel a été veur nigérien vit dans la hantise d'un retour offensif de la séche-resse et de la disette.

D'autre part, la production d'urachides en coques est tombée de 145 000 tomnes en 1972 à 4 900

tonnes en 1977, ct celle de coton de 11 128 tonnes en 1975 à 4080 tonnes en 1977. Ces chiffres, qui mi ue et a besoin de maintraduisent une chute brutale de la production agricole, préoccupent les dirigeants da Niger.

Collaborateur de l'ancien président Diori Hamani, M. Mai Maigans, ministre des affaires économiques, est préoccupé, dit-il, par « le déficit vivrier ». Il s'en explique : « D'un côté, il y u l'uranium et ses perspectives encourageantes, mais, de l'autre, il y a l'Office des produits vivriers du Niger, l'O.P.V.N. Il faut manguent des priorités des priorités des priorités des priorités des priorités concerne donc le secteur agricole. Or, nous avons toujours à faire face à quelque épreuve nouvelle : les prédateurs, les viseaux, les chanilles, les sauteriaux, les criquets migrateurs, les nluis qui manquent, ou tombent prémacriquets migrateurs. les nuies qui manquent ou tombent préma-turément ou trop abondam-

On retrouve ches le Dr Mahamané Annou, ministre du plan, cette commune volonté de ne pas céder à la tentation du triomphalisme née de l'essor specta-culaire du secteur minier. Modes-tement, notre interlocuteur admet que la mise en place des coopéra-tives souffre de retards, que sur 1500 hectares d'aménagements hydro-agricoles annuellement préhydro-agricoles annuellement pré-vus, seuls les deux tiers ont été réalisés, que les caprices du cli-mat n'ont pas permis d'atteindre le seull fixé au développement rurai. En revanche, dans le domaine de la scolarisation, les objectifs du plan triennal 1976-1978 ont été dépassés (17 % an lieu de 15 %).

### De bonnes perspectives financières

Mais les finances nationales sont saines. Le budget 1978, qui est de l'ordre de 45 millions de est de l'ordre de 45 millions de francs C.P.A., compte 14 milliards d'investissements, solt 38 %. Les recettes budgétaires constamment excédentaires ont permis de por-ter les ressources du Fonds national d'investissement de 3 600 mil-lions en 1976 à 8 000 millions en lions en 1976 à 8 000 millions en 1977 et à 14 100 millions en 1976.

La dette extérieure excède à peine 5 % du budget, ce qui est evidemment très modeste. L'aide extérieure n'a cesse de s'accroître au cours des dernières années, atteignant, en 1976, environ 200 millions de dollars. La France est en tête 14), mais les nouveaux partenaires sont nombreux, parmi lesquela, derniers venus, les pays arabes.

Le revenu par tête d'habitant, qui était de 13 dollars en 1974,

100

JANE

777

**新型型型** 

1 ... - 7 5 ... V &

-

· ÿ.

一切 一切 一切 一切 一切 一切

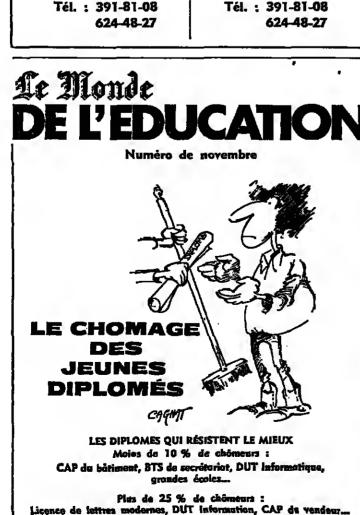
des agents d'encadrement et des ingénieurs.
Pourtant, quelques ombres menacent d'obscurcir ce tableau uptimiste dont l'inflation et les menaces de sécheresse. D'octobre 1977 à octobre 1978, les prix ont augmenté de 30 %, ce qui, par rapport à avril 1974, représente une hausse de 200 %. L'inflation est directement liée au développement; modérée dans le secteur africain (+ 42 %).
Lorsque, parcourant les rues de la capitale, on constate qu'elles sont pleines de fondrières, et quand on voit la pluie tomber pendant des heures sur la ville, on Loagine diffiellement la situation réesit en brousse. De même, un s'étonnée de certains récits alarmistes lorsque, aux abords de

alarmistes lorsque, aux abords de la ville, on croise des bouviers peules ou des chevillards haoussas peussant à la trique des animaux ac garrot lourd et gras et dont l'œll pétille de sauté. Le: autorités nigériennes elles-

memes admettent d'ailleurs memes admettent d'albeurs : « Cette unnée, notre pays est moins éprouvé que lu Muuritanic, le Sénégal ou la Gumbie, mais il y u rupture des stocks de céréales... » Et, au demeurant, ce que l'on veut à Niamey, c'est metire a pour le pays suitere par suitere. a profit la pause pour vaincre un retour éventuel du fléan Ce que le lleutenant-colonel Seynl que le Beutenant-colonel Beyni Kountche réclame pour sa part en ces termes : « Ce que nous utiendons de la communauté internationale, c'est qu'elle nous aide u ottaquer le mai à la racinc et non pas qu'elle upporte le médicament au mulade lorsqu'il ser de nouseuu en crise. Il lout primaire et nou partir. En un prévenir et non guérir... En un mot, nous aider à réaliser nos or magements agricoles pour que nous puissions réellement nous développer... Nous n'aimons pus les dons et nous n'en sollicitons

(1' 1 franc C.F.A. - 0.02 franc. (2) Le Niger détient 31 % du capital de la SOMAIR. (3) Le Monde des 10 et 11 sep-

(4) L'eide du ministère de la coo-pération e attoint 226 212 000 francs ea 1977, dont 113 607 000 francs en prêts.



LES SURDOUÉS

LES DEVOIRS A LA MAISON

SONT INTERDITS



# SANTÉ ET FAMILLE : le gouvernement tentera de remédier aux difficultés de la Sécurité sociale avant la fin de l'année

fin de matinée le vendredi 27 actobre, le budget de la santé et de la famille.

M. PONS (R.P.R.), rapporteur spécial de la commission des finances, pour les crédits de la section commune santé-travail, qui section commune sante-travall, dui s'élèvent à 777 millions de francs, et pour ceux de la santé et de la famille, qui se montent à 25 mil-liards 567 millions de francs, observe qu'il s'agit là du deuxième observe qu'il s'agit là du deuxième budget civil et que « c'est un bon budget ». Il regrette que le gouvernement ait fait appel à la Caisse des dépôts et consignations pour résoudre les difficultés de trésorerle de la Sécurité sociale et que les prêts consentis à celle-ci l'aient été au taux du marché, alors que les dépôts effectués à la Caisse sont rémunérés à 1 %.

La commission des finances, indique le rapporteur, demande « la réunion dans les meilleurs délais d'une « table ronde » rassemblant, avec toutes les parties concer-nées des représentants du Parlement », afin d'examiner la situa-tion de la Sécurité sociale. Elle tion de la Securité sociale. Elle souhaite également que les moyens en personnel de la Cour des comptes solent augmentés, afin que cette juridiction pulsse assurer sa mission de contrôle des organismes de Sécurité sociale. La commission « constate et reprette le retard intervena dans la réforme des turis de l'hospitalisation prioée et demande que cette réforme soit conduite à son terme dans les tout prochains mois ». Cette recommandation a été adoptée à l'unanimité des commissaires, de l'unanimité des commissaires, de même qu'une autre demandant que le mode de financement des dépenses sociales a soit réformé dans le sens d'une plus grande equite r

M. FABIUS (P.S.), rapporteur special pour la Securité sociale, juge la situation de celle-ci e alarmante ». Il constate que, si l'aide apportée par l'Etat s'élève au total à 37 milliards 200 milau total à 37 milliards 200 mil-ilons de francs, les crédits inscrits au budget de la santé et de la famille, et dont le montant est de 5 milliards 830 millions de francs, sont a insuffisants pour remédier au déséquilibre des dif-férents régimes auxquels il vous appartient d'apporter votre concours ».

Evoquant le rapport présenté au Conseil économique et social par Mme Evelyne Sullerot sur l'évolution de la démographie, le rapporteur estime qu'ail serait de la plus haute importance d'ouvrir au Farlement un débat sur ce sujet ». Il se demande s'il ne faudrait pas attribuer au chômage la baisse du nombre des accidents du travail et il déclare que son groupe est opposé à toute réforme qui a consisterait, sans augmenter les indemnités journalières, à les Evocuant qui a consisterait, sans augmenter les indemnités journalières, à les inclure dans le revenu impo-sable ». Il relève, d'autre part, que les prestations familiales, qui avaient augmenté de 14.6 % en 1978, ne seront majorés que de 7.3 % en 1979, a Elles sont pour-tent intertition facet tant insuffisantes et, de surcroit,

injustes et inefficaces », affirmetile Pour ce qui concerne la Sécurité sociale, la commission demande que, l'assiette des cotisations en ayant toujours pas été aménagée, en dépit des muitiples rapports qui ont été dressés, le gouvernement prenne enfin une décision en la matière ».

M. DELANEAU (U.D.F.), rapporteur pour evis de la commission des affaires culturelles, familiales et sociales pour la santé et l'assurance-maladie, estime que a l'ejfort seruit à intensifier dans le domaine capital de la recherche et l'assurance-maladie, estime que a l'ejfort seruit à intensifier dans le domaine capital de la recherche siomédicale ». a Il jaut soutentr la compétition internationale, a joute-t-il. Pour ma part, je préjérerais que nous equilibrions notre commerce extérieur grâce à des ventes de brevets et de produits sanitaires plutôt que grâce à des ventes d'armes. » Le rapporteur évoque a ce fléau social qu'est l'alcoolisme », contre lequel les commissions departemnetales instituées en 1954 semblent souvent inopérantes.

M. LEGRAND (PC), rapporteur pour avis pour la Sécurité sociale, la suppression de la sous-rémunération des la place de l'aide sociale dans la généralisation de la Sécurité sociale, affirme que les difficacions et des prestations ».

### Mme VEIL: une politique crédible

Mme VEIL, ministre de la santé et de la famille, estime que « la politique d'humanisation des politique d'humanisation des hôpitaux a connu un grand suc-cès». Nous aurons financé, pré-cise-t-elle, la reconstruction de plus de 100 000 lits, qui étaient plus de 100 000 lits, qui étaient jusque-là en salle commune», et « ti ne reste plus, en 1978, que 70.000 lits en salle commune de plus de quatre lits à rénover». Le ministre Indique, d'autre part, que de, 1974 à 1977, le nombre d'infirmières est passé de 345 000 à 425 000 et que « la politique d'éducation santaire, très faiblement dotée en crédits voici cinq ans, est désormais crédible». La politique menée par le gouvernement a également connu un nement a également connu un succès dans le domaine de la péri-natalité et dans celui de la recherche. Les crédits inscrits à ce dernier titre auront augmenté ce dernier titre auront augmenté de 85 % entre 1975 et 1979. Abordant le problème de la Sécurité sociale, Mme Vell déclare : « Les perspectives de trésorcrie de la Sécurité sociale pour les prochains mois restent t e n d u e s et particulièrement dépendantes de l'environnement dépendantes de l'environnement

economique. Nous attendons notamment de connaître les consequences exactes de la proconséquences exactes de la pro-gression récente des salaires sur les rentrées de cotisations du troisième trimestre. Pour 1979, en revanche, il apparait inévi-table que nous voyions réappa-raitre un déséquilibre financier. » Elle estime que « les problèmes que nous connaissons aujourd'hui ne traduisent pas seulement les difficultés de faire vivre notre système de transferis sociaux dans une période de croissance ralentie, mais aussi une crois-sance importante des dépenses d'assurance-vicillesse ».

d'assurance-vicillesse ».
Elle assure que « le gouvernement n'acceptera pas de réduire
la couverture sociale des Français » et que « la question de

fond ne pourra pas être éludée : en dépit des efforts importants défà accomplis, et qui devront être poursuivis pour maîtriser les coûts, il s'agira de savoir ce que les Français veulent consacrer à leur protection sociale et com-ment la répartition de l'offort

Le secrétaire d'Etat precise ses objectifs : pour les personnes agées, le maintien à domicile; pour les handicapés, a faire paraître et entrer en application, avant la fin de cetet année, tous les textes réglementaires découlant de la loi d'orientation de 1975.

estime que a la reconnaissance de la valeur économique du travail de la mère au joyer devrait logi-quement aboutir d'loctroi d'un statut n. M. GAU. (P.S., Isère) relève que, si les crédits de la santé et de la famille ont aug-menté de 98 % en quatre ans. plus des deux tiers des dépenses prinsipes a tradulent l'econordinaires, a tradutsant l'aggra-vation de la misère en France, évoluent sans que le ministre évoluent sans que le ministre qui n'ont pn avoir une vie pro-puisse intertenir pour les contro-ler ». Quant aux crédits affectés (P.C., Corrèze) souhaite des équi-

1975 ». M. PERRUT (U.D.F., Rhône),

aux « actions volontaristes ». Ils ont angmenté de 250 % en cinq ans, mais ils ne représentent que 1,11 % dn budget, et les dépenses en capital croissent beaucoup moins rapidement que les dépen-ses ordinaires.

# M. PINTE (R.P.R., Yselines) pements particuliers pour les per-M. PINTE (R.P.R., Yvelines) propose piusleurs mesures en faveur de la famille: suppression da piafond de reasources pour les familles de trois enfants et pius; majoration du complément familial d'une somme représentant la moitlé du niveau actue! pour ces mêmes familles et maintien des réduction eccordées aux familles nombreuses, notamment dars les transports en commun, tant que l'enfant est considéré comme personne à charge. Il se prononce,

sonne à charge. Il se prononce, d'eutre part, pour la budgétisation progressive des dépenses de secu-rité sociale.

M. LEGER (P.C. Ardennes)

rité sociale.

M. LEGER (P.C. Ardennes)
déclare: « Votre budget est le
restet de votre crise. Il vise à
corriger ses dégâts sociaux ». Il
estime qu'il saut imputer à la
« positique d'austèrité » du gouvernement l'insuffisance des crèdits affectés à la prévention,
notamment dans le domaine de la
mèdecine scolaire. Il assume,
d'autre part, que « l'independance
du médecin se troute mise en
cause por les mesures de contrôle
des arrêts de trutail ».

M. BEAUMONT (non-inscr.,
Val-de-Marne) estime que « le
contrôle des dépenses de santé
passe par des résormes de structure » et qu'il est nécessaire de
« donner à chacun un pouvoir de
gestion de son budget de santé ».

M. HUBERT VOILQUIN ILDF.,
Vosges) évoque les problèmes du
thetmalisme. M. BECHE (P.S.,
Doubs! sonhaite que des mesures
soient prises en faveur des personnes âgées en milleu rural.

M. GISSINGER (R.P.R., HautRhin) relève que « le fonctionnement des commissions techniques
d'orientation et de reclassement de leur protection sociale et comment la répartition de l'effort doit être opérée entre les différentes couches de la population n. Le ministre annonce que a le fin de l'année des solutions compatibles arec les grands équiploses économiques et avec les ibres économiques et avec les enoagements qu'il a pris n.

M. HOEFFEL, secrétaire d'Etat à l'action sociale, relève que les crédits dont ll a la charge progressent de 22 % par rapport à 1978 et s'élèveront, en 1979, à 14 milliards de francs. a Il est naturel que le développement de la prévention et les progrès de la prévention et les progrès de la prévention et les progrès de la l'égislation se traduisent par un recours plus grand à la soliment des charges réside dans les établissements soliciter d'est des la domicile ; d'autre part du maintien du régime local d'assirances sociales en Alsace. M. HAGE (P.C., Nord) conteste l'idée seion laquelle il y aurait assez de iits d'hôpitaux et estime la politique du gouvernement insuffisante dans ce doestime la politique du gouverne-ment insuffisante dans re do-maine. M. DE MAIGRET (U.D.F., Sarthe) juge nécessaire « un ef-jort accru de prévention des accidents du travail; notamment dans le secteur du bâtiment et des

traraux publics ».

M. AUTAIN (P.S., Loire-M. AUTAIN (P.S., Loire-Atlantique) estime que « le gouremement n'a pas de véritable
politique jumiliale car, aujourd'hui, l'effort journi par la nation est quatre fois moindre ou'il
y a trente ans ». M. GRUSSENMEYER (R.P.R., Bas-Rhin) souhaite que des mesures solent
prises pour améllorer la situation
des veuves, en particulier de celles
qui n'ont pn avoir une vie pro-

quel ues catégories cux ressources particulièrement faibles ». Il ajonte: « Vous réduisez, dans une larg: mesure, la prévention à une action psychologique en réfusant ses ordinaires.

Le député estime que le gouvernement, « au lieu de mettre au point une politique g'obale de la la plupari des maux que vous jamille », continue à ne prendre

aue a des dispositions fragmen-taires dont ne beneficient que

### Propositions et critiques diverses

sonnes agées en milieu rural.

M. MADELIN (U.D.F., Ille-etVilaine), citant une proposition
de loi qu'il a déposée avec plus'eurs de ses collègues, demande que l'on donne aux femmes « la possibilité d'exercer un réritable choir, celui de trovailler ou d'éle-ter ses enlants ». M. BAPT (P.S., Haute-Ga-

ronne) relève que a les hôpitaux manquent d'infirmières spéciali-sées et de beaucoup d'autres catégories de personnel » et que a les rémunerations sont insuffi-

M. MARCUS (R.P.R., Paris) souhalte également que les cré-dits consacrés aux hôpitaux solent augmentés à l'avenir et que l'on ais davantege recours è l'a hospitalis sociale, non seulement sont inefficaces, mais elles ont un effet antisation à domicile ». M. JANS (P. C. Hants - de - Seine) ju ge dernit mettre en œuvre sont urgent de revaloriser les pensions et les retraltes. M. FONTAINE déplafonnement. »

certaines disparités entre la situa-tio a des départements d'outre-mer et celle de la métropole dans ner et cene de la metropole dans le domaine des prestations so-ciales. M. PAUL DURAFFOUR (app. P.S., Saone-et-Loire) pense que « l'insertion sociale des hon-dicapés devient plus difficile » et que a les textes en vigueur sont inefficaces ».

inellicaces ».

M. GOULET (R.P.R., Orne), déclare : « Il faut accentuer l'effort pour lez plus défavorisés, mais aussi s'en prendre à ceux qui se laissent aller à la jacuité et acceptent de de vrenir des assistés. » M me FRAYSSE - CAZALIS (P.C., Hauts-de-Beime) estime que « les progrès dans la diminution de la mortalité infantile sont insuffisants » et que, « là encore, ce sont les plus démunis qui supportent les consédémunis qui supportent les consé-quences de cette politique ». M. BRIANE (U.D.F., Aveyron) demande que « l'on développe le maintien à domicile des personnes agées et que l'on multiplie, pour cela, le nombre des travailleuses familiales et des aides mena-gères », M. ALAIN RICHARD (P.S., Val-d'Oise) affirme ; « Les règles de financement de la Sécu-rité sociale, non seulement sont inefficaces, mais elles ont un effet anti-emploi. Les principes que l'on

### Pas de «table ronde»

Mme VEIL indique que, sur le problème du financement de la Sécurité sociale, elle attend le rapport du Conseil économique et social, ceux doat elle dispose lui social, ceux doat elle dispose fui paraissant a incertains ». Elle se déclare défavorable à la proposition d'une a table ronde » sur ce problème, car « ce n'est pas à partir de points de rue divergents, et désormais bien connus, que l'on peut parrenir à un consensus. Je ne crois pas du tout à l'elfi-Je ne crois pas du tout à l'esse-cacité d'une « table ronde ». Je crois même que c'est une facon de ne pas aborder les pro-

Le ministre estime souhaltable une étude globale sur la question des pensions de reversion: « L'effort de généralisation et d'harmonisation de la sécurité sociale sera poursuiri, affirme-t-elle. En ce qui concerne la maladie, cette harmonisation est presque realisée. Pour certains régimes, il sera difficile d'y partenir, car ils dis-posent d'avantages considéra-bles. » Mme Veil relève qu'un effort

Mme Veil relève qu'un effort a été fait depuis quelques années pour a constituer des droits propres en matière de retraite pour les mères de jamille » et que, a dans aucun pays an monde, un pareil effort n'a été accompil ». Elle constate, d'autre pert, que « plus de la moitié des salaries du régime général sont parties à la retraite entre soixante et soixante-cinq aus au taux plein ». Elle souligne que, « non seulement le gouvernement est ottaché au caractère pluraliste du système de santé, mais encore la système de santé, mais encore la politique qu'il mène va dans le

Répondant aux oratenrs, sens du libéralisme ». Elle se prononce cootre toute proposition de remise en cause fondamentale du système de la sécurité sociale tel qu'il a été étabil par les ordon-nances de 1945. Le ministre estime que le contrôle des dépen-ses de sécurité sociale doit reposer sur « une autodiscipline des médecins ». Au sujet de la recher-che. Mme Veil affirme que « la con mme veir attrime que « la coupure qui a existé entre recher-che publique et recherche privée est en train de s'estomper ». Elle précise que les indemnités per-cues en cas d'accident du travail ou de maladie professionnelle ne sont au la leigne de la calcul du sont pas intérrées au calcul du revenn imposable. Enfin, répon-dant à l'accusation de présenter dant à l'accusation de presenter un budget d'austérité, elle dé-clare : « L'élévation des dépenses de santé est un problème auquei tous les pays ont à faire face. » Elle felt état d'une enouète encore confidentielle, mais qui sera prochainement publiée, et qui mon-tre, à partir d'exemples précis de malades graves, que, « quelle que soit la catégorie sociale à laquelle tis appartiennent et le régime de sécurité sociale dont ils bénéfi-

PATRICK JARREAU.

### Un budget de plus de 25 milliords

Les reeponeebliités de Mme Vell, ministre de la santé et de le jamille, tiennent molne eux choix que tradult le budget de son ministère qu'à le tutelle qu'elle exerce sur l'en-semble des régimes de le Sécu-rité sociale. Les quetre repporteure du budget de le santé et les quelque quinze députés présents, vendredi 27 octobre, è l'Assemblée, ne e'y sont pas trompés : l'essentiel de leurs interventions portait sur la Sécurité sociele, dont les prestations, devalent-lis rappelar, sont eu moins égales au budget de

Le budget du ministère de le santé n'est pas pour autant négligeable, pulleque, evec 25.67 millierds de francs, il représente 5,8 % du budget de l'Etat, se situent parmi les budgets civils en deuxième position eprès l'éducation. L'eugmentation des crédita (18,1 %) est supérieure de trois points cette année à la croissance prévue pour le budget général de l'Etat (+ 15,2 %).

Les dépenses d'aide - pour la plupert obligatolres (13.4 milllards) — et les subventions eux régimes spécieux de retraite (8 milliards) absorbent plus des trois quarts de ce budget. A côté de ces dépenses obligadu minietre de le santé sont restés cette ennée très fidèles eux priorités que s'était fixées Mme Vell lors de sa nominetion en 1974. L'hermonisation des hôpitaux (1), qui pourra désormeis comprendre le relonte de certains platesux techniques, le prévention (nolamment l'éducation sanitaire dont les crédits doublent cette année) et le développement de le recherche

Ce débat était pourtant l'occasion de rappeler certaines critiques adressées à la gestion du ministre de le earté. Les partis de l'opposition ont notamment effirmé que les conditions de travell et d'effectile des agents hospitaliers hypothèquent sérieusement toute réelle politique d'humanisation. Ces interventions feisalent écho à la manifestation organisée le jour même par la C.G.T. devant l'Assemblée nationale et eurtout eux Journées d'action de l'hiver demler, qui avaient ressemblé plusieurs mil-liers de personnes. D'eutre part, certains élus de le majorité, notamment M. Bernard Pons, député du Lot, se sont inquiétés de le netionalisation financière de la médecina é laquelle, selon eux, on assisteralt. La plupart des interventions

restent des actions privilégiées

des députés ont porté cependant moine sur la politique de le eanté en tant que telle que sur la politique de le tamille ou l'équilibre financier de la Sécurité sociale. Rien n'obligeat Mme Vell e donner sur ce sujet des informations précises au Parlement, maigré les difficultés devraient connaître les régimes de Sécurité sociale d'ici je printemps prochein. Elle s'est donc contentée d'affirmer que la moment étalt venu de fixer le niveau de protection sociele que tee Français veulent se donner, et la répertition de l'effort de solidarité entre les différents groupes eociaux qu'lls souhallaient Instituer. - N. B.

(1) Ins enquête merée eo 1977 a montré que 107 000 llt. en saile communs restaient à supprimer.

## TRAVAIL : pas de réforme de l'A.N.P.E. sans consultation des partenaires sociaux INDIQUE M. BOULIN

Vendredi matin 27 actobre. sous la présidence de M. Hnguet (P.S.1, l'Assemblée nationale acbève l'examen des crédits du budget du travail et de la participation.

M. LE DRIAN (P.S., Morbihan) affirme qu' « une politique de col-matage à court terme se substitue à une politique de formation per-manente, cette dernière devenant une forme nouvelle de l'assistance

sociale ».
« Votre politique a fatt cent a votre politique a fair cent mille victimes de plus en un an », affirme M. GAU (P.S., Isère), qui reproche notamment au gouver-nement « de refuser obstinément la relance sélective de l'économie » proposée par son parti. Il aborde ensuite trois questions : les mena-ces qui pèsent sur la protection des travailleurs contre les licen-ciements abusifs, le climat de sus-picion entretenn à l'égard des des travanieurs contre les hoenciements abusifs, le climat de suspicion entretenn à l'égard des
chômeurs, et la crise financière
de l'UNEDIC, qu'il appartient,
seion lui au gouvernement de
régler. «Le gouvernement va-t-il
se décider d donner au Pariement
des renseignements plus précis sur
le fonctionnement de l'Agence
nationale pour l'emploi?», demande M. DUCOLONÉ (P.C.,
Hauts-de-Seine).

Pour M. SÉGUIN (R.P.R., Vosges), une indemnisation à 90 %
est légitime pour les travailleurs
victimes de licenciements collectiffs, « C'est à l'honneur de la
France, déclare M. HAMEL
(U.D.F., Rhône), de ne pas avoir
usé d l'égard des travailleurs

usé d l'égard des travailleurs strangers de mesures telles que celles qui furent appliquées dans d'autres pays où on les renvoyait chez eux par charters entiers. »

Dernier orateur. M. LEGRAND

(P.C. Pas-de-Calais), estime que l'attitude du gouvernement à

l'attitude du gouvernement à l'égard des travailleurs immigrés « encourage le racisme et la zénophobie ».

« le gouvernement à c'également que je suis gouvernement a pris une serve de mesures à ce sujet. »

« encourage le racisme et la zénophobie ».

« Le gouvernement, déclaie

M. STORÉLU, secrétaire d'État de l'éducation permanicul des jemmes.

L'Assemblée adopte à l'issue du débet les crédits du travail, ceux n'en oublie pas pour autant la suit : « Veut-on ou non maintenécessité de l'éducation permanicul des jemmes mesures à ce sujet. »

L'Assemblée adopte à l'issue du débet les crédits du travail, ceux n'en oublie pas pour autant la suit : « Veut-on ou non maintenécessité de l'éducation permanicul des jemmes mesures à ce sujet. »

L'Assemblée adopte à l'issue du débet les crédits du travail, ceux n'en oublie pas pour autant la suit : « Veut-on ou non maintenécessité de l'éducation permanicul des jemmes mesures à ce sujet. »

L'Assemblée adopte à l'issue du débet les crédits du travail, ceux n'en oublie pas pour autant la suit : « Veut-on ou non maintenécessité de l'éducation permanicul des jemmes.

L'Assemblée adopte à l'issue du débet les crédits du travail, ceux n'en course et la zénon'en oublie pas pour autant la suit : « Veut-on ou non maintenécessité de l'éducation permanicul des jemmes.

chargé des travailleurs mannels et immigrès poursuit avec continuité sa politique de revalorisation du travail manuel. Notre législation sur le travail posté est la plus avancée d'Europe », affirme-t-il, avant de reconnaître que le travail noir constitue un détournement d'emplois et de concurrence. La diminution du temps de travail sous certaines conditions peut, à son avis, alder à réduire le châmage. On peut étndier par exemple une quatrième équipe pour le travail trième équipe pour le travail posté et des mesures pour favoriser le retour systématique aux quarante heures. Favorable au retour des immigrès dans leur pays, le gouvernement ne se désintéresse pas pour autant du sort de ceux qui restent en sort de ceux qui r

### 691 180 femmes demandeurs d'emploi

précise que le nombre des femmes demandeurs d'emploi s'élève à six cent quatre-vingts. Le gouvernement, conclut-eile, fera tout pour éliminer les discriminations dont souffrent les femmes dans leur travail

dans leur travail.

M. LEGENDRE, secretaire d'Etat chargé de la formation professinnnelle (secteur dont les crédits ont été analysés dans le Monde daté 24-25 septembre), estime étrange d'accuser le gouvernement de secretifier les calèvernement de sacrifier les sala-ries aux demandeurs d'emploi.

Mme PASQUIER, secrétaire d'Etat chargée de l'emploi cultés économiques. Ainsi a-t-il voulu faire entrer dans les faits le possibilité pour les salariés de faire des stages longs en conservant leur rémunération, et sans sonnement du marché du travail » dont pâtissent les femmes. Elle indique qu'un groupe de travail étudiera ce qui, en France, freine le travail à temps partiel. « Le gouvernement, afoure en rien les jemmes ou joyer et les jemmes que ces stages aient nécessairement un lien avec leur entreprise. Pour le gouvernement, ajoute-t-ii, l'apprentissage, loin d'être une voie périmée, est une formation de qualité, et elle est contrôlée. M. Legendre annonce qu'un projet organisant l'alternance, et destiné à améliorer l'entrée des jeunes dans la vie professionnelle, sera déposé à la session de printemps. temps.
Répondant aux différents inter-

Répondant aux différents intervenants, M. EOULIN, ministre du traveil et de la participation, reproche notamment ao P.C.F. d'a affirmer des contre-vérités avec une obstination impavides. Il conteste surtout l'utilisation qu'il fait de la formule : « Selon les normes de B.I.T. » « R est faux, affirme-t-il, de parter d'un million cina cent mille ou d'un million cinq cent mille ou d'un million sept cent mille chômeurs, et de le jatte en citant le B.I.T. » Il ajoute : « Le P.C. répète également que je suis contre le travait des jemmes.

pour. En tout cas, le système n'est pas en état de cessation de paiements. p
Pour la mise en œuvre d'une

Pour la mise en œuvre d'une politla ae plus volontariste, M. Boulin constate que le gouvernement consacre déjà environ 20 milliards pour inciter à la créetion d'emplois. Le réforme de l'Agence ? « Elle devrait placer les gens, observe-t-il. Or elle produit placer les gens, observe-t-il. Or elle produit placer les gens, observe-t-il. Or elle produit placer les gens, observe-t-il. les gens, observe-t-il. Or elle produit surlout de la paperasse. » Il n'y aura cependant pas de réforme sans consultation des partenaires sociaux. Les cadres? Des mesures spécifiques seront prises en leur faveur et le concours d'inspecteurs du travail leur est offert. La baisse de la durée du travail ? Des propositions précises seront feltes, tout en évitant qu'elles n'augmentent le chômage.

M. GAU demande alors à M. Boulin si le gouvernement

M. Boulin si le gouvernement prepare des mesures restrictives par rapport à la législation actuelle sur la protection des tra-vailleurs contre les licenciements vailleurs contre les licenciements abusifs. Le ministre lui répood : a il n'y o pas dans la législation de freins au débauchage. Qu'est-ce qui ralentit les licenciements? Ce sont les délais conventionnels par branche décidés en 1969. C'est une des questions à poser aux partenaires sociaux, mois ce n'est pas du domaine aumers est pas du domaine aumers est. pas du domaine gouvernemen-

tal a
Pour M. BARIANI (U.D.F., Paris) il est indispensable d'amè-liorer la préparation au premier

emplot.

Interrogé par M. LEGRAND

(P.C. lau sujet du logement des travailleurs immigrés, M. STOLERU précise : « Les immigrés doivent poutoir se loger ou ils le veulent. Les foyers Sonacoira risquent de fermer pour fait de faillite. Le

Josh ix 1:50

Linda Is - 1:37f2## . 72012 .... rette de " "FCORTS.

tigsing. 🕻 ್ಲಾಂಕ ಬೆಟ್ **ಬೆಟ್** 

... Lo Com

es electe

A - 5 - 1756 - 5 gre le ---- ullak

A CONTRACTOR

M. Ka sera pas

mutte com

renios

donat

The state of the s the college - (-)೨)ರೀಗೌ ಜನಿಸರಿಗ - ಜನಿಸರಿಗ mudret FR T Po THE PARTY omale #16 contras 

- CLD: Sug - Languages - La pers - Talses p · Mantes d n che solik codidate c n materi S Political 

en en alle Tes ca r. rauetti. 1710000000 on page . Jes dê the condition

te zauche 77-11:03 de l'Uni Lance d - de depuis M letet. qui tr % cant --- m'a jem

30 1929 A M. Chira

is crédits

Ti At make

--/2ne et - daumine t enite - Allocution

The market of the content of the con N ceo 577671 - 24 sep

in dignité 14. Chirae qui, e

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

# Les électeurs du troisième secteur municipal de Nice revoteront avant la fin de l'année

La section du contentieux du Conseil d'Etat a confirmé, vendredi 27 octobre. la décision que le tribunal administratif la décision que le tribunal administratif de Nice avait prise, le 17 juin 1977, d'annuler les résultats des élections municipales du 20 mars précédant dans le troisième secteur de cette ville. La liste de la majorité, conduite dans ce secteur par M. Binda, l'avait alors emporté par 18 120 voix confre 18 826 à la liste d'union de la gauche.

IONALE

cie:

\*\* -

de la gaucha.

M. Virgile Pasquetti (P.C.F.), qui conduisait cette dernière liste, avait formulé un recours, notamment en raison mulé un recours, notamment en raison de la constant de la de la diffusion, quelques heures avant l'onverture du deuxième tour, d'un tract diffamatoire qui mettait en cause son honnêteté. Le Consell d'Etat a estimé que

cea « accusations mensongères » oni été de nature à « vicier la sincérité du scru-tin », mais il a limité sa tension d'anntin », mais il a limité sa tension d'annn-lation anx opérations qui se sont déron-lées dans le troisème groupe de cantons. Sont donc rejetées tes requêtes qui concernaient le 1° secteur (17 sièges), et le 2° secteur (18 sièges), où avaient été dines les listes de la majorité conduites respectivement par M. Baillet et par M. Médecin, maire de la ville, tous denx P. R. tona denx P. R.

Conformément aux dispositions du code électoral, les électeurs du 3' secteur, où 14 sièges sont à pourvoir, seront conviés à se rendre aux urnes dans un délai ne poovant excéder deux mois, c'est-à-dire avant la fin de l'année.

Le 20 mars 1977, les listes qui se pré-sentaient sous le sigle « Médecin » avaient recueilli, pour l'ansemble des trois sec-teurs de Nice. 72 888 voix, soit 56,33 % des 144 810 suffrages exprimés. En mars 1971, époque à laquelle la ville n'était pas encore divisée en secteurs, la liste que conduisait M. Médecin avait été élue dès ie premier tour après avoir racueilli 56 491 voix, soit 50,13 % des 112 688 snf-

frages exprimés.

Elu dans le 2° secteur, le maire de Nice, qui conserve son siège, avait démenti, vendredi, les informations publiées le même jour par le journal e le Matin » et selon lesquelles « il aurait négocié son départ avec le pouvoir » (nos éditions datées du 28 octobre).

M. Debré: mon argumentation n'est pas un conte pour enfants

M. Michei Debré, député (R.P.R.) de la Réunion, répond, dans un terte publié samedi 28 octobre, dans le Progrès de Lyon, à l'entretien consacré à l'Europe, que le premier ministre svalt accordé, jeudi 28 octobre, à ce même quotidien (le Monde du 27 octobre). Dans ce texte, l'ancian premier ministre indique notamment : « M. Raymond Barre invoque le nom de général de Gaulle. Je lui pose la question. Le général de Gaulle auruit-il occepté qu'une commission composée d'un Allemand at de deux Anglais soit chargée de choisir l'agence qui sera responsable sir l'agence qui sera responsable du budget de 18 millions de francs (1 milliord de centimes) pour une propagonde politique en France? (\_)

(...)

D'une manière générale, je pose à M. Raymond Borre la question suivante: il a été dit et redit devant le Pariement français qua, en application des traités. l'Assemblée qui doit être êue est l'Assemblée des Communautés européennes, dont les pouvoirs sont limités, Or il n'est fait nui mystère que la propagonde qui doit commencer est jaite pour expliquer aux François ce qua sera le « Pariement » européen et l'extension de ses pouvoirs. (...)

» L'orgonisation de la coonérn-

\*\*L'orgonisation de la coopération entre les nations européennes, dont je suis partisan outant que quiconque, est une trop grave affaire pour la traiter avec légèreté. Or je dis que l'absence de garanties placera à très brève échéonce le gouvernement, c'est-à-dire la France, dans une situation difficile. Dois-je rappeler que le traité sur la Communauté charbon acier o été voté moyennant l'assuronce formelle que les cartels allemands ne seraient pas reconstitués? Le contraire était dit hors de nos frontières, et c'est affectivement le contraire qui o triomphé. Les cartels allemands déterminent désormais la politi-

• M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national (extrême
droite), a indique ven d're d'i
27 octobre à Clermont-Ferrand
qu'il conduira la liste de son parti
aux prochaines élections européennes. Il a également affirmé :
a Il ne faut à aucun prix que les
partis politiques qui n'ont pas les
moyens financiers soient écartés
de la compétition. (\_) L'Europa
doit s'unit pour défendre ses intérêts communs. Le Front national
est partisan d'une Europe conjédérale.

CRÉDIT

AGRICOLE

que de la Communauté euro-péenne (...) » L'argumentation que ja présante, loin d'être un conta pour enfonts (1), exprime une réalité : elle exige en réponse autre chose que des offirmations, péremptoires peut-être, mais que ne justifient ni les textes ni l'expérience. »

(I) N.D.L.R. — M. Barre avait affirmé que « la France n'est pas le petit chaperon rouge ni la future Assemblée le grand méchant loup ».

### PARTI RADICAL: M. Servan-Schreiber restera silencieux jusqu'au congrès.

L. comité directeur du parti radical, qui a stégé jeudi 26 octobre, a débattu de l'ordre du jour du congrès, qui se réunirs à Versailles du 24 au 26 novembre. Les « priorités » suivantes ont été fixées: « Le rejus du chômaga : le poucoir aux Français; la social-démocratie et l'Europe. » M. Jean - Jacques Servan-Schreiber a indiqué qu'il avait délibérément adopté une attitude de réserve et de silence depuis un mois at qu'il en serait ainsi jusqu'au congrès. Il s'est déclaré « obsédé » par le chômage et a indiqué que, malgré son échec à l'élection tégislative partielle de Mcurthe-et-Moselle, il « continuerait à faire son devoir envers la Lorraine ».

Interrogé sur l'éventuelle remise

Interrogé sur l'éventuelle remise Interrogé sur l'éventuelle ramise en jeu de son mandat de président du parti radical, l'ancien député a fait remarquer que personne ne la tui avait demandée, M. Didier Bariani, secrétaire général, a affirmé: « Pour purler parfaitement franchement, c'est une question qui n'est pas posés ou parti radical. »

Le fait est que statutairement alle n'est pas posée puisque ce congrès n'a pas, en principe, pour objet de renouveler les instances dirigeantes, et que les postulants à la succession de J.-J. S.-S. ne paraissent pas devoir faire acte de candidature à cette occasion. Mais un congrès est souverain, at si aucuna offensive ne se dessine c'est sans doute parce que irrop de candidatures possibles s'annulent et parce qua les opposants éventuels ne jugent pas la situation favorable. Ce qu'un membre du burean du parti traduit par ces mois : « Nous tirons partid'un consensus d'orrière-pensées, » Le fait est que statutairement

### M. Icart ne sera pas candidat

De notre carrespondant rėgional

M. Jecques Médecin a déjà annonce le Monde du 28 octobre; qua les sortants de la tiste portant son sigle tui avaient donné teur accord pour se représenter. Cette liste ayant à sa tête, salon l'ordre alphabétiqua, M. Roger Binda (R.P.R.). actuet adjoint aux affaires cultureltes, comprenait six républicains indépendants, cinq candidats de tendance majoritaire deux R.P.R. et un représentant da la fédération des socialistes-démocrates da M. Eric Hintermann.

un représentant de la fédération des socialistes-démocrates da
M. Eric Hintermann.
Interrogé vendredi 27 octobre.
M. Fernand Icart, ancien ministre, député P.R. da la troisièma
circonscription des Alpes-Maritimes (Nica-VI. Puget-Thénters)
et rapporteur général de la commission des finances da l'Assemblée nationale, a dectaré à son
tour qua, contrairement an x
rumeurs qui lut prétalent l'intention de prandre la tête d'une
liste, il ne serait « en aucun cas »
candidat. « Sur le plan des principes, e-t-ll expliqué, fai toujours
été hostile au cumul des mandats
dont je reste persuadé qu'il est
une des causes principales de
l'absentéisme électoral. Mes
tâches écrasantes de rapporteur
ne me permeitraient pas, d'autre
part, d'envisager de briquer des
responsobilités municipales (1).»
M. Icart a. an outre, précisé qu'il
n'avait pas été sollicité pour faire
acte de candidature, at il a indiqué « qu'il n'était pas question »
d'une aventuelle venue à Nice de
M. Michel Poniatowsid.
A gauche, la fédération des
Alpes-Maritimes du parti communiste a proposé au parti communiste à d'union sur la base des
accords conclus en mars 1977.
« Nous souhaitons même, a précisé M. Pasquetti, élorgir céta
liste à d'autres courants de pensée
et ò des associations qui, comme
nous, veulent que cela change

nous, veulent que cela change entin à Nices. Le parti socialiste, qui est en principe favorabla à la constitution d'une liste d'union de constitution d'une liste d'union de la gauche, ne s'est pas encore prononcé. La liste d'union de la gaucha et des démocrates qua M. Pasquetti conduisait en 1977 au nom du P.C. comprenait six communistes, cinq socialistes, un radical de gauche et deux gaulistes d'opposition : le général François Binoche, président d'honneur de l'Union des gaulistes de progrès (U.G.P.), et M. Jacques Bonnin, ancien conseller municipal de Nice, ancien commissaire de ta épublique, décédé depuis lors. — G. P.

(1) M. Icart, qui est conseiller général du 6° canton des Alpea-Maritimes, n'e jamais exercé de mandat municipal. Son père avait été adjoint au maire de Nice dans la municipalité de M. Jean Médecin, père de Jacques Médecin, pendant treize ans, de 1929 à 1942.

T. PHAY

## Du tribunal administratif au Conseil d'État

tour de scrutin, les candidats des

listes du Mouvement pour l'expansion,

le développement économique de la

cité et des intérêts de Nice, n'avelent

A l'issue du deuxième tour des élections municipetes qui c'étail déroulé le 20 mars 1977 dans te ville de Nice, les listes du Mouvement pour l'expansion, le Développement économique da la cité et des intérêts de Nice, conduites per MM. Méde-cin, maire sortant, Balliet et Binda, l'evalent emporté sur les listes de l'union de la geuche et des dêmo-crates conduites par MM. Caresa, Pasquetti et Mme Labica. Ceux-ci evalent alore demandé au tribunel edministretif de Nice d'annuler l'en-semble des opérations électorales de ce second tour, qu'ils estimelant irréguilàres. Per un jugement en dete du 17 juin 1977, le tribunel edministratif annuls les opérations électorales du troisième secteur et rejets leur requête contre les élections des premier et deuxlème secteurs. Salsi en eppet, te Consell d'Etat a conlirmé ce jugement par une décision en date du 27 octobre 1978 rendue sur le rapport de M. Pineult et conformément eux conclusions de M. J.-F. Théry, après observations de Mas Lyon-Caen, Fablani, Lierd et

Brouchot. Les deux principeux griefs trivoqués per les candidets de l'union de la geuche é l'encontre des opèrations électorales du second tour étalent tirés, l'un de pressions qui auraient été exercées sur les abstentionnistes du premier tour et de manœuvres dans l'établissement des procurations, l'autre d'abus commis dans le propagande électorale.

Sur le premier point, ils repro-cheient aux candidets des tistes edverses d'avoir relevé sur les listes d'émargement le nom des électeura qut s'étalent abstenus au premier tour, de leur avoir téléphoné pour savotr s'lis voteralent au second tour et d'evoir établi de fausses procurations au nom des électeurs dont ils avaient ainsi acquis le conviction qu'ils ne voteraient pas

au second tour. Le Conseit d'Etat e rappalé d'une part, qu'en vertu des dispositions électoral, les listes d'émargement un délet de dix jours à compter de l'élection et éventuellement entre les deux toura de scrutin é tout électeur qui le demende. En consultant ces listes et en pranant einsi connaissance du nom des électeurs n'ayant pas participé au premter

● Les jeunes démocrates sociaux et les jeunes giscardiens du mouvement Autrement ont adresse vendredi 27 octobre à M. Jean Lecaruet, président du conseil de l'UDF, une déclaration commune dans laquelle ils estiment inopportune la création d'une « UDF, avec de l'acceptant de l'Autre de jeunes ». Ils estiment qu'une telle organisation « risquerait de n'avoit organisation evisquerati de h'abor pour résultat que d'écarter les feunes des responsabilités politiques en les enformant dans une structure spécifique ».

donc fait qu'user des possibilités ouvertes par la loi. Si les renseigne-ments ainsi obtenus avaient été utilisés pour prendre contact par téléphone avec des électeurs qui s'étalent abstenus au premier tour, afin de les inciter à voter, ce procédé ne constitua pas, en lui-même, un moyen de pression de nature é tausser le eincérité du scrutin. Le Conseil d'Etat e estimé, d'autre part, que si deux mandataires avaient utilisé des procurations Alectorale. En ce qui concerne le secon grief, le Conseil d'Etat e relevé que

dressées dans des conditions irréquiléres entre les deux tours, dont une émise eu nom d'un électeur abstentionniste eu premier tour et à son insu, ces feits, qui entraînant la nuilité des votes correspondents, n'étalent cependant pas à eux seuls suffisants pour établir la réalité de manœuvre elléguée qui eurait consisté à faire voter les abstentionnistes en utilisant de feusses procurations. Une tetle manœuvre ne ressortalt pas non plus de te comparaison du registre des procurations et de le liste des abstentionnistes du premier tour.

Ces requérants reprochaient, an second lieu, aux listes de M. Médecin, d'avoir procédé é un effichege messit en dehors de la période électorale et des paneeux réglementaires, et d'evoir diffusé, à la veille du second tour, un tract diffamatoire mettant gravement en ceuse la pro-bité personnelle de M. Pasquetti, candidet dans le troisième secteur. Le Conseil d'Etat e estime, en ce qui concerne le premier grief, qua al des affiches de propagande élec-torale avaient été apposées par les

sion et le dévetoppement économique da le cité et des iniérêts de Nice », en dehors des panneaux réservés à cat usage et au-delé des dates limites fixées à l'article R. 26 du code électoral, cette manière de procéder, questque regrettable qu'elle pulses être, n'avait pu en l'espèce être de nature à violer la sincérité des élections, elors que des abus semblables availent été commis par les listes edverses et que ces affiches n'avalent pas eu un caractère diffamatoire, ni apporté d'éléments nouveaux dans la potémique

le tract distribué à Nice dans la soirée du vendredi précédent le jour du scrutin contenzit à l'encontre de M. Pasquetti des Imputations injurieuses et diffamatoires. Sien que l'origine de ce document ne soit pes clairement déterminée et que la polémique électorale entre les tistes en présence elt été violente. Il e estimé que ces eccusations mensongères visant personnellement M. Pasquetti étalent d'une gravité telle qu'elles avaient été de nature à vicier le sincérité du vote. Le Conseil d'Etat e toutefole considéré, comme le tribunal edministratif de Nice, que ce tract n'avait pu, compte tenu du carectère strictement per-sonnel des imputations calomnieuses qu'il conienait, avoir un effet sur tes résultats du scrutin que dans le circonscription dans laquelle M. Pas-quetti, seul mis en cause, était candidat, et n'a donc annulé que les opérations électorales de cette cir-conscription, c'est-à-dire du troisième secteur, où avait été proclamée élue le liste de M. Binda

### A CAYENNE

### M. Chirac souhaite une majoration des crédits pour l'agriculture guyanaise

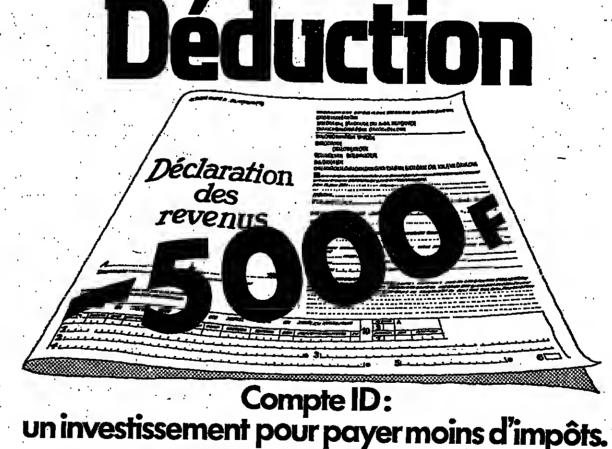
De notre envoyé spéciol

Cayenne. — M. Jacques Chirac quitte la Guyanne ce samedi pour entamer la visite de la Martinique. Arrivé jeudi 26 octobre dans la nuit à Cayenne venant de Paris, le président du R.P.R. a été accueilli à l'aérodrome de Rochambeau par M. Le Tireach, préfet du département, par M. Hector Rivierez, député R.P.R. de la Guyane et par quelques troupes folkloriques qui ini ont fait une anbade. Le lendemain il a visité par sauts d'hélicoptère une demi-douzaine de communes de la côte entre Cayenne et Saint-Laurent-du-Maroni.

Dans l'allocution qu'il a prononcee vendredi soir à Cayenne devant un millier de personnes, M. Chirac a sainé « la Guyane de production de moderne qui ne veut plus être la terre des échecs ». Il a aussi èvoqué le rôle d's opposants en disant : « Nécoutez pas les marchande de sommell et d'illusions qui viennent vous chanter les vertus du séparatisme dans lequel ni la dignité ni votre ove-

les vertus du séparatisme dans lequel ni la dignité ni votre ove-nir maiériel ne trouveraient leur ompte. »
M. Chirac qui, en 1975, avait

Le président du R.P.R. a sou-haité une majoration des crédits pour l'agriculture et regre tté « que l'audacieux projet d'inves-tissement dans la production de pâte à papier n'ait pas encore connu de commencement d'exé-cution ». Pour lui, « la vocation de la Guyane de produire de la pâta à papier et de contribuer ainsi à l'indépendance de la France dans ce domaine est bien réelle ». C'est ainsi une critique voilée da l'action du gouverne-ment, qui a succédé au sien, qu'a-formulée l'ancien premier mi-nistre. — A. P.



Avec le compte "Investissement Déductible" du Crédit Agricole, vous pourrez acquérir des actions de la SICAV

Unifrance. Surtout, vous pourrez déduire de votre revenu imposable le montant de vos investissements annuels dans la limite de 5000 francs par foyer fiscal lau plus si vous avez des enfants à chargel pendant 4 ans.

Pour en profiter dès 1978, renseignez-vous dans tous les bureaux du Crédit Agricole.

Le bon sens près de chezvous.

# « Jamais l'avenir de nos sociétés n'aura dépendu à ce point de l'éducation »

M. Giscard d'Estaing a rendu visite le 27 octobre au siège de l'UNESCO, où se tient actuellement la vingtième conférence générale. Accueilli peu après 16 heures par le président (canadien) de la couférence générale, M. Napoléou Leblanc, puis par le directeur génàral, M. Amadoa Mahtar M'Bow, le président de la République a prononcé un discours sur le thème: - L'éducation et les enselgnants dans la société mo-

Après avoir évoque Léon Blum (qui fut président de la première conférence générale en 1946) et le général de Gaulle (qui rendit vi-site à l'UNESCO en 1966), M. Glacard d'Estaing déclare : « En cette veille attentive du troisième milpente attentive du l'roisieme mu-lénaire, jamais tavenir de nos sociétés n'aura dépendu à ce point de l'éducation. [...] Il semble que ces problèmes d'éducation, sur lesqueis se concentrait naguère l'attention, ne suscitent plus au-ducation que intriction est est pujourd'hui un intérét aussi vif. De-vant l'ampleur des investissements

vant l'ampleur des investissements consentis et to minceur relative des résultats obtenus, un certain seepticisme semble apparaître en matière d'éducation. Ce scepticisme, je ne le partage pas.

» Sons doute les efforts immenses consacrés à l'éducation par chacun d'entre nous depuis vingt ans n'ont-ils pas porté tous les fruits que nous en attendions, Mais peut-être ces fruits n'étoient-ils pas exactement ceux qu'il aurait fallu attendrc? Peut-être aussi avons-nous eu tendance à nous satisfoire, sous Peut effe aussi avons nous eu tendance à nous satisfoire, sous la pression des besoins, de moyens inadaptés? Nous ovons cru que l'éducation pouvait être par ellemême créatrice d'emplois et qu'il sui fisait, pour préparer les nouvelles générations à leurs tâches tutures de percetter en les amilles tutures de percetter en les amilles. futures de perpetrer, en les appliquant à tous, et non plus o quel-

L'école, un instrument de la marche vers l'égalité

Si elle doit demeurer la ménote des civilisations et des cultures, ce n'est pas pour s'en faire la prisonnière, c'est pour mieux remplir sa seconde fonc-tion, qut est essentielle: celle de moteur ou plus exactement de moteur ou plus exactement de catalyseur du changement. Catalyse ur du changement. L'école doit aider chacun à choisir son ovenir et à le préparer : en mutifpliant les contacts avec le mande extérieur, celui de la cité, de l'entreprise, des organismes de recherche scientifique et de ges-tion; en rompont ovec l'esprit encyclopédique et élitiste qui o

### NÉGOCIATIONS ENTRE LA FEN ET M. SOISSON SUR L'ÉDUCATION PHYSIQUE

Des négociations vont s'ouvrir le mardi 7 novembre eutre la Fédération de l'éducation nationale et M. Jean-Pierre Solsson, ministre de la jeunesse, des sports ministre de la jeunesse, des sports et des loisirs, sur les problèmes de l'éducation physique. La délègation de la FEN comprendra des représentants des professeurs d'éducation physique (SNEP), des professeurs adjoints (SNEPS), des professeurs de collège spécialisés (SNI-P.E.G.C.) et des inspectants (SNI-L.L.) Le FEN synthesis déjà eu une « rencontre de clari-fication » avec M. Solsson le mer-18 octobre).

Lors de la réception offerte le 26 octobre à l'hôtel Lutétia, à Paris, en l'honneur de la confé-rence des ministres de la jeunesse et des sports (voir page 17), M. Jean-Pierre Solsson a évoqué problème des postes d'E.P.S. Le prochain budget sera modiflé pour prévoir des postes nouveaux de professeurs », a dit le ministre, sans vouloir avancer de chiffres. Quant au sort des quelque deux mille étadiauts d'UEREPS, qui commencent, cette année, une quatrième année d'études supérieures d'éducation physique, et qui risquent de devenir chômeurs si aucun poste n'est débloqué, M. Soisson a affirmé : « J'en fois mon affaire, je trouverai une solution. >

Plusieurs dizaines d'enseignants des universités parisiennes se sont réunis à l'occasion d'une « coordination » pour metire sur pled des actions contre le décret du 20 septembre sur le recrute-meut des assisiants et des vaca-taires. Ils ont estimé que les nouveaux assouplissements annonces par Mme Alice Saunier-Seite (le Monds du 28 octobre) pour l'ap-plication du décret ne devaient pas démobiliser les enseignants et qu'il s'agit d'une teutative de « division ». Ils out appelé l'en-semble des enseignants — syndiqués ou non — à participer à une « coordination nationale » qui aura lieu le 9 novembre, à 9 h. 30, ac centre universitaire Jussieu à Paris, Entre temps, une autre « coordinatiou parisienne » aura lieu le jeudi 2 novembre, à

pour les tâches anciennes. C'était pour les taches anciennes. C'était poser en termes trop simples les rapports entre éducation et développement. C'était oublier que le bénéfice à espérer de l'éducation, s'il est essentiel n'en est pas noins indirect : l'éducation ne décide pas à elle seule du développement, mais elle en crée les conditions. Le président aborde ensuite sa conception de « l'école duale, à la

conception de a l'école duale, à la fois notre mémoire et notre imagination, la gardienne des traditions et des connaissances, et le moteur du changement. (...)

» Uns école à qui li faut maintenir ou redonner son rôle le plus oncien, cetui de gardienne du savoir acquis et des traditions cutturelles. Non, je le précise, par un quelconque esprit de réaction, mais parce que la préparation des lendemains posse par une redécouverte des origines. Quelle que soit l'importance des disciplines et des techniques nouvelles, t'histoire por exemple doit conserver ou retrouver, dans toute éducation bien comprise, la place centrale hien comprise, la place centrale qui fut si longtemps la sienne. Chaque générotion nouvelle doit venir s'associer à la collectivité culturelle à laquelle elle appar-

n Que l'on me comprenne bien: il ne s'apit pas d'encombrer nos enjants et nos adolescents d'une masse de faits qui viendrait con currencer celle dont les abreuve quotidiennement cette autre école que l'on a pu nommer prosezible : Le combat esergit autre école que l'on a pu nommer e paralièle n. Le combat serait perdu d'orance. Mais il convient de leur montrer qu'ils oppartien-nent à une communauté qui a ses permanences, ses racines, ses re-pères. Qu'ils sont fils d'un poys, d'une culture, d'une civilisation, orant d'être citoyens d'une époque et m'els ne pourront accélés à et qu'ils ne pourront accèder à une meilleure connaissance de l'univers extérieur que s'ils prên-nent d'abord conscience de leur être propre, et de leur enracine-ment historique et culturel, »

### présidé depuis trop longtemps,

dans la plupart de nos sociétés, à la définition des progrommes et des objectifs; en initiant les elèves, dès leur plus jeune âge, au bon usage des moyens d'information, c'est-à-dire en les formant à l'information.

"Si je me borne à une énumé-ration oussi rapide, c'est que votre organisotion o déjo beaucoup ré-jechl sur ces différents points, et qu'en particulier le problème de l'alternance, c'est-à-dire de l'articulotion entre des temps de tra-pail et des temps de formation, question centrale de la formation des hommes et des femmes de dedes hommes et des femmes de de-main, doit tenir une large place dans vos prochains travaux. (...) » L'école, qui pouvait, outrefois apparaitre comme une simple reproductrice des talents et des compétences et des situations sociales, est devenue un instru-ment de la marche vers l'égalité. Elle doit fovoriser l'accès de tous à la culture, permetire à tous les individus de saistr les chonces de la me. Nos systèmes éducatifs prennent, progressivement, en chorge la réalisation de cette entreprise. C'est le sens de la création, en Fronce, du collège creation, en Fronce, au cutege unique pour tous, succèdant à l'écote déjà unique pour tous. Fonction redoutable, car le système scolaire devient porteur d'espérances qu'il convient de ne pas décenair

pas accessor.

» L'effort d'accuell fait par l'apparell éducatif perdrait son sens s'il devait aboutir à une régression de la qualité des formations. L'égalité ne doit pus être un faursemblant; solder les diplômes pour faire croire que l'objectif égalitaire est atteint. C'est, au contraire, un objectif dex ellence qui doit nous quider. Je suit qui doit nous guider. Je suis convoince que la qualité de notre

« Le ministre de l'éducation ne saisit pas la réalité vécue par les porents », a déclaré récemment M. Antoine Lagarde, président de la Fédératiou des parents d'élèves de l'enseignement public (PREP), mettant en cause le fonctionnement de l'administration, en même temps que l'attitude du ministre dans la préparation de la rentrée scolaire. Selon M. Lagarde l'augmentation

Selon M. Lagarde, l'augmentation généralisée des effectifs dans les classes de seconde était « prévi-

sible et même connue » puisque

les orientations de fin de troi-sième sont décidees avant la fin

de l'année scolaire. « Nous ne poupons admétire que les moyens n'aient pas été mis en ploce apart la rentrée scolaire », a-t-il

En même temps, la PEEP

dénouce « le refus de concerta-tion du ministère ». Si les séques-

trations d'enseignants sont à ses

yeux « inacceptables », de même que « l'exploitation politique des problèmes posés », et « l'utilisa-tion adusire des élères », elle

accuse le ministère de « passi-

a ioutė.

vie future dépendra, pour chacun de nous et pour les collectivités internationales, de la qualité de

internationales, de la quatte de notre école. (...) 3 Mais il jaut bien voir que le succès ne dépend pas seulement de l'amélioration des institutions : il dépend aussi et suriout des hommes. Ces hommes, et ces femmes, tous ces maîtres à qui

> « Nous attendons du maitre... » aous éclairer et un avenir qui n'o toujours pas trouvé sa voie. Qu'il réconcilie Técole, si longtemps jermée sur elle-même, avec une société à qui font souvent déjaut la conscience, la conjiance et la solidarité, tudispenuables à tout développement harmonieux. Brej, qu'il soit — au nom de ces valeurs jondamentales que sont la justice, l'égalité, le respect de la liberté de jugement — à la jois l'inventeur et le disjuseur d'une culture pour natre temps.

a Aujourd'hui, un professeur ne peut plus s'abriter derrière ce que fai appelé l'a outorité de la chose enseignée a. Nous visons dans un monde où les connaissandans un monde où les connaissan-ces, parce qu'elles ne cessent de progresser, obligent ceux qui ont pour fonction de les transmettre à de constantes remises à jour. Si tout est à acquérir par l'élère, rien ne teste acquis pour le mai-tre. Ce qui vaut pour le savoir vaut pour le pouvoir. L'autorité de la nersenne enseigneme elle paut pour le pouvoir. L'autorité de la personns enseignante, elle aussi, s'est profondément modifiée. Je veux dire que le maître n'est plus entendu et obéi, pour la seule raison qu'il est le maître. A lui de faire chaque jour la preuve, dans sa classe, qu'il est capable d'intéresser, que son enseignement répond aux aspirotions confuses, et sauvent contradictoires, de ses élèves. El qu'ainsi sa maîtrise est reconnue.

sa materise est eleves. El quaries sa materise est reconnue.

a Cette double évolution est souvent perçue par le corps enseignant comme une diminution de son prestige. Nous touchons là un son prestige. Nous touchons là un point très sensible. I'verrais plutôt pour ma part la preuve de son renforcement. A difficultés accrues, dipaité nouvelle. Nous attendons en effet du maitre qu'il ne soit plus seulement un répétiteur mais un médiateur, qui soit : « transmettre l'accumu-qu'il étoblisse ou rétablisse une continuité entre un passé qui peut

(Suite de la première page.)

mais le pourra-t-elle désormals ?.

Ainsi les enciens hussards noirs

de le République, devenue simples

« înstits », « pédegos », « petits

galeux d'où nous venalent tous les

maux de le jeunesse. Ils exercent

donc bénéficier, « de la part des

gouvernements, de toute la contiencs

social. D'où vient cette réhabilita-

générale de l'UNESCO »'Interro-

l'intervention de M. Giscard d'Estaino:

dence, eu-delà des représentants des cent quarente-quatre délégations, ses

propos visaient les huit cent cin-

quante mille maîtres qui, dans l'école

d'aujourd'hul, lorment les Français

du troisième millénaire. Ces maîtres

dont M. Christian Beullsc, dès son

errivés au ministère de l'éducation. ennoncail ou'll voulait les « récon-

Du ministre au président, l'éloge, en s'élevant dans la hiérarchie du

pouvoir, grandit aussi en Intensité. Le moment a été choisi à dessein.

Une grands négociation est en cours

entre le pulasani Syndicat national

des Instituteurs (socialisant) et le mi-

nistra eur la revalorisation de leur

formation. Lee discussions, présente-

ment, pletiment. Chacun, pourtant, a'y

àisit lancé avec enthousissme et

desir d'aboutir. Mela risn ne viant,

et les instituteurs se lassent D'au-

tant plus qu'ils escomptent - eu-

vité », en particulier à propos des élections des parents délégués aux conseils d'école et aux conseils d'établissement. « Personns ne peut croire, estime M. Lagarde, qu'une sensibilisation foile û y o

un an puisse suffire aujourd'hui, quand on sait les barrages dres-

sés dans certaines écoles pour freiner la participotion de tous

les parents ». En conclusion, le président de la PEEP somme

M. Beullac de répondre à ces questions : veut-il vraiment la

participation des parents à la vie

scolaire; pourquol u'a-t-il pas

exprime publiquement que « le rejus de distribution normale de documents de la PEEP étatt inadmissible »; quelles mesures

prendra-t-li pour que les consells d'école se réunissent, et que les

parents soient a véritablement accueillis dans les conseils de

Accusant le ministère de « passivité »

La Fédération Lagarde hausse le ton

cilier avec la France ».

A qui c'adresse-t-il ? - A l'évi-

Mme Alice Saunier-Selte,

Une tradition que perpétue encore,

Réhabilitation delà de l'amélioration de la forma-

tion qui sera donnée à leurs futurs

collègues - une revalorisation de

nous allons confier les adulies de

nous allons confier les adulies de l'on 2000, je sais combien ils sont passionnés par leur tàche. Mais je sais également qu'il leur jau-dra déployer, dans des conditions souvent difficiles, des qualités peu communes. Des qualités à la mesure de la tâche oussi déficate

» Parce que le rôte des ensei-

gnants est devenu à ce point complexe et décisi, ils ont droit

complexe et décisi, ils ont droit, de notre part, à une aide dont il appartient à chaque pays, en fonction des stratégics éducatives et des possibilités qui lui sont propres, de déterminer la nature et les modalités. Il nous jaut assurément réaménager la formation initiale des maîtres, aménages leus leur formation partielles des maitres, aménages leus leur formation premountes.

matton initiate des mattres, ame-nager leur formation permanente, mieux suivre et mieux diffuser leurs initiatives. Il nous faut sur-tout les assurer en toute circons-

### Un double enjeu

L'enjeu est à la fois social et profa -, ne soni plus ces pelés, ces que le qualité d'un système scolaire dépend de ses maîtres. Politique, car . le plus besu métier » à le fois s'atteler — dans une conjoncture difficile - à le revalorisation d'une esule des professions de la tonction publique, c'esi courir le risque et de tout le soutien nécessairen ». d'eugmenter l'aigreur des sutres. Le maltre est restauré dens son rôle Politique aussi, car les instituteurs représentent sujourd'hui, dens leur grande masse, des àlscheurs qui ne Des participants à le conférence votent pas pour le mejorité. Politique enfin parce que l'occasion est bonne gealent, vendredl, sur le sens de dans un secteur de le sociaté ou penche à gauche, d'anfoncer le coin de la désunion et de lavoriser le maintien de l'audience du courent social-démocrate eu détriment des communistes.

Au grend desseln millénariste affil ché par le chef de l'Etat, s'ajoutent donc, de mentere moins visible quelques perspectives plus immé-dietes. S'il est bien tôt pour juger de l'effet du premier, on saura vite si les secondes étalent réalistes. En en rajoutant sur l'étoge du corps enseignant qu'svait dajà ciel-

ronné son ministre de l'éducation le chef de l'Etat prend le risque de décevoir les instituteurs st, dans les prochaines semaines, des mesures précises ne viennent pas concrétises nobles paroles. C'est ce que secrétaire général du S.N.I., Guy Georges, avait fait valoir lorsqu'il avait rancontré le président ds la République — leil înâdii depuis vingt ans - le 10 oclobre demler. Le discours de l'UNESCO est le suite logique de cette rencontre. Sers-t-li de nature à tever les obstacles principalement budgétaires — qui emoêchent la négociation d'aboutir Si les instituteurs devalent, dans quelques semaines, retomber de heut, leur amertume serait tout eussi désasfreuse que le fut longtemps teu sentiment d'âtre reletés. La considé retion - pensent-lis à l'unanimité :

ne se paie pas avec des mots. BRUNO FRAPPAT.

### M. ROUSSET EST ÉLU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ DE PICARDIE

(De notre correspondant.) Amiens - M. Remard Rousset a été élu, vendredi 27 octobre, président da consell de l'univer-sité de Picardie, en remplacement de M. Roland Perez, arrivé au terme de sou mandat.

INA en 1929 au Havre, M. Bernard Rousset anseigne à Amiens depuis 1963. Il a été successivement professeur au lycée, au ceutre d'études supérieures puis au collège universi-taire, avant de dévenir professeur litulaire d'une chaire de philosophie. Directeur de la faculté de philoso Faute de réponses. M. Lagarde prévient que « les rélations de sa jédération avec le ministère seront totalement différentes de ce qu'elles sont actuellement ».

### RELIGION

Les travaux de l'assemblée plénière de Lourdes

### Mgr Etchegaray est reconduit dans ses fonctions de président de la conférence épiscopale de France

Mgr Roger Etchegaray, archevêque de Marseille, a été reconduit à la majorité des deux tiers dans sou mandat de président de la confèreuce àpiscopale de France pour une durée de trois ans. Mgr Jean Vilnet, évêque de Saint-Dié, a été élu vice-président. Il succède à Mgr Gabriel Matagrin, évêque de Grenoble, dout le mandat était veuu à terme et qui a en à souffrir d'une longue maledia.

Les bruits qui coureut sur l'éveutuelle nomination de l'archevêque de Marseille à un poste de la curie n'ont pas empêche — bien au coutraire — les évêques de moutrer leur appréciation pour le travail accompli par le président de la conférence épiscopale. Mgr Vilnet, un Breton de soixante et un ans, s'est surtout fait remarquer par sa défense vigoureuse des travailleurs vosgiens, particulièrement éprouvés par le chômage. D'autre part, il avait été choisi, à l'assemblée plénière de l'année dernière, pour diriger un groupe de travail sur l'intégration du clargé dans la Sécurité sociale.

### Accélération ou enlisement de l'œcuménisme ?

De notre envoyé special

Lourdes. — Pour la première fois depuis une douzaine d'années l'assemblée plénière de l'épiscopat français a conservé une part importante de sou ordre du jour à l'ecuménisme eu taut que tel. Outre la présence des observateurs et des experts uou catholiques habituels, on uotait celle des principaux responsables des Eglises orthodoxe (Mgr Manoukian), protestante (les pasteurs Jacques Maury, Ernest Mathis et Albert Nicolas), anglicane (révé-Albert Nicolas), anglicane (révérend ohn Livingstone). Le Vatican avait envoyé Mgr Ramon Torrella Cascante et le Père Pierre D n p r e y, du secrétariat romain pour l'unité.

romain pour l'unité.

Une veillée de prières d'une grande tenue a été expressement intégrée au déroulement des travaux. Les évêques out reçu, d'autre part, une volumineuse documentation de plus de quatre mille lignes. Les Eglises non catholiques avaient été invitées à contribuer par la plume à la préparation des travaux, ce qu'elles ont fait avec le plus grand soin et une franchise appréciable. L'œcuménisme des congratulations est dépassé; maintenant que l'estime mutuelle, fruit d'innombrables contacts à tous les niveaux, est acquise, les partenaires de l'œcuménisme s'exprinaires de l'occumentanc s'expri-ment en toute liberté sur les lacunes, les bavures ou les bour-souflures qu'ils discernent dans les différentes Eglises, Séverité d'autaut plus fructueuse qu'elle se double d'une autocritique. Les se double d'une autocritique. Les uns parient d'un « rétrécissement dommageable », d'autres d'un manque d'une « sagesse pastorale » et de « courage », ou d'une « audace prophétique véritable », du « déphasage du discoure ceumeuique », de la « conceptualité périmée des textes d'accord », du caractère « archéologique » de l'éthique catholique, de l'« accaparement » de la parole de Dieu par les ciercs, etc.

par les ciercs, etc.

Le pasteur Georges Delteil (professeur à la faculté de théologie de Montpellier) craint « que l'occuménisme ne se soit enlisé dans l'institutionnel, voire dans le juridique et le diplomatique ». Puis il déplore l'écart entre ce que vivent les jeunes (mariage, lutercommunion) et ce que proposeut les textes. Il regrette l'« anachronisme » des méthodes utilisées. utilisées.

De son côté, le pasteur Jean-Paul Bechdolff évoque «Tim-passe et le piétimement du labeur cecuménique». On note que «les murs d'autre jois entre les Eglises sont devenues des grillages à travers lesquels il passe beaucoup de choses, mais qui n'en sont que plus tritants ». Au « mythe unllaire », affirme-t-on, devralt succèder un objectif d'a unité plu-rielle » faisant droit à une diver-sité d'ecclésiologie dont le Nou-veau Testament donne l'exemple.

### Une communion réelle même si elle est blessée

Dans les exposés des œcumé-nistes romains le son de cloche est assez différent. Le Père Pierre Duprey, qui jous notamment un rôle déterminant lors de la ren-coutre entre Paul VI et Athena-

### LE CARDINAL FELICI EST CONFIRMÉ DANS DEUX DE SES POSTES

Jean Paul II a confirmé le cardinal Pericle Felici, soixante-sept ans, à son poste de préfet du Tribunal suprême de la signature apostolique (cour « suprêmex du Saint-Siège), ainsi qu'à la présidence de la commission pontifi-cale pour la révision du droit

La décision, rendue publique le 27 octobre, ne fait pas mention, en revanche, de la commission pontificale pour l'application des décrets du concile Vatican II, dont le cardinal Felici était éga-

Lourdes. — Pour la première goras à Jérusalem, en janvier ols depuis une douzaine d'an-ées l'assemblée piénière de épiscopat français a conserve semeut de l'œcuménisme. Il discerne, pour sa part, «una extra-cerne, pour sa part, «una extra-ordinaire a ce élération du mouvement cecumènique» et étaye cette opiniou avec flamme.

Pour Mgr Torrella Cascante, les chrétiens uon catholiques sont « des sœurs et des frères opec lesquels nous sommes reelcette communion est encore incomplète et blessée. L'œcumé-nisme n'est pas une dimension jacultative mais nécessaire de toute la vie d'une Eglisc qui veut être fidèle ».

Dans un dossier de quatre-vingts pages résumées devant l'assemblée, Mgr Armand Le Bourgeois, évêque d'Autun, dans le diocèse duquel se trouve Taizé, remarque que l'œcuménisme s'est « banalisé » et qu'il ue fait donc plus les manchettes des journaux.
Pourtant, il ne cesse, selon lui,
de se produire des emicro-mutations » sans que, à vue humaine,
il soit possible d'apercevoir comment les divergences qui subsis-tent pourraient être dépassées.

Les spécialistes de l'œcumé-nisme souffreut d'une certaine Accaparés par un travall de fourmi tendant à grignoter les obstacles doctrinaux qui obstruent l'horizon, ils comprennent plus ou mois bien l'impatieuce et la désaffection des chrétiens devant la prudence des autorités débor-dées par diverses initiatives de la base.

En raison de leur technicité et de la connaissance détaillée de l'histoire qu'ils supposent, les pourparlers entre les Eglises ne passent pas la rampe et, d'all-leurs, ne débouchent guère appa-remment. Par métier, les experts se concentrent sur les moyens plus ou moins ingrats de par-venir à l'unité, tandis que les chrétiens tout-venant ne s'inté-ressent qu'au but : l'unité orga-uique avec l'anglicanisme (qui ue paraît plus hors de portée), l'or-thodoxie et le protestantisme

### La verfu d'impafience

A s'éterniser comme elles le font, les fiançailles eutre les Eglises perdent leur charme et leur attrait. Le mariage — enfin consommé — entre des personnes âgées risque de paraître inaperçu parce que trop longtemps désiré. La patieuce est peut-être une vertu, mais l'impatience si souveut prôuée par les prophètes l'est davantage encore.

Qu'on le veuille ou non, l'Eglise qu'on le veuille ou non, l'Eglise romaine, après une tragique absence, occupe une place spéciale dans la course œcuménique. Non pas tant parce qu'elle est numàriquement la plus importante et historiquement une des plus auclennes que parce que sa doctrine est totalisante, ses structures unitaires et sa discipling tures unitaires et sa discipline sévère. Ou auralt pu être tenté de dire naguère à son propos ce que l'on dit parfois du parti communiste : on ne peut rien faire avec et on ne peut rien faire sans. L'histoire récente s'est shartés du disposition. chargée du démenti : dans un premier temps, lorsque le Conseil occumenique des Eglises s'est fondé et a prospéré ; dans un deuxième, lorsque Jean XXIII a brisé le spiendide isolement de

Isolement dont personne n'est encore venu tout à fait à bout. Les rigueurs de l'Égise romaine ne sont peut-être pas toujours bien placées, mais cela vaut mieux qu'un laissez-faire et qu'un laissez-aller à base de facilité. L'Évangile u'est pas libéral.

HENRI FESQUET.

 M. Michel de Soint-Pierre président de Credo, mouvement fédérateur des traditionalistes, qui se réunit actuellement à Lourdes, a présenté aux journalistes à Lourdes sou nonveau livre le Ver dans le fruit, écrit en collaboration avec M. André Mignot (éditions de la Table ronde, 300 p.

مكذا بن الماهل



RREUR

:..່ ລາ ຮ⊕ - : :0 est **d**'i men a - Mier de amuseur, inti · : : edeve 1932074

State Cole M. ال تدتر : د ي : : : and i da inte de f · - into nyth er lance --- --:370e p or voice of 10.750 30 20

> arse la pene VOLE

:= 5, C 6/2

7. 0.9 ne 7

- 2 17 17 18 II

. ce wijage Ta son de r temps v re palsible p . c349jt -- ga'il y a eu . a la Etat :- vo à l'échelle 23 2879 OF

frégussant · C'était hie. car de 7s " s M. Rans in a cuand t --- :: du sec e : :an bon e and then de .c:frétaleur éh 

. Tine en est ti

. - - e ≘:alf-fi re ity reposer su . entend fa / en trombe /

e I a-t-i

FIERRE VIANS

ep s

127

7 **5** -

w. Visio

) 5... 35.11

 $23.2 \pm 0.2 \pm 0.2$ 

400

L'ERREUR

### *VU DU LANGUEDOC*

# Vent qui pleure et vent qui rit

un peu plus loin, ouvre la parte de ie courette, jetta son terdeau négitgemment, s'engege dens l'esceller principal très mai éclairé lui aussi, se dépêche. Alexandre n'a presque rian vu, rien, saul des jambes... admirables i Des jambes à ne pas rater. Il gonfie le torsa, prend sa mellieure inspiration, rebondit de marche en marche, très loin derrière l'eppsrition. Souple, rusé, matois, il essaye es voix féline, sa voix de chasse. Il est prêt à monter derriére elle très haut, jusqu'à la

gouttière. Juste un mot l = Medemoiselle a'est arrêtés. Elle se retourne é peine, juste un peu. et son visage donne en profil Mme Alexandre en personne. Un stage eu-dessous d'alle, le loup a juste le temps d'essuyer sa patte entarinée, noir, eussi noir que l'ombre, il s'est tapi dans un coin-Assis è côté de moi, eu ecieil, Alexandre tremble encore. H ne

Des l'aube, ils ont déboulé en cascade, les souffles du Nord, accompagnés de nuages échevelés qui piquent droit sur la mer. Le calme de la veille n'est plus qu'un sou-venir. Adieu, silence des collines, immobilité des genêts et des chênes verts ! Adieu, flamme rigide des cyprès i Toute la nature geint et se tord sous le boutoir des tornades. Des Cévennes et de la montagne Noire à la Méditerranée, ce n'est qu'un gémissement sans cesse repris et répercuté de

proche en proche, la grande plainte de la création violentée. Comme le disait, loreque j'étais enfant, un viell historien de Carcassonne, est-ll vrai que, sans ces vents qui font rage au-dessus des étangs de la côte languedocienne, l'air y serait paludique et pestilentiel? Il est certain qu'une telle fureur est propre à dissuader missues et effluves. Je ne sais comment font les moustiques — on ce qu'il en reste depuis les épandages massifs de D.D.T. consé-

outifs à l'aménagement du lit-toral — quand souffle le cers qu'un peu plus haut, et à l'est de Narbonne et d'Agde, on appelle le mistral. Et les oiseaux. dela si rares dans nos garrigues, vers quel refuge émigrent-lis lorsque le ciel et la terre chancellent dans la tourmente? Combien, alors, au sein des

éléments bousculés, l'épaisseur des murs et le poids des voîtes de notre bergerie sont rassu-rants i Penètres closes, on tient tête an vent qui pleure, dépité de ne pouvoir franchir l'obsta-cle. Car «le plus terrible des enjants que le Nord att porté jusque-là dans ses flancs > peut trépigner, ô La Fontaine ! Notre tott n'est pas d'ardoises fragiles, mais de vieilles tulles massives et rondes. Nous ne capitulerons

Il n'est pas cependant de tranquillité absolue. Comment ne pas souffrir pour les lauriersroses, flagellés, pour l'euca-lyptus dont les feuilles s'entrechoquent et les jeunes pins parasols qui ploient malgré leur tuteur? En outre, même en sécurité, quand le solell défaille, quand les nuées assombrissent joyeux. Ah i clarté synonyme de vie pour un Languedocien, jumière que je voudrais inextinguible (lux perpetua de la messe des morts), après laquelle je soupire — mais dès maintenant et dans ce monde-ci dont la plénitude est tellement enivrante lorsque le ciel est d'azur et la terre brûlante l

Le vent de nos collines, cependant, est parfois cause de quel-que gaieté, quand avec humour il se moque des suffisants. Ainsi propos de cet ingénieur de l'EDF, chargé de l'implantation d'une ligne qui devait franchir les hauteurs de Villecun. Le maire, un de ces hommes de la vigne et du roc qui abritent une grande philosophie dans un corps de cep noueux, lui ayant fait part de ses doutes quant à la résistance des pylônes au

- Vous me faites rire, avait rétorqué l'homme de l'art. - L'hiver suivant, me dit le maire, la ligne s'est effondrée sous le mistral.

Ce n'est pas l'ingénieur — qu'on n'a d'ailleurs pas revu — mais c'est le vent, qui a dû bien rire...

MAURICE CHAVARDES.

# Vous avez dit «un monstre»?

- - LE MONDE - 29-30 octobre 1978 - Page 9

LA LOGIQUE DE L'EXCLUSION

OMMENT devient-on un monstre? Serge Ferraton, trente-quatre ans, mieux que quiconque est habilité à répondre à cette question : Il est un monstre : n'a-t-il pas étranglé sa mme at tué un adolescant aprèe l'avoir violé?

Serge Ferraton répondra blantôt de ces deux crimes devant la cour d'assises du Nord. Il sait qu'il ancourt le paine de mort ; il sait égalament qu'il pourrait se retrancher derrière la démence, faire le fou : n'a-t-il pas déjà seize années d'hôpital psychiatrique derrière ini ? Pourtant, Ferraton revendique et responsabilité ; il ne tire nulle gioriole de ses crimes, mais il récleme l'attention de la justice, l'attention des sutres, de ceux qui ne sont pes des monstres.

A cette fin, Il a rédigé la récit bouleversant, insupportable, terrible de ce qu'on use à peine nommer une « vie « ; non pas un « curriculum vitae », mais un « curriculum mortis » ; dans ce tivre, fi écrit : « Je ne crois pas qu'il faut me regarder et dire que monstre assassin Ferraton, male dire quel monstre assassin avons-

Farraton entant, c'est la misère : du Zola ; délà il est affublé d'un surriori : la Cloche, car il ramesse des mégots pour son père ; il vole aussi des pommes parce qu'il e faim ; il tente de survivre et, dir ens, après s'être fait prendre pour de menus laucins, il est placé à l'institut médico-pédagogique d'Armendères. De la, à quetorze ans, il passe directement à l'hôpitel psychiatrique d'Armen-tières - sous observation -. Il y restera six ans. Motif? - Gros troubles du caractère et réactione violentes à l'égard du personnel et eutres peneionnaires », seion le repport du médecin chef.

Après avoir été le Cloche, Ferraton est maintenant le Fou : enienné, terrillé par ce qu'il volt autour de lui, dressé à l'homoaexualité, neuroleplisé, attaché les bras en croix eur son lit pen-dent un mois après chaque tentetive d'évesion, sans amis, sans avenir, il assiste, impuissant et haineux, au neufrage de sa jeunesse. Je suis un chien parce que l'al vécu comme un chien, comme une bête trappée, écrit-ii. Un gosse, brisez-le, ampâchez-le de crier, de jouer, de vivre comme doit être es vie d'enfant, laites ce que vous voulez, mais ne lui demandez pas pourquoi plus tard il n'est pas comme les eutres, » Cette phrese pourreit bien être la ciel du destin de Ferraton.

A peine sorti de l'asile, il est eccusé d'avoir trappé et sodomisé un Arabe ; il nie farouchement. Mais les psychiatres le considérant comme fou et dengereux, l'inetruction ne suivra pas son cours ; Il sare é nouveau interné d'office ; il a gegné on galon ; il n'est plus seulement le Fou, il est le Fou sadique.

Lorsqu'il retourne à la vie civile, en 1971, aoc passé lui colle è le peau. Ses amployeurs, ses camerades de travall, ses proches ont peur de lui. Aux yeux de la police, il est l'éternel euspect ; eux yeux des voisins, il est ce drôle de type qu'on observe avec une curiosité morbide. Pourtant, il n'aspire plus qu'é - vivre comme les autres, être loconnu, un ouvrier parmi les ouvriers -. Comme el Fon pouveit être « comme las autres « après seize années passées en hôpital psychiatrique l

Ferraton, durant ces années, avait rêvé d'amour, de tendresse, de compilcité. Avec Marie-Anne, sa femme, il croit enfin être eccepté, être almé, Pourtent, très rapidement, je rêve tourne au cauchemar. Elle le trompe, elle délaisse leurs deux enfants, elle le ridiculise ; elle le traite de pauvre cloche, de cocu, elle lui dit : « Ve te telre soigner, maboul. » Un jour, é bout de nerts, il l'étranglera. Lorsque j'ai tué ma temme, expliquera-t-ll, c'est le haine qui a tué, c'est tout ce que l'al subi qui est remonté é le surface qui a tué, c'est tout ce que l'al subi qui est remonté é le surface qui a tué, c'est tout ce que l'al subi qui est remonté é le surface qui a tué, c'est tout ce que l'al subi qui est remonté é le surface qui a tué, c'est tout ce que l'al subi qui est remonté é le surface qui a tué, c'est tout ce que l'al subi qui est remonté é le surface qui est remonté e le surface qui est remonté e le surface que l'al subi qui est remonté e le surface que l'al subi qui est remonté e le surface que l'al subi qui est remonté e le surface que l'al subi qui est remonté e le surface que l'al subi qui est remonté e le surface que l'al subi qui est remonté e le surface que l'al subi qui est remonté e le surface que l'al subi que l'al subi qui est remonté e le surface que l'al subi que l'al subi qui est remonté e l'al subi est re

· Précisons : Serge Ferraton ne cherche pes d'excuse ; il ne dit pes : - C'est le teute è la société - : Il ne cesse au contraire de répéter que ses « soufirances passées na sont den par rapport eu mel irréparable qu'il e fait ». Mais ses selze années en hôpital psychiatrique, Il ne les admet pas ; il demande réparation. Responeable, il l'est. Mais il voudrait que les psychiatres coupables du meurtre de eon entance le soient eussi. Alors, depuis la cellule de sa prison (où il se trouve « eu paradis », cer, dit-il, les gardes respectent le détenu et ce dernier peut seuvegarder ce qui n'a pas de prix : sa lucidité), il attaque le psychistrie ; il revendique un droit de regerd sur ce qu'on lui a fait. Il demende le réouverture des dossiers.

Et al lui, l'analphebète, le débile, écrit, c'est pour rencontre suprès du lecteur ce qu'an lui e toujours refusé comme fou : la reconnaissance d'une volonté qu'il exprime et d'une vérité qu'il proclame, Après l'avoir lu, on n'est pas prét d'oublier la voix de Ferreton - le Clothe, le Fou, l'Assessin, le Monstre - le voix d'un homme qui demende entin, désespérément, à avoir prise eur son

ROLAND JACCARD.

\* Ferraton, le Fou, l'Assassin, de Serge Ferraton. Bû. Soltn, 1, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris, 101 p., 24 F.

# LE POINT DE VUE D'ALEXANDRE

OUT dépend du point de vue auquel on se place auque) on se piece, tout le monde est d'accord là-desaue, surtoul mon ami Alexandre dont le métier de psychologue l'oblige toujoure, dit-li, è se dépayser. Observateur, intuitif, tolérant, compréhensil, depuis le matin juequ'eu soir où, redevenant M. Toutlermonde, il descend le paubelle pour taire une surprise è sa lemme si, par hasard, elle n'est pes là. Elle n'était pas là l'autre soir,

Alexandre prend l'esceller de service, glisse un pas sur deux à tatons à ceuse de le lumière qu' s'éteint au même rythme. Arrivé en bas, il rase le mur tout le long d'un couloir, et son enfance revient d'un coup, eon enfance parellle è tout le monde, peuplée de coulcire obscurs. Le volci pour quelques

escondes revenu au peye des loups.

- Cette lois, c'était une fée »,
me dit-il. Une fée qui, pour lui prouver qu'elle n'a rien d'immatériei, s'est chargée elle eussi d'un begege en plestique. Il ne rêve pas.

salt pas s'il est très heureux ou très triste. Dépend du point de vue i

# AU VOLEUR!

# La mitraillette de M. René

GUYETTE LYR.

D ANS ce villege de montagne, qui ne sort de se léthargie qu'aux temps vacanciers, la vie est trop pelsible pour que l'incident ne fasse pas figure d'événement. Il paraît - tenez-vous blen ! — qu'il y e eu une tentative de hold-up à je station service... Un hold-up è l'échelle du village : deux jeunes gens ont «falfil » voler 50 trancs à M. René, le garagiste. Notre volsine en est toute remuée. Le nez è peine dehors, l'al droit à un récit frémissant et circonstancié : « C'étali hier, jeudi. Le ieudi est jour de lermeture du deux Jeunes gens en panne venus lui demander du secours, il n's écoufé que son bon cœur. La volture n'evail rien de grave : le cèble d'accèlérateur était cassé. En

- A peine étalt-il rentré dans le garage pour reposer ses oullis que M. René entend la voiture qui démarre en trombe l lis partaient

un quart d'heure, le réparation était

sans payer. Comme remerciement,

Meis le providence était du côté des honnêtes gens l « Pour fuir, les - bendits - ont le malencontreuse idée de faire le lour du bâtiment alin de regagner l'eire de stationnement qui leur permettrait de retrouver la route nationale. Orientés . comme ils l'étaient, ça: jour éviteit une marche arrière et ils pouvalent partir plus vite. C'est. M. René qui nous l'a expliqué. Mele lle ignoralent que l'on posait une canalisation d'eau derrière le garage. Et les vollà brusquement nez é nez avec une tranchée intranchissable en vol-

La voleine est aux anges.: Elle mime le scène comme si elle en evelt été témoin : « ils étaient bien attrapés. D'autani que M. Renè arrivalt en courant evec sa mitrali-

: - Diable, une mitralliette? Elle baisse le voix et explique : - M. René e lait le Résistance

- Ah, bon i Elle était chargée,

- Je pense bien i Et M. René na riait pas. S'il evail tire, il n'aurait pas eu tous les torts.

- Tout de mêma, une rafale de mitraillette pour 50 france. Ça ne vous paraît pas un peu dispropor-Elie n'en démord pas.

- M. Rane leur rend service et, pour toute reconnelssance, lle essaient de le voler. Vous trouvez ce normal ? Meis ressurez-vous, M. Rene n'e pas eu à tirer. Ils n'en menalent pes large les apprentis gengstera i il peralt que l'un

d'eux pleurait. lui-même conduit ses - prisonniers de guerre » les bres en l'elr jusqu'à le gendermerie ?

— Il e tell beeucoup mieux. La réparation coûtait 50 F. En bien, il leur à compté 350 F. El lle ont payé, c'est moi qui vous le dis l = Ensuite, M. René les a leissé partir. Ils n'ont pas demendé leur reste, les voleurs...

JEAN CONTRUCCI.

# -Au fil de la semaine

cette mitralliette ?

ORSQUE Edward Behr, journaliste onglais, o débarqué pour la première fois dans ce pays qui se nommait encore le Congo et venait tout juste d'accédar à l'indépendance, c'était un offreux chaos. Entossés dans les hongars de l'aéroport, des milliers de civils belges, femmes et enfonts pour la plupart, rescapés des massacres et de terreur, ottendalent d'être évocués, de quitter à jomois l'Afrique,

imperturbable, fendent cette foule apeurée et misérable, un journaliste de la télévision britannique, sulvi d'une escorte de techniciens et parteurs de matériel, s'arrêtait de lain en lain pour crier d'une voix de stentor, mais avec un accent distingué, très B.B.C. : « Y a-t-il ici quelqu'un qui o été violé et qui porle

Cette phrose, Behr l'a encore dans l'areille, et il en a foit le titre d'un livre qui vient de poroitre (1), dans leque conte ses souvenirs de trente années

A Parts, au début des années 50, Behr et quelques jeunes confréres aussi désargentés que lui font des piges » pour une revue nommée « Constellation » dont le directeur, André Laborthe, abondonne les rênes à une étrange rédactrice en chef, Mme Lecoutre. Pour elle, une seule recette en matière de journalisme : « sexe ou straté-gie », le meilleur orticle étant celul qui combine les deux. Partant de ce principe, ses jeunes collaborateurs lui fournissent d'étonnants reportages, solidement docu-mentés mais entièrement imaginaires, qui s'intitulent « J'al été médecin du harem d'Ibn Séoud » ou « J'ol été le secrétaire particulier de Moo Tse-toung ». Elle ne formule qu'une exigence : rencontrer le

personnage dont l'article est censé relater les propos. Pour le secrétaire de Moo. pas de difficulté : un oml chinais de l'outeur, soigneusement endoctriné, foit l'offoire, et la rencontre se déroule le mieux du mande. Quand le même journaliste, à court d'Imagination comme de relations, propose quelques mais plus tard et mabilise le même Chinois en se disant que Mme Lecoutre ne le reconnoîtra pas, on frôle la cotostrophe. Car elle le reconnoît bel et bien, mois, en lui tendant son cheque, s'extasie : « Mao, Ho Chi Minh... Quelle via passionnante vous avez menée ! >

Le faux le plus sensationnel que « Constellation » oit jomais publié fut « J'étois la nounou de Stallne ». Cette fols, pos question de produlre le témoin : la noutrice, à qui on a donné le nom de Boubou Zvanidze, serolt presque centenaire, et puis Mme Lecoutre porle russe. On lul raconte donc une histoire compliquée d'émigré blanc qui o retrouvé le document dans ses papiers de famille. Le récit fait du petit Joseph Dougachvill un véritoble monstre : Il casse ses jouets en de folles colères, torture les onimaux, brutalise ses camarades, bref danne maints signes d'inhumanité précoce.

La conclusion de l'histoire est digne du canulor initial : ces « révélations » sur l'enfance de Staline, les seules dont disposent les historiens, figurent quasi automotiquement depuis la déstallnisation dans les biographies, portraits et ouvrages consacrés ou dictateur, et oussi blen à l'Ouest que, dit-on, à l'Est.

and the second s N voudroit pouvoir raconter cent anecdótes, "milité épisodes ploisonts ou sévères, qui fourmillent dans

Jeune officier de l'ormée des Indes ou lendemain de la guerre, il apportient aux forces britanniques Interposées en Indonésie entre les colonisateurs hollandais de l'ovant-veille, les occupants joponois de la veille et les nationalistes, pouvoir demain. Pour ravitailler son unité, il Introduit, en guise de monnala, dans une île de l'orchipel, les billets d'un jeu de Monopoly qui, six mois plus tard, continueront d'y circuler avec un cours plus favoroble que les yens, les guidens et

Collaborateur à Paris de « Time » et de « Life ». il manque plus d'une fois de succomber sous le polds des interminables questionnaires qu'envoie, pour chaque événement, la rédaction new-yorkaise. Ainsi, à la mart de Mistinguett, l'une des questions reçues est ainsi libellée : « Selan nos renseignements, elle n'avoit pos de palls ou pubis. Vérifier ou plus vite, attendons réponse. > Et, entre 7 heures et 9 heures du matin, la rédaction parislenne déniche un vieux viveur, oncien amant de la Miss, qui s'étonne un peu d'apprendre que cette précision puisse intéresser qui que ce fût, mols confirme : « Elle en avait fort peu. »

Autre Illustration des méthodes de travoil de la grande presse américaine, ce reportage de deux mais ou Sahara où le journaliste et le photographe qui l'accompagne manquent plus d'une fois de périr bord du petit avion qu'ils ant loue, s'égarent dans le désert, tombent aux mains de tribus rebelles. Tout cela pour apprendre à leur retour que New-Yark-o changé d'ovis, que le Sahara n'intéresse plus personne et que le reportage ne porgîtra pas

Quelques années plus tard, trais photos, sur plusieurs milliers de clichés rapportés de cette expédition, trouveront place dans un album de « Life » sur les déserts, et, estime Behr, chocune de ces photos o dû revenir à plus de 20 000 dollors.

Q UANO un journaliste conte oinsi ses souvenirs, il lui faut resister à une tentation à laquelle bien peu échappent : foire étologe de ses belles relations, vonter sa propre clairvoyance et son astuce, se prévaloir de confidences reçues ou de secrets perces à jour, exa-gérer l'importance de ses orticles, bref se foire posser peu ou prou pour un acteur des maments d'histoire qu'il o vécus et non pour ce qu'il fut, c'est-à-dire un témoin. On en a vu qui, de trois ou quatre entrevues avec une personnalité qui n'ovait pourtant proféré que des banalités et des évidences, ont réussi à faira un gros ilvre, voire plusieurs.

Journaliste depuis trente ons, Edward l'ogence britannique Reuter, de « Time » et de « Life », du « Saturday Evening Post », de « Newsweek », dont il dirige aujourd'hul le bureau porisien. Il o travaillé en indépendent pour d'outres journaux, des chaînes de radio et de télévision oméricoines, anglaises et même francaises — il collaborait, par exemple, à « Cinq colonnes à la une ». Il a traversé toutes les guerres et tous les conflits du demier quart de siècle, du partage de l'Inde ou Congo, de l'Indochine à l'Algérie, du Banglodesh au Biofra. Il a rencontré, de Castro à Mao et du général de Gaulle à Tito, tous ceux qui ant fait l'histoire de ces onnées. Si donc quelqu'un avoit les movens de se vanter et d'exagérer son importance, c'est bien lui.

Or son livre, qui n'est pas toujours oussi leger que pourraient le donner à penser les quelques épisodes que l'on vient d'évoquer, se signale par deux traits fondamentaux : la modestle et l'humour. C'est une excellente lecon de lournalisme dont l'auteur ne se prend jamais au sé-rieux, un des livres les plus drôles et les plus humains de cette rentrée.

(1: Bobert Laffont, 336 p., 49 F.

# «Ya-t-il ici quelqu'un...?»

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

### REFLETS DU MONDE ENTIER

**U.S.News** 

L'élite d'une société sans classes

« Mêms dans la société soviétique e sans classes », les avantages dont jouit l'élite fleurissent », constate l'hebdomadaire américain U.S. NEWS AND WORLD REPORT. . Da grosses inégalités se manifestent dans tous les domaines (...). Le soviétologue anglais Merwyn Matthews estime, dans son étude Privilège en U.R.S.S., que l'élite soviétique comprend deux cent vingt-sept mille personnes, y compris leurs familles, sur deux cent sotzante millions d'habitants du pays. Sur les deux cent vingt-sept mille, quelque 36 % appartiennent aux range supérieurs du parti communiste, 26 % occupent des postes importants dans l'administration, les syndicals et les organisations de jeunesse. Les autres sont des scientifiques, des avocats, des journalistes, des officiers supérieurs, des diplomates de haut rang et des directeurs d'usines et d'exploitations agricoles. (\_) Le revenu total d'une famille appartenant à l'élite peut être de huit à dix fols supérieur à la moyenne nationale qui est de 155 roubles (1 100 F environ). Sa nourriture sera meilleure et elle pourra souvent disposer de logements à raison du double de la norme des 9 mètres carrés par personne. La famille aura sûrement une voiture et possèdera ou aura à sa disposition une résidence à la campagne.

» Il y a d'autres privilèges. La « ration du Eremlin » permet de se procurer des aliments rares et des produits de consommation dans des boutiques fermées au public et souvent à des prix plus bas que dans les magasins accessibles à tous. Il y a aussi un treizième mois de salaire, exonéré d'impôts. Et e un salaire personnel » payé secrétement qui permet à certains de doubler leur pale officielle. Une des sinécures préférées, c'est l'un des sept mille quatre cents sièges des parlements fédéraux ou locaux. (...) »



Un étui ou une brosse à dents?

Le quotidien soviétique LA VIE AGRICOLE rapporte es tribulations d'un habitant de la région de Krasnodar. Pavel Limarev, parti à la recherche d'une brosse à dents ; « Il n'y en a pas, répondaient les véndeurs. Mais nous avons de la pâte dentifrice et des étuis de toutes les couleurs et de toutes les teilles. » Comme il est impossible de se laver les dents avec un étui, Pavel refusa d'en acheter un écrit le journal.

« Après apoir encore refusé d'acheter un écoupillon cette brosse à manche qui sert au nettoyage des canons de fusil, il s'adressa au ministère de l'industrie légère qui répondit que les objectifs du plan pour la production des brosses à dents avaient été dépassés. Un jour ou l'autre, Il y aura donc des brosses à dents dans le village de Pavel. » Mais LA VIE AGRICOLE lui donne quend même ce conseil : « Achetez tout de suite l'étui. On ne sait pas si, lorsqu'il y aura des brosses à dents, les étuis, eux; n'auront pas disparu. »



Pas explicitement recommandé...

La société de radio télévision indépendante britannique (IBA) vient de publier un nouveau réglement qui permettra de donner, dans ses programmes, plus de place à la publicité pour des techniques contraceptives, écrit le GUARDIAN, de Londres. Les annonces publicitaires ne seront toutefois acceptées que lorsqu'elles seront patronnées par le centre de planning familial, l'Office d'information ou le ministère de la santé et de l'éducation (...). On prendra toujours soin d'indiquer que d'autres méthodes que celles qui sont présentées sont dispo-nibles, et peut-être souhaitables. Les annonces pourront s'adresser aussi bien aux couples mariés que non mariés, mais l'amour, hors du mariaga, ne devra pas être explicitement

### The Japan Times Weekly

Une curieuse recette

e Si vous avez du mal a dormir ou si vous attrapez trop souvent des thumes a, conseille l'hebdomadaire japonais de langua anglaise THE JAPAN TIMES WEEKLY, « essayez donc le vin de ver de terre. Selon l'hebdomadaire SHUKAN ASAHI, cela vous guérira rapidement. La médecine chinoise utilise souvent cet ingrédient. Cette boisson qui aurait un gout de calvados a été inventée par Yoshigouki Yochizawa qui dirigs une coopérative agricole. (...) Sa recette est la suivante. Prenare 100 grammes de vers de terre de 10 à 12 cm de long, utilisés habituellement par les pêcheurs. Les laisser dégorger dans de l'eau pendant une semaine. Loraqu'ils seront devenus rosdires et presque transparents, les envelopper dans une gaze et pionger ce paquet dans une jarre contenant 2 litres d'eau de vie de blé. Fermer la jarre hermétiquement et la laisser reposer dans curité pendant trois mois, »

Miracle chinois en Bulgarie

L'agence télégraphique bulgare rapporte une histoire curieuse dans son bulletin B.T.A. : « Il y a quelque temps, un a miracle a se produisit dans la petita église d'un village du sud-ouest du pays. Les fleurs déjà fanées de la couronne qui ornait une icône retrouvèrent subitement toute leur fraîcheur, comme si elles venaient tout juste d'être cueillies. On commença à se demander si ce miracle était du aux prières de quelques vieuz croyants, à la volonté de Dieu ou à l'eau bénite dont on aspergeait l'icône chaque jour. Si vous venez en Bulgarie, vous pourrez, vous aussi, accomplir un tel miracle. (\_)

» Allez ou printemps visiter le beau monastère de Batchkovo, dans les Rhodopes. En vous promenant dans les environs, vous aperceures sur les rochers ombragés et humides une fleur qui ressemble à la primevèra. C'est la harbales rhodopensis venue dans ces lieux, per des voies incomnues, des forêts de la province chinoise de Hunan qui est sa patrie. Cuelliez-en quelques brins avec les racines, séchez-les au soleil, mettez-les ensuita dans un herbier. Laissez-les y dix, vingt ou trente mois. Quand vous aurez de nouveau envis de cette fisur fraiche, humeclez petit à petit, pendant vingt-quatre heures le papier de l'herbier. Plantez ensuite les tiges dans votre jurdin. Le « miracle » se produira : les plantes prendront et fleuriront bientôt. »

## Lettre de Tatchai

# Un exemple qui n'en est plus un



M. Jean-Marie Cambacérès, inganieur des techniques agricoles, diplômé de chinois, vient, au titre d'élève de l'ENA, da faire un stage de huit mois à l'ambassade de France à Pékin. Il a visité Tatchai, plusieurs communes et inatituta de recherches

ATCHAI est la brigade de production la plus renommée de China (1). Ella est altuée entre et 1 300 mètres d'althude aur des pentes accidentées coupées de petites vallées. En 1978, quetrevingt-dix families totalisant quatre cent solvante - dix personnes y vivent sur 3 050 mous (203 hectares dont seulement 750 (53 hectares) sont cultivés. « Avant la libération, la famina sévissalt et les gens vivalent dans le misère. » En 1947. Tcheng Yonk-kousi (2) fonda ia du parti communiste qui compts aujourd'hui vingt-six membres. Au musée aur Tatchai, altué à Styang (chef-lieu du district), on apprend que Tcheng Young-kouel e eu una enfança très malheureuse, sa mère et ea sœur furent vendues per son père afin que lui-même na meure pas da falm, sprès quoi eon père se pendit. Très tôt, Tcheng Young-kouel organisa les paysana pauvres en groupes d'entraide, puis en cooperative, at ila commencerent à - lutter contre la neture ». En 1958, ila adhérerent totalemani au mouvement des communes populaires. Mals « la lutte entre deux tignes - sévissait-et peu survaient dans feur collectivisme extrême. En 1964, Mao lança le mot d'ordre : « Que l'agriculture prenne exemple eur Taichai », meis ce n'est qu'avec la révolution culturelle et le chute de Liu Shao-chi que Tetchal devint le modèle incontesté et que le mouvement dit des - districts de type Tatchai - se développe.

Les temps ont changé. Meigré des résultals intéressants, le brigade cessera edrement peu é peu d'être unexemple pour l'egriculture, tant pour des raisons techniques que pour des raisons politiques.

L'est indénieble que des résultats intéressants ont été obtenus par la brigade. Dès 1954, les paysane commencerent à eménager des terrasses sur les flancs des montagnes. Sans expérience, lis eurant de nombreux déboires notemment dans la vallée de Langwozhang. En 1963, de grandes inondations détruisirent 80 % des champs. Tout fut reconstruit sans améllories. En 1971, Il fut décidé da transformer les terrasses en champs plus grands et, eu total, « sept vallées ont été comblées avec neut montagnes ». Les quatre mille sept cents parcelles existent avent 1949 ont été transformées en mille parcelles dont les plus grandes peuvent atteindre 20 mous (1 mou: environ un quinzième d'hectere) et peuvent être cultivées avec des petite trac-

Las rendements mexims attein-

(solt 7,5 tonnes/ha) et les rendements nes/he). Si ces chiffres sont difficlies è vérifier, il est certain que des sés depuis 1949. H est aussi certain que les rendements de Tatchel sont moyens chinois officiellement eva-lués à 200 kg/mou. Les cultures ont été diversifiées : 70 % des terres sont irriguées par espersion: La brigada possède six tracteurs et motocuiteurs et daux tracteurs à chenilles. Le cheptel a été augmenté. Et, sans compter les rations de pevsans sont passées de 112 vuens par personne et par an en 1964. è 180 yuans an 1874 (1 yuan = 2,5 F). Mela, maigra ces bons résultats, Lacuculture ue conus bes seus errêt continuer à prendre Tatchal comme exemple et ce, tout d'abord. pour des reisons techniques.

ES arreurs ont été faites : les rebolsements ont été granda partie ratés. Les surfaces cultivées augmentant pau et les randement plafonnent depuis tracteur pour 7 hectares, ce qui est considérable pour le China) a certes diminué le caractère pénible de certains travaux, mele non le quentité de mein-d'œuvre (160 ectifs en 1978, 165 en 1978) ; alle e entraîné de nouvelles charges.

Tetchai peut, peut-être encore, esr vir d'exemple pour des régions montagneuses, peu fertiles et sèches male adrement pas pour les vastes étandues fertiles du Nord-Est, ni pour les régions humides at vallonnées-du Sud. Et d'eilleurs, dens le-Shansi, qui est pourtant la première région è sulvre Tatchai, le production de cérésies a baissé en 1977. Les travaux importants (bétiments. terrasses), réalisés par les habitants de Tatchal, l'ont été pendant les alx mois d'hiver ou aumina culture n'est possible. Cette disponibilité de la main-d'œuvre n'est possible ni dans la Chine du Yang-Tsé et dans la Chine du Sud, où deux et même en, ni dans le Nord-Est peu peuplé d'Etat de 15 000 à 20 000 hectares conduites par sculement quinze ou vingt personnes.

PLUS que pour des reisons tech-niques, c'est pour des reisons politiques que Tetchai servire de moins en moins d'exemple. Du temps de Meo et de la - bande des quatre » le numéro de janvier 1976 de le revue le Chine expliquait ce qu'était « l'expérience fondamentale de Tetchel » : « Toujours mettre la des quatre -, on peut conserver la le sens de cette politique varie selon les dirigeants en piece : on peut garder aussi «la primauté de le pensée de Mao Tee-toung -, meis c'est le pensée du Mao d'avant 1966; la elogan de Mao : « Compter aur ses propres forces - est en revanche da plus an plus conteste, tant sur le plan international qua sur le plan intérieur. Sur le plan international, on préfère le rempiecer par Fétranger serve la national. » Sur le pian Intérieur, il est abandonné dans l'Industrie où l'on déconsaille aux usines de tout produire par alles-

politique prolétarienne au poste de commendement, assurer le primauté de la pensée de Mao Taé-toung et compter sur ses propres forces = (3). Aujourd'hui, deux ans après le mort de Meo et la chute de la - bende phrase : « mettre la politique proiétarienne au poste de commandement ., cals na gêne personne car

Le Monde

Numéro d'octobre

dossiers et documents.

PRISON

L'ARGENTINE

Le naméro : 3 F

Abonnement un on (10 numéros) : 30 F

# dralent, nous dit-on, 500 kg par mou mêmes, et son sens est modifié

dans l'agriculture où l'on ne dolt plus l'entendre strictement au niveau de le brigade ou de la commune male plutôt eu niveau du district ou de la région. L'àtuda pour l'exemple de Tatchal est un pur produit de la revolution culturelle et les slogens tdéologiques que véhicule ce mouvement sont actuellement interpretes .Cette ambiguité apparaît sur le terrain, à Tetchai même. Tchan

Young-kouel vit à Pékin ; Kuo Feng-

lien, l'actuelle secrétaire de cellule,

eussi se rend souvent dans le capitale, c'est Jie Lal-heng, secrétaire adjoint de la celiule du parti, qui commante pour nous les réalisations Tatchal. On apprend, blen sur, que le bando des quatre - est critiquée mals on apprend aussi que les habitations individuelles ont été remple cées par trois grands bâtiments collectifs dans lesquele cheque famille lopins de terre individuele ont été supprimes, car - lis possedalent en germe les poss quelques années moins d'ergent à titre individual aux paysans, car - les gens de Talchai sont contre les atimulants matériels «. De falt, en 1974, le Brigada e dietribué 84 871 · yuane (soft 43,6 % de son n'e distribué que 83 604 yuans (soit 40 % de son revenul. On apprend. enfin, que les paysans de Tatchal travaillent pour l'huraanité at non pour eux-mêmes. Les habitants de Nan-Nao, brigade voisine, tlendront la meme langage, mais sans critien giorifiant encore plus la révolution cuiturei je.

On reconnaîtra là quelques-uns des thèmes - maoistes - fondamentalement opposés aux thèmes a révisionnistes - de Liu Shao-chi, qui avait déjà quelifié Tatchai de feux modèle en 1964. En feit, le grand habitat collectif à la campagne-n'a jamais . pris . en Chine. les maisons nouvelles construites dans les unes populaires peuvent abriter entre deux et quetre families seulement. Les lopins individuels on toujours été admis par le parti, et surfout de satuellement on rend plus facile la commercielisation de leurs produits. Aujourd'hul, après da nombreuses

présentés comme « un moven impor contribuer ainsi è l'édification du socielisme -. Tetchal, - drapeau rouge sur le front agricole -, sera donc de plue en plus génant sur le plan politique.

TENG HSIAO-PING es TENG HStAO-PING est ělimine peu è peu ceux qui ont joue un rôle pendant le ment se poursuit le remise en cause de l'exemple de Tetchai ne Ming, nouveau journal communiste chinole de Hongkong, financé per la République populaire de Chine, e emie quelques critiques techniques eur Teichal dans son numéro deux

Est-ce è dire qu'un grand mouvement - Critiquez Tatchai - va ètre lancé à travere le pays? Pas vent grand antre la phraséologie el le raslité. Ainsi à Pékin, le révolution culturelle est toujours officiellement louée, blen que, chaque jour, de directives suppriment peu à peu tout ce qui avait été fait pendant cette période. De plus, des dizaines de millions de Chinois ne connaissent pas réellement Tatchai. Il est donc possible que le slogan « Que l'egrireste peint aur les murs, et que l'on continue à créer des districts de type Tatchai : maie il faudre décoder ce vocabulaire et esvoir que Tetchai ne sere plus synonyme de « politique et autonomie «, mais simplement - d'eugmentetion de la production et de la productivité ».

JEAN-MARIE CAMBACÉRÈS

(1) La commune populaire dont fait partie Tatchai porte sussi le nom de Tatchai.

(2) Ancien scorftaire de la cellule u parti de la brigade de Tatchal (3) Tatchal a certes besucoup fait har elle-mams, mais elle a recu des

### **GROENLAND**

# Des tickets pour boire de l'alcool

L Groenland (le Landsraad)
a décidé, par treize voix
contre trois, d'imposer à la population des restrictions à la consommation des boissons alcoolisées. Elles entreront en vigueur le 1º fanvier prochain. A partir de cette date, toute personns de plus de diz-huit ans recevru chaque mois una carte comportant soixante-douze tickets, valables pour les achais dans les magasins et les commandes dans les restaurants. Une bière vaudra un ticket, une boutelle de vin six et une bouteille de whisky ou de cognac vinyi-quatre points. Ces points ns pourront être utilisés que durant le mois et par le titulaire. On us pourra donc ni les stocker ni les revendre.

Ces mesures ont été inspirées par des systèmes voisins qui ont déjà jait leurs preuves dans quelques communes groënlandai-ses, à Thulé par exemple et dans les les Péroé. Les habitants de cet archipel ne peuvent recevoir leur carta d'alcool qu'après avoir présenté leur quittance de ver-sement des impôts directs. Résultat : il n'est peut-être pas de pays au monde où le fisc encaisse aussi facilement et rapidement ce que lui doivent les contribuables...

Pour être appliquée, cette nouvelle . réglementation deura d'abord être approuvée par le Parlement danois. Les respon-sables groenlandais auraient pu se passer de l'aval de Copenhaque s'ils applent attendu le printemps prochain. A cs moment-là, ils doivent, en effet, être dotés en principe d'un statut d'autonomia interne qui leur permettra de prendre directement des dispositions de cet ordre. Mais ils n'ont pas voulu patienter jusque-là, estimant qu'il y a urgence : la consommation d'alcool croft si vite qu'elle est en train de miner physiquement et psychiquement la population, peut-être sans re-tour si l'on n'y met la holà au plus vite.

D'après les statistiques - pour autant qu'on puisse y ajouter foi - les Groenlandais boivent deux fois plus que les Danois, lesquels apparaissent comme les plus grands consommateurs d'alcool de toute la Scandinavie. Ces chiffres cependant ne correspondent pas exactement à la réalité, car ils ne tiennent pas compte de la contrebande (enorme aujourd'hui à cetta latitude à cause des taxes, énormes également, imposées aux vins et alcools) et de la distillation à domicile, qui est importante, surtout en Suède et en Norvege. Pour en revenir au Groenland, on estime que l'alcool y est responsable d'environ un dixième des décès, un décès sur trente-huit étant d'autre part un meurtre presque toujours perpé-tré en état d'ivresse.

En juin dernier les autorités avaient organisé sur cette ques-tice au Groenland un référendum qui devait seulement avoir une valeur indicative. Aux électeurs, il avait été demandé de répondre s'ils souhaitaient, ou non une prohibition totale ou. dans le cas où ils repoussaient la prohibition à 100 %, s'ils dési-raient que des restrictions soient appliquées à la consommation. Les résultats de cette consultation se sont révélés décevants, les abstentions ayant été nombreuses ainsi que les bulletins blancs et nuls. La prohibition totale a été repoussée par 54 % des suffrages exprimés, tandis que le rationnement était souhaité par 59 %. Manifestement, les électeurs n'avaient pas très bien compris de quoi il s'agissait exactement en déptt de la campagne très jerme menée par une partie de leurs dirigeants (députés. membres des conseils municipaux

... .... CAMILLE OLSEN.

WESIQUE

Peat-on EMENT inste

. . . . regnu . = nun**qu** 

c:::::::: 365

10 27 5 611

Pour 1 7. 7000 · 107 2770 7 C1901 er erio**mpe** Des refierte : dietaté a came THE EXCEPTS n bon 4 Care d gar Prince Dune --- lz s# " " " " 3 GC Garot

en hamman . T T.23222 de in femme ( d mire, land -e romantique ··· regard fixe. Paus dans une -:; re, la-jeune ie lieve - . . sur Schul : - elle comm CES CORE SO Curunt. selon tonges : Seus res dans the du temps de ballet à l'O

Grenadel,

e Masque.

de Schubert. e ecture de essus de l errendes, toli a. ies risions d : - thématiqu passent de m - :out genre d est asset ! ees nuages d

raque, qui se a rop dans les ONDES COI

Un ho

On connect les radio-a te care cones qui ont pour a recommusion et qui, e l <sup>949</sup> : 2.48 ou *moins 90*/ iemenieurs et récepteurs); nique : untre elles è des c lengide ables. A côté acenie; du radio emei eritent d'autres passion actoritiosion que l'on-Dr.grs Lans les milieux co 9 for: les activités son aign commues du grand pu Tom Privient de l'express ongue distence

Beaucoup d'Elets ne se Implement de leurs Irontil Postéces un service de re on international, qui enve Relement en direction de Commanie des émissions langue des pays destinatel h. Ce Alemegne - (die I Wellet (mei: en 34 langués Solia (Suigarie) en 12 langu Yeir Se · Amérique = fthe America) en 36 langues e Howard Select same augu Among Aertaines lengues de autochiones de l'Ali

Amerique. Le Gui recherche varie ban ememeur. Certains Ets con ces **émissions d**e moyen pour s in Callbre el feire décou thing allors du monde le vie. ieurs coutumes, I House etc D'eutres cher Single in contect permane na Contect permanant nonco Certains en lont le deil Pour arroser de pro pays dont its condan politique. Sans oublier les



TE NOV

Dius un

RADIO-TELEVISION

### MUSIQUE EN IMAGES

# Peut-on filmer Schubert?

S OLIDEMENT installée à la radio où ella règne en maitresse, la musique continue à défier la télévision (qui vou-drait bien capter ses richesses quasi inépuisables) et semble se dérober derrière ses privilèges immatériels. Po ar prestigieux que soit le concert symphantque a la télévision, naus avons dit (le Mande du 1º avril) combien il restatt insatis/aisant a v c c l'accent mis par l'image sur l'aspect de « production » de la musique qui en estompe l'essence véritable. Des réflexions différentes devraient être faites ce-pendant à propos de tet au tel récitai télévisé (Harowitz, Kempf) où la caméra s'isole avez un artiste exceptionnel qui concentre dans son jeu l'acte même et le génie musical du

créateur auquet il s'identifie. Mais c'est à bon droit que certains réalisateurs cherchent directement, par l'image, à rejainara cette essance immatérielle, tei Michel Dumoulin qui progose, dans la série des a Grands mystères de la musique » de Bernard Gavoty (après une évocation de Manuel de Faiia à Grenadel, la Jauae Femme et le Masque, « un lied imaginaire en hommaga à Franz

Cela commence dans un atelier de télévision où un artisan fabrique un masque de Schubert qu'une jeune femme (Francine Berge) admire, tandis qu'un jeune homme romantique (Henry Smith), au regard fixe et tourmenté, attend au fand de la boutique. Puis, dons une maison à la campagne, la jeune jemme rêve en lisant le tivre de Brigitte Massin sur Schubert; se garçon, l'o - t - elle connu? A-t-fl existé? Incorne-t-il Schubert? Et les images vont s'enchainer une heure durant selon la logique des songes : feux d'amou-reux modernes dans l'herbe, feux d'omoureux du temps de Schubert, visite de la maison natale et de la récente exposition du centenaire, ballet à l'Opéra de Vienne, pèlerinages romontiques à la tombe de Schubert, calèche jontòme, héroine oux bras char-gés de lys, lecture de poèmes du musicien, promenade en hélicoptère ou-dessus de la forêt viennoise, cascades, églises ba-roques, etc., des visions étranges, lentes, d'une thématique complexe, où passent de nombreux extraits en taut genre d'œuvres de Schubert.

1 LANGE

mour de lier de l'aire

Tout cela est assez beau, et l'on baigne avec un certain glaisir dans ces nuages d'un romantisme vague, qui se complait mantisme vague, qui se complait \* Din un peu trop dans les clichés 22 h. 30.

d'époque, il faut bien le dire. Et pourtant on resta éloigné de la vraie signification de la mu-sique de Schubert. Celle-ci est trop délicate, chargés de trop de virtualités goétiques, pour se laisser capturer par des images. Dira-t-on qu'il y faudrait un égal génie? Peut-êire, mais ce

mėme pas sūr. L'in age cinématographique s'efforce désespérément de prendre in même extension infinie que la musique, mais elle ne peut pas se présenter comme une interprétation plénière, du fatt même d'une prégnance aussi puissante, dans un tout autre ardre, que la musique; de ce fait, elle tend à l'annuler en poulant rivaliser avec elle, et l'essence propre de la musique

в'егопроте. Tout autre est le cas de la danse, qui, gar le seul mouvement des formes timité au corps humain, affre aussi peu de prise à la matérialité sensible et vibre grace à la même frange immatérielle que la musique. Aussi, même médiocre, la danse ne peut - elle altèrer, oblitérer, la musique comme l'image cinéma-

Alors, la télévision, le cinéma, dowent-ils désespèrer? Peut-être pas, mais il leur faut chercher un autre mode de collaboration. ce qu'on pourrait appeler une collaboration de « feinie indifférence », dont il existe dejà certains exemples, tel celui des Quatre Saisons de Vivaldi dans le Carrosse d'or de Renoir ou celui du Magnificat de Monteverdi dans Mouchette de Robert Bresson. Pour a illustrer » le elimat expressif de la musique, il faudrait renverser la problé-

Les réalisateurs auraient intérêt à méditer la parabole d'Ani-mus et d'Anima de Claudel ; « Un jour qu'Animus rentrait à l'improviste, il a entendu Anima qui chantait toute seule, derrière la porte fermée, une étrange et me veilleuse chanson. Depuis il a essaye de la lui faire répéter, mais. Anima fait celle qui ne comprend pas. Elle se tait desqu'il la regarde. Alors Animus a trouvé un truc, il va s'arranger pour lui faire croire qu'il n'y est pas. Il va dehors, il cause avec ses amis, li siffle, li touche du luth, il scie da bols... Peu à peu, Anima se rassare, elle elle se croit senle et, sans bruit, elle va ouvrir la porte à .on amant divin. Mais Animus lui aussi avait du

### COLLOQUE

# Radios-Jazz à Torgiano

Torgiano, à quelque 160 ki-lomètres de Rome où fa radio stalienne se fait, a eu ilea le premier colloque international d'études sur le jasz. L'initiative en avait été prise par M. Baldari, directeur de la pre-mière chaîne (Radiouno), lequel assista aux trois jours de débats. Trente-trois représentants des nations invitées ont participé à ce séminaire d'où l'on put retirer, d'une part, une information précise sur l'espace et la place, ta forme et le contenu, la significa-tion et la finalité donc, des émissions de jazz sur les antennes d'Europe, d'autre part, sur ce que pourrait ou devrait être en mieux a présentation de ce domaine dans le proche oa le loiatala

avenir. Premier constat : à peu près tous les pays du vieux continent, à l'Ouest, diffusent le jazz largement, d'abord par saupoudrage dans le champ de la variété mais encore et surtout par concentration dans des cases spécifiques. Cette soncentration est un phé-nomène général. Ells a pour raison l'existence d'un pabile da minorités qui frappe per son assi-duité, ses propres désirs, voire par son allergie au mélange des genres - allergie qui ne lui est pas particulière : on observe, en effet, qu'une réciproque résis-tance s'exprime à l'égard du jazz chez un petit nombre de mélomanes du « classique » et chez un grand nombre d'adeptes da rock on du falk. Une enquête conduite ag Salon da son. A Paris, naguère, mit en relief très bien ces incompatibilités d'humeurs.

### Souvent plus de six henres

Le temps occupé par le jazz ne descend pas, pour sept jours, au-dessous des quatre heures. Ainsi en est-il en Pinlande: dit Matti Kontinen, en Autriche, en Norvège, en Espagne, si l'on en croit Erich Kleinschuster, Josh Berg et Alfonso Gallego, Ce temps est souvent ègal ou très supérieur aux six heures nous apprennent Miaden Mazur pour la station de Zagreb, l'un des six offices yougoslaves, Michiel De Ruyter pour l'une des sept chaînes de radio bollandaises qui diffuse dix heures, Teddy War-rick pour la B.B.C., Geo Voumard heures de jazz d'un dimanche à l'actra Joschim-Ernst Berendt

de jazz par semaine, six foix plus, en gros, que notre France, qui n'est pas un Etat fédéral et ne peut done multiplier semblablement les opérations de même

### Quand la récession menace

La plupart des intervenants au congrès de Torgiana ant ajouté en chœur qu'il faut considérer non sculement la superficie de le province jazzique, mais encore sa situation dans la grille horaire : à midi, à 30 beures, à minuit, et sa-delà. Des cinglés du jazz, on ne peut attendre concessions ou faiblesses. Ils regimbent chaque fois que la vie radiophonique de leur folie se trouve reléguée à une surface amoindrie, une position dégra-dée, une situation abaissée. A la radio, ce qui contribue à en affaiblir la durée, ce qui cons-pire à en déplacer les moments vers des ghettos nocturnes sans audience, ses complots destinés à en brouiller la vigueur dans les ereusets «popisants», les abrégements les déportations les novades sont les signes à travers quoi les jazzistes saisissent le sens d'une politique qu'ils ne sauraieat approuver. Ce qui, en revanche, donne de l'ampleur, du relief, de la portée à la musique qu'ils ont choisie, toujours les enchante. Par malheur, les ren-forts amicaux et extérieurs à la familie, s'ils se manifestent promptement quand la récession menace, disparaissent aussitôt que le malaise est dissipé. Qui parie, dans les chroniques spécialisées, des émissions de jasz, en mal ou en hien, demandait un jour Averty, si ce n'est à l'instant où les ukases les ont

Il eut été impensable à Torgiano, que la question des styles à propager, des écoles à défen-dre, ne fût pas violemment posée. Joachim - Ernst Berendt expliqua le point de vue de Sudwestrundfunk : Il faut alder les musiciens d'avant-garde, qui représentent aujourd'hui ce que Armstrong représentait autrefois : la rupture d'adhérence aux normes. Armstrong, Parker, signifient maintenant le contraire : devenus des images, des vecteurs. pour la Suisse, où six canaux de conformité. Il y a lieu, fut-il distincts véhiculent quatarza répondu, de se méner tout de taires. Elles impliquent l'idée que JACQUES LONCHAMPT.

Dimanche 5 novembre, TF 1, gionales allemandes qui propulsent ensemble cinquante heures pas en quella direction va, après enfin pour les anze sociétés ré- l'on sait la sens de l'histoire

« réduites » ?

le groupe d'éclaireurs, se diriger le gros des bataillons.

D'autre part, s'il est vrai que seuls les mauvais amis du jazz se contentent de ce qu'il fut et, de ce fait, travaillent à la limitation de son règne, il n'est pas moins évident que la musique de Parker ou d'Armstrong fut et reste inégalée, strictement inimitable, expression d'un homme unique d'un certa'n temps, donc à jamais originale et qu'aucune évolution des mœurs esthétiques ne sera susceptible de banaliser. C'est sans doute pourquoi Baden-Baden, comme Francisct, ou Brême, diffusent, outre ce qui est contemporain, ce qui appartient au passé et reste, par cette rai-son même précieux, sans équivalent. A ce passé, dirent André Ciergeat et André Francis, beaacoup d'additeurs se révelent attachés, alors que beaucoup d'autres, qui n'ont pas tort, souhai-tent très ardemment n'y pas confiner leur écorie.

### Le souvenir d'un maître rigolard

Comment, enfin, parler de tous ces jazz, à la radio ? Gino Gualberto (Radiouno) s'excuse fuimême d'une intervention qui pourra paraître professorale en mettant en question le discours de professeur, qu'à l'antenne, à son gré, on entend trop. Arrigo Polilla se demande si l'on ne prononce pas des termes qui évoquent un magistère pour en espérer des effets négatifs. Ces vocables sont trop vagues Par définition, un savoir se transmet. Il implique pour un sujet et pour un autre des situations dissymétriques au demeurant provisoires. Il faut les assumer sans hypocrisie. Et s'li existe des maitres funèbres, qui a'a dans sa pensée au moins le souvenir d'un maître rigolard?

Regrettons, ajoute dans une belle intervention le jeune critique Nico Valério, le propos de tous ceux qui prétendent que le jazz doft échapper à l'analyse. La part de la technique n'a pas à être définie une fois pour toutes et pour tous ses cas : elle dépend de l'heure, de la demande explicitée, et, bien certainement, de la nature du public auquel telle cu telle chaîne s'adresse, et l'humour, dans les efforts les plus épineux, ne sera indésirable jamais. Valèrio s'élève avec véhèmence contre une mode qui aboutit parfois à traiter du jazz comme des musiques de faliénation et de fa supercons mode qui laisse parler l'ignarance au nom de la liberté, alors qu'il n'est pas de liberté vrale sans vrais connaissance, sans une science des réalités. Celles-si ne sont d'ailleurs pas épuisées par le commentaire politique, comme l'avait rappelé Franco Fayenz. C'est dans toutes leurs dimen-sions qu'elles méritent d'être

On ne peut, surtout, selon Va-lério, reprocher aux jazzistes avec Gino Castaldo (Radiotre) de s'occuper d'abord du jazz at de marceler la musique. La condamnation des distinctions. sous son apparence généreuse est à la fais simpliste et dévastatrice : elle tend à gommer les différences pourtant patentes au niveau des propriétés descriptives comme des inscriptions sociologiques, elle mène tout droit à la tour de Babel

Ce n'est pas, en effet, notre faute à aous, jazzistes, si très peu de fois par siècle des phéno-mènes tels que le surréalisme ou tels que le jazz viennent changer le cours de l'aventure des hommes avec cette force illuminative et cette authentique nouveauté. Nul ne donte, du reste, aujourd'hui dans les radios, ainsi qu'en témoigna Geo Voumard en conclusion, se dernier jour du colioque, que le jazz n'ait apporté à la musique at, plus généralement à la sensibilité du siècie, quelque chose d'absolument esseatiel.

LUCIEN MALSON.

### ONDES COURTES, LONGUE DISTANCE

# Un hobby encore mal connu: le DX-ing

ces personnes qui ont pour pession matériel glue ou moins soghistiqué (émetteurs et récapieurs), commu-niquent entre elles è des distences considérables. A côlé de ces adeptes du radio-amateurisme, exisieni d'autres gassionnés de radiodiffusion que l'on nomme DX-ers dans les milieux concernés bien connues du grand public. Ce nom provient de l'expression DX, qui eignilie longue dislanca ou dis-

Beaucoup d'Elets ne se lintitent pes à diffuser des programmes à l'Intérieur de leurs froniléres. Ils poesèdant un service de radiodiffuaion international, qui envoia journellement en direction de tous les continents des émissions dans le lengue des pays destinalaires. . La voix da l'Aliemagna - (dia Deutscha Welle) émet en 34 langues, Redio-Solla (Bulgarie) en 12 langues, - La voix da l'Amérique » (the Voice af America) en 36 langues el Radio-Moscou détiant sans aucun douta le record evec ses 64 langues, y compris certaines langues des populellons autochtones de l'Afrique, de l'Asia et de l'Amérique.

Le but recherché varie avec le peys émetteur. Certeins Etats considéreni ces émissions de redia comme un moyen pour véhiculer leur cuhura et taire découvrir aux autres nadons du monde laur mode de vie, leurs coulumes, leur musique, etc. D'autres cherchent é garder un contect permanent avec leurs citoyens émigrès é travers le monde. Certains en tont le moyen idéal pour arroser de propagande les pays dont ils condamnent la politique. Sans oublier les mouve-

ments religioux qui disposent de leurs propres émetteurs, ou qui louent un temps d'antenna à una atation. Du point de vue technique, ces émissions longues distances sont rendues possibles grace aux evantages des ondes courtes (les O.C. sont délinies comme étent des ander situées entre les fréquences da 18 et 50 MHz, solt entre 10,5 et 50.84 mètres).

### Une poignée de passionnés

Blen que le glupart des récepteurs de radiodiffusion possèdent une ou plusieurs gammes d'D.C., peu da personnaa y portent un grand intê-rêt. La meilleure exglication que l'on peut tournir à ce phénomène, c'est qu'il laut une minuscule dose de patienca pour régier la récepteur et besucoun de personnes n'ont pas cette vertu. Ensuite, les parasites, les siffiements, les crachements indisposent un grand nombre d'auditeurs. Si on ajoute é cele les stations émettant dans toutes les langues, perturbées par le tading (évanoulssement de l'émission) et se cheveuchant glus ou moins, on peut imaginer sens peina l'effet insi prodult sur un auditeur habitué é recevoir, dans des conditions très coniortables, des émissions en modulation de iréquence, ou en grandes ondes... Néanmoins, una poignée d'usagers bravent toutes ces difficultés et tom de l'écoute dea O.C. une vériteble passion.

Quels intérêts peuvent-lis bien trouver dans cette activité ? lis sont nombreux et varient avec les DX-era. (il taut bien désormals nommer ainsi oes adeptes de l'écoute des O.C., pulaque c'est le nom qu'lis se

pays lointains, attraction culturelle, recherche de confecte emiceux entre les peuples, intérêt pour les voyages é geu de frais à travers les ondes, intérêt gour l'information, intérêt pour les cours de langues dilfusés par certaines sta-

Qui sont lee DX-ers? S'Il est impossible de donner une estima-tion chitrée de leur nombre, en peut algnaler en revanche, cans aucun risque d'erreur, que pour l'instant cette a ctivité est sous l'égide masculine — encore qu'un mouvement = téministe =, qui rencontre de plus en plus d'écho, se dessine su sein des milleux DX. A l'origine de ce mouvement se trouve entre autres la radio suè-doise Redio-Suède, une station très dynamique et qui accorde une importance particulière à la promotion du DX-ing.

### Temps libre et patience

D'après un récent sondage, réalisé par le Ciub ondes courtes interna-tional français, l'âge des DX-ers 70 et 15 ans. En effet, bien que peu répandu, le DX-ing n'est pes un hobby récent et le décalage qui existait entre le nombre des DX-ers créés ces dernières années sont animés par des jeunes, mais les rapports entre les = anciens = el les = nouveaux = DX-era sont très bons et naturallement bénétiques aux uns comme aux autres. La position sociale du DX-er est capés et des retraités, dens la mesure an Il feut pour pratiquer cette de patience et où la DX-ing aa pour eux, plus qu'une passian, le à la solltude et à l'annul.

Les atations de rediodiffusion Internationales ecoordent une atten-tion toute particulière à leurs auditours et la plupart sont très intéque ceux-ci leur communiquent. En remerciement, elles font pervenir à leure auditeurs un accusé de réception appelé carte O.S.L., ainsi que et quelquefois des disques, des cas

Les émissions ont une du rée moyenne d'une demi-heure et la plupert des stations ont plusieurs programmes dans la lournée. Radio de, par exemple; dittuee quotique française, Les programmes sont composés la plus souvent d'Informa tions internationales, da données économiques, politiques, artistiques el culturelles sur le pays ématteur, des réponses à des questions d'auditeurs, des programmas musicaus et partois des émissions DX, comme Sud-Africaine), Radio-Suede, Radio-Canada Internadonal, Radio-Berlin

Les trois stations les plus écoutées sont, d'après un récent sondage du Club ondes courtes inter-national, Radio-Suède, Radio-Canada ntional et A.S.A.

> PATRICE DE GOY. Président du Club ondes courtes international français.

### DU ROCK ET DES IDÉES

# La mort de Pogo

ON cherche à Europe I surtaut al le Shell se trouve comment o c c u p e i fan- être l'un des glus ares angontenne da i haure é 2 heures du matin. Une émission de rock d'accord, mais une émission qui ne fait pes de bruit. - Pogo -. par exemple, c'était beaucoug trog bruyant. On n'est pas contra le rock chez Europe I, c'est une musique jeuna, dynamique, at il feut bien que jaunessa se passe. D'ailleure é 1 heure du matin çe n'engage à rien, les audheurs aul ont statement essimilé le usique de grande consoni tion, noyée entre les- lingles - publichaires da la joumée, na sont plus à l'écoute, ils dorment, du

'Tout de même Alain Maneval et Marc Gercia, qui ont eu l'idée de «Pogo » et l'ont réalisée durant trois mois, manquelent de discipline. Aussi minime que soit récouta, on na dit pas sur fantenne - Boycottez le Sheff -.

moins le suppose-t-on.

ceure de le station. Le musique c'est bien, la publicité c'est mlaux, et lorsque Publicis-pèsa 2,5 militards our le chittre d'atfaires, li est préférable d'écartes un Menevel qui pourreit bien prétendre boycotter un eutra

Et les euditeurs de «Pogo» ? Les auditeurs n'ont qu'à représentes un pouvoir d'achat plus impostant, L'ennul avec la rock c'est qu'il n'est pas prévisible, toue ces groupes qui chantent l'ebsence de tutur et eppellent à l'émeute, c'est dépriment. Les gens veulent des radios gales, des radios de gros ennonceurs al les annonceurs des acheteurs an puissance, la boucle est bouciés, avec Coluche, et maintel'allégresse, la fou-rire c'est tel-

### La Shell n'y est pour rien

Pourtant .. Pago » taisait l'obiet d'un courrier aubstantiel (deux cents lettres per lour, la moyenne d'une émission tournant autoui de cent) c'est la preuve qu'il existe un public pour ce genre d'émission. Justement Europe 1 tenne la nuit. Alors pourquoi na pas garder une émission de rock, mais sans Maneval, ni Garcia du reste, qui se permet de cautionen critiquant la politique « mesremercié après huit ans de services en tant que réalisateur ( - Campus =, = Basket =, des hitgarades et « Pogo »), quant à Manevai, on ne s'ast pas roucié de lui signifier la fin da - Pogo -, il l'apprend la vellle par une personne étrangère à la direc-

= Pogo = est mort, vive = Bace-tage = . L'émission est la même, seula le nom, les réalisateurs et l'animateur ont changé. A Europe i on prétère les gens qui n'ont pas d'idées, c'est moins

nouvel enimateur se nomme Yves, il est leune, sympa at da bonne volonté i Alors al un vent que le rock c'est blen mais qu'une bonna petite chanson frençaise ne feralt pas de mai entre deux réclames de leur produit, eh bien i on est aŭr qu'Yves ne criera pas - Boycottez Untel. - Yves ou un autre d'allieurs, car le tranche de 1 à 2 heures est devenue un banc d'essal pour trouver de nouchangent aussi vite que les arix menteni. Georges Lang en self quelque chose depuis que ses = Noctumes = sur R.T.L. sont devenues = Station da nuit = et que la chanson trançaise et la disco aèrent sa programmation de rock. Mais là, le Shell n'y est pour rien car R.T.L. prétère . Esto (ou bien est-ce l'inverse ?). Décidement, on ve finir par croirs que dans les redios périphériques : « On n'a pas d'idées mels on a du pétrole, -

ALAIN WAS.

AUJOUR

--- NE I : 1

ae de gymn Le voyas 55, Spo

-44.NE 11 :

h 33. His h 5. Alam c Sounty: 22 f

HAINE L: 1

15, Em 5 A Bibl Presence

La seco

plaisir de l

Sports :

h 30 FU h 30 FU hnson (197 Verger, G

Marce En 1922 Clark & Clark and a Smarth of Smarth Dar 11

Champ

HAINE ILLS

h Quatre in fond de la 20. Cine

HAINE I S.

p mière : 13 h.
12, Les sperior d'hui : 18 h.
13 rue Sésanar

mmes: 19 h. 4

h 35 FILA VIES, de RU-C Sergan J. I Sel J. More Fe 1986

h. 25- Peck enter. Rene Portrett Panigel

En raison du

r les trois cha

CHAINE 1 : 1

lentenni Hentenni Io penni Kanada J



\* Le petit Enso Magriorani dans ale Voleur de bisyclette embre, A 2, 15 h.).

LES BAROUDEURS, de Peter Collinsoe. - Dimanche 29 actobre, TF 1, 20 h. 30.

Tony Curtis et Charles Bronson, deux lurons tenaces, font semblant d'être rivaux pour mieux escamoter le trésor du sultan de Turquie, au temps de la révolution de Mustapha Kemal. Divertissement d'aventures teinté d'humour noir qui rappelle certains films de John Hus-

. ZOO IN BUDAPEST (RE-VOLTE AU ZOO), de Rowland V. Lee. - Dimasche 29 actobre, FR 3, 22 h. 40.

Un des films les plus mystérieux et mythiques du cinéma americain. Il passait pour perdu. Loretta Young, l'orpheline éva-dée, et Gene Raymond, le gardien qui vole les fourrures des visiteuses pour les brûler et est l'ami des bêtes, évoluent dans un fascinant climat de fantastique et d'amour fou.

NE JOUEZ PAS AVEC LES MARTIENS, d'Henri Lance. Lundi 30 octobre, A 2, 15 L.

On annonce des Martiers dans une sie bretonne, pour mystifier l'opinion publique. Et vollà qu'arrivent, pour de bon, des hapitants de la planete Gamma. Tine idee de science-fiction traitée en comédie. Cela ne va pas loin, mais il y a de belles images.

LES GRANDES MANGU-VRES, de René Clair. - Lundî

30 octobre, TF 1, 20 h. 35. Un Don Juan de garnison à la Belle Epoque, touché par l'amour vral amès un pari stuplde et mechant sur la vertu d'une femme, choisie au hasard. Commencé en vaudeville mené

à toute vapeur, le film de René Clair - chef-d'œuvre de sa maturité — vire à la comédie psychologique dans l'amertime des faux-semblants de la passion, dans la critique d'une société mesquine.

● LE CASSE, d'Henri Verneuil .Lundi 30 octobre, FR 3, 20 h. 30.

Hold-up avec gadgets électroniques, poursuite en voiture dans les rues d'Athènes, action, violence, truands sympathiques, dont le chef est Belmondo, et policier grec ignoble, très bien joué par Omar Sharif. Cette série noire française, c'est le cinéma commercial selon Verneuil, Parfaitement fabriqué.

· LA CHASSE AU DIPLOME, de James Bridges. — Mordi 31 ectobre, A 2, 20 h. 35. Des étudiants bûcheurs, le cours magistral et le culte des examens : c'est la permanence de l'université Harvard exprimée dans un film parfaitement traditionnel, qui fait semblant d'apporter une critique du systeme par une mince histoire d'amour. Dans le rôle du professeur-mandarin, John Houseman, qui fut l'associé d'Orsou Welles pour la fondation du Mercury Theatre, le producteur de Lang, Mankiewicz et Minnelli.

• LA BELLE ET L'EMPEREUR, d'Axel vos Ambesser. — Mardi 31 octobre, FR 3, 20 h. 30. Dans des décors d'opérette, l'amour et l'humour, le vaudeville et la politique marivaudent à la viennoise. Romy Schneider, consetière au cœur tendre et à l'esprit malicieux, refait l'histoire du monde de 1815 entre deux valses, et gagne un titre de comtesse. C'était après la

LE VOLEUR DE BICY-CLETTE, de Vittorio de Sica. --Mercredi 1st novembre, A 2,

La vérité sociale du uéo-réalisme italien, il y a trente ans: sujet contemporain, chômage, misère, proifitariat, décors naturels et interprètes non professionnels. Mais aussi le malheur d'un homme seul errant dans un monde où les pauvres trouvent toujours plus pauvres qu'eux les rapports d'un père et de son fils et une ligne de force spirituel'e a'opposant a la fatalité. Le plus célèbre, le plus réussi peut-être des films de Zavattini et de Sica, à catte époque.

· LA FORET INTERDITE. de Nicholas Ray. — Mereredi 1ºº novembre, TF 1, 17 k. 15.

Drame dans les Everglades de Floride, vers 1900. Brutale opposition entre un idéaliste qui aime les oiseaux et un chasseur qui s'acharne à les massacrer pour vendre leurs plumes. Les thèmes de Nicholas Ray : la intte contre la violence, la vie fiévieuse des hommes emportes per leurs passions, la nature s'o-CRESC.

. HUIT HEURES DE SURSIS; de Cerel Reed. — Jesdi 2 no-vembre, A 2, 20 k. 35. Terroristes iriandais, homme

traqué, pavés gluants et clair-obscur expressionniste à Belfast. Le style composite de Carol Reed, qui n'était pas encore le réali-sateur fêté du Troisième homme. Pour les cinéphiles, influences - évidentes de - certains « classiques » le Mouchard, de John Ford, Jai le froit de vivre, de Fritz Lang, Pépé le Moko, de Julien Duvivier, Quai des brumes et le Jour se lève, de Marcel Carné.

. LE CHIEN DES BASKER-VILLE, de Terence Fisher. Jeudi 2 novembre, FR 3, 20 h. 30. Une enquête de Sherlock Hol-mes par le cinéaste anglais qui. au début des années 60, réinventa les vieux mythes de Frankenstein, Dracula et autres monstres, par le fantastique e a u glant, en conleurs de la Hammer Films. Un climat de mystère et de peur, aves Peter Cushing et Christopher Lee, pour une fois dans un rôle de victime.

· L'ESPRIT S'AMUSE, de Debre, A 2, 22 h. 50. Film d'humour anglais où dium apparut pour la première fois aux Français comme une consine de Michel Simon. Par aifleurs, adaptation très drôle d'une pièce de Noël Coward avec une femme fantôme toute verte, aux lèvres et ongles rouges, revenue de l'au-delà pour faire des scènes de ménage à son époux remarié qui est le seul à la voir. Des truquages et des

TANT QU'IL Y AURA DES HOMMES, de Fred Zinnemann.
— Dimanche 5 novembre, TF 1,

Une garnison américaine du Pacifique, quelques mois avant Pearl-Harbour. Brimades sadiques, violence raciste, femme délaissée, trompée par sou mari, officier ivrogne, passions, frus-trations, appetits de vivre sous la prescience d'une guerre à venir : cette adaptation du roman de James Jones a été couverte d'Oscars et injustement dépréciee depuis comme trop hollywoodienne. Une mise en scène dramatique efficace et une excellente interprétation font ses qualités.

O DOCTEUR JEKYLL ET MR HYDE, de Victor Fleming. — Dimancke 5 novembre, FR 3, 22 h. 40

Préquemment adaptée à l'écran. la nouvelle de Stevenson a fromvé ici quelques prolongements érotiques dans l'opposition entre Lana Turner (la fiancée sentimentale) et Ingrid Bergman (la fille de bar livrée aux caprices de Hyde), eucore qu'on se demande s'il n'aurait pas mieux valu inverser les rôles de ces deux actrices. Spencer Tracy eu proie au vertige et à l'angoisse de l'homme explorant l'inconnu. victime des forces secrètes qu'il a libérées, est aussi impression-nant que les truquagea des séquences fantastiques.

INTRIGUE AU CONGO, de Joseph Pevney. - Lundi 6 acvembre, A. 2, 15 h. ..

Des gangsters dans la brousse congolaise. Aventures dans le style hollywoodien - mais Pevney a de la maîtrise, par exemple pour la séquence du bateau qui tse-tse ou pour l'embuscade sur le fleuve - et personnages pitto-

\_\_CORRESPONDANCE \_\_\_

Service public et intérêts croisés

-Mme Colette Blussel, monteuse de films à la Société française de production, nous écrit pour « protester contre la partialité de [uos] derniers articles concernant la S.F.P. » : Ce qui est intolérable dans vos articles, écrit-elle, c'est-de tou--

jours passer sous silence les rai-sons essentielles du déficit de la S.F.P., c'est-à-dire : 1) La prolifération depuis 1974 des sociétées de production pri-vées, qui s'engraissent à qui mieux mieux de l'argent des chaînes, dooc du téléspectateur,

aux dépens de la S.F.P. 2) La volonté délibérée des

chaînes de passer préférentielle-ment leurs commandes à ces maisons de production privées. Les intérêts croisés sont un se-cret de polichinelle. 3) En ce qui concerne les prix de revient élevés de la S.F.P.

dont la presse se fait écho, par rapport aux entreprises privées, des exemples récents prouvent que lorsque l'on calcule le devis d'une émission, en existent de d'une ámission, en exigeant de l'industrie privée les mêmes pres-tations qu'à la S.F.P., ces prix de revient sont non seulement comparables, mais pratiquement identiques.

4) Si la gestion de M. Edeline ialsse à désirer, qui l'a nommé à ce poste, sinon M. Giscard d'Estaing? La SFP, à une mission de service public, qui est de fabri-quer des programmes français. En 1974 elle fabriquait la grosse majorité des programmes, Main-tenant, presque rien, au nom d'un libéralisme qui ne profite qu'aux intérêts privés, et non aux trois mille salariés de la S.F.P., ni sur-tout, aux d'éspectateurs, en ef-fet reux ri sont sont de manfet ceux-ci sont gavés de vieux films et de téléfilms américains, achetés au rabais, et qui encom-brent les antennes à concurrence de 50 %. Quant à la culture fran-

caise, plus question.
Il n'est pas étonnant que les sondages donnent l'audience des chaines en baisse. Les program-mes n'ont plus aucun intérêt, et pourtant la Télévision française était avant 1974, une des meil-leures au monde.

[Mme Blawal or partage pas cos analyses our a les raisons essentielles do déficit de la S.P.P. a. C'est son droit, comme c'est le nôtre de penser qu'une cohabitation est possible en-tre une société de eservice public » et des entreprises privées. - T.P.] Alaiu Souchon. Bref. de vrates

· MAGAZINE : CINÉ-REGARDS Dimanche 29 actobre, FR 3,

22 testes.

Un numéro spécial, ouvert par des considérations de Benoît Jacquot sur la Femme gauchère, film feministe « de la semaine » par Peter Handke, Puis l'actua-lité se porte sur Margareth von Trotta (le Second Eveil), Chantul Akerman (les Rendez-vous d'Anna), et Marta Messaros (Comme chez nous), représentée par son interprete, Anna Karina. Pourquoi, comment filmer, quand on est femme? Il n'y a pas de réponse unique et c'est fustement l'intérêt de ce magazine où les entretiens sont autant de facettes de la création cinémato-

graphique au féminin. Actrice, scénariste travaillant apec son mari Volker Schlöndorff. Margarethe pon Trotta, qui fut corealisatrice de l'Honneur perdu de Katharina Blum est, cette fois, auteur complet du Second Eveil. C'est l'histoire d'une jeune femme qui, pour sauver le jardin d'enjonts qu'elle a créé, vole de l'argent dans une

banque et doit fuir la police. Inspiré d'un foit divers réel, odd un film sur l'Allemagne -d'aujourd'hui, avec un autre regard. Chantal Akerman parle de son cinema avec cette magie du verbe qui lui vient spontanément. Anna Karina, souriante, admire qu'en Hongrie a soit facile de faire des films et d'obtenir une equipe technique de cinquante personnes. Elle soutient chaleureusement Marta Mesza-

A Paris, plusieurs femmes viennent de recevoir l'aide de la commission d'avances sur recettes qui allait, plutôt, d'habitude, aux hommes. Parmi elles, Nadine Trintignant, qui n'est pas une debutante et ne se sent pus a différente a depuis qu'elle est dans le métier. Et Claire Clou-20t, journaliste, critique de ci-nema, ordente féministe qui tient, elle, obsolument, à ce qu'on la considère comme « réalisotrice a et non comme réalisateur. En Allemagne, constate Margarethe von Trotta, on dit: réalisatrice. Pas en France ?. » Mais st justement.

• DOCUMENT : BUDAPEST EN 1956. 14 heures.

Il y a vingt-deux ans, le 23 octobre 1956 à Budapest, une manifestation pacifique se transformatt en insurrection nationale. Deux fours auparavant, M. Władisław Gomulka, ancienne victime du stalinisme, étuti élu. contre Moscou, premier se-crétaire du parti polonais. A Budapest, les étudiants réclament olors le retour d'Imre Nagy, le « Gomulka hongrois ». Des dizaines de milliers de feunes défilent dans les rues de la capitale La statue de Staline est deboulonnée. Un discours maladrott d'Ernő Gerő, premier secrétaire du parti, met le seu out poudres. C'est l'émeute.

Pendant une semaine, les Hongrois revent d'un a socialisme à visage humain ». Le nouveau gouvernement, dirigé par Imre Nagy, promet de tenir compte de leurs revendications, des consells ouvriers se forment un peu partout, on croit à la réus-site du mouvement ; le 4 novembre, les troupes soviétiques entrent en action : trois jours plus tard, les « forces contrerévolutionnaires » sont écrasées et le gouvernement d'Imre Nagy est dissous.

Philippe Alfonsi évoque en cinq périodes l'histoire de cette révolution manquée.

• VARIETES : LUMBI SOIR — Lundi 30 actabre, A 2, 28 k. 38.

La nouvelle émission de pa-

riétés programmée le jundi soir sur Antenne 2 est confice, en alternance, à des producteurs différents. On a vu défà « Ciné music ». « Exclusif » et « Avec ». Le quatrième landi du mois, en principe, carte blanche est donnée à un invite : Philippe Labro indugure la formule et, si elle est rèussie, il pourrait, dit-on la continuer. Il s'agit moins d'un « show » que d'une soirée, une sorte de « Grand Echiquier » centre non outour d'une personnalité mais de « l'air du temps ». On verra par exemple - c'est le côté a américain » de Philippe Labro — un reportage sur Dallas quinze ans après l'assassinat de Kennedy et une enquête sur les nouvelles mœurs en Californie. Il y aura des invités surprise, Coluche filme à Europe 1. Barychnikov dans la Dame de pique et le socialiste Laurent Fabrus le « Rocard de Rocard », dans son irrésistible ascension. On nous présentera de nouvelles méthodes d'accouchement, des a avant-premières n de cinéma et de télévision, et, en direct,

e variétés s qui mêlent l'actuatité, la musique, le rire et qui, selon Philippe Labro, traduisent e la volonté d'ouvrir les yeux sur toutes les tendances du mo-

• MUSIQUE : L'OREILLE ABSOLUE. - Mardi 31 octobre, TF 1,

22 L 30. L'oreille absolue est un phénonène étrange : elle permet à celui qui en est pourvu de donner son nom à une note à la simple audition, et cela sans aucun risque d'erreur... Qui possède l'oreille absolue? Les musiciens en général, quoique un bon nombre, et parmi les plus remarquables parfois, n'aient jamais possédé ce don presque magique, mais sans doute beaucoup d'autres gens qui, faute de connaître leurs notes, ne sauront tomais qu'ils ont l'oreille absolue.

Bien qu'on ignore tout de son mécanisme. l'orelle absoine semble être un don qui se cultive ou une prédisposition que l'enecignement du solfège, depuis un siècle, vise essentiellement à perfectionner.

On a dit les bienfaits d'une faculté a u e s i précieuse pour apprécier le choix d'une tonalité. pour analyser les modulations d'un morceau et saisir les détails de son architecture sans Paide de la partition, pour avoir une intonation juste, mais on est plus discret sur le désagrément que peut causer l'habitude d'associer automatiquement un nom de note à chaque son qu'on perçoit ou la souffrance d'entendre jouer trop haut ou trop bas lorsque, par exemple, on interprète la musique ancienne au diaposou de l'époque. On devrait alors parler plutôt d'une petite infirmité, mais cela fâcherait suns doute ceux oui peulent y voir la preuve trréjutable de leurs dispositions musicales.

CINEMA 16 : THOMAS GUERIN RETRATTÉ. — Mercredi 1- movembre, FR 3, 20 k. 30.

Modeste, discret, d'une gentil-· lesse infinie, ce téléfilm de Potrick Jamain que domine lo robuste et vétuste silhouette de Charles Vanel, un viell arbre de délicatesse et de santé dans le rôle d'un menuisier retraité retombé en enfance, surprotégé - papa, mets ton cache-nez, bois ton café, etc. — par son fils et sa bru. Il trouvera à l'occasion d'une fugue avec une adorable petite outo-stoppeuse de bonnes. d'excellentes raisons pour mener, de retour chez lui, la vie d'un être humain à part entière.

• SERIE : LA CORDE AU COU. -Vendredi 3 novembre, A 2, 20 iz. 30.

En tisant la Corde au cou. d'Emile Gaboriau, René Mar-chand a trouvé qu'il contenait - « tous les ingrédients qui font un bon feuilleton télévisé : une petite ville de province au lendemain de la défaite de 70 et de la Commune, une affaire policière bien fieeie, se terminant par un procès à rebondissements, et surtout des personnages passionnants ».
Un jeune aristocrate républi-

cain, accusé infustement d'un crime dont il ne rejette pas la responsabilité, un non moins jeune magistrat décide à le faire condamner, deux femmes paseionnées et des histoires de famille : c'est suffisamment com-pliqué pour tenir en halcine jusqu'au sixième épisode. Les acteurs, sauf Fred Personne dans le rôle du policier-jurdinier Goudard, ne sont pas transportants, mais ils suffisent à la tache. La réalisation de Marcel Moussy est cans audace, mais eans jaille : on prend goût à l'affaire Boiscoran.

HISTOIRE : L'ATTENTAT DE LA RUE SAINT-NICAISE. — Samedi 4 novembre, FR 3, 20 h. 38.

Le 24 décembre 1800, rue Saint-Nicaise, à Paris, l'explosion d'un tonneau de poudre fait plusteurs morts et un grand nombre de blessés. Les auteurs de l'attentat sont des chouans décus dans leurs espoirs de restauration, leur objectif est d'abattre le premier consul, Napoléon Bonaparte, sur le chemin de l'Opéra. Mois le cortège est déjà passé quand se produit la déflagration. Deux des conspirateurs seront pris et exécutés. Le troisième gagnera les Etais-Unis où il entrera dans les ordres.

Alain Decaux, dont on connoit ies talents de conteur et de pédagogue, a écrit le scénario et les dialogues de cette avant-dernière emission de la série a Les grandes conjurations ». Pour les nostalgiques de « La camèra explore le temps ».

# – Point de vue –

# Les sociétés privées face à la S.F.P.

Nons publicus un point de vue sur la S.F.P., que nous a adressé la chambre syndicale des entreprises de ser-vices pour la télévision.

A chambre syndicale des entreprises de services pour le télévision (S.E.S.T.) regroupe une quinzalne d'entreprises petites et moyennes dont l'activité de prestations rectniques s'étend é la prise de vues et de sons, au leboratoire de développement et de tirage, au montage et à le sonorisation des programmes filmés.

Ces entreprises emploient entre mille cinq cents et deux mille salaries (techniciens et ouvriers) dont un tiers meneualisé et deux tiers Intermittents, représentant près d'un million d'heures de travail par an.

Des pratations techniques, pour un montant connu approchant 71 milllons de francs, permettent à ces entreprises de coopérer aux ectivités de production des chaines de programmes. Ces 71 mitilons de francs représentent en moyenne 70 % de leur chiffre d'effaires. . Pourquoi ces antreprises ? Nées d'une demande pressante, elles pré-

sentent l'avantage d'offrir une organisation souple, s'edeptant eux conditions difficiles de réalisation de certaines émissions L'industrie cinématographique a. de tout temps, falt eppei é un personnel ertletique et technique intermittent: Ce personnel dit « pigiste » existe donc sur le marché du tra-

vell avec une précerité d'emploi qui justifie les heuts salaires pratiqués et aloute eu monopole de la C.G.T. La télévision utilisant les mêmes techniques que le oinéma a les mêmes exigences, et, même ei son tonctionnement permenent l'oblige à svoir un volant de personnel mensualisé, elle dolt leire appel quoti-

diennement à des renforts de tech-Les prestataires de services ee cont révélés des informédiaires naturele et commodes entra le personnel Intermittent disponible et la télévision, évitant au service public la confrontation directe de ses cervices avec un personnel hautement revendicateur. Notre chembre syndicale e pu négocier, avec sérieux, une convention collective spécifique.

se démarquant sur des points essentiels des habitudes coûteuses de l'Industrie cinématographique.

Il est à noter, en ce qui concerne le cinème, que très souvent ce secteur d'activité fait lui eussi appel aux techniciona des sociétés de prestatione. A l'inverse, ces sociétés emploient un nombre important de technicione du cinéme qui trouvent, dans l'activité télévision, un complé ment non négligeable de salaire. Ces sociétés contribuent sinsi à réduirs le chômage considérable de cette profession et par là même à éviter un certain nombre de remous

Il est remarquable que ces entreprices sont les scules dans la profession dont les prix ont été encadrés par te ministère de l'économie et des finances depuis 1970, et qu'elles ont souscrit, elles saules, un angagement de modération, alors que, par exemple, les entraprises de production de télé-films ont le IIbre bilité de moduler leurs coûts de fabrication pour céder aux exigences de leurs salariés.

### Un moyen complémentaire

Ces entreprises ne cherchant nuilement é travaillar au détriment du potentiel de la télévision nationale. Elles oni conscience de ce qu'elles représentent seulement un moyen complémentaire, q u q i q u e périodiquement de graves menaces alent pesé sur elles.

En 1974, la fragmentation de l'O.R.T.F., dens le cadre de la loi du 7 soût 1974, leur donnaît une possibilité de développement dans un environnement concurrentlei et logique. Cet espoir a été de courte durée, les exigences de la S.F.P. ayant chaque année modifié considérablement l'exécution du cahler des charges.

Depuie quatre ens, cas entreprises travaillent Irès en dessoue des movens qu'elles ont mis en placa. Le chômage d'une partie Importante de leur personnel pèse lourdement eur le climet social de cette jeune profession. L'espoir d'une reprise début 1979 évits encore melntenant aux dirigeants de ces entreprises des mesures conservatoires plus sévères.

Le prolongement d'une telle situation, qui semble vouloir feire supporter aux prestatione extérieures la plus grosse part des économies du service public, entraineralt très vite aux plans sociel et commerciel un disordre grave, sans doute irrémé-

Si les cheines de programmes ont Intèret à utiliser des entreprises privées de prestations techniques, pour absorber la surchauffe de leur production, faut-il eu moins qu'elles leur assurant les moyens de vivre en régime de croisière pour qu'elles existent encore evec un potenilel convenable eu moment où les

basoins epparalasant. L'équipament, le personnel et le compélence mis en place, entretenus par ces entreprises pour feire face à ces besoins, méritent que eolent définis, maintenant, les ilene entre les unes et les autres.

Refuser tout engagement de garantis, toute assurance d'un minimum vital, en contrapartie d'exigences techniques en évolution constants et coliteuss, dire ou talsser dire que les entreprises de services sont inutiles ou parasites, o'est handicaper un escieur économique nouveau comme la télévision, complexe et fragile. C'est approfondir le goût du corporatisme et de l'autogestion, eu moment même où l'eudio-visuei connaît enfin le développement attendu. Notre pays, e'il ne possède oss un minimum d'industries orivees, face à l'invasion étrangère, se trouvers diminué et incapeble de reussir dens ce domaine l'ouverture

vers l'extérieur. Les services que ces entreprises rendant depuis plus de vingt ans (dont les dirigeants de la télévision nationale onl reconnu l'intérêt d'appoint et de témoin économique) teur donnent le droil de poser, aux pouvoirs publics, le problème de

Ce dolt être pour le gouvernement en fonction de ses objectife. dens ce domains, l'occasion d'indiquer clairement si les entreprises de eervices pour la télévision doivent être écartées dans le cadre ranouvelà d'un monopole de production ou au contretre retrouver la vole d'une coopération euthentique, evec le service public dans une libre concurrence, en application de la loi du 7 eoûi 1974.

iz h. 15. Jeu premiere: 13 h.d. le regard des i le grand amou bonne heure 55. Feuille 2. 15. Une mi L'inconnn h 35 Varie Hurli Dona Sul L'astronomi
Skrotzky
h. 30. Arc
que L'oreille
Mourthe.
Lire nos CHAINE 1: 1

12 h., Les av deu: Répouse à 14 h. 35, Les vi i LM : LA FO 13531 avec B. 1 voscovec, T. En Flo seur de pecher I. rares, da 18 h. 45. Ur " Mohicane de de 19 h. 45.

20 h. 35. Drs. 15 dl. J. Pignol. J. Thibault, Une m festural e rision as 22 h. 15, Hon histoire. CHAINE II :

13 h. 50. Feu VOLEUR DE 1918 avec L. L. Altieri, G. Sa Après romain : ches. Ma arec son is h. 45. Re <sup>18</sup> h. 55. Jeu <sup>13</sup> n. 20. Soir d

Top club (Annie

20 h. 30, Mup 21 h. 5, Mi-fug sport de comper 22 h. 20, Ma J. p. Bertrand e

LE MON

 $x_{i}, y_{i} = 1, \dots, y_{i}, y_{i}$ 13 1 1 W - W - W

> . . . . . . . . . . . . .

146 . . E ...

couter-voir

HAT RELABOT BC 23:2

(a,b,a)

...

### RADIO-TELEVISION

The same graduation of the state of the same of the sa

### Samedi 28 octobre

CHAINE I : TF T

20 h. 30, Eurovision : Chemplounate du monde de gymnastique, à Strasbourg : 21 h. 45, Serie : Le voyago dans l'Inconnu (n° 21, 22 h. 35, Sport : Tèlé-foot 1.

CHAINE II : A 2

20 h. 30. Histoire: Le temps d'une République (Le chien de Munich).
22 h. 5, Alain Decaux raconte: Les révoités du Bouoty: 22 h. 55, Figaro-ci, figaro-là: Jocelyne Chamonin.

La chanteure interprète tot deux mélodies de Berlios, estruites des «Nutte d'été», l'air de Micasia. de O. Biset (Carpen). l'air de Pamina, de Mozari (la Flots enchantée).

CHAINE III.; FR 3

20 h. 30. Téléfilm : La Polonaisa. Scénario et réal. H. Spade, avec : L. lacobesco, B. Garnier, B. Rousselet, A. Bouvette, etc. Prisonnier qualqua part en Sara pendont la deuxième guerre mondiale, en Prançais remontre una jeuns Poloneim. L'hutoire d'un nmour confronté aux assauts du tempe.

22 h. 15, Thalasse: les navires d'occasion.
Quand un quart de la ficite commerciale
est à sendre en raison de le crise économique, les armateurs peuceut se fournir sirle marché de l'occasion. Que valent les
super-tankers ou les carpos qui ont étja
besucoup navigué?

22 h. 50, Championnat du monde d'échecs.

FRANCE-CULTURE

. 36

20 h. Les grandes aventures de l'aumanité : els Bévolution d'Octobre »; de L. Kobrynski, réalisation : O. Fayrou, avec J. Topart, M. Vitold, S. Fitolif, etc.;

21 h. 55, Ad | lb. avec M. de Breteuil; 22 h. 5, La fugua du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. Vingtième Concours international de guitars: sudition des finalistes; 21 h. 20, Pestival entival de Paris... «Concerto pour cordes en soi» (Vivaldi; e Molst peur apprano» et e Salve Regina pour merzo» (Scarlattil; «Concerto pour cordes en soi» (Vivaldi); «Ductio VI pour soprano et mezzo» (Haendeli; «Duc soprano et mezzo» (Eavalli); «Ductio» (Haendeli); «Concerto poor cordes an ré» (Vivaldi), par le Nouvel Orchestre philisarmonique, dir. R. Leppard; 22 h., Jank vivant; 0 h. 5, Concert de minuit.

### Dimanche 29 octobre —

CHAINE I : TF 1

9 h. 15. Emissions philosophiques et religiouses: A Bible ouverte: 8 h. 30. Orthodoxia: 10 h. Présence protestante: 10 h. 30. Le jour du seigneur.

12 h. La séqueoce du spectateur: 12 h. 30. TF 1-TF 1: 13 h. 20. C'est pas sérieux: 14 h. 15. Les rendez-vous du dimanche: 15 h. 35. Série: Ao plaisir de Dieu (si j'étais papel; 17 h. 5. Sports: Sports première: 19 h. L'opérette des années 30: 19 h. 25. Les animaux du monde (au pays du lapu-lepu).

20 h. 30. FILM: LES BAROUDEURS, de P. Collinson (1970), avec C. Bronson, T. Curtis, M. Mercier, G. Aslan, F. Hakan, S. Guney, P. Magee.

En 1922, en Turquie, deux menturiers cherchent d'érober le trésor du sultan, caché dens un convoi qu'ils sont chargés d'escorter 6 Smyrne.

22 h. 10. Concert: Symphonie n° 8, de

22 h. 10. Concert : Symphonie n° 8. de Schubert, par l'Orchestre de Paris, dir. D. Berenholm.
23 h. Championnats du monde de gymnas-tique, à Strasbourg.

CHAINE II: A 2

11 h. Quatre saisons: 11 h. 30. La vérité est au fond de la marmite; 12 h. Chorus.
12 h. 40, Cinè-malices; 13 h., Top-cinb (et è 13 h. 401. 14 h. 30, Feuilleton : L'age de cristal :

15 h. 20. En savoir plus: 18 h. 20. Patit théatre du dimanche: 18 h. 55. Monsieur Cinéma: 17 h. 35. Chocolat du dimanche: 18 h. 5. Le monde merveilleox de Walt Disney: 19 h.

monde merveilleox de Walt Disney; 19 n., Stade 2.

20 h. 30, Série : Koiak (Chantage à la mort), de G. Kearney, réal, C. Nyby.

21 h. 30, Sciences : Portrait de l'univers (Les deux hémisphères), de J. Lailler et M. Tosello. Réal, M. Tosello. Deputs un stècle environ, on sait que l'hémisphère gauche du cervour recèle des entres nerveux tout à fait particulars : le langage et eres lui touts l'expression des jonctions intellectuelles, En 180, des Américains ont montré que le cerveux droit avait lui sussi des jonctions intellectuelles. Le professeur Hecain, installé dens un loboratoire de l'INSERIE, nous grésente des appériences auxquelles parisopent des socialisses atteints de troubles de l'un ou l'autre hémisphère.

22 h. 25. Jazz : Carrie Smith.

CHAINE III : FR 3

10 h., Emission de l'ICEI destinée aux tra-vailleurs immigrés : Images du Portugal ; 10 h. 30, Mossique : La formation profession-nelle (émission enregistrée à Roubaix). 18 h. 30, Espece musical : Préludes pour piano, de Debussy, par A. Benedetti-Michel-angeli : 17 h. 30, Le voyageur du silance, de S. Persi, réal. A. Cavalcanti, avec C. Alers, C. Rio, J. Roville.

18 h. L'invité de FR 3 : Robert Hossein; 19 h. 45, Spécial DOM-TOM; 20 h., Histoires de France, d'A. Conte, réal. P. Neel : 1870. An Oafé du Cadren, en 1870, d Rodesur, trois journalistes de bords différents dis-

outent.

20 h. 30. Les dessiers noirs: Menahem Begin.
Pertrait d'un homme d'Etet qui jut un
resespé des camps de soncentration nans
puts le ledder du grand parti Bérout, avant
de desentr, lut, le nationaliste intransigeat, l'interloculeur du président Sudats
pour une négocation (peut-étre) décistre.

21 h. 30. Encyclopédie audiovisuelle du
cinème: Max Linder; 22 h. Ciné regards: Les
réalisatrices.

cinema: Max Linder; 22 h. Cine regards: Les réalisatrices.

Lire nos s Econter-Foot ».

22 h. 40, Film (cinema de minuit, aspects du cinema fantastique américain: ZOO IN BUDAPEST, de R. V. Les (1933), avec L. Young. G. Raymond (v.o. sous-titrés, N.).

Une orpheline évadée et un voleur rechershé par in police passent une unit dramatique et lécrique un milieu des bêtes d'un zoo.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : G. Somiyo (et à 14 h.); 7 h. 7. La fenètre ouverte; 7 h. 15. Horizon, magazine religioux; 7 h. 40. Chasseurs de sou; 6 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30. Protestantisme; 9 h. 10. Ecoote Israël; 9 h. 40. Diverx aspects de la peasée contemporaine : la Pédération française de droit humain; 10 h. Mosse à Saint-Joseph de Nenoy; 11 h., Regards sur la musique : Cosi fau tutle (Mozart); 12 h. 5, Allegro; 12 h. 37, La lettre ouverte à l'auteur;

12 h. 45. Concert à l'hôtel de Selut-Aignan : J. Estournet, violon, et T. Paraskivasco, piano (Mozart, Debussy,
Beethoven, Schubert):

14 h. 5. « Cher Auteur», da M. Schitovitz, réalisation J.-J. Vierne, avec R. Dubiliard. C. Nicot,
J.-P. Marielle, suc. (rediff.); 15 h. 5, Munique en
Franche-Comté : en la basilique Saint-Jeau de Dole;
17 h. 30, Bencontre avec... B. Akzin; 18 h. 30, Ma
oun troppo; 19 h. 10, Le cinéma des cinémates;
20 h. 5, Poésie : G. Somlyo; 20 h. 46, Atelier de
création radiophonique : M. Snow; 23 h., Bisck and
hius : le blues hrésilien : 23 h. 50, Poésie : C. Ollier,

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musique Chantilly; 8 h., Cantate; 8 h. 5. Concert par la Nonvel Orchestre philharmonique de Radio-France; Stravinski, Ravel; 11 h., En direct, du Théstre d'Orsay: M.-F. Bucquet, plano; A. Methelie; violoncelle; J. Leber, violon (Rach. Haydu); 12 h., Musiques chorales; 12 h. 35, Chasseurs de son; 13 h., Portrait eu petites touches; Bartok; 14 h., La tribune des critiques de disques; « Salomé » (R. Straus), première partie; 17 h., Coucert-lecture; sutour de Haydu; 18 h., Opéra-bouffon; « le Fait Diuc » (Lecoqu); 19 h. 35, Jazz e'll voue plait; 26 h., Equivalences; 20 h. 30, Palmarès du vingtième coucours international de guitare; concours de composition (réctat J. Williams); 21 h. 30, Concert donné à Aix-en-Provence; « Sonate pour flûte, violou et bases coutinue en sol majeur» (Bachl; « Trio op. 3 n. 3 » (Couperin); « Cancous prima a cinque » (Gabriell); « Six Pièces », « Pezzi », par le formation de chambre des solistes do Nouvel Orchestra puil-harmonique de Radio - France; « Suite » (Caivet); « Trio eo sol majeur n.º 1 » (Haydu); 22 h., Ouvert la nuit; à 23 h., Nouveaux talenta, premierz sillons.

### Lundi 30 octobre

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30, Midi première : 13 h. 50, Emission pour la jeunesse ; 14 h. 20, Les après-midi de TF 1 d'hier et d'au-jourd'hui ; 18 h., A la bonne heure ; 18 h. 25, Un, rue Sésame ; 18 h. 55 Feuilleton : Les Mohi-cans de Parls : 18 h. 15, Une minute pour les femmes ; 18 h. 45, Jeu : L'inconnu de 19 h. 45. 20 h. 35. FILM: LES GRANDES MANŒU-VRES, de R. Clair (1955), avec G. Philipe, M. Morgan, J. Desailly, Y. Rohert, B. Bardot, S. Valère, J. François, L. Delamare, J. Maillan, M. Noël, J. Morel. (Rediffusion.)

En 1908, dans une ville de promuce, un licutenant de dragons fatt le part de séduire la promière femme qu'on-lui désignera au hasard. Il tombe amoureux de sa victime: 22 h. 25. Portrait d'un cinéaste : le plaisir d'Inventer, René Clair. Portrait de René Clair réalisé par Armand Panigel.

CHAINE II : A 2

13 h. 50. Feuilleton: Typhelle et Tourteron:
14 h. Aujourd'hui, madame; 15 h. FILM: NE
JOUEZ PAS AVEC LES MARTIENS, de H. Lance
(1968), avec J. Rochefort, A. Vallardy, M. Méril,
H. Politoff, F. de Pasquale, P. Dac. (Rediff.)

Deux journalities en reportage dans une
the betonne sont mélés d'un fausse nouvelle
d'un débarquement de Martieux. Mets des
extra-terresses arrivent récliement.

18 h. 25, Championnais du monde de gymnastique: 17 h. 25, Fanêtre sur... les énergies
nouvelles: 17 h. 55, Récré A 2: 18 h. 35, C'est
la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres:
19 h. 45, Top-cluh.

20 h. 30, Spécial Jundi, de P. Lahro et M. Parbot, Téal. J. Cazénave.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

CHAINE III : FR 3 18 h. 30, Pour les jeunes: 18 h. 55, Tribune libre: Claire Salomon-Bayet; 19 h. 20, Emissions régionales; 19 h. 55, Dessin animé; 20 h. Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public); LE CASSE, de H. Verneuil (1971), avec J.-P. Belmondo, O. Sharif, R. Hossein, N. Calian, R. Salvatori, D. Cannon, J.-L. de Villelooga.

Un politier gran tans scrupules charche d resproprier des émerantes dérobées par trois truns de dans une villa de la bantique d'Athènes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : C. Ollier (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Mathales; 8 h. Lee chemins de la connaissance... Kierkegaard, philosophe maigré lui; 8 h. 22, L'orli du rutur ou l'écriture selou Jules Verne; 6 h. 50, Echec au hazard; 9 h. 7. Les lundia de l'histoire : la France de l'Alfaire Drayfus; 10 h. 45, Le taxte et la marge : avec le docteur J.-C. Lapraz; 11 h. 2; Evénement-musique; 12 h. 5, Alnai va le moudes... Agora; à 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Ateller de recherche vocale;

F. Pohl; 14 h. 47, Centres de gravité: Les langages marginaux; 18 h. 50, Libre appel... h N. Skrotzky; 17 h. 32, La musique de Turquie: A. Saygun; 18 h. 30, Penilletou: Nostradamue: la soreière; 19 h. 25, Présouce des arts: les frères Le Nain; 20 h., cArgonante», de J. Carteret et E. Driant. Réalisation G. Peyrou, Avec M. Lonsdale et G. Guillot; 21 h., L'antre acène ou les vivants et les dieux; L'amour hassidique; 23 h. 30, Nuitz magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

14 h., Musique en piume; 14 h., 35, Coucerto (Rossier-Rosetri, Neusiedler); 15 h., Musique Franca; l'art de la finte douce; 16 h. 30, Off-musique; 18 h. 46, Reynaldo Hahn; 17 h. 10, Poèsie de Limbres; 18 h., Klesque; 19 h., Jazz; 28 h., Les grendes voix; Hommage A. Marcel Journet; 20 h. 30, En direct du Théâtre des Champs-Lyonent; 20 h. 30, En direct du Théâtre des Champs-Lyonent; 20 h. 30, En direct du Théâtre des Champs-Elysèes; Morart à Paris; e Symphonia zonertante pour hantbois, marinette, basson, cor et orchestre en mi bémoi majeur's; e Symphonie n° 21 en ré majeur Parisienne s., par l'Orchestre national de Prance, direction N. Marriner; 23 h., Ouvert la ouit; 1 h., Douces musiques.

### Mardi 31 octobre

En raison de préavis de grêve déposé par la C.G.T. et la C.F.D.T. à Télédiffusion de France, le programme minimum pourrait être applique sur les trois chaines et à Radio-France.

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30, Midipremière; 13 h. 45, Acilion et sa bande: 14 h. 15, Le regard des femmes: 16 h. 55, Feuilleton: Le grand amour de Balzac (rediff.): 18 h., A la bonne heure: 18 h. 25. Un, rue Sésame: 18 h. 55, Feuilleton: Les Mohicans de Paris: 18 h. 15, Une mioute pour les femmes: 18 h. 45, Jeu: L'inconno de 18 h. 45; 20 h. 35, Variétés: Autour du chapiteau, réal. M. Hurll.

Arec Sacha Distel, Chantel Goya, Alice

M. Hurll.

Arec Sachs Distel, Chantel Goya, Alice

Dona Sabrina Lory et Norman Barrett.

21 h. 35, Reportage : A la poursuite des étoiles (L'astronomie en Chins), par R. Clarke et

N. Skrotzky.

22 h. 30, Arcana, connaissance de la musirue : L'oreille absolne, par M. Leroux, réal.

C. Mourthe.

Lire nos e Ecouter-Voir ».

CHAINE II : A 2

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Telévisiou régionale: 13 h. 50, Feuilleton: Typhelle et Tourteron: 14 h., Aujourd'hul, madame (timides et complexés): 15 h. Série: Opération danger: 15 h. 55. Magazine: Déceuvrir: 17 h. 25, Fenêtre sur... I'lle Maurice: 17 h. 55, Récrè A 2: 18 h. 35, C'est la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Top-clob (Annie Cordy).

20 h. 35, Les dessiers de l'écran. FILM: 1A CHASSE AU DIPLOME, de J. Bridges (1973), avec T. Bottoms, J. Houseman, L. Wagner, G. Beckel.

Un jeune et brillant étudiant d'Harvard en lutte contre les méthodes d'enselpnement d'un professeur s'eprens de le fille de cetui-ci.

Vers 22 h., Débat: La valeur des diplômes.

celui-ci.

Vers 22 h., Débat : La valeur des diplômes.

Les universités ont-ciles en Prance le
monopole de l'attribution des diplômes?

Comment coux-ci se monnapent-lis dans le
monde du trapail? CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes; 18 h. 55, Tribune libre : Association « Progrès » ; 18 h. 20 Emis-

sions régionales : 18 h. 55, Dessin anime : 20 h., sions regionales; 10 il. 65, 2002.

20 h. 30, FILM (cinéma pour tous): LA
BELLE ET L'EMPEREUR, d'A. von Ambesser
(1959), avec R. Schneider, J.-C. Pascal, H. Lohner, C. Régnier, P. Guers, H. Moser, L. Marbaux,
J. Meiner, B. 1815, pendant le Congrès européen, une
correlière viennoise marbaude uvec le tear
de Russic, afin de rendre jatoux son amoureux, un noble qui s'est fait passer pour un
damestique.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: C. Ollier (et. à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 57. Mallusies; 8 h., Les chemins de la counaissance... Elerkegaard, philosophe malgré lui; à 8 h. 32. L'œil du futur on l'écriture selou Jules Verne: à 8 h. 50, Le rouge da l'aurore; 9 h. 7, La matinée des autres: Le lumière vieut-elle de l'Orient? 10 h. 45. Un quart d'heure avec... Alain Bosqoet; 11 h. 2, La musique de Turquie; Le Ney; 12 h. 5, Ainsi va le moude... Agors; à 12 h. 45. Panorama; 13 h. 30. Libre parrours variétés; 14 h. 5, Uo livia, des voix: che Clown de la rue Montorguelle, de C. Paysao; 14 h. 47, Le carrefour des Français; 16 h. 50, Libre appel; 17 h. 32, La

musique de Turquie ; Camal Rend Rey; 18 h. 30, Feuilleton ; Nostradamus (Amours de prince); 19 h. 25, Sciences ; le France minérals ; 20 h., Dialogues franço-italiens ; B. Trentiu et J. Chercque (intres ouvrières et chômage) ; 21 h. 15, Musique de houre temps ; 22 h. 30, Nuits magnétiques ; Paul Valéry.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Le matin des musicieus; 12 h., Musique de table; 12 h. 35, Jazz classique: tout Duke; 13 h., Les anniversaires du jour; Saint-Saèna, Massenet;

14 h., Musique en plume: Lehar, Eisele, Gabaye, Waldteufel, J. Streuss; 14 h. 35, Oratorio: «Abraham et Isaac», de J. Myslivscet; 18 h. 15, Uo musicien français: Paul Le Flem; 17 h., Fanfru cancru lonia: les berreuses; 18 h., Klosque;

20 h. 30, Oyele d'orgue, donné en l'église Saint-Angustin à Paris: «Frélude et lugue en ut mineur» (Bachl: «Fanfaisie en ut majeur» (Franch); «Impromptn: Toccaia» (Vierne): «Symphonie gothique», entraits (Widor): «Prélude en mi bémoi majeur» et « Suite sicilienue », extraits (Durufle); «Thème et variations» (Laughais); «Mégnificat: Vépres», extraits (Dupré), par Suzanne Chalsemartin; 22 h 30, Ouvert la unit; 23 h., Musique enregistrée; 1 h., Jasz-pastel.

## \_ Mercredi 1" novembre \_\_\_\_\_

CHAINE I: TF 1

12 h. Les aventures de l'énergie; 12 h. 15,
Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30. Midi-première;
13 h. 35, Les visiteurs du mercredi, 17 h. 15,
Film: LA FORET INTERDITE, de N. Ray
(1958), avec B. Ives, C. Plummsr. G. Rose Lee.
G. Voscovec, T. Galento, C. Eden (rediffusion).

En Floride, su début du stècle, un professeur de sciences naturelles réforce d'empécher le massacre des oiseaux de plumes
rapres, dans les Everglades.

18 h. 45, Un. rue Sésame; 19 h. 15, Une.
minute pour les femmes; 19 h. 30, Feuilleton:
Les Mohicans de Paris; 18 h. 45, Jeu: L'inconnu
de 18 h. 45.

20 h. 35. Dramatique : L'avare, de Molière, réal. J. Pignol. Avec H. Virlojeux, A. Cordy, J. M. Thibault, etc.

J. M. M. Thibault, etc.

J. M. Thibault, e notre histoire.

CHAINE II : A 2

13 h. 50. Feuilleton: Typhelle et Tourteron:
14 h. Aujeurd'hui, madame: 15 h., FILM: LE
14 h. Aujeurd'hui, madame: 15 h., FILM: LE
15 h. FILM: LE
16 VOLEUR DE BICYCLETTE, de V. de Sica
(1948), avec L. Maggiorani, E. Staiola, L. Carrel,
1948), avec L. Maggiorani, E. Staiola, L. Carrel,
E. Altieri, G. Saltamerenda, V. Antonucci (N.):

E. Altieri, G. Saltamerenda, V. Antonucci (N.):

Après deux ans de chômage, un ouvrier
romain trouve un emploi de colleur d'affiehes. Mais on hit vole sa bicelette. Il part,
avec son jeune fils, d la recherche du roleur.

18 h. 45. Récré A 2: 18 h. 35. C'est la vio;
18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres;
19 h. 20. Soif d'aventures: Le Japon: 18 h. 45.
Top-ciuh (Annie Cordy).

20 h. 30. Muppet show (avec Peter Ustinov);
21 h. 5, Mi-fugue, mi-raisin: Les leunes et le
sport de competition.
22 h. 20. Magazine: Voir, par J.-C. Cornu,
J. P. Bertrand et A. Pujol.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les isunes; 18 h. 55, Trihune libre: Equipes autonomes d'entreprise; 18 h. 20, Ciné-hieu; 19 h. 40, La cinémathèque de Tou-louse; 19 h. 55, Dessin animé; 20 h., Les leux. 20 h. 30. Téléfilm: Thomas Guérin, retraité. ds L. Vincent, réal: P. Jamain, avec: C. Vanel, Anémona, F. de Pasquale, J. Allard, etc. Lire nos « Ecouter-Voir ».

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2 Poésie : C. Ollier (et à 14 h., 19 h. 35 et 23 h. 30); 7 h. 5. Mathalier; 8 h. Les chemins da la connaissance. Kierkegard, philosophe maigré lui; à 6 h. 32 L'osli du futur ou l'écriture selon Jules Verne; à 8 h. 50. Echec au hasard; 9 h. 7. Orthodoxie et christismisme criental; 9 h. 30. Protestantisme; 10 h., Mésse à Notre-Dame de Paris; 11 h. 2 La musique de Turquie : la musique traditioncelle religieuse; 12 h. 5. Ainsi va le moude... Agora; à 12 h. 45. Penorams;

13 h. 30. Les tournole do royaume de le musique; 14 h. 5. Un livre des voix : « Souveuirs de esmasgne», de Jean Orieux; 14 h. 7. L'école des parrots et des éducateure... confort et nien-être du nourrison en milleu hospitaire; 15 h. 2. Points d'interrogation : la découverte de la matière; 16 h. 50. Libre appel... à N. Skrotzky; 17 h. 32, La musique de Turquie : la musique traditionnelle; 18 h. 30, Paullistoo : Nostradamus (le marisge); 19 h. 23, La selence en marche : les molécules de la santé; 20 h. La musique et les hommes : l'opéra et la sensibilité française; 22 h. 30, Nuits magnétiques : les elmeidres meurent eussi.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique: S h. 2. Eveil à la musique (et à 14 h.); S h. 17. Le matin des musiques; 12 h., Musique de table; 12 h. 35. Janz classique: tout Duke;
13 h. Les anniversaires du jour : Sellini;
14 h. 15. Musique en plume : Wal-Berg Bourdin, J. Strause; 14 h. 35. Concartos : Stockel, Rousel; 15 h., Musique France : Tapres, Auber Rousel; Rquienc, Casanove; 16 h. 30. D'un carnet d'adresses sain nom : 17 h., Fanfru Osanovu Ionia : les complines et les jeux; 18 h., Klosque;
20 h. 30, Echanges internetionaux... Festival de

Lausanne 1878, Orchestre national de France, dir.:

W. Rowieki, sol.: C. Arran: c Cuverture des Noces
de Figaro > (Morart); c Concerto pour piano o 1

23 h., Musique anregistrée; 1 h., Douces musiques.

Les écrans francophones -

Lundi 30 octobre TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Nouvelles de E. James; 21 h., 273 jours an-desous de zéro.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Le Magicien; 21 h. 30, Miladg, film de P. Leterrier.
TELEVISION BELGE: 15 h. 30, Ciné-roman; 21 h. 45, Suzanne Jendi 2 novembre

Liler.
R.T. Dis: 20 h. Unampionnats dn
monde de symoastique; 21 h. 15,
hwigues à la Maison Blanche.
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 25. A bon entendeur; 20 h. 45,
hie; 21 h. 10, Prothèse de la
hancha. Mardi 31 octobre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La peste malson dans la prairie : 21 h., Honoré de Marselle, nim de M. Regament.
TELE - MONTE - CARLO : 20 h.,
Boney : 21 h. l'Histoire du petit
Muck film de W. Staudts.
TELEVISION BELGE : 20 h., Sini
ls. Charce : 22 h. 25, Le store du is Chance; 22 h. 3, he saire ex-printence; R.T. bis : 20 h. Scolorsma; 20 h. 23, Les aventures d'Amène Lupin. TELEVISION SUISSE ROMANDE 20 h., Passe et gagne; 20 h. 20, Spé-cial cinéma; 22 h. 50, Téléfournal. Mercredi 1" novembre

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Hit parade; 21 h. Cetherins on le soir de la Toussaint, film de G. Katz. TELE-MONTE-CARLO: 20 h.

Maltres et velets (up 1); 21 h., Une fille très avertie, film de C. Walters. TELEVISION RELGE: 20 h., Network film de S. Lumet; TELEVISION SUISSE ECMANDE: 20 h. 20, Temps présent; 21 h. 20, Scènes de le vie conjugale; 22 h. 10, L'antenne est à vous.

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Boney; 21 h., les Tonions fin-gueurs, flum de G. Leschar; TELE - MONTE - CARLO : 20 h., L'homme qui vainit 3 milliards; 21 h., An cœur de l'orage, de J.-P. Le Chanois. TELSVISION BELGE: 20 h. Autant savoir; 23 h. 20, Violence st Passion, film de L. Viscooti. TELSVISION SUISSE ROMANDS: 20 h. 20, Le lucarne ovale: Vanise; 22 h. 35, Thisjournal.

Vendredi 3 novembre TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La course autour du monde ; 21 h., le Pont sur l'Eibe, film de L. Klimowski. TRILE - MONTE - CARLO : 20 h., Ospitaines et rois : 21 h., La Vénus au vison. TRILEVISION BELGE : 20 h., A suivre : 22 h., Loista, film de S. Ei-brick : R.T. bis : 20 h., Gastoo Phebus. le lion des Pyrénées.

partal; 21 h. Macadam, film de M. Blistene.

TELE - MONTE - CARLO; 20 h., Chrone; 20 h. 30, Jeu: le Redou-table; 21 h. Les rois mandits (3° partiel, de C. Barma. TELEVISION BELGE; 20 h. Le Jardin extraordinaire; 20 h. 25, M. Jourdain, rue de la loi. TELEVISION SUISSE ROMANDE; 20 h., Rendez-vous; 20 h. 25, Miss fait une cure; 21 h. 20, Les oiseaux de puit.

Dimanche 5 povembre

TELE-LUNEMBOURG: 20 h.
Dèpartement S: 21 h. la Gang des
orages. film d'E. Molinaro.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h.
Paite divers: 21 h. Un homme
change son destin, film de S. Wood.
TELEVISION B'ELO E: 20 h.
Variétée: Charles Trenet; 21 h. 15.
Caméra-Sports.
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. Une si joile peute cure;
21 h. 20, Des yeux pour entendre;
22 h. 10. Vespérales.

Lundi 6 novembre

TELE - MONTE - CARLO : 20 h.,
Capitaines et rois : 21 h., La Vénus
au vison.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., A
suivre : 22 h., Loitta, film de S. Elbrice
R.T. bis : 20 h., Gastoo Phebus.
te lion des Pyrénées.

Samedí 4 novembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., ChaTELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La viria sherifi, film de L. Fuici.
TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La v

### Jeudi 2 novembre

En raisou du préavis de grève déposé dans les sept sociétés de radio-télévision, le pro-gramme minimum pourrait être appliqué sur les trois chaînes et à Radio-France. CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 50, Ohiectif santé; 14 h., Aci-lion et sa bande: 18 h., A la bonne beure; 18 h. 25, Un, rue Sésame; 18 h. 55, Feuilleton: Les Mohicans de Paris; 19 h. 10, Une minnte pour les femmes; 18 h. 45, Jeu: L'inconnn de 18 h. 45;

20 h. 35, Feuilletou : Le temps des as. de -L. Lignerat, réal. C. Boissol, avec B. Pradal, -C. Dauphin, C. Laurent : 21 h. 35, Magazine : L'événement.

22 h. 20. Concert : Requiem de Verdi, par l'Orchestre national de France, dir. N. Santi, chef de chœurs J. Jouineau : solistes, L. Molnar-Talajic, M. Dunn, C. Bergonzi, M. Taivela. CHAINE II : A 2

13 h. 35. Télévision régionale: 13 h. 50.

Feuilleton: Typhelle et Tourteron; 14 h., Aujour-d'hui, madame; 15 h., Série: Opération danger; 15 h. 55. L'invité du jeudi: Eric Tabariy; 17 h. 25. Fenêtre sur... la sculpture; 17 h. 55. Récré A 2; 18 h. 35. C'est la vie; 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Emission Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Emission réservée aux formations politiques; le R.P.R. 20 h. 35. FILM: HUIT HEURES DE SURSIS, de C. Reed (1947). avec J. Mason, R. Newton, K. Ryan, R. Beatty, F. McCormick, D. O'Herlihy (N.)

Un révolutionnaire irlandais, blessé nu cours de Fattaque d'une banque, erre dans Belfast, traqué par la police. Une jeune fille qui l'aime cherche à le sauver.

22 h. 20. Courte échelle pour grand écran. 23 h., Sports: Spécial bnts (Coupes d'Europe de football).

de football).

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes; 18 b. 55, Tribune libre: Rassemblement pour la République; 18 h. 20, Emissions régionales; 19 h. 55, Dessin animé; 20 h. Les jeux.

20 h. 30, FILM (un film, un auteur): LE CHIEN DES BASKERVILLE, de T. Fischer (1959), avec P. Cushing, A. Morell, C. Lee, M. Landi, D. Oxley, M. Maleson.

Un énorme chien mystérieux due les héritiers du nom de Baskerville, à la suite d'une malédiction ancestrale. Sherlock Holmes

### FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : C. Ollier (et à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 50) : 7 h. 5, Matinales : 8 h., Les chemins de la comnaissance... Elerkegaard. philosophe malgré lui ; à 8 h. 32. L'œil du futur ou l'écriture selon Jules verne ; à 8 h. 50. Le rouge de l'aurors ; 9 h. 7, Matinée littéraire ; 10 h. 45, Questiona en zigzag... à M. Cazénave ; 11 h. 2, Le musique de Turquie : les instruments turcs ; 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora ; à 12 h. 45, Panorama ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30. Reneissance des orgues de France : Notre-Dame du Rossire, à Lourdes ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Une femme sans lendemain «, de M. Huriet ; 14 h. 47, Départementales : Mar Jacoh à Quimper ; 16 h. 50. Libra appel... à F. Christian : 17 h. 32, La musique de Turquia : les Derviches ; 18h.30, Feuilleton : Nostradamus (les cachots du Temple) ;

10 h. 25, Les progrès de la hiologie et de la méde-cine : le eystème génétique HLA; 20 h., « La canne de M. de Balzac «, d'après D. de Girardin, adapt. : C. Sylvain, réal. : G. Delsunay, avec : M. Presie. A. Dupersy, etc. (redif.); 22 h. 20, Nulte magnétiques : Lou Andréas Sal·mé.

### FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 8 h. 2, Le matin des musiciens; 12 h., Musique de table; 12 h. 35, Jazz elessique; 13 h., Les anniversaires du jour : Ditters von Dittersdorf, Boland-Manuel, Marmontel, Puccini; 14 h. Musique en plume : Dubois, Arrieu, Delerue; 14 h. 35, Concerto : Wieniawsky; 15 h., Musique France : Ballard, Vaillant, Dufay, Solage, Footaine, Acourt, Laio, Depras; 16 h. 30, Musiques rares : C. H. Reinecke; 17 h. Panfru caneru lonin : carnivals et mascarades; 18 h., Klosque; 20 h. 30, Echanges internationaux : «Requiem pour soll, ehœur, orchestre et orgue, opus 89 « (Dvoraht, par l'Orchestre et orgue, opus 89 « (Dvoraht, par l'Orchestre et mphonique de l'O.R.F., dir. V. Neumann et chœure de la société des Amis de le musique de Vienne, dir. H. Froschnoer, Avec J. Marsh, soprace, M. Lilowa, aito; E. Zednik, ténor; J. 6tajnc hasse; R. Scholz, orgue; 22 h. 30, Ouvert la nuit; 23 h., Musique enregistrée; 1 h., Douces musiques.

### 🗕 Vendredi 3 novembre 🚤

### CHAINE ! : TF 1

12 h. 15. Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30, Midf première : 14 h., Télévision scolaire. 18 h. 30. Sports: En direct du stade Couber-

19 h., A la bonne beure; 18 h. 25, Un, rue Sesame; 18 h. 55, Feuilleton; Les Monicans de Paris; 18 h. 15, Une minute nour les femmes; 19 h. 45, Jeu: L'inconnu de 19 h. 45.

20 h. 35. Au théatre ce soir : Le Nouveau Testament, de S. Cuitry, mise eu scène R. Ma-nuel. Avec P.-E. Deiber. B. Dautun, M. Dal-mes, etc. Présentée en 1938, au théâtre de la Made-leine, cette pièce drointique s'achève sur in déconfiture de deux couples : les partenaires s'étaient menti.

22 h. 30. Magazine: Expressions (Un vaccin contre le temps: Petit lever de rideau; Pout-Aven ou les « dévots » de la peinture; Made in Japan (Le Festival d'automne). Sibelius npus était conté).

### CHAINE !! : A 2

CHAINE !! : A Z

13 h. 35, Télévision régionale; 13 h. 50, Feuilleton: Typhelle et Tourteron; 14 h. Aujourd'hui, madame; 15 h., Série : La chasse aux bommes; 18 h. Magazine : Delta; 17 h. 25, Fenêtre sur... les enfants en question; 17 h. 55, Récré A 2; 18 h. 35, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Top-cluh (Annie Cordy).

20 h. 30, Feuilleton: La corde au con (premier épisode : l'affaire Boiscoran).

Lire nos « Ecouter-voir ».

21 h. 35, Emission littéraire : Apostrophes (A quoi croyez-vous?).

21 h. 35, Emission littéraire : Apostrophes (A quoi croyez-vous?).

Avec Mme F. Giroud («Ce que je crois»),

MM. J.-M. Domenach («Ce que je crois»),

S. Friedlander («Quand vient le souvenir»),

L. Pauwels («Comment devient-on ce que 1'on est»).

22 h. 50, Ciné-club, FILM : L'ESPRIT S'AMUSE, de D. Lean (1945), avec R. Harrison,

C. Cummings, K. Hammond, M. Rutherford,

H. Wakefield, J. Carey (v.o. sous-titrée).

Un romancier unglais est aux prises apeo le fantôme de sa première épouse, qu'une femme médium a tirée de l'uu-delà, et qui veut briser son nouveau ménage.

### CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes: 18 h. 55. Tribune libre: la Confédération des syndicats libres; 19 h. 20. Emissions régionales; 19 h. 55. Dessin animé; 20 h., Les jeux. 20 h. 30. Le Nouveau Vendredi: Un trafic

20 I. 30, Le Nouveau Vendredi : Un trafic
pas comme les autres;
 Un ancien trafiquant d'animaux sauvages
 a filmé dans les jungles de l'Asis l'embarquement de ces bétes rares pour les 2002 de
l'Occident. L'équipe du Nouveau Vendredi
s'est rendus sur place pour interroger ceux
qui vivent de ce commerce, trois jois supérieur, en volume financier, au trafic de
l'opium.

21 h. 30. La France musicale : musique dans le Nord-Pas-de-Calais.

### FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: C. Dilier (et à 14 h., 18 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinalea; 8 h., Les chemins de la connaissanca... Kierkegaard, philosophe maigré lui; à 8 h. 32 L'oell du futur ou l'écriture selon Jules Verne; à 8 h. 50. Echec eu hasard; 8 h. 7. Les arts du spectacle; 19 h. 45. Le texte et la marge; e la Brigade de glace, de M. Gray; 11 h. 2. La musique da Turquie; musique turque contemporaine; 12 h. 5.

Ainsi va le monde... Agora; à 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Musiques artre-suropéannes; 14 h. 5, Un livre, des voix; » La vic n'est pas un romen «, de C. Gallois; 14 h. 47, Un homme, une ville ; R. Barthes sur les traces de Proust; 16 h. Pouvoirs de la musique; 18 h. 30, Feuilleton; Nostradamus (le Tombeau de Marie); 19 h. 25, Les grandes avenues de la science moderne; les neutrinos; 20 h. Relecture: Renée Vivien; 21 h. 30, Musique de chambre : Arma, Messasen, Vercken, Hasquenuph; 22 h. 30, Nuita magnétiques: répétition da Mollère.

### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 8 h. 2. Le matin des musiciens; 12 h., Musique de tahia; 12 h. 35, Jazz elassique; 13 h., Les anniversaires du jour : Borodine, Mendelssohn; elassique; 13 h., Les anniversaires du jour : Borodine, Mendelssohn;

14 h. 15, Musique en plume : Casterede, du Muy;

14 h. 35, Concertos : Marcello, Haydn; 15 h., MusiqueFrance : Boleidieu, Chausson, Ohana Roque-Aisina;

16 h. 20, 6aoc d'essai; 17 h., Musica 6ritannica;

18 h., Klosque;

20 h. 20. Cycle d'échanges franco-allemands... émis de 9arrehrück : « Trois nocturnes » (Dehussy);

« Rhapsodie pour clarinette et orchestre « (Dehussy);

« Caramouche » (Milhaud); « l'Apprenti sorcier » (Dukss), pur l'Orchestre symphoulque de la radio de Serrehrück; 22 h. 15, Ouvert la nuit... des notes sur la guitare; 22 h, 55, Musique suragisfrée; 1 h., Douces musiques.

### Samedi 4 novembre

### CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Cuisine légère; 12 h. 45, Jeune pratique; 13 h. 30, Les musiciens du soir; 14 h., Toulours le samedi; 18 h. 5, Treute millions d'amis; 18 h. 40, Magazine auto-moto 1; 19 h. 13, Six minutes pour vous défendre; 19 h. 45, Jeu; L'inconnu de 18 h. 45.

20 h. 30, Variètés; Numéro un (Nana Mouskouri); 21 h. 35, Série; le Voyage dans l'incounu in° 31; 22 h. 30, Sport; Telé-foot 1.

### CHAINE II : A 2

11 h. 45, Journal des sourds et des malentendants; 12 h. 30, Samedi et demi; 13 h. 35, Magazine; Des animaux et des bommes; 14 h. 30, Les jeux du stade; 17 h. 10, Salle des 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres: 18 h. 45, Top-clubs: 20 h. 35. Dramatique : Les enquêtes du commissaire Maigret (Malgret et le tueur), de G. Simenpn, réal. M. Cravenne. Avec J. Richard. H. Questar, M. Herbault, etc.

Un étudiant o été tué. Le commissaire Maigret réussit un brillant coup de filet.

22 h., Sur la sellette, par P. Bouvard ; 22 h. 45, Terminus les étoiles, par E. Vicaire et J. Andoir. Noces imaginaires avec un clown qué-bécois.

### CHAINE III : FR 3

18 h. 30. Pour les jeunes: 18 h. 20. Emissions régionales; 19 h. 55. Dessin animé; 20 h., Les jeux. 20 b. 30. Série historique i Les grandes

conjurations (l'Attentat de la rue Saint-Ni-calse), adapt.: A. Decaux, réal.: V. Vicas; avec.: H. Mailfort, J.-P. Zehnacker, F. Dyrek,

# J.-F. Rémi, H. Joly, E. Dandry, D. Kapour. Lire nos « Ecouter-Voir ». 22 h. 20, Cavalcade : Le cheval Hunter en Irlande.

### FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poèsie : C. Ollier (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Las chemins de la connaissance : regards sur la science; 8 h. 30. Comprendre aujourd'hul pour vivra demain; 9 h. 7. Le monde contemporain; 10 h. 45. Démarches; 11 h. 2. La munique preod la parole; 12 h. 5. Le Pont des Arts;
14 h. 5. Voltaire. Rousseau à l'épreuve du vingtième sécie, par R. Anguet, réal.; A Pollet; 16 h. 20. Livre d'or : an Featival estival de Paris. l'Orchestre de chambre Tchécoslovaque (Stamitz, Caldera, J.-C. Bach); 17 h. 30. Pour mémoire... les meltres du roman populaire français de 1918 à 1950 : les romans-elnéma; 20 h. Thèàtre américain : è le Majou Mines »,

avec M. Lonsdale et J. Bollery; 21 h. 55. Ad lib, avec M. de Breteuil; 22 h. 5, La fugue du samedi.

### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musiques pittoresques; 7 h. 40. Musiciens pour demain; 9 h. 2, Evell à la musique (et à 14 h.); 9 h. 17. Et pourtant lis tournent; 11 h., Vocalises; 12 h. 40, Critiques-auditeurs;

14 h. 15. Matinée lyrique : «Hippolyte et Aricles (Rameau); 18 h. 45. En direct du studio 105... Musique au présent : œuvres de M. Monnet, Taira, Levinas, Kæring, par le Nouvel Orchestre philharmooique de Radio-France, dir. Cl. Amy; 19 h., Magazine des amateurs;

20 h. 5, Vingt et unième concours international de guitare; 20 h. 30, Concert doncé en la chapelle du château de Versellies (Festival estival de Paris): œuvres da G. Forster, Hassler, de Lassus, Dowland, Bosseter, Bennett, Morley, Paladin, Monteverdi, Gaatoldi, Campian, Bartlet, Piktingtoo, Bonnet, Sermisy, Certon, Issae, par l'Ensemble vocal de Pribourg, dir.

Schafer avec P. Meizer, tenor, E. Multipleze, inth. 23 h. Ouvert la nuit. jazz vivant; 0 h. 5, Concert de minuit.

### ——— Dimanche 5 novembre —

### CHAINE I: TF 1

8 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses: A Bihle ouverte; 9 h. 30, Source de vie; 10 h., Présence protestante; 10 h. 30, Le jour du Seigneur.

12 h., La séquence dn spectatenr; 12 h. 30, TF 1-TF 1; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 35, Série: L'escadron volant (n° 3); 16 h. 25, Sport; Sports première; 17 b. 50, Série: Au plaisir de Dieu (Les frères ennemis); 19 h. 25, Les animaux du monde (Ma caméra chez les abailles).

20 h. 30, FILM: TANT QU'IL Y AURA DES HOMMES, de F. Zinneman (1953), avec B. Lancaster, M. Clift, D. Kert, D. Reed, F. Sinatra, P. Ober, M. Shaughnessy, H. Bellaver, E. Borgnine (N., rediffusion).

Les problèmes psychologiques de soldats unériculus en garnison aux lles Hawei, en 1941, dans les mois qui précédérent l'astaque inponaise sur Pearl-Harbour.

22 h. 30, Les grands mystères de la mnsique; Schubert (La jeune femme et le masque).

### CHAINE II : A 2

11 h. Quatre saisons; 11 h. 30, La vérité est au fond de la marmite; 12 h., Chorus; 12 h. 40, Ciné-malices; 13 h., Top-clnh (et à 13 h. 40).

14 h. 30, Feuilleton: L'age de cristal; 15 h. 20, En savoir plus; 18 h. 20, Petit théâtre du dimanche: 18 b. 55, Monsieur Cinéma; 17 h. 35, Chocolat du dimanche; 19 h. 5, Le moude mer-veilleux de Walt Disney: 18 h. Stade 2. 20 h. 30, Série: Kolak (La victime), de A. Boretz, réal. D. Friedkin.

21 h. 30. Document de création: 1918, le dénonement, par J. Anjubauit, réal. F. Caillaud, commentaire de J. Legris.

La guerre civile en Eussie, la préparation des seppetins, l'entrée des alliés à Bakou, la constitution de l'armée arménienne... vus grâce à des documents inédits, pour la première jois prétés par les archives soutétiques.

22 h. 25. Courts-métrages : Le rêve, de P. Foldes : Spirales, de C. Ikam : Facture, de P. et G. Brizzi.

### CHAINE III : FR 3

10 h. Emission de l'ICEI destinée aux travailleurs immigrés : I mages d'Algérie : 10 h. 30, Mosaigue : Reportage an Portugal (création d'une coopérative agricole dans un petit village du Minho). 18 h. 30. Espace musical: 17 h. 30. Danses traditionnelles d'Alsace: 18 h. L'invité de FR 3: J.-P. Belmondo (le teunis et Roland-Garros), de J.-P. Alessandri et D. Reznikoff, réal.: Y. Barbara. Pour les amateurs de tennis ; J.-P. Belmondo reçoit Guillermo Vias et les jeunes
espoirs jrançais, commente des séquences de
matches historiques et réunit quelques janatiques de la terre baitue.

18 h. 45, Spècial DOM-TOM; 20 b., Histoires
de France, d'A. Coute, réal. : J.-L. Mage :
le Prisonnier de l'île d'Yeu.
Arthur Conte n voulu retrouver les conditions exactes de la détention de Pétain,
sons entrer dans les querelles historiques.
20 h. 30, 1958, de G. Elgey, R. Rémond
et F. Hubert.

20 h. 30. 1958, de G. Elgey, R. Rémond et F. Hubert.

On n'en finit pas de célébrer le vingitème anniversaire de la naissance de la Ve République mais on nous promet, cette foir-ci, des documents intélits tirts des archives personnelles de M. Lucien Neuwirth.

21 h. 30. Encyclopedie audiovisuelle du cinéma : Feuillade : 22 h., Ciné-regards : interview de G. Depardieu.

22 h. 30. FILM. Cinéma de minuit (aspects du cinéma fantastique américain) : DOCTEUR JEKYLL ET Mr HYDE, de V. Fleming (1941), avec S. Tracy, I. Bergman, N. Turner, D. Crisp, I. Hunter, B. McLane (v.o. sous-titrée. Nouv. rediffusion).

En 1887, à Londres, un médecin ilbère, par un brewage de sa composition, son faculte melles melles par les compositions.

par un breurage de sa composition, son double maléfique, qui se livre, en toute impunité, aux mauvais instincts qu'û rejoulait. FRANCE-CULTURE 7 h. 2. Poésia : C. Oiller (et à 14 h.) : 7 h. 7. Le fenètre ouverte ; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30, Protestantisme; 8 h. 10, Ecoute Israël; 9 h. 40, Divera aspecta de la p. nsée contemporaine : le Grand Orieot de France; 10 h., Messe; 11 h., Regarda eur la musique : Così Fen Tutte (Mosart); 12 h. 5. Allegro; 12 h. 37, La lettre ouverte à l'auteur; 12 h. 45, Concert de musique de éhambre; 12 h. 45, Concert de musique de éhambre; 12 h. 45, Concert de musique turque contemporaine; 17 h. 30, Escalades de l'esprit; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10, La einéma des einéastes; 20 h. 5, Poésie : C. Ollier; 20 h. 40, Atelier de eréation radiophonique : « le Tombeau d'Anetole «, de S. Mailarné; 23 h. 6lack and hius : musiques des lies; 23 h. 50, Poésie : J.-P. Goux.

### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musique Chantilly; 8 h., Cantate; 8 h. 5. 7 h. 3, Musique Chantilly; 8 h., Cantzte; 8 h. 5, Concert;

11 h., En direct du Théâtre d'Orsay: M. Nordmann, harpe; M. Debost, flûte (Esch, Hecodel, Dusack, Chopin, Epohr); 12 h., Musiques chorales; 12 h. 35 Chasseurs de son;

12 h. Fortrait en petites touehes: erahms; 14 h., La tribune des critiques de disques: e Salomé « de Richard étrauss (deuxième partiel; 17 h., Concert lecture: Autour de L. derlo; 18 h., Opéra-Gouffon: « Princesse Czardsa « (Kaimani; 19 h. 35, Jarz e'll vous plait;

20 h., Equivalences; 20 h. 30, Echanges internetioneux: « Les dernières tenzatione», estraits iKokkonen); e Concerto pour violocelle » (Ballinent: « Gymphonic n° 1 en ut mineur « (Brahms), par l'Orchestre symphonique de la radio finiandaise, dir. O. Kamu: 22 h. 30, Ouvert la nuit; à 23 h., Nouveaux talents, premiers eilions; Oh, filiations.

### Lundi 6 novembre

### CHAINE 1 : TF 1

12 b. 15, Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 50, Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui; 18 h., A la bonne heure; 19 h. 25, Pour les petits; 19 h. 30, L'île aux enfants; 19 h. 55, Feuilleton: Les Mohicans de Paris (n° 11): 19 h. 15, Une minute pour les femmes; 18 h. 45, Jeu: L'inconnu de 18 h. 45;

20 h. 30, FILM: PAS DE PROBLEME I. de G. Lautner (1974), avec Miou-Miou, J. Lefebvre, B. Menez, H. Guybet, A. Duperey, M. Pacôme.

Pour avoir voulu aider une jeune fille en détresse, la jûs — assez nigaud — d'un P.-D.G. se troure lancé à la poursuite d'un cadavre, caché dans le cojfre de la voiture de ses miss

### 22 h. 10, Magazine : Questionnaire (Jean Elleinstein). Le directour adjoint du Centre d'études et de recherches marxistes est devenu le chef de file des contestataires au sein du P.C.

### CHAINE II : A 2

13 h. 50. Feuilleton: Typhelle et Tourteron: 14 h., Aujourd'hui. madame: 15 h., FILM: INTRIGUE AU CONGO, de J. Pevney (1956), avec V. Mayo, G. Nader. P. Lorre, M. Pate, R. Ingram, T. Selwart.

Une Américaine, compromise dans un meurtre, se réjugie dans un Etat africain voisin du Congo belge. Un ingénieur la protége contre les gangsters qui veulent la supprimer.

17 h. 25, Fenetra sur... les livres et l'histoire: 17 h. 55, Récré A 2; 18 h. 35, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres at des lettres; 19 h. 45, Top-club; 20 h. 30. Lundi variétés : 21 h. 30. Magazine : Question de temps : les enfants de Bogota ;

22 h. 35. Chefs-d'œuvre en péril (les cha-

### CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes; 18 h. 55, Tribune libre; Jean-Pierre Vermant; 19 h. 20. Emissions régionales : 19 h. 55, Dessin anime ; 20 h.; Les jeux.

20 h. 30. FILM (cinéma public): L'AVEN-TURE, C'EST L'AVENTURE, de C. Lelouch (1972), avec L. Ventura, J. Brel, C. Deunar, C. Gérard, A. Macclone, N. Courcel, P. Har-rington, A. Falcon, G. Sire.

# Cinq truands se spécialisent dans l'enlève-ment de personnalités du show husiness, de la politique et de la religion.

### FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : J.-P. Goux (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50): 7 h. 5. Matinales; 8 h. Les chemins da la connaissance... Kierkegaard, philosophe maigré 1ul : à 8 h. 30. Les maisous du Soleil : 8 h. 50. Echac nu hasard : 0 h. 7. Les lundis de l'histoire : les Occidentaux, les pays d'Europe et les Etats-Units depuis la guerre; 10 h. 45, le texte et la marge : « le Nain jaune «, de P. Jardin; 11 h. 2. Evénement-musique : !: h. 5, Ainsi va le monde... Agora ; à 12 h. 45, Panorams;

rams:

13 b. 30, Atelier de recherche vocale: 14 b. 5. Un livre des voix: « Un nanour de pèra », de F. Son-kin: 14 h. 47, Centres de gravité: 15 h. 50. Lihre eppel; 17 h. 32, Autour d'André Caplet: 18 h. 30, Peuilleton: Nostradamus (le moine guérisseuri: 19 h. 25, Présence des arts: le Saint Susire: 20 h.. « L'air du large », de R. de Dhaidia, réal.: 20 h.. « L'air du large », de R. de Dhaidia, réal.: E. Cramer, evec: B. Ogier. J. Duhy, E. Mellul, A. Korrigan; 21 h.. L'autre scène ou les vivants et les dieux: la Vierge nu cercle d'or; 22 h. 30, N'ills magnifiques: journal de voyage au Portugal, clés pour un théâtre-musée.

### FRANCE-MUSIQUE

### Petites ondes - Grandes ondes -

### Régulières

FRANCE - INTER, informations toutes les heures; 7 h., P. Douglas (à 8 h. 45, la chronique de P. Bouteiller); 9 h., La vie qui va, de J. Paogam; 11 h., Les ciogles du mosic-hall, de J.-C. Averty et J. Crepineau; 12 h., Louis Bozoa; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs; 13 h., Journal de G. Denoyao; 13 h. 45, Micromagazine, de P. Boureiller; 14 h., Le livre des contes; 14 h. 20, Avec on sans sucre, de J. Artor ; 15 h. 50, Tout finit par être vrai, de H. Gongand et J. Pradel; 16 h., Vous svez dit... classique? 17 h., Radioscopie: 18 h., Les mordus, de D. Hamelin: 20 h., Loup garou, de P. Blanc Francard : 21 h., Feed Back, de 9. Lenoir; 22 h., Comme oo fait sa muit on se conche; 0 h., Bain de minuit.

Server that the server has the server

FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE, informations à 7 h. (cult. et mus.); 7 h. 30 (cult. et mus); 8 h. 30 (cult.); 9 h. (cult .et must.); 11 h. (cult.); 12 h. 30 (cult. et mus.); 14 b. 5 (cult.); 15 h. 30 (mas.); 17 h. 30 (cult.); 18 h. (mus.); 19 h. (calt.); 19 h. 30 (mus.); 25 h. 55 (calt.); 0 h. (mus.).

RADIO MONTE-CARLO (informadons tou: les quarts d'heure); 7 h., Variétés; 9 h., La récréation; 11 h.50, A vous de joner; 11 h. 45, Midi-march; 12 h. 40, Quitte ou double; 13 h., Le journal de J. Paoli; 13 h. 50, L'air do temps; 14 h. 30, G. de Caunes : 15 h., Les super-rubes : 15 h. 40, L'incroyable vérine; 16 h., Cherchez le disque : 17 h.. Radio plus : 18 h. 30, Clin d'œil an pays ; 19 h. 10, Hit-parade; 20 h. 30, L'accent monique; 22 h. 30, Allo Nathalie; 0 h.,

EUROPE 1 (informations toutes les

•

the state of the s

# heures): 8 h. 45, A vos souhaits: 11 h., La vie en or, de J. Marcin; 12 h., Sisco: 13 h. 30, Interpol; 14 h., Histoire d'un jour: 15 h., Coluche: 17 h., Hir-parade: 18 h. 30,

Le journal de P. Lescure ; 18 h. 45. Pour ceux qui simant le jazz ; 19 h. 15. Enroye musique; 20 h. 30, Disco 1000; 21 h. 30, Disco danse; 22 h. 30, Europe panorama; 22 h. 45, G. Saint-Bris.

### Tribunes et débats EUROPE 1 : 19 h., Georges Mar-

chais (le 29).

### Radioscopies

FRANCE INTER : 17 h., Jacques Chancel recoit Hervé Bazio (lundi), Jacques Lanzmann (mardi), Anne Sylvestre (mercredi), René Girard (jendi), Haronn Tszieff (vendredi).

7 h. 3. Quotidien musique; 0 h. 2, 16 metin des musicleus; 12 h., Musique de table; 12 h. 35. Jazz classique; Fets Waller revielté;
13 h., Les anniversaires; 14 h. 15. Musique eo plume; 15 h. Musique Fraoce; 18 h. 30. Off-musique; 16 h. 40. Reynaldo Haho; 17 h. 10. Musiques du verbe; 19 h., Kiosque; 18 h. 15. Jazz;
20 h., Les grandes volk; José Luccioni; 20 h. 30. Zn direct du grand nuditorium... concert de musique de chambre; «Intégrale de l'œuvra pour voloncelle et plano de Beethoven»; «Variabloo sur ud thème de Judas Macchabé» (Baendel); «Sooste de ré mejeur n° 2«; « Douze variationa sur un thème de « la Fibte enchantée, op. 66» (Mozari, evec J. étarker, violoncelle et R. Buchhinder, plano; 23 h., Ouvert la nuit Claude Santet, le comédien dévisagé.

مكذا بن الماجل

AUJOURD

REGARD

ES L ··· EL GHAVA - - cultur --: sa de - 33 **d**0 171 6 23.00 - : . ore. au - Nantert - 10 € 1**9** . r ; a Guv Ja

n a la come

\$15.00 · \* 43\*\* is teste do 72:123 **06** · · · d- icu this by chart. ting and a great of · / marusa/42 s quemers p . 9 9.01 H3.4 : - - de m · Ja siraki ·- i manché . ----er: in t מס רכינין בי escave •

: vra ummių . .: 12 e en Ses home .... 2 S. Des 3556 68 en feat . . . . e go€ or car leur rgides et -+ contend only ···· vécue - -- 3170 de k are Ces :... 3 55670 F

- #800g. Phys

VAIL**LÉE** 

n conf : antérencier : inisations s : siennes et · cetitos villes. : Jere touch.

< 2

. abbsitives, de : Rubite, qu - n petit : - : cis blotti a - pi se, au long s ecles. Un t ti ye colporten · a gartir du t te la maire enagerie, tou - comme tant

- . . . ! arrive : : : :: :a monde,

i. a lorce Te, on en vient ਾਰ hui est un l e soir un c Li inter locale - ot i. Seula une peti is a tre or attirante. Charter-midi s'écoul

Tels en place print photograp de ! intains cousins, lime 'a maire, j'order The le portrail du pi reconstruir du pi reconstruir du La lable, ce impport à la e Color - La pièce sent 12 Tinssiero et les ce

Des silhouetter annincéa par le titos
chemas des vaches
par le chuinlemed.
et l'houes. Un reput
ter minutes filent, pu
cous. In deplece de
de formes

de: lermes. Vergl et une heures is unives converge Orincipales. L'éc Cipal est chiche et le enu'up ineasianni

dans la salle. La mair Par le SARL V Comple: lacque: Fauvet, directeur de lacque: Sauvageet

Imprimerie
du Monda :
5, r. des Italies
PARIS-IX PARIS-LX'

Cressell accord mee Fe Commission partiere of

MUSIQUE

### REGARD

ASS EL GHIWANE. Un phé-nomène culturel important. Un groupa da quatre chanteurs qui ne cessa da renouveler le patrimoine du chant et de la poésie populaires du Meroc. Ils étaienr, les 21 et 22 octobre, au Théâtra des Amandiars de Nanterre. Ils inauguraient la cycla de le culture araboque Guy Jacquet propose cette ennèe à le communauté immigrée et aux Françaie de Nanterre at d'aillaura (1).

Nass et Ghiwane, dee hommes fidéles à le poésie de leurs racines, fidèles aux gestes de treternità et è l'imeginaire de tout un peupla. Des artisans du chent at du rythme ; das troubadoura qui ont revisité la terre et les manuscrits des ancêtres. iseus de quertiera populaires, ils sevent de quoi ils parlent. Point d'ertitice, point de mise en scène. Pas de jeu ni da simulecra. Tout en humilité, an simplicité al en pudeur. lis disent la peys et l'inquiêtude du tamps. Ils chantem la larra et réven - une genération où il n'y aurait

ni maître ni esclave -. Dans la salle, c'est un souffle de liberté qui passa. Plue d'un millier de personnee en grande mejorità des travalllaurs immigrés et leurs temilies. Une salia émua, touchéa, perturbée. Des hommes denseni dens les couloirs. Des jeunes tilles entrent en transe, Les Maghrébins ont retrouvé en l'espace de deux heures le pays, le goût de la terre, la chalgur qui leur manque. Les structures rigides et iroides du théatre ne contenaient plus l'ampleur d'une èmolion vécoe, menliestée dans un melanga de jole, de colére et de nostalgie. Das jeunes gens montent sur le scène et embrassent

furtivement les quatre chanteurs Une taçon de las remercier, de les almer et de leur dire combien la chalaur de leura voix écarte un inslant l'épaisse solitude de l'exil. Dans le salle, des vieilles lemmes lencent des phrases de bénédiction ; - Que Dieu vous protège ! -

Pas un apactecia, male une rancomre, des retrouvailles, une tâte pour exorciser le brisure, pour oublier la mélancolle et le irold du destin. Une fête où les larmes étalent haurauses, larmaz de joie at d'amertume.

Nass el Ghiwane sont partis vers d'autres villes. Dans laur regerd, l'émotion contenue, baeucoup de tendresse et un pau de tristesse. Ce ne sont pas des vedettes du enowbiz -, ce ne sont pas des Idoles, ce sont des hommes du peuple, des hommes fraternels, voisine du soleil.

TAHAR BEN JELLOUN.

(1) D'octobre à mai, Guy Jacquet propose une action continu dans et bors la Maison de la culture de Manterte, sutoir de le culture de de la civilisation arabo-musilmanes, Les différents thèmes sont : « Musi-ques et expressions populaires Les différents thèmes sont : «Musiques et expressione populaires » (octobrel ; « La jeube expression aigérienne » (novembre) ; « Le ciel arabe : débats sur la recherchs estronomique arabe » (décembre! ; « Le luttes arabes » (janvist) ; « Le luttes arabes » (janvist) ; « Le iutte arabes » (la vist) ; « Le iutte et à entendre » (février) ; « Le iuth, Muoir Eashir donners un concart » imars) ; « Les rapports de forces dans la société égyptienne, cinéma et architecture » (avril). Le mois de mai est réservé à la libre expression émigrée à Nanterre, Une très bonne initiative et un bon programme pour un dialogue entre tes immigrée et la communauté d'accoell.

### VEILLÉE

# Un conférencier aux champs

r ES conférenciers da « Connaissance du Monda » ou autres organisations aimilaires se produisent dans de grandes ealles parisiennes et ont jeur circuit en province. Ila vont pariois dans de patites villas, Mais les patits villages, trop éloignés de la ville, ne sont guére touch s par cas conférences sur des pays lointains. La, la spectacle uniqua et quotidian resta la télévision

Pourtant, Il arriva qua certains Jaunas - at moins jeunes - qui parcourant la monde, assaiant, l'espece d'un soir, au travers d'un film : ou de Jiapositives, de ranimer la viali esprit de la veilléa. C'est le ces de Patrick Rubi: e, qui nous livre ici son témoignege.

comiois biotti eutour de son église, eu long clochar vieux de deux siècles. Un village où les nouvelles se colportent le metin ou le eoir è pertir du tableeu d'affichege de la mairie ou de celui de la fromegerie, tout à côté. Un village comme tant d'eutres en France où, è force de vivre sur soi-méma, on en vient à oublier les

Aulourd'hul est un jour festa : je présente le soir un dieporame sur lo Pérou dans la salla da la mairie. La pressa locala - oublie - l'informetion. Seule une petite effiche est là, sobre et ettirante. L'entrée est

L'après-midi s'ècoula tandis qua je mets en piece le projecteur prélé per un pholographe de la villa, les fils électriques récupérés chez de loinleins cousins, et que, evec Mme le maira, j'ordonne les bancs eous le portrait du président de le République. La table du conseil est poussée dans un coin, l'urne servire de support à la « lanterne ma-gique ». La pléca sent la vieux bois, ta poussièra et les cendres.

### Des silhouettes furtives

La nuit est venua douc ennoncée par le tintement des clochettes des veches qui rentrent, puis par le chuintement des trayeuses électriques. Un repas vite expédié. Les minutes filant, rythmées par les chocs sourde des - boullies - de lait que l'on déplece dans les cours

Vingt et une haures : tandla que la vaisselle s'echève, des silhouettes furtives convergent des trole rues principales. L'éclairage municipal est chiche et les gens ne se reconnaissent qu'una foia entrés dans le salle. La mairie, d'un coup,

Edits per le S.A.R.L., le Monde. Gérants: scrues Fauvet, directeur de la publicati scrues Sanvagnet

enlacion paritaire des journaux et publications ; nº 57437.

T T EVY, un petit village franc- semble petite. Combien sont-lis ? embressades. Certains no se sont pas vus depuis les demlères municipales ou le demier enterrement. On place les enfants devant, presque au res de l'écren, sous t'œli violient de l'Instituteur. Des discussions s'èlèvent

La séance commence. Au demier moment, le passe-vue automatique tombe en panne et l'hésite è poursuivre. Mels, Il y a tent d'attente dens les yeux de mes euditeurs que ce serait trista de remetire la séance. Je passeral les « diapos «

La fraicheur de la nuit pénètre doucement à travers les murs, à travers les vêtaments. Personne ne pense à allumer le gros poèle à. bois gul occupe pourtant tout un engle de le salle. On se serre sur les vieux bancs hauts et étroits. Raciements de bols, raciements de gorge. Si dee questions viennent à l'esprit des spectateurs, elles n'arriveni pas jusqu'eux lèvres.

Quelqua cinq cents diapositive commantées evac le fond sonore de le délicate flûte des Andes. Mels quand, deux heures plus tard, le lumière revient, tous se retirent très vite chez eux, è me granda

Les questione viendront le les demain quend, lentement, je feral te tour du villege. Mijotées toute une nuit, eu besoin avec l'aide éclairée de l'encyclopédie, eiles sont précises, directes. Elles me plaisent. Meis, maigré ce plaisir, l'ei des ragrets. Regrats que cette converestion cut naît devant une charus, une écuris ou un = canon = de vin rouge, n'alt pas au lieu le veille eu milteu de lous. Regrets que les villegeois voisins ne se ecient pas foints à cette - fête -. Timidilé, manque da temps, espri de clocher? Un peu de tout cela sans doute, et c'est bien dommege

Au moment de reprendre la route j'apprendral qu'honnis le curé du villaga volsin, qui projette parfois des vues de la Terre sainte, je reste le seul dans le osnton é - animer = le village, fort modestement

une ou deux lois par an. Un début de dialogue, une tentetiva d'offrir autre chose que la télévision, un pas vers les assem-blées du temps jedis : velliées, féte de village, concours de quilles, batteuses. Sentir, l'espaca d'un solr, battre le cœur da tout un village...

PATRICK RUBISE.

### **GUÉRIR**

# On ne l'appelle pas «Docteur»

L therapeutiques naturelles a est inscrite sur se coarte de visite, son seul support publicitaire, qu'il distribue au hasard des rencontres. Mais, au bas de son immeuble, le libellé de sa plaque, bien visible sous le por-che, est moins explicite : il ne fait état que de « relexation ».

Après un instant d'hésitation c'est bien lui, c'est bien là - le visiteur pénètre dans un entre-lacs de couloirs et de cages d'escaliers fléchés jusqu'à sa porte. L'entrée, « sans frapper », ouvre directement sur la salle d'attente : murs nus, mobilier vieil-

lot, sombre et sans élégance. Le passage dans le cabinet de consultation provoque una triple surprise. Le décor n'a rien de « design » ni de tape-à-l'and, mais tout est blanc clinique : bureau, jauteuil, table d'examen. chaise de repos. Des agrandissements d'images radiographiquee et un négastoscope ponctuent la monotonie d'un papier peint crème et beige : qui s'attendrait à voir ici des images pleuses ou un portrait de mage, un crucifix on quelques grigris, serait décu-Enfin le maître des lieux, la soixanlaine grisonnante, regard vij et sourire chaleureux, porte une blouse blanche. Se jerait-il appeler docteur ?

« Je m'empresse de reprendre les clients qui me gratifient de ce titre. Saul les enfants, à qui il ne faut pas enlever cela : pour eux, le monsieur qui guérit, c'est le docteur. Cela dit, je réfute l'appellation de guérisseur ; elle prête à trop de contresens et autant de sottises ! Praticien de thérapeutiques naturelles est plus juste, parce que je soigne effecdes produits naturels, c'est-à-dire non estressants», Alors, la blouse blanche ? Je dois être propre et mettre en bleu de chauffe pour ne pas « faire » docteur. La discrétion de la plaque ? Ma pro-fession est tolérée... disons, avec

### « Je ne suis pas le bon Dieu!»

Il s'affirme généraliste de cette profession et, à recenser les méthodes qu'il applique, force est de reconnaître qu'il est polyva-lent : du magnétisme au « reboutage », en passant par la radiesthésie et l'tridologie (localisation et diagnostic de la douleur par l'usoge du pendule ou l'examen de l'iris de l'Ϟ), sans oublier la relaxation (par la régulation du tythme respiratoire, le yoga, etc.) et l'homéopathie, sa « gamme » est très étendue. Cette panoplie de movens. utilisés esparement ou en association selon les cas, hi permet (trait) de venir à bout d'une multitude d'affec-tions rhumastismales, articulaires, musculatres, dermatologiques, de troubles digestifs, de certaines formes d'asthme, des insomnies et même des oreillons. La liste est longue et peut, comme il le dit lui même, « paraftre un peu baroque a. N'y figurent toutefois aucune tumeur maligne ou maladie réputée incurable. « Je serais un eharlatan si je

faisais croire que je peux guérir le cancer ou el je donnais le

Catherine Valabrègue

«Le livre de Catherine Valabrègue vient à son

heure, d'autant plus qu'il fourmille de vues

neuves qui choqueront sans doute, mais qu'il

Pierre Viansson-Ponté - Le Monde

seralt vain de vouloir ignorer.»

enfants,

STOCK/FEMMES
Collection dirigite par Claude DAILLEN

pourquói?

aujourd'hui un choix

qui ont des atteintes irréversibles. En face de certains cas, t'avoue franchement, an malade s'il est informé de sa maladie, à sa famille s'il ne l'est pas, que je ne peux rien. Rien d'autre qu'aider à moins souffrir surtout grâce au magnétisme, mais certainement pas en intervenant dans le traitement. Je pe suis pas le bon dieu ! »

D'uns axtrême prudence — « Je risque trop gros si j'al un pépin ». - il ne manque pas de demandes aux clients qui s'adressent généralement à lui après avoir consulté plusieurs médecins, toutes les analyses, radios et autres investigations dont ils ont les comptes rendus. Estime-t-il que le mal n'est pas de sa compé-tence qu'il renvoie le malade à esuz qu'il nomme ses « confrères de l'autre médecine ». Constatet-il ou soupçonne-t-il la plus légère fracture qu'il dirige le patient pers l'hôpital pour qu'on jaste un plâtre — « Je me garde d'y toucher, même si le elient insiste. » Vient-on le voir pour être délivré d'un « mauvais sort > qu'il éconduit l'« envolté » : « Ce que je fais a'a aucun rap-port, ni de près ni de loin, avec la sorcellerie. Le mauvais sort, je a'y crois pas, ca n'existe pas; il n'y a que des gens qui e'auto-envoltent. Moi, j'ai une force magnétique et cela a'a rica de mystérieux ; d'ailleurs, tout le moade en a et y est sensible à des degrés divers. Pour le reste, quand il m'arrive de prier ou de demander de prier, jamais à haute voix, peu importe le contenu de la prière et la reilgion à laquelle elle se rattache : je le fais uniquement pour obte-

### Une tradition familiale

magnétique. »

nir une qualité de concentration

susceptible de renforcer l'influx

Ni charlatan ni sorcier - « un brave homme », ont conciu les experts lors d'un des trois procès où il a été poursuivi pour exercice illégal de la médecine, — il refuse même de proclamer qu'il a un don. « Mon métier requiert du bon sens, de l'intuition, de la force magnétique, certains tours de main, la connaissance des propriétés des plantes et des substances naturelles et j'ajoute, parce que c'est souvent indispen-sable, des connaissances médicales « classiques ». Admettons que je sois plus doué que d'autres en magnétisme, vollà tout. Et puls, il faut savoir mettre les gens en confiance, leur apprendre à se détendre : la relaxation fait beaucoup pour la guérison de nombreuses maladies, et pas seulement des troubles psychosomstiques; j'essaye donc de convaincre mes patients qu'ils doivent participer à leur guérison et qu'ils le peuvent en se

A prai dire, son e pouvoir » tui eemble naturel. Comment s'en etonneratt-il, alors qu'il est heritier d'une tradition familiale : sa grand-mère quérissait les piqures de serpent, et l'on venait chercher son père de loin dans la campagne pour soigner les vaches, les chevaux et les mou-

Longtemps, il a « exercé » bénévolement et occasionnellement.

Stock

jessionnelle « normale ». Sil ne s'est « installé » qu'à quarante ans, ce n'est pas jaute de conjiance en lui, mais parce qu'il ns pensait pas pouvoir être pris au sérieux par la clientèle avant un certain doe.

Aujourd'hui, il a un cabinet, consulte sur rendez-vous — huit jours à l'ovance - et demande 60 F - quel que soit l'« acte». Depuis plus de vingt ans, il a vu a défiler de tout ». Des gens modestes et des messieurs déposés par un chauffeur, des dames aux mains endiamantées et des en-jants craintifs, des artistes et des artisans. Pour lui, tous sont semblables : « Je ae vois pas qui est célèbre ou riehe devant la maladie et la souffrance. P.-D. G. ou ouvriers, vedettes de cinéma ou petits commerçacis, il n'y a pas de différence : ils ont mal, et parfols ils ont peur.

MARTINE BORRELLY.

### SOCIETE

### *TÉMOIGNAGE*

### UN MEC BORNÉ

17 heures. — Dans un train de banlieus deux adolescents qui sortent du lycée échangeat quelques propos au sujet de la journée vècue au bahut. € Et pour demain? .

— Rien à faire, juste le truc à lire.

— D'quoi ça parle?

— Ben tu sais, c'est un mec qu'est vachement borné, comme ça (geste à l'appui). Son copain c'est un ecclésiastique, et et copain, il a toujours raison, tui qui commande tout dans la maison. Mais l'autrs, vachement borné (nouveau geste à l'appui). Le fils de la maison a élé obligé de partir. Mais l'ecclésiastique c'est pas un vrai, alors il essaie d'coucher apec la femme, avec la fille, enfin, y finit par s'jatre meite à la ports. Le fils revient et tout s'arrange, s — D'quoi ça parle?

Mais oui : e'est du Tar tuffe qu'il s'agit.

### COUPLE

## Quatre-vingt-neuf ans et un sourire radieux

LS roulent è travera le pays de Gtono. . Si l'on e'arrêiait nour prendre un celé -, suggére-t-elle, bar, simple maison en pierres dominant le croisement de deux routes désertes. Assise devant l'unique table en fer de la terrasse, elle attend pendent qu'il rentre dans l'obscurité de l'Intérieur, Il ressort, lis attendent. - Et si nous les relancions ? », dli-elle enfin. « Attendons encore », dit-il. En face d'eux, lis regerdent le champ de lavande, rectangle mauve sous le soleil de

« Je m'excusa », dit enfin le viellle dame debout è côté d'eux, un plateau dens tes mains, « le vous al feit attendre. - En pantoufles: avec les mouvements lents de la vielie, alle epporte deux verres-de café fumant, deux euillères, giratre morceaux de suere, Debout devant eux, elle sourit, heureuse. Puis, le plus naturellament du monde, elle tire une chalse et, s'abalssant avec lenteur, e'installe à côté d'aux. Une seconde de silence. Elle l'emplit d'un sourire, un sourire radieux.

### CORRESPONDANCE

### « Le temps plus encore que l'argent »

M. Claude Thouvenot, anouel Pierre Viansson-Ponté a consa-cré sa chronique s Au fil de la semaine s intitulée « l'Homme de la rentrée » (le Monde daté 8-9 octobre), nous adresse la lettre suivante :

Très flatté d'evoir été choisi comme « l'homme de la rentrée ». J'apprécie particulièrement le rapprocheme at avec Jean Gnahenno. Jaurais alme rencon-trer cet homme sensible et deli-cat, dont j'ai in toute l'œuvre. me souviens encore de son que je crois. Certes, j'aurais plus incisif, mais c'est une question de tempérament et d'époque. Lors de l'annonce de sa mort, ma fille lui a rendu — sans e'en apercevoir — l'hom-— sans e'en apercevoir — l'hom-mage qui lui aurait certainement pln : « Oh i c'était celui du

pin : « On l' cetait cetait au livre de lecture. »

Pourtant je voudrais combler une lacune très importante dans ma btographie. Plus encore que l'argent, c'est le temps qui est nécessaire pour bâtir du sérieux. Je ne crois pas an «surhomme», même et surtout dans le domaine scientifique. On ne peut pas être à la fois un « vrai » chercheur, un « vrai » enseignant, un « vrai » médecin, un « vrai » animateur d'équipe de recherche, et l'en passe... Si j'ei réalisé ma thèse et organisé un centre de recherche, hors les sentiers batrecherche, hors les sentiers bat-tus, c'est parce que, après six ans d'enseignement (1963-1969) comme professeur de lycée, le bénéficle depuis neul ans d'un détachement comme chercheur au C.N.R.S. Poste à la fois envié, décrié et de plus en plus précaire décrié et de plus en plus précaire

en ces temps difficiles.

S'il n'y a pas de surhomme scientifique, il n'y a pas d'homme scul face à ta sulence. J'aimerais rendre publiquement hommage à ceux, universitaires ou non, qui mont suitenu des la première m'ont soutenu des la première heure, particulièrement à Jacque-line Beaujeu-Garnier, professeur de géographie humaine à Paris-I, de geographie numaine a Paris-I, mondialement connue pour ses travaux de géographie urbaine et commerciale. Directrice de ma thèse, elle e accepté de défendre un sujet insolite et un auteur « fougueux », parfois contre vents et marées, sans cesse, tant sur le plan national qu'international

Il fallait que cela fût dit.

- Jespère que vous n'y voyez pas d'inconvénient », dit soudein un vieillard, sorti lui eussi de l'obscurité de l'inférieur. Et sans ettendre de reponse, il tire vera eux le qua triéms chaise et e'assolt. En face d'eux, è perte de vue, les champs de lavande, - Elle a quatre-vingt-neut ens », dit-il enfin evec flertè. Ils la regardent. Vètue d'une robe de chambre, elle gerde par-dessus une grisu. Centre des regards, elle sourit. - Non, ce n'est pes ma femme, dit anfin le vieil homme, captant laur perplexiè, c'est me compagne Mol, le n'al que solxante-traize ans. » Il les fixe de son œil mals ils regerdent l'eutre, l'œil de verre. - Cele fall treate-puetre and que nous vivons

ensemble, dit-il, trente-quatre. lis leissent glisser le rectangle de eucre dens le calé. « Quand le l'al comue, dit enfin le viellard, elle était si belle... si belle i = L'un de ses yeux, ils ne savent trop lequel, leur lance un défi. A nouveeu, centre des regerds, elle soucheveux blencs cont temes, epara Et. rem ent leur café. Ils renor cette image eppartient seule au visillerd, tout comme celle champs meuves de levande deviendra le laur. « Remerquez, dit la visil homme an se penchant vers eux, nous ne couchons plus ensemble

pour tout your dira... » L'espace d'un café, ils écoutent le récit de la vie du vieillierd, une vie plutôt médlocre. Après tout, /l n'e aucune raison d'en être particuliérament fier. Il n'est pas mieux qu'un autre, lui. Seulement, voilà, cette femme assise è coté de lui. Il l'e elmée, il l'aime toujours.

tis ont payé leur cefé. Sous le eolell, sur le route poussiéreuse qui ne méne, epperemment, nulle part, lls main. « Oul sait, peut-être è l'ennée prochaine », dit t'un d'eux L'idée viant les effleurer, et el la viailla deme n'était plus lè ? lis la regsrdant, alla sourit. Out, elle sera là. Même al l'hiver est rude.

NAOMI MALAN.

### Le Monde

Service des Abontements 5. rue des Raifens 75421 PARIS - CEDEX 99 C.C.P. 4207-23 **ABONNEMENTS** 

PRANCE - D.O.M. - T.O.M. TOUS PAYS ETRANGERS 228 F 435 F 643 F 850 F

ETRANGER (par messageries) L — BELGIQUE-LUXEMBOURG 455 F 290 F 425 P 560 F II. - SUISSE-TUNISIE 213 F 385 F 568 F 750 P

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois voiets) vou-dront bien joindre ce chèque à jeur demande.

Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (de 11 x Joindre la dernière le d'envoi à toute corresponds Venilles avoir l'obligance de rédiger tous les noms propres en

### **DOCUMENT**

# Controverse entre Roger Caillois et André Malraux

En 1973, de mai à septembre, à la fondation Maeght de Saint-Paul-de-Veoce fut organisée par André Malraux, avec des moyens exceptionnels, une exposition de nature inédite et destinée à réunir pour la première fois les chefs-d'œovre significatifs de l'art universel.

Cette assemblée d'apports essentiels, choisis pour leur sense qualité, issus de toutes civilisations et styles et dont beauconp n'avaient jamais encore exposés, « matérialisait »

pour ainsi dire le musée - imaginaire - que Malranx avait conçu pour témoigner de rien que de la somme de l'art humaia depuis la préhistoire jusqu'en ses innovations les plus aventureuses; et ce, en toutes époques et sous toutes latitudes.

Appelé à préfacer le catalogue de l'exposition fabuleuse, Roger Caillois e'appliqua à définir les conditions requises pour aboutir à l'idée d'un musée total, au nom exemplaire, et pourquoi ce fut précisément André Malraux qui en imagina la possibilité et, du même coup, la nécessité. La prenve apportée par plusieurs et profonds essais qui renonvelèrent l'histoire de l'art, il s'employa à dépassor l'étape des reproductions graphiques et à confronter les échantillons décisifs de l'immense inventaire qu'il avait étabil.

Voici les conclusions de l'étude qui unvrait le catalogue de l'exposition de Saint-Paul-de-Vence, à la suite d'une dédicace émae du peintre André Masson.

# SUR LE MUSÉE IMAGINAIRE

la suite de Jules Verne et de Spengler, en même temps que Toynbee et Saint-John Perse, André Mairaux fait partie de la poignée d'hommes qui, avant les autres, ont pris conscience de l'unité de l'astéroïde et de la récurrence des vicissitudes de l'histoire, L'aventure, l'exploration, l'exploitation de l'étendue vierge ont meublé les annales d'une conquête qui s'achève avec le percement de la Transamazonienne au moment où les premiers cosmonautes inaugurent une autre sorte d'appareillages.

L'établissement des empires, la promulgation

L'établissement des empires, la promulgation des codes, des calendriers, la lente préparation des lexiques, des syllabaires, des cadastres, des pharmacopées, les tables de corrélations entre hiérarchies concurrentes, la ventilation des compétences, les systèmes de poids et mesures, chaque répertoire, chaque paradigme, chaque réseau qui assure la permanence des institutions et des mœurs et qui confère à chaque culture sa stabilité et son originalité inaliènables en même temps qu'elle l'apparente à toutes les autres par le même appétit d'exactitude et de perfection, telle fut la seconde des éoumérations éblouies préalables à la découverte d'une connivence générale, qui est aussi indissoluble et secrète.

### Rôle de la mort

A André Malraux, le hasard nu le destin qui est l'autre facon de lire le même texte, réserva le domaine le plus ambigu, la mystèrieuse syntaxe des simulacres par lesquels l'animal qu'il définit comme le seul qui sache qu'il dott mourir. se mootre aussi le seul qui sache annexer au monde dont il est issu des œuvres qui soient antre chose que des abris, des repaires ou des greniers : des données nouvelles qui réfléchissent et pro-longent l'univers en même temps qu'elles sont reçues par l'espèce comme une acquisition pour toujours, un mirage d'éternité. D'où l'acharne-ment de l'écrivain à déceler dans l'art une destination qui dépasse la pure esthétique. Dans l'œuvre, la beauté apparaît presque qualité sur-numéraire, éclat superficiel accorde par surcroît, La perfection formelle, au contraire de la valeur expressive, oe devient perceptible que désaffectée de l'ambition profonde qu'elle était destinée à satisfaire d'abord. La diversité des styles dissémine un langage sacré, aux alphabets innombrables qui reprennent et continuent le même soliloque solennel. Si ce haut langage traduit le besoin de représecter le monde des dieux, qui est au-delà de la mort, il entretient en même temps la certitude — mi-pressentiment mi-défi, à la fois protestation et consolation - que, si les dleux n'ont pas créé l'homme immortel, celui-ci dispose d'un moyen de prouver qu'ils ont été timides et par ce bials, de mitiger la malédiction. A qui donne pour vocation à l'écrivain de transformer l'expérience en conscience, la confrontation avec la mort apporte l'élixir qui facilite la transmotation. Pius l'expérience est âcre, et plus algue la conscience. D'où les confrootations recherchées par l'auteur au long de sa propre existence ou qu'il a imaginées pour ses personnages : chaque fois. la nouveauté de chaque détail du monde émerveille le rescapé : une fleur, une fourche, un panier, le dessin d'une alle de papillon ou la robe du tigre, le roi des s, la frénésie circulaire des gyrins sur la surface des mares, la longue suite ininterrompue des créations recommencées de la nature et de l'homme, et jusque dans l'art : les idoles et les dédicaces repeintes périodiquement, le temple d'Isè reconstruit tous les vingt ans identique à lui-même en essences pourtant impatrescibles. Perpétuités sans cesse reconduites, plus émouvantes à la fin que la permanence etrangère des minéraux et des étoiles.

### La référence lointaine

Un regard neuf, lavé de l'accoutumance par la proximité aveuglante de l'inanité qui le guette, danne à la perception du sursitaire (car il n'en mourra pas moins un jour) une résonance, mais aussi une désespérance décisives. La péripètie personnelle, qui est au fond de toute œuvre d'art, n'ément ni l'univers impassible, ni la patience de l'histoire, ni les routines des hommes on des bêtes : les ouages continuent de dériver, les caravanes de se hâter vers Samarkand, l'ogive de Ctésiphon de projeter son ombre sur le sable du désert. Le contexte cosmique proclame une chronologie si lente qu'elle s'appareille à l'éternité pour l'engeance tardive et passagère.

Partout, alors, médailles et fresques, joyaux et poèmes, effigies et cadences, témoignent d'un aspect réel og rêvé du monde. Les hommes n'ont pas connu de désir plus tenace et mieux partagé que de laisser quelque blason, un cairn, une marque de passage. L'amas de pierres en équilibre laissé par le nomade emprunte plus tard toute effigie, discours, figure ou rythme capable de pléger la mémoire. Il permet à l'homme de prendre place par procuration dans un univers plus stable, assurement vnoë à se dissondre lui aussi, à rejoindre la poussière, mais moins vite. Il lui procure ainsi l'illusion d'une longévité, presque une existence de constellation. La certitude de disparaître, la fantasmagorie d'un décor moins fiable, agissent, pour l'âme particullère comme pour la cité, à la façon d'un aiguillon. Celul qoi, dans une brève suite de quatrains, entreprit de réunir les exposants encore rares d'une ébauche de Musée imaginaire et dont le génie s'apparente par plus d'un point à celui d'André Malraux, n'a pas eu tort de définir la tentative opiniatre par quol chaque culture tour à tour balbutie son testament comme un \_ ardent sanglat qui roule d'âge en âge.

Etrange, constante et presque inexplicaple revendication. Les plus humbles peuplades comme les civilisations à bout de souffie la partagèrent, et le rebelle' comme le despote. Ells ne saurait traduire un caprice nu un accident.

Volci l'inventaire général conçu et aménagé dans son économie essentielle : tout le contraîre d'une histoire de l'art, pintôt un tableau à entrées multiples des intentions, des continuités, des osmoses, des paroxysmes et des impasses qui en assurent l'unité comme les bifurcations. En même temps, l'échiquier des rapports inextricables des œuvres avec le climat, la technique, les mœurs, les pouvoirs, l'argent, la fot. Après l'enquête, le patrimoine entier de la plante plonge jusque dans les millénaires de la préhis-toire, il annexe tout Kamtchatka géographique ou mental, sans compter les résurrections qui métamorphosent. D'on un encombrement, une plè-thore qui submerge et décourage. La feuille blanche de Mallarmf précède le désarroi de l'artiste. Chacun connaît tout et s'en retrouve paralysé. Il cesse d'être conduit par une nécessité intime. Il est bientôt saisi d'un vertige de provocation et de sarcasme, seules valeurs qui paralssent acceptables dans un monde sans an-delà ni offrande. Privé de l'arrière-plan fabuleux, sinon hallucine, qui permettait à l'art de dépasser l'anecdote et d'éviter l'arbitraire (le fantastique o'est plus qu'un subterfuge ou un jeu), c'est peu que l'artiste injurie la beauté, il récuse la durée même et ne laisse pas son œuvre survivre an geste qui la crée. Comme si le codicille de l'îné-luctable Musée imaginaire, une fois tout rassemblé et distribué, devalt nécessairement, je ne dis pas être écrit, encore moins rédigé, mais authen-tifié par Erostrate d'une croix moquense et funébre. Encore Erostrate entendait-il par soo crime accéder à l'immortalité justement par le prestige attaché à la mervellle détruite, et noo en bafouant l'idée de toute durable splendeur.

retrouvée. dans les cathédrales et les grotles d'Asie. dans les étatues sumériennes ou maltaises, dans les fétiches et les masques.

» Il devient clair que le Musée imaginaire ne se réduira pas à la parenté de ses formes. Une statue de Goudea — adorant, dieu et temple n'est pas une statue cubiste. Elle ne se réfère pas aux mêmes œuvres, ni aux mêmes eenti-ments, ne naît pas du même dessein. Les soulpteurs sumériens avaient créé des volumes pour créer des figures sacrées. Les nôtres le faisaient pour erser ce qu'on appelaît hier des œuvres d'art — disons : des sculptures. Mais la métamorphose commence à faire parler à l'art numérien un langage qui n'est pas seulement celui des volumes. Spengler avait raison de direque les statues égyptiennes parlaient aux Egyptiens ane langue disparue avec la culture égyptienne, et qu'elles ne parleraient plus jamais ; il avait tort d'oublier qu'elles nous parient espendant, et que nous sommes contraints de les entendre. Parce que cette langue est celle de la corrélation des formes, ont dit presque tous les artistes de notre siècle; des formes seulement? Nous en sommes de moins en moins assurés. Et au temps où vient de s'achever l'œuvre de Picasso, quel artiste oserait dire que ses figures convulsives d'Avignon, ses dernières sculptures, sont seulement des relations de formes de couleurs et de volumes, au cens où l'est t'œuvre de chacun de ses grands rivaux? La question que le Musée imaginaire va nous poser à travers Picasso est-alle celle qu'il nous pose à travers Matisse, Rouault, Braque ou

» La double question ne s'adresse pas à un double musée, car Picasso n'est point un peintre surréaliste; son domaine, ses moyens sont d'ordre plastique. S'il n'attend pas de la peinture l'avenir qu'attend Braque, il en maintient ou en ressuscite le même Paradis, le même saint



ont cru être immortels; sans doute est-û le premier à savoir qu'il ne l'est pas. Et peut-être révélera-t-û à nos successeurs les valeurs qui rassemblent ses œuvres. De ce que nous ignorons, je ne crois pas que nous devions marquer ces œuvres d'a une croix moqueuse et funèbre ». Car nous ne les ignorons pas plus que les autres valeurs qui animent notre civilisation, la première qui se peuille héritière de tout le passe de la terre, et la première qui ignore ses valeurs suprêmes, valeurs que ni vous ni moi ne confondons avec celles dont elle se réclame — si mal. »

### Jusqu'à l'intérieur des sanctuaires

Estimant opportun de préciser moo attitude sur plusieurs points, je répondis à André Malraux

en ces termes :

a J'écris cette rapide réponse à votre lettre, cher André Mairaux, bien plus pour confirmer un accord que pour cerner une éventuelle différence, J'irai tout de suite à l'essentiel. Lorsque j'avance qu'il arrive à l'artiste contemporain de ne pas laisser son œuvre survivre du geste qui la crée, ce n'est pas vaine conjecture ou clause de style. Je le prends à la lettre. Les journaux ont rapporté à maintes reprises le cas d'artistes détruisant sur le champ les œuvres qu'ils prèsentaient ou, mieux, recourant por principe a des matériaux en expansion, instables, déformables ou destinés à une prompte explosion.

ou destinés à une prompte explosion.

» Tout se passe ainsi comme si l'artiste, qui jusqu'alors s'efforçait de transferer à sa création la pérenntié qui lut était refusée, désormais désabusé, déçu, sceptique quant à l'importance de ses œuvres et à leur chance de survie, préférait prendre les devants et choistsait, par dépit, de les infester de sa propre mortalilé, en l'acharnant à les rendre encore plus instantanées que lui. Il est vrai qu'il n'omet pas de convoquer à l'holocauste des témoins et des photographes. Quel contraste, tout de même, que ce cabotinage dont l'œuvre procure la victime sacrificielle, avec l'azonumat de ceux qui longtemps se sont abstenus de signer les leurs ou les ont réservées à des tombeaux scellés où aucun oivant ne devait

> Le renversement ne s'est pas fait d'un coup. Vous en avez admirablement décrit la première phase. Je me couvenais de vos développements décisifs, quand, au Musée de Séoul, fai ou les visiteurs s'incliner et déposer leurs offrandes — monnaies, billets ou fruits — devant les bouddhas qui, pourtant, sont là exclusivement à titre d'œuvres d'art. J'ai réflècht qu'il élait douleux que se surprenne jamais au Louvre, voire au Prado, fût-ce une dévoie en train de se sioner ou de se recueillir devant un Christ en croix, ce qu'elle n'eût pas manque de faire en rase campagne devant un calvaire ou même un reposoir. En Occident, le Musée désacralise par le seul fait qu'il est Musée. El l'art porte le même pouvoir jusqu'à t'intérieur des sanctuaires. Beaucouo de ceux qui penètrent dans les chapetles peinies par les plus grands artistes d'aujourd'hu — les uns pieux, les aulres mécréants — ont fait le détour pour admirer des fresques et ils ne se rappellent pas toutours, les contemplant, que c'est leur Dieu qu'elles représentent et qu'ils

sont dans sa demeure terrestre. (\_) » Vient alors (c'est le second stade du renversement, celui que j'ai si maladroitement essayé de définir) le moment où l'artiste en tiberté cette liberté qui persuadait la colombe de Kant qu'elle volerait mieux dans te vide - trouve inventoriée devant lui la totalité (ce qui, pour l'heure. est la totalité des rapports de formes. de couleurs et de volumes, sans que rien, absolument rien, ne se révèle assez impérieux pour lui donner t'envie d'élaborer peniblement une écriture, dont il est au demeurant convaincu qu'elle ira demain se perdre dans la multitude des styles. Et cect annonce le temps du sarcasme, qui succède, comme il élait prévisible, à celui de la surenchère de nouveaulé, où chacun cherchait à montrer qu'il n'imitait personne plutôt qu'à deventr immitable. (\_)

The Musée imaginaire, tel que vous l'avez conçu, n'est, certes pas un Kamtchaka géographique ou mental, encore qu'il n'ait le droit d'en recenser aucun. Mais il les réunit tous, puisqu'il a vocation d'accueillir l'excellent et le significatif de l'étendue entière de la planèle et de la chronologie. Et c'est tant mieux. Si j'ai craint que cetet pullulation, au moins pour un temps, ne stérille autant qu'elle enrichit, ee n'est pas réticence ou pessimisme, mais par amour. Je n'ai avoué ma peur que pour l'expresser.

» Comme la secousse est rude, il se pourrait que la parenthèse sardonique fut longue. J'ai confunce, néanmoins, dans la reprise de la longue marche. Je souhaite en tout cas, cher André Mairaux, que vous ne doutiez pas que mes alarmes ae sont que l'autre versant de votre géné-

[Lettre et réponse furent publiées à la suite de ma préface du catalague de l'exposition de la Fondation Magnit.]



Berenice Cleave 18

A cette analyse, qui reflétait chez moi une inquiétude grandissante. Andre Mairaux répondit par une lettre qui situait l'ambition de son œuvre et y distinguait comme un paller qui rendait possible un avenir encore indéchiffrable. La voici, « Cher Roger Caillois,

a Je ne puis que vous remercier de cette analyse perspicace, amicale et remarquablement gouvernée. Mais sa conclusion pose, pour la première jois, la question capitale appelée par le Musée imaginaire, dont l'existence n'est plus en cause: quelle valeur y prend l'art? Vous cratgnez de le voir marquer les ceuvres « d'une croix moqueuse et funèbre ». A votre : « Que faire de lui? », permettez-moi de répondre d'abort que je voudrais bien savoir ce qu'il jera de nous, et suriont de nos successeurs.

» Le premier Musés imaginaire, ceiui de la mémoire et des gravures, fui soumis au beau idéal, avec une marge venue de « la nature » : idéalisation et réalisme. Tout de même : « Enle-

vez-moi ces magots! s

» Le second est né d'un pluralisme. D'abord, de l'opposition, plus tardive qu'il ne semble, entre l'art médiéval chrétien et l'art classique. En peinture, de l'opposition entre Venise et Rome: Delacroiz fut à Titien, d travers Rubens, ce qu'Ingres fut à Raphael. Puis, l'exploration et la photographie aidant, le Musée imaginaire découvrit les grands arts religieux; la sculpture tomane accueilit les grandes sculptures chinoise, indienne, mexicaine. La fot rivalisait avec la

pentie.

» Enfin, le troisième Musée imaginaire, le nôtre, englobe les deux premiers, non sans modifier
le musée classique et jaire déserter ses salles
romaines. Il annexe les hautes époques et les
aris sauvages, Sumer, les plaques des sieppes, les
jétiches. Le conflit commencé entre Chartres.
Athènes peut-être, le monde romano-hellénistique surement, prend aujourd'hui toute son
ampleur et jout son seps.

ampleur et tout son sens.

Ni l'exploration, ni la photographie, nt même l'art moderne, n'auraient sulfi à la résurrection des arts sauoages. L'âme du Musée imaginaire est la melamorphose des dieux, des morts et des esprits, en sculpiures, quand ils ont perdu leur eacré. D'où un langage nouveau, distinct de ceux qui reaient suscité les œuvres : le langage de la corrélation spécifique des formes et des volumes, des formes et des volumes, des formes et des couleurs, recherchée par les artistes dens leurs propres œuvres, et

intercesseur : Cézanne. Malgré un grave conflit sur saint Vincent van Gogh; car si Pucasso avait peint à son tour ses Corbeaux, il eut peint l'ennemi majeur du lableau de Braque. (Il l'a jait d'ailleurs, à travers d'autres sujets.) Ce qui nous révèle que les musées imaginaires de nos maitres possèdent presque le même trésor. Le musée est moins énigmatique que son trèsor, moins jécond peut-être, mais û le suscite.

» Les visiteurs de l'exposition de la Fondation Maeght vont se trouver en face des rencontres ou des choix d'un homme né au début de notre siècle. Je crois que chacun découvrira, qu'il le penille ou non, son propre trèsor, non « un Kamtchatka géographique ou mental ». Je crois qu'il y pressentira une vaieur inconnue, celle qui aura suscilé ce trésor. (Ni plus ni moins inconnus, d'alleurs, que le domaine des der-nières formes de Picasso avant qu'il les est créées.) Je crois, enfin qu'il en va de même du Musée imaginaire tout entier : il forme son trésor, nous ne faisons que le découorir. C'est pourquot je ne puis voit dans ce musée une aventure grandiose et insensée; pourquoi je no puis rien dire : rien ne surnage. Rien ne devrait surnager. Et les artistes ne devraient pas suivre Picasso dans une création qui semble proclamer sa solitude. Ils le sutvent pourtant; te trésor se forme pourtant, au sein d'une résurrection qui semble nier la possibilité de son existence. » Notre musée imaginaire est lié à l'art

moderne qui l'accompagne ou le suscite, par des liens plus complexes que ceux de la ressemblance. Je ne dirai pas qu'en lui, ou par lui, el'artiste ne laisse pas son œuvre survivre au geste qui la crée». Car ses œuvres sont survipantes pour nous (c'est même leur principal caractère commun! et les gestes des créateurs contemporaine projettent teur lumière, à travers la métamorphose, sur le plus vaste musée qu'une civilisation ait connu. Il ne bajoue point ell'idée de toute durable splendeur»: Il impose ses propres merveilles. Parce que nous croyons le saisir alors qu'il nous choisti; nous croyons étire les jormes de son tresor, elles naissent

de sa vie même.

> Qu'elles naissent de lui, et non de valeurs préconçues par nous, les soumet à la métamorphose, non à la dérision. Ce trésor existe si bien, qu'il est présent dans les conversations

de tous les ciellers. Plusieurs de ses prédécesseurs

نا بنا الامل

code de constitut de code de c

: A DISPAI

Me Ag

Ce not

32003

្នាក់សំពីនៅ**នេះ** 

esiton 10 Jean Armes L andredi 2 an Boss

- : e Nice

berte

tallens I

de complic

nicols asa a se Bou a se Bou a se Bou a se Bou de la Roura fe Roura stanta. Co mission de delivrée mission de delivrée mission as présent de la l'union au nom de a mès Le Rour de mission de l'union au nom de a mès se lou de mission de l'union au nom de a mès se lou de mission de l'union de mès se le Roura de mission de l'union de mission de l'union de mission de l'union

- ul est st

rete de se

<u>G</u> Aux chan

le réussite exer

Sind corg — Tout of the content of t

anance i 66 métre pour a une hégé des Japonai general des caracter des

rès difficile frou de la condition de la condi

- • LE MONDE - 29-30 octobre 1978 - Page 17

Nice. — Quatre jours après evoir été l'objet, par le conseil de l'ordre des avocats, d'une

l'article 440 du code de commerce punissant « ceux qui se sont fait accorder, garantir ou prometire des avantages pour voter dans un certain sens, ou pour ne pas participer au vote, ainsi que ceux qui auroni accordé, garanti ou promis ces avantages ». Il est reproché à M° Agnelet de a'être fait le complice des faits réprimés par l'article 440, mais il est logique de penser que les anteurs présumés de ces faits seront prochainement poursuivis.

Ainsi qu'une commission rogatoire internationale, délivrée par le magistrat instructeur avait permis de l'établir, ces fonds — dont M° Agnelet avait prétendu par la M' Agnelet avait prétendu par la suite être seulement le séquestre — avaient été versés sur un compte joint, à l'Union des banques sulsses, au nom de l'avocat niçois et d'Agnès Le Roux Celle-ci a disparu dapuis la 30 octobre 1977, et pourrait, selon ies enquêteurs, avoir été assassinée.

le juge un acte de session de parts signé confointement par luimème et Agnès Le Roux. Mais il est précisé dans ce document que « Mma Agnès Le Roux s'engage à partir du premier persement du prix convenu à voier, lors des assemblées à venir du Palais de la Méditerranée, dans le sens qui lui sera indiqué par M. Fratoni, cessionnaire ».

LA DISPARITION D'AGNÈS LE ROUX

### Me Agnelet est inculpé de complicité de vente de vote

De notre correspondant régional

de l'ordre des avocats, d'une mesure d'interdiction provisoire d'exercer sa profession (le Monde du 25 octobre), M' Jean-Maurice Agnelet, ami d'Agnès Le Roux, a été inculpé, vendredi 27 octobre, par M. Richard Bouazis, juge d'instruction au tribuual de grande instance de Nice, d'infraction à la loi sur les sociétés, de complicité de vente de vote et recei de ce délit. L'avocat niçois a été laissé en liberté.

Les inculpations prononcées contre Mª Agnelet sont fondées, notamment, sur la loi du 24 fuillet 1966 relative aux sociétés commerciales, et plus particulièrement sur le troisième alinéa de l'article 440 du code de commerce punissant s cert qui commerce punissant s cert qui commerce de l'article 440 du code de commerce punissant s cert qui commerce de l'article 440 du code de commerce punissant s cert qui commerce de l'article 440 du code de commerce d

Or, l'avocat nicois avalt déclaré devant le juge Bouazis que M. Jean - Dominique Fratoni, F.-D. G. du Ruhl, avait acheté la vote d'Agnès Le Roux, tille de l'ancien P.-D. G. du Palais de la Méditerranée, titulaire de dix actions de garantie, contre la somme de 2 millions 400 000 francs. Ainsi qu'une commission mesticales

M. Fratoni, lui. est susceptible de tomber prochainement sous le coup d'une inculpation. Le P.-D. G. du Ruhl a certes, produit devant le juge un acte de session de

On peut penser également que d'autres poursuites pourraient être engagées pour complicité. coutre d'autres actionnaires du Palais de la Méditerranée puisque M. Fratoni ne pouvait, comme il l'a déclaré, « avoir pris le contrôle » du casino avec le seul « appul » d'Agnès Le Roux. Il a interprest bon de rappeler qu'une festants.

convention de blocage empêchait les porteurs de partz de la Société du Palais de la Méditerranse de

vendre ses parts à l'extérieur.

### Au Sénai NICE BAT LE RECORD

DE CRIMINALITÉ

Répondant veu d'redi matin 27 octobre au Sénst à une question de M. Palmero, sénateur des Alpe; - Maritimes (Union centriste), M. CHRISTIAN BONNET, ministre de l'Intérieur, a reconnu que la Côte d'azur était a hélas i devenue une région de haute dutinquance ».

« En mars 1978, 2-t-Il rappelé, fai aijecté à Nice un renjort de trente gardiens de la poix. Une brigade de recherche et d'intervention, dits brigade anti-gang, vien: d'y être crète comme d Poris, à Lyon et à Marseille. Dons les nouveaux emplois pour 1979, les Alpes-Maritimes ne seroni pas oubliées. »

oubliées. 3

14. PALMERO: a Espérons que de telles mesures renverseront une si fâcheuse lendance: vingt et un homicides au cours des derniers mois / De 1975 à 1977, la criminalité a augmenté chez nous de 25 %. Et 1978 confirmero l'aggravation continue. Or la police n'est en mesure de procéder o une arrestation que dans un cas sur trente. C'est dire que le renjort des effectifs, restés sensiblement au même n'ive ou gu'ovant-guerre, s'impose de loute urgence. 3

### FAITS ET JUGEMENTS

Deux réfuglés bulgares de Paris et de Londres avaient fait l'objet d'un attentat identique.

Le parquet de tribunal de Paris a ouvert une information contre X... pour tentativa de ventra après l'agression dont a été victime, à Paris, M. Viadimir Eostov, un journaliste bulgare rérugié, la 26 août demist, en tortant de la station. Etclie du E.E.P. (ele Monde» du 18 septembre). M. Eostov avait été solgné la jour même de l'attentat dans une ciujque parisenne, où fut extrait le petit morean de métal qui lui causait que brâlure binarra dans le bas du dec.
Ce fragment a été transmis par la

cans le bas du dos.

Co fragment a été transmis par la police française à des experts hritanniques. Coux-el ent constaté qu'u était identique à celul qui entraîna la mort par septicémie, le 15 septembre, à vondres, d'un autre n'ugié bulgare. M. Georgi Ivaner Markov. Il est possible que est engin ait été introduit fians le corps des victimes au moyen d'un paraphile trugué. truguå.

Le dessier de l'affaire Roster a été conflè, à Paris, à M. Claude Hano-teau, juge d'instruction.

Mundut d'arrêt contre M. Yonn Fouéré. — M. Jean Gonnard, juge d'instruction à la Cour de sûreté de l'Etat, a lancé le 27 octobre un mandat d'arrêt contre M. Fouéré, écrivain hreton, pour « association de malfaiteurs, infraction en relation avec une entreprise individuelle ou collective consistant ou tendant à substituer une autorité illégale à celle de l'Etat s. M. Fouéré, soixante-huit ans, e o ns i d'é ré comme un des théoriciens du monvement hreton, réside en Irlande.

### FAITS DIVERS

### MANIFESTATION ANTIMILITARISTE A PARIS

A l'appel de la Fédération anarchiste qui a invité ses militants a à soutenir les réfractaires victimes de la répression militaire », quelques centaines de personnes — environ trois cents selon les estimations de la police — ont manifesté, le vendredi soir 27 octobre, de la place de la République à la place des Fêtes dans le dix-neuvième arrondissement, à Paris. Peu après la dislocation du cortège, un petit groupe s'est livré à des déprédations dans le quartier de Belleville.

La Fédération anarchiste a dénoncé, à l'issue des incidents, « la volonté de ces habituels saboteurs out. en dehors du cortège, ont tenté de détourner la munifestation de son but initial ». Une association se dénommant « Brissie de la commant » Brisse de la com gades autonomes antimilitaristes y a revendique la responsa-bilité de ces débordements et a annoncé son intention de mener « une hute: autonome totale contre l'Etat policier et mili-taire ».

dations dans le quartier un sont été briQuelques vitrines out été brisées et des pavés ont été lancés
en direction de plusieurs sympathisants du R.P.R. qui assistaient
à l'inauguration de la permanence de leur parti, boulevard
Bérurier Une personne a été
grièvement blessée, tandis que la
police, intervenant vers 21 heures,
a interpellé une disaine de manifestants.

Le relais de leieursion un
Muntet-Hodrodberg (Ha u tdans la unit du 24 au 25 octobre. Des incomms ont, en effet,
versé de la poudre à cartouche l
dans les armoires protégeant les
suppareillages, puis y ont mis
le feu. Cet attentat n'a pas été
revenduqué. Un autre attentat
a interpellé une disaine de manifestants.

### Michel Polnareff est condamné à six mois de prison

avec sursis pour fraude fiscale.

Le tribunal correctionnel de Paris a rendu vendredi 27 octo-bre son jugement dans les pour-suites (en fraude fiscale) dirigées contre le chanteur Michel Poinareif (le Monde daté 8-9 octo-bre), accusé d'avoir omis de sous-crire des déclarations de revenus en 1971, 1972 et 1973 (nos der-nières éditions). Le tribunal a estimé que l'artiste na devait ses concertes à so

Le tribunat a estimé que l'artiste ne devait pas s'en remettre à un tiers, som secrétaire particulier, qu'il aurait dû lui-même exercer des contrôlee, des vérifications et qu'il a voulu se soustraire à son devoir fiscal. En conséquence, Michel Polnareff est condamné à six mois de prison avec sursis et 5000 P d'amende.

### Christian Harbulot est mis en liberté sous contrôle judiciairo.

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris a rendu, le 27 octobre, un arrêt confirmant l'ordonance de mise en liberté sous costrôle indiciaire rendue le 2 octobre devaler (u le Monde a du 6 octobre) par Mile Augusta Filippi, jure d'Instruction : au tribunal d'Evry, en favour de Christian Harbulot (nos daraières éditions). Celui-el était indarnières éditions). Celui-ci était in-careéré à la prison de Fleury-Mérogis depuis le 3 décembra 1977, après avoir été incolpé de tentative de meurtre sur un policier d'Alfortville (Val-de-Marne). Christien Barbulot est éga-lement soupçouné s'étre le men-trier de Jean Antoine Tramoni, qui avait iui-même tué le 25 janvier 1972 un jeune militant maeiste. Pierre Overney, Christian Rarbuiet a tou-jours contesté ces accusations. Son coinculpé, Henri Savonillan,

### est également mis en liberté son contrôle judiciaire. Virgile Florea a été condamné

à dix-huit ans de réclusion criminelle.

Le jury des assises de l'Essonne, retenant des circonstances atté-nuantes, a condamné, vendredi 27 octobre, Virgile Flores, accusé d'avoir tué un hijoutier de Chen-nevières (Val-de-Marne) au cours d'une tentative de bold-up, à dix-huit ans de réclusion criminelle. L'avocat général avait requis contre Virgile Flores la peine capitale, mais après que l'accusé eut pris la parole à la fin de la plaidoirie de son avocat. l'avocat général avait nuancé son réquisitaire.

Quant aux trois complices du hold-up, ils ont été condamnés à douze avs de réclusion crimnelle pour Roland Brighi et Victor Diaz, et à cinq aus pour Carmei Radicui.

**SPORTS** 

# MÉDECINE

### LE GRAND PRIX CLAUDE-BERNARD DE LA VILLE DE PARIS EST ATTRIBUÉ AU PROFESSEUR TOUIS CHEDID

the state of the s

Le grand prix Claude-Bernard de la Ville de Paris pour la recherche médicale, doté d'un montant de 10 000 francs, a été attribué le vendredt 27 octobre au professeur Louis Chédid pour ses travaux d'immunothéraple expé-rimentale.

professeur Louis Chédid pour ses travaux d'immunothérapie expérimentale.

Né le 13 juin 1922 au Caire, où il passe un baccalauréat de philosophie, Louis Chédid foit ses études de médecine à Paris. Lauréat de la faculté en 1947, il obtient uu s's i un doctorat en sciences naturelles. Directeur de reherches au C.N.R.S. en 1964, il est nommé chef du service d'immunothérapie expérimentale d'l'Institut Pasteur en 1972.

De 1947 à 1980, il u travaillé au Collège de France dans le service du professeur Courrier. Ses prémières études contribuèrent d'l'identification d'une hormone jemelle artificielle. l'acide allénolique, synthétisée par Horeau et Jacques. Elles furent suivies par des travaux sur le rôie des hormones dans la résistance à l'injection. De puis 1960, ses recherches, qu'il u poursuivies à Pasteur, ont trait à l'immunité non spécifique et aux effets immunopharmacologiques des endataxines bactériennes.

Plus récemment, la part prépondérante de ses recherches est consacrés à un programme mené en collaboration avec le pro-

pondérante de ses recherches est consacrés à un programme mené en collaboration avec le professeur Edgar Lederer sur l'étude biologique du Muramyldipeptides (M.D.P.) et de ses dérivés qui sont des nouvelles molécules synthétiques immuno-régulatrices. Ces molècules offrent un intérêt tant du 
point de vue de la recherche fondamentale que de celui des applications éventuelles.

damentale que de selui des appli-cations éventuelles.

Le professeur Chédid est mem-bre de très nombreux comités scientifiques et de plusieurs socié-tés sanantes, dont l'Académie des sciences de New-York; la Royal Society of Medecine de Londres. Il est l'auteur d'un très grand nombre de publications. (Le doc-teur Escoffier-Lambiotte apatt rendu compte d'un aspect des tra-vaux du professeur Chédid dans le Monde du 12 octobre 1977.)

### CINO MILLE FEMMES MEURENT CHAQUE ANNÉE DE CANCERS DE L'UTÉRUS

### Une campagne d'information est lancée

dans les Hauts-de-Seine

Cinq mille femmes décèdent chaque année en France par suite de cancers du col et autres tumeurs malignes de Futérus : c'est pour cela que le Comité des Hauts-de-Seine de la ligne contre le cancer (1), présidé par Mme Louise Ossude, lance une vaste campagne d'information sur ce sujet.

Inciter les femmes à partir de vingt ans à faire procéder à un examen gynécologique régulier au moins tous les cinq ans et leur apprendre, lors de ces visites, les méthodes d'autopalpation du sein, tels sont les deux buts que s'est fixée cette campagne. En effet, le col utérin est la seule localisation du cancer pour laquelle le dépistage aisé d'un état précancèreux et son traitement sont capables d'empêcher le développement utérieur de la maiadis de cet organe. En outre, d'après des études menées par le ministère américain de la santé en 1968-1972, la prévention d'un tel cancer serait, affirment ies responsables de la campagne, en termes coût-efficacité, le type d'opération le plus rentable pour d'opération le plus rentable pour sauver des vies humaines (avec le port des ceintures de sécurité).

En tout cas, un sondage réalisé par la SOFRES dan ce départe-ment des Hauts-de-Seine, sur l'initiative du Comité, montre l'ampieur de la tâche à accom-plir : le cancer de l'utérus (25 % des cancers chez la femma) est beuvenum moine comme une le des cancers chez la femma) est beaucoup moins connu que le cancer du sein, par exemple (22 % des cas). Seulement 47 % des femmes interrogées décla-rent savoir ce qu'il faut faire pour éviter. l'apparition d'un cancer de l'utérus, à savoir des examens répétés.

# **AÉRONAUTIQUE**

### Les responsables d'Airbus-Industrie et de la SNIAS se l'élicitent de l'adhésion britannique au programme d'avion européen-

M. Eric Varley, ministre bri-tannique de l'Industrie, a adressé, vendredi 27 octobre, un message à M. Joël Le Theule, ministre français des transports, et à M. Martin Grüner, secrétaire d'Etat aux affaires économiques d'Allemagne fédérale, afin de les informer que son gouvernement a approuvé les dispositions concer-nant l'entrée de British Aerospace dans le consortium Airbus-Indus-trie (le Monde du 25 octobre).

Ces dispositions comprennent ces dispositions comprement m accord sur les principes de la coopération entre les Etats sur le programme Airbus. Un accord intergouvernemental détaillé, analogue à celui intervenu en 1969 entre les gonvernements français et ouest-allemand, sera conclu sur et ouest-allemand, sera conclu sur la base de ces principes. En conséquence, du point de vue britannique, rien ne s'oppose plus maintenant, a dit M. Varley, à ee que British Aerospace devienne, à compter du 1" janvier 1979, membre à part entière du consortium Airbus-Industrie avec une participation de 20 % dans cette organisation. La compagnie British Aerospace participera au développement et à la production de l'appareil A-310 de deux cents places, dérivé del'actuel A-300, dont elle construit le calsson de voilure.

Sur le plan financier, Londres a accepté de verser immédiatement 50 millions de dollars (205 millions de francs) pour acquérir 20 % du capital d'Airbus-Industrie. Mais il s'est aussi engagé à financer en partie le développement de l'Airbus A-310, solt une dépense supplémentaire de 200 millions de livres (1680 millions de francs) entre 1979 et millions de francs) entre 1979 et

Le consortium Airbus-Industrie et la Société nationale industrielle aérospatiale (SNIAS) se sont félicités, dans les communiqués publiés simultanément vendredi à Paris, de l'adhésion de la Grande-Bretagne au programme aéronautique européen. M. Bernard Lathière, adminis-

trateur-gérant d'Airbus-Indus-trie, a déclaré que les membres actuels du conscritum e ont tou-fours été extrémement satisfaits fours été extrêmement satisfaits du travail exécuté par leur associé britannique et ont depuis longtemps souhatté qu'il refoigne Airbus-l'industrie, en tent que véritable partenaire s.

Le président-directeur général de la SNIAS, M. Jacques Mitterrand, éstime pour sa part que 
« la mise en commun des ressources techniques, industrielles, 
commerciales et financières du

nouvel ensemble de partenaires mettra Airous-Industrie dans une position renforcée pour conquere une part plus large du marché, international des uvions de ligne ».

### Selon un journal américain

### UN TUPOLEV 144 SE SERAIT ÉCRASÉ L'ÉTÉ DERNIER PRÈS DE MOSCOU

Un Tupolev-144, i'avion supersonique soviétique, homologue de Concorde, se serait écrasé près de Moscou, l'été dernier, a affirmé, le vendredi 27 octobre, le Los Angeles Times. Selon le jour-nal américain, la nouvelle de cet nai american, la nouvelle de cer-accident, dont la rumeur circu-lait déjà depuis quelque temps, mais avait été démentle par le ministère soviétique de l'aviation civile, a été confirmée par des fonctionnaires soviétiques à un groupe d'industriels français en visite à Moscou

Le Los Angeles Times précise que l'avion supersonique s'est écrasé alors qu'il s'apprétait à se poser sur une base secréte, à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Moscou. Deux membres de l'équipage auraient été tués et trois blessés.

La cause de l'accident n'est pas connue, et aucune confirmation ou infirmation de la nouvelle n'a on infirm tion de la nouvelle n'a pu être obtenue à Moscou, mais des ingénieurs du burean d'étude Tupolev, responsable des plans du Tupolev-144, auraient indiqué au groupe d'industriels français que des fissures avaient été décou-vertes dans la queue de l'appareil. Un prototype s'était écrasé, au mois de juin 1973, près de Paris, lors d'un vol de présentation au salon aéronautique du Bourget. Each seronsutuque du Sourget.

[L'avion supersonique soviétique
était entré en service communcial
le 1- novembre 1977. Il assurait
un service q'oridien entre Moscou
et Abus-Ats, cepitale du Karakhstan. An mois de juin dernier, les
vois du Tapolev 144 avaient été suspendes sans commentaires officiels.

Les principales difficultés tech-Les grincipales difficultés teth-iques du Tupolev 144 tissument à la prépulsion et, notamment, au système de régulation de la pous-sie des réacteurs. Ce sont, du reste, les mêmes moteurs qui équip bombardier soviétique Backfirs,

### **GYMNASTIQUE**

### AUX CHAMPIONNATS DU MONDE

### La réussite exemplaire de Nikolai Andrianov

De notre envoyé spécial

Strasbourg - Tout comme on Strasbourg — Tout comme on incitait leurs parents ou leurs grands-parents à s'inspirer de Stakhanov, les jeunes Soviétiques se verront peut-être un jour conter la réussite exemplaire de Nikolai Andrianov. Déjà plus jeune champion olympique de gymnastique après sa victoire au sol à l'accazion des Jeux de Mugymastique après sa victoire au sol à l'occasion des Jeux de Munieh en 1972, puis quadruple vainqueur au concours général au sol, aux anneaux et au saut de cheval quatre ans plus tard à Montréal — performance jamais réussie avant lui, — Nikolal Andrianov (1,66 mètre pour 60 kilrs) a mis fin vendredi 27 octobre à Strasbourg à une hégémonie de huit ans des Japonais sur le concours général des championnats du monde, rejoignant ainsi an palmarès ses compatriotes Valentin Mouratov (1954). Boris Chakline (1958). Yuri Pitov (1962) et Mikhail Votonine (1966).

Zoins que tout autre le non-'Aoins que tout autre le nouveau champion du monde ue semblait pourtant pas destiné à servir de modèle aux jeunes Soviétiques. Orphelin de père, indiscipliné, il a eonnu une enfance très difficile sachant, dit-on, fumer avant même de lire, jusqu'au jour où, à neuf ans, un jeune camarade l'amena dans une école sportive où il suscita l'intérêt d'un entraineur de gymnastique, Nikolai Tolkatchev.

Marginal, ce solitaire, qui adore nastique, Nikolai Tolkatchev.

Marginal, ce solitaire, qui adore
la peche à la ligne et a eu du
mal à s'intégrer à l'équipe soviétique, n'a jamais eu de contacts
chaleureux avec le public. Au
moins a-t-fl eu la chance et le
mérite de trouver dans la gymnastique un moyen d'expression nastique un moyen d'expression et d'équilibre qu'il a su porter presque à sa perfection. Placé dans des conditions très difficiles

après sa chute dès sa première exhibition au cheval-arcons dans les exercices imposés du lundi 23 octobre, Nikolai Andrianov savait qu'il ne pouvait plus se permettre le moindre faux pas lors de ses dix-sept prestations suivantes a'il voulait devenir champion du monde. Contrairement à Moniréal, il n'à donc pas pris le risque de présenter un triple saut périlleux aux anneaux et à la barre fixe, se « contentant » de donbles sauts périlleux, jambes tendues.

Fidèle à sa ligne de conduite, il n'a exécuté, selon ses propres paroles, « que des éléments qu'il avait déjà portés à la perfection » pour entreprendre une progrèssion méthodique qui lui a permis de propression méthodique qui lui a permis de propression méthodique qui lui a permis de propression méthodique que lui a permis de propression méthodique que lui a permis de propression méthodique que lui a permis de propression de remonter tous ses concurrents et obtenir une moyenne de 9,75 par-exercice. La performance prend encore plus de valeur quand on encore plus de valeur quand en constate que son compatriote Wiadimir Markelov, le champion d'Europe 1977, qui connut la même infortune au cheval-ar-cons, ne put jamais revenir parin les trois meilleurs Soviétiques pour se qualifier à cette finale du concours général.

Comme pour tous ses compatriotes soviétiques, le prochain rendez-vous de sa carrière se situe à Moscou en 1980, où il aura vingt-huit ans, l'âge de la plénitude pour un gymnaste.

GERARD ALBOUY,

Classement. — 1. Audfielov (U.B.S.S.), 117,200 points; 2. Ken-motsu (Japon, 118,550; 3. Ditiatin (U.B.S.), 118,375; 4. Gienger (R.FA.), 116,200; 5. Kajiyama (Ja-pon), 115,920; 6. Thomas (Etata-Unis), 115,725; 17. Moy (France), 113,925; 21. Boerio (France), 113,475; 22. Boutard (France), 113,325.

Les pays francophones ont décidé d'harmoniser la politique de formation des cadres sportifs

La conférence des ministres de réducation, de la jeunesse et des sports des pays d'expression par la conférence et par l'Appnce française, qui a réuni à Paris les 26 et 27 octobre les délégués de vingt et un pays, a décidé de traviller en eoneertation plus étroite avec l'Agence de coopération culturelle et technique (AC.C.T.) (1), qui a des objectifs analogues mais dispose de moyens financiers plus importants et des conférences propriement et actions approur mener financiers plus importants et des conférences et par l'Appnce conjointement et la conférence et par l'Appnce conjointement et la la jeunesse, des aports et des loisirs, à l'issue de la réunion.

Le seurétariat technique permanent de la conférence et par l'Appnce conjointement et la la jeunesse, des aports et des loisirs, à l'issue de la réunion.

Le seurétariat technique permanent de la conférence et par l'Appnce conjointement et la jeunesse, des aports et des loisirs, à l'issue de la réunion.

Le seurétariat technique permanent de la conférence et par l'Appnce conjointement et la jeunesse, des aports et des loisirs, à l'issue de la réunion.

Le seurétariat technique permanent de la conférence et par l'Appnce conjointement et la jeunesse, des aports et des la jeunesse, des

FOOTBALL Le championnat

de première division STRASBOURG EST TOUJOURS INVAINCU

Après les matchs de la dix septième journée du champion-nat de France de première divi-sion, disputée vendredi 37 octosion, disputée vendredi 27 octo-bra, Strasbourg est toujours invainou. Les cinq clubs premiers classée — Strasbourg, Saint-Etienne, Monano, Lyon et So-chaux — ayant fait match nui. l'écart, au classement, demeurs le même en tête du championnat.

RESULTATS

"Valanciannes et Stratbourg ... 2-2
"Nica et Saint-Etianna ... 1-1
"Lyon et Monaco ... 0-6
"Sochaur et Lille ... 1-1
"Nancy b, Nantes ... 2-3
"Bastia b, Nina ... 1-0
Paris F.C. b. "Bordeaux ... 2-1
"Angers b, Mets ... 3-1
Laval b, Paris S.-G. ... 2-1
La match Marseille-Reims a lian commodi 2h octobra.
Classement ... 1, Strasbourg, 25 pts;
2, Saint-Etianna, 22; I, Monaco, 22;
4, Lyon, 21; 5, Sochaux, 20; 6, Nantes, 18; 7, Nimes, 18; 3, Lille, 18;
9, Bordeaux, 17; 10, Bustis, 17; 11, Mats, 17; 12, Laval, 16; 13, Angers,
10; 14, Nantoy; 15, Paris S.-G., 15;
18, Valanciannas, 14; 17, Paris F.G.,
13; 18, Marseille, 12; 19, Nica, 11;
20, Baima, 3.

d'un budget de 34 millions de francs C.F.A. en 1979 pour mener à bien les seise actions approuvées par les délégués. Il s'agit notamment d'une harmonisation des politiques de formation des cadres sportifs des pays francophones, grâcs à une série de stages et de séminaires dans les différents pays membres. Par exemple, un stage d'entrainement et de perfectionnement groupera au Gabon, pendant dix à quinze jours, les meilleurs athlètes africains; il s'achèvera par un meeting international d'athlétisme opposant une sélection des athlètes africains francophones à des équipes belges, canadiennes et françaises. «Un effort particulier, a précisé M. Jean-Pierre Soisson, doit être entrepris d seule fin que les pays utricains d'expression française puissent occuper dans les manifestations internationales la place qui doit leur repenir. La France est prête à aider les centres de formation d'équiper dans ce sens. »

Dans les domaines autres que le sport, plusieurs délégués ont insisté sur la nécessité de promouvoir les chantlers de révoisement dans la sone sahélienne auxunels participent des jeunes de tous les pays francochones. Il s'agit d'une action appelée « Sahel vert » et engagée par l'Agence de coordration technique et cuiturelle (le Monde du 30 août 1977).

de cooperation technique et cuitu de coobservon technique et cultu-relle (le Monde du 30 août 1977). Enfin. la conférence a accueilli deux houseaux pars membres : la Républic de Dibouti et le grand digôté de Luxembourg ;

ALAIN GIRAUDO. (1) 15, av. de Messine, 75008 Paris. UN ENTRETIEN AVEC ELTON JOHN

# Un homme indépendant

« A Single Man, dit Elton John, cela veut dire un homme independunt. Pour la première jois de réels changements se sont operés dans ma vie et ma carrière. J'ai changé de parolier, de producteur, de contrat de distribution. Il y n deux nus, f'ni cessé de faire de la scène car j'oi compris soudainement que je n'étais plus maître de la situation. Il était impossible, à mon nivenu, de contrôler l'organisation, le déroulement de concerts qui nttiraient quaire-vingt mille personnes. Et puis les longues tournées marathons rous jont perdre lotalement le notion des réalités. Je me faisais l'impression d'être un zombie; peu à peu je n'étais plus responsable n peu je n'étnis plus responsable de ma vie : je voulais diner, on m'apportait un repas, boire, nussi-tôt on m'apportait des boissons; sortir, tout était prévu à l'avance; sortir, tout était prève à l'avances; acheter n'importe quoi, c'était défà dans ma chambre d'hôtel. J'en étais errivé à un point où les décisions ne m'appartenaient plus, tout était réglé à l'ovance par les gens qui m'entouraient. Et puis les tournées vous poussent à boire encore et encore, car c'est appart dépriment On pre p. d a botre encore et encore, car c'est souvent déprimant. On prend toutes sortes de médicaments pour tenir le coup et un beau jour on s'aperçoit qu'on est devenu alcoolique, que les cheveux tombent at qu'on ne se consucra plus du tout à su vie privée. J'étais devenu vieux nount l'âge et esclave de mon mierès. de mon succès.

» J'oi ressenti le besoin d'orrêter tout cela, la folie, lo pression qut m'entouratent. Je su i s beoucoup plus confiant nujourd'hui, plus serein, cor f'ai décidé de reprendre le contrôle de ma destinée et c'est très positif. »

très positif. »

a Il faut prendre du recul vis-à-ris de la musique et de l'univers qui l'entoure. Parce que c'est celui de la rurenchère, et l'on devient très vite un produit à vendre coûte que coûte, sans dme, sons vie, simplement un produit. Pourtant f'ai conscience d'être pour une grande part à l'origine de cette surenchère dans le milieu du rock. J'ai été le premier musicien à sioner un contrat mier musicien à signer un contrat avec une compagnie pour une somme d'argent colossale, le premier à passer des pages et des pages de publicité dans des hebpages de publicite dans des heb-domadaires comme Sashbox et Billboard (revues professionnelles du music-business) qui ne van-taient pas les mérites d'un disque mais remerclaient les gens qui travaillaient avec moi, le premier à hattre des records de pente. à battre des records de vente.

a Aujourd'hui Peter Frampion, Fleetwood Mac, les Bee Gees, ont pris la relève mnis le danger guette toutes les stors qui atteignent le sommet des charts. On finit par perdre son outhen-ticité nu milieu de ce brassage d'argent car c'est un enjeu qui se compte parjois en millinras. Peter Frampion, par exemple, n vendu huit millions d'exemplaires

de son disque Live. Il o attendu près de deux uns ovant d'en sor-tir un nutre purca qu'il était blo-qué, il noait peur de ne pas être à la hauteur. Et il est vrai que le disque suivant ne s'est vendu qu'à deux millions d'exemplaires. Muis c'est un chiffre énorme. Qui n besoin de vendre plus? Cela représente une somme considé-table.

» Le business est fait de telle manière aujourd'hui que l'on perd totalement la notion des valeurs, des chiffres; c'est une compétition qui ne s'orrête plus. Je n'ai rien contre, je trouve même cela assez excitant, mais il ne faut pas tomber dans le piège. Un ortiste ne doit jamais composer en jonction de son public ou des ventes qu'il peut rénliser, parce que, d'une part, nous sommes tous amenes à être dépassée par un autre et que. » Le business est fatt de telle passée par un autre et que, d'autre part, un musicien ne peut

prévoir le succès d'un disque ou d'un morceau; c'est l'offaire du business. La musique est aujour-d'hui contrôlée par des nvocats, des managers, des businessmen. J'ai eu beaucoup de chance car f'ai toujours été bien entouré, mais la plupart des artistes se sont fait dépouiller par leurs managers, les Beatles, Bruce Springsteen, Duvid Bourie et bien d'autres. Certains en gardent de l'amertume.

> Je vis en Angleterre, car je m'y sens bien. La plupart des groupes anglais se sont exilés aux Etats-Unis pour fuir les taxes. Ict, je m'occupe jacilement de mon équipe de football. D'oil-leurs j'ai les moyens de payer mes impôts, ca ne retire rien à mon train de vie, et l'argent n'est pas fait pour rester en banque. »

Propos recueillis par ALAIN WAIS.

# former

# Des mondes réinventés

fois de plus l'irritant problème de la réalité. Comme la plupart de ses compatriotes, il oc veur ni ne peut s'abstraire du monde visible, grandiose ou décisoire. S'il le transforme très vite après une première période réaliste, fort expressive d'ailleurs, celle dd Comple catalon on de la Conteriore, il le respecte trop pour le déformer, il a trop besoin de cette base solide pour l'abolir. Il n'en retient que les instants signifiants, qu'il isole, simplifie à outrance, échenille de tout superflu. Deux expositions parisiennes simultapées (1), accompagnées de la sortie d'une monographie par Gérard Xuclguera au Musée de poche, en montrent l'évolucion et les toiles récentes.

Resee à savoir comment Guansé, par son refus de la moindre complaisance et par sa rigueur dénudée, parvient à nous exalter, nous remuer et nous convaincre. Par ses constants reppels à l'humain, qu'il transcrit toujours en langage pictural, il délivre un message, rti parfois d'une musace d'humour cruel, qui oe perd pas un atome de sa force en derneurant parlaitement lisible. Ces réléphones, ces rélévisions, aux regards démesurés qui se répondent ou qui vous médusent, ces disques solaires tour à tour blancs, mits, rouges, nranges, cette Espagne pétrifiée, ces villes en expansion, nat tous leur mor à dire. Ils le discot dans des compositions équilibrées, peintes en larges eplats monochromes dont la sobriété

Avec Antonio Guanse renalt une s'accorde avec la richesse. Et c'est là une des vertus cardinales d'une peinture audacieuse, où les vides de vastes plages, vrais champs magnétiques, créent des points de tension d'une violence surprenante. Virgil falt preuve d'une imagination

prolifique et d'une destrérité étourdis-sante dans l'emploi des moyens traditionnels (lithographie, pointe sèche, aquatione, etc.). Par l'image et par le verbe (il grave même ses propres poèmes lettre par lettre), il happe ca et là les éléments de son entourage familier on d'une nature même loinmine conservée par sa mémoire pour en constraire on univers surréel. Microcosme qui peut devenir macrocosme, si l'on en juge par trois gravures d'un formar immeose; le tryptique de Mémoira amourance. Là comme silleurs, le trait nerveux de Virgil catapulte êtres et choses dans le fantastique ou dans les contrées du songe. A la même exposition (2), qui réunit également rables dessins rehausses de couleur, s'étale, mon eprès mois, le Journe d'ane solitude, assemblages, pour oc pas dire mossiques, de petites plaque gravées an jour le jour, qui out été coumises à un seul tirage sur la même feville. Et pais d'autres images, et puis des livres: Un peu d'amour, As sauil de Poubli, de Pierre Seghers, Pables, de La Fontaine... Chefs-d'œuvre bibliophiliques dont une scule main a assure de bout en bout la fabrication.

JEAN-MARIE DUNOYER. (1) Galerie Suillerot, 8, rue C'Argenson, et M.J.C. « Les Hauts de Belleville », 43, rue du Borrégo.

(2) Artcurial, 9, avenue Matigne

## Cinéma

### « DERNIER AMOUR » de Dino Risi

C'est triste de vieillir, c'est triste d'être un raté, c'est triste, quand un est un vieux raté, de croire De tous ces sujets de tristesse. Dino Ris: s'est efforcé de laire un mélo drame gel, une enmédie cruelle. Prima amore, en Italien, Dernier amour, en français : curievaemen l'un et l'autre titres conviennent à l'histoire

Peix, pension-caserne où des comé-diens à la retraite attendent la murt en se grisant de souvenirs plus ou moins inventés, Picchio (Ugo Toonazzi), cul e le soixantaine fringante, juua à le fois les vedettes el les hôtes da passage. Pas question pour lui da déteier : avec le petil capital que lui doit l'edministration il a l'intention da monter un spec-tacle dunt il sera la principale attraction. Pas question, non plus, da renoncer au plaisir des conquête féminines, Justement, à la Paix, li y e una ravissanta servante, Ranati (Ornelia Muti), que Picchio consi dere comma une proia lacila,

Le barbon et le fruit vert : le suje esi éternal. Dino Risi la traite à sa manière, qui est celle d'un humorista sans complaisance et d'un moraliste sans Illusion, Après avoir fait la roue devant Renata en utilisant ses trucs da séducteur chevronné. Picchie e'éprend d'elle, l'emmène à Rome s gaspille pour ses beaux yeux la somme qui devait lui permettre da revenir sur les planches. Amour da collégien (d'où la titre italien), amour de vielllard (d'où la titre fran cais) gul cherche, une fols encore, à se prouver qu'il peut être aimé pour lui-même.

C'est la première partie du film celle où Risi décrit l'atmosphère de la malson da retralte, les rapports entre les vieux comédiens, les rodomontades de Picchio et ses élans amoureux, qui est la plus réussie On y retrouve ce mélange de bouf fonnerie et d'amertume, da mélan-colie et de férocité, qui ont fait la saveur et l'apreté des chefs-d'œuvre da l'auteur. L'épisode romain, au cours duquel,

non sans malice, le cinéaste compare son pauvre Picchio au professeu Unrat de l'Ange Bleu, est beaucoup moins convaincant. Risi devient alors prisonniar de l'Intrigua, et sa volonié conventionnel l'entraîne à des artifices de narration et de mise an scène qui alourdissent le récit et en altère le lon.

Avec ses hauts et ses bas, ses iolies nuances et ses grosses ficelles. Dernier amour est un « Risi » de qua litě moyenne. Du molns nous vaut-il un éplouissement : celui de la très lumineuse, très pulpeusa, très ensorceleuse et très vénéneuse Omalia Mull. A ses côtés, sachant parfaite ment jusqu'où pousser la caricature Ugo Tognazzi compose evec justess un Picchin dérisoira et plicyable.

JEAN DE BARONCELLL

### Théâtre

### «Six personnages en quête d'auteur » à la Comédie-Française

Ce n'est pas forcement pendant le temps d'une représentation qu'un plateau de théâtre possède sa plus grande force occulte. Quelquefois, les activités des gens qui travaillent sans hâte, chacun pour soi, sur les planches nues pauvrement éclairées et entourées de murs sevères, se combinent pour créer une atmosphère de tranquillité factice, comme dans un salom où on bavarde, juste avant que se produise un phénomène surnaturel. Au fond, les machinistes a'affairent à des tâches de routine. Sur le devant, les comédiens répètent vaguement, brochure en main, pleisantant. Ils se chauffent. Le conp d'envoi n'est pas encore donné. n'est pas encore donné.

L'action va s'engager, mais ella est cassée, déviée, par l'arrivée d'une famille-fantôme, les six personnages en quête d'un auteur capable de les matérialiser, de faire vivre l'histoire rude et mélodramatique qu'ils portent en eux : la veuve en grand deuil, les petits enfants, le fils, le premier mari qui a failli consommer un inceste avec la belle-fille.

Pirandello s'est senti incapable Pirandello g'est; senti incapable de développer cette situation et raconte son besoin et son impuissance à l'écrire. Il la dissocie de sa réalisation éventuelle. Vieille séparation du corps et de l'ame. Affrontement du texte et de la représentation, du personnage et du comédien, d'une vérité confuse et de la vérité théâtrale. Mais l'analyse des contradictions laisse froid Pirandello. Ce qui magnétise ses interrogations, ce sont les tise ses interrogations, ce sont les creux révélés par les incohérences de comportement. L'éclairage de la scène lui sert à fouiller les coins d'ombre obsédants où grouilcoins d'ombre obsédants où grouil-lent les angoisses, les désirs mal-faisants. Cette histoire d'înceste, le blocage du fils qui ne veut pas se mêler à la comédie, mais ne peut fuir, tenu aux autres par des liens invisibles. L'attitude de la veuve qui refuse hystériquement de se dévoiler et reste sans visage. L'agressivité exhibitionniste de la belle-fille, la culpabilité équivoque du nère et son avuel lourd comme du père et son appel lourd comme un orage : «Notre réalité est l'illusion.» Il dit que c'est la nôtre aussi. Un cêtre ou ne pas être» pirandellien.

Communément, l'adjectif désigne tout ce qui concerne c le théâtre dans le théâtre ». C'est le limiter. La mise en scène d'Antoine Bourseiller se tient à l'intérieur de cette limite. Les éléments des contradictions sont

■ Le cinéma la Maison pour tous à Gennevilliers, a commencé une série de manifestations sur les e Ecritures féminines ». Après ces débats sur in littérature, une série es projections sont organisées, par-fois en présence ces réalisatrices. En evant-première, seront présentés e le Secone Evelle, de Murgaret be von Trotta; « l'Honorable Société a. C'Anlella Weinberger; a Comme chez nune a, de Maria Meszaros (le 28 octobre), et a les Bencez-Vins d'Anna a, ce Chantal Akerman (le

jouent les acteurs regardent sans s'intéresser beaucoup. Jean-Luc Boutté (le metteur en scène) perd ses qualités d'insolence cruelle dans un agglomèrat de clichés anecdotiques. Christine Fersen (la belle-fille) prend modèle sur les atars Italiennes à la Magnani, ce qui ne lui va pas du tout et lui feit manquer la vraie folle de sen fait manquer la vraie folle de son personnage. Même Jean-Paul Roussillon (le père) n'est pas tout le temps à son habituelle mesure. Il donne hien l'inquiétante dupli-cité d'un masochiste savourant des remords sournois derrière son grand front lisse, mais trop souvent il apparat comme un raisonnenur classique. On a l'im-pression qu'il se réprime pour s'accorder à la sécheresse de la mise en scène. La sécheresse ne convient pas à Pirandello.

COLETTE C" ARD. ★ Comédie-Française, salle Riche-lieu, 20 h. 30,

### Le mime Marceau

seurs et les tapis roulants, S'il est chômeur, il se croit musielen et s'imagine savoir planter des elous, S'il se rêve l'égal ce Don Juan, il se retronve sur un piédestal. Amun reux d'une mascotte a couble face il se prene pour Faust... Bip, Bip, Bip, Six fuis. Six pautomimes de Bip composent le deuxième partie du spectacle présenté par le mime Marceau. Kevran à Paris, nû, le 15 novembre. Il va ouvris son école et son lbéstre expérimental, l'homme ceul et most e tonions le mème seul et muet a toniones le même visage enfariné, le même corps ce gymnaste, les mêmes cheveux curieusement coiffés et un peu les mêmes numéros impeccablement bullés. Depuis trente ans qu'il invente,

perfectionne et polit les chapitres de son judizitien de la vie et de ses chuses, l'iliusionniste du geste a trouvé son a essentiel » : il rend beteller un ange, sans craindre in redite, le recommencement. Il n raison : quand il s'appule, petit Charlot, à un mnr imaginaire, quand il se beurte aux vitres invi-sibles d'un labyrinthe de fnire, il appartient au mellieur d'un noivers mêlé de Buster Keaton et de Pierrot parfait. Mais, qu'il mertèle des grands enucepts comme ecux de la justice et es la murt, que, traus-formé en arbre, il se rappelle au souveuir du Bou Dien, et l'ou se lasse un peu. Onl. il ne ini manque que la parole. Maigré tont, ça va plus vite en le cisant.

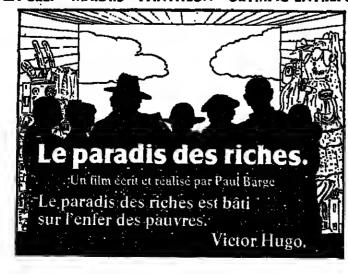
MATHILDE LA BARDONNIE.

\* Théâtre de la Porte-Saint-Martin, 20 h. 30.

### Nouveau Théâtre National de Marseille Compagnie Marcel Maréchal



LA CLEF - MARAIS - PANTHÉON - OLYMPIC ENTREPOT



# CARNET

# Réceptions

— A l'uccasinn ée la fête natio-nele ce lu République cémocratique du Yémen, M. Bin Sahl, charge d'affaires à Paris, a offert une réception le vendredi 27 octobre caus les saluns de l'ambassade.

### Deces

Le Père Pierre DORANGE, O.P., a été rappelé à Dieu, le 27 octobre, à l'âge ée soixante-seise ans. Ses funéralles seront célébrées mardi 31 octobre, à 10 h. 30, dans l'église conventuelle de l'Annonciation, 222, faubourg Saint-Honoré, à Paris (5\*).

De la part en Père provincial des Dominicains de la province ée Prance, du Père prieur et des religieux ên couvent ée l'Annonciation, et de sa famille.

— M. et Mme Henry Vuylsteek,
M. et Mme Yvon Pilsson,
M. et Mme Thierry Sayag,
Mile Christel Pilsson,
M. Gérald Vuylsteek,
ses enfanta, petits-enfants,
Sa nombreuse famille,
out la douleur de faire part eu
décés de leur père, grand-père,
parent,

M. Georges FROT,
officier de la Légion Chonneur,
président hunoraire
en aynéticat professionnel
des entrepreneurs de travaux publics

des entrepreneurs de travaux puntus
de France
et de la Fédération nationale
des travaux publics,
président d'huoneur
de la Caisse nationale
des entrepreneurs de travaux publics

de Prance de France (congés payés), survenu le 22 octobre 1978, dans su quatre-vingt-buildeme anuée.
Selon la vulouté du défunt, la cérémunie et l'inhumation unt eu lieu cens le plus stricte intimité dens le caveau de famille au Capd'All.
27 egenne du Brégleat Fanage. 22. evenne du Président-Kennedy, 75016 Paris.

— M. et Mms Vincent Hepp, Florense et Gullaume, funt part de a mort subite de
Olivier HEPP.
231, Ivy Hill Road Riegefield,
Conn. 96877 (U.S.A.).

 M. Edouard Lerouz,
 M. et Mme Perdinane Bonnel et
leurs enfants,
 M. et Mme Jean Wibuaux et leurs
enfants, nrants, M. et Mme Ferdinand Cortyl et leurs enfants,
M. Daulel Lerons et ses enfants,
M. et Mme Marc Lerons,
M. et Mme Riad Tabet et leu et Mme Marc Leroux, et Mme Riad Tabet et leurs eniante, funt part du décès, survenu le 27 octobre 1978, à l'âge de solvante-

27 octobre 1978, à l'âge de solvante-treize ans. Ce Mme Édouard LEROUX, née Sabine Tibergèlen, administrée des sacrements. Les obsèques auront Uen à l'église Saint-Jean-l'Evangéliste, sa paroisse, le lundi 30 octobre, à 10 h. 30. 44 bis, rue Ma-Campagne, 59200 Tourcolng.

- Mme David Mimran, M. Georges Minran,
Minn et M. le docteur Henri Levy
et leurs enfauts,
Mile Reine Minran,

Mine reture fainten,
Mine veuws Albert Mimran, née
Diane Dray, et ses enfants,
Mile Mamab Mimran,
M. Judah Mimran et ses enfants,
M. et Mme Isaac Mimran et leurs enfants, M. et Mme Isaac Lasty et lenn

enfants,
Les familles Corcos, Mallet, Levy,
Dray, parents et alliés,
ont la cualeur de faire part de
la perte cruelle de leur chor et
regretté

regretté

David MIMRAN,

chevaller de la Légiou d'honneur,
officier du Ouissam Alsouit, leur
époux, père, beau-père, grand-père,
frèro, beau-frère et allié, décédé le
27 octobre 1978.

Les obsèques suront lieu le lundi
30 octobre 1978. à 16 heures.
Réunion su cimetière du Montparnasse, porte principale, boulevard
Edgar-Quinet, Paris (14°).

— Mme Araxi Racbdouni, née Khetchadourian, sm épouse, Mile Séza Racbdouni, sa filie, Mme Aroussiak Raebdouni, sa

Mile Sazz khoodouni, sa inte, Mile Aroussisk Raebecuni, sa mère, Le docteur Khatchik Rachdouni et Mile, et leurs enfints, Vartan, Hratch, Siranoush, Dikramunie et Chaké Rachdouni, ses frères et sœurs, Les familles Rachdouni et Khatchadourisu, les parents, alliés et amis, unt l'extrême douleur de faire part du décès de Léon RACHDOUNI, surveuu à l'hôpital Bouelcaut, à Paris, le 27 octobre 1978, cans as cinquante-cinquième année. Un service religieur sers célébré le 31 octobre 1978, à 14 h. 15, en l'église arménienns de Paris, 15 rue Jean-Goujum (84), suivi de l'inhumation au Cimetière parisien de Bagneux.

agneux. Cet avis tient hen de faire-part. 149 bis, rue Lecourbe. 75015 Paris.

### Remerciements

- M. Robert Artes docteur ès sciences, touché par les merques ce sympathie et d'amitié qui lui ont été témoignées à la suite du ont été témoignées à la suite du cécés ce
Jacqueline BOULLENGER, survenu le 13 octobre 1978, prient toutes les personnes qui se sont associées à son eauchemar de trouver le les remerclements.

15, rue d'Astorg, Paris.
Tél. : 246-09-08.

Anniversaires

- Pour le deuxième augiversair de la mort de Sergina CHAMBELLANT du MATLLY. le 29 octobre, une pensée émue est demendée à trus eeux qui l'oot connue et aimée.

Nos abounds, bénéficient d'une se lactica ser les insertions du « Cerna da Monde », sont priés de joindre à lear exect de texte mas des derpières bendez pour justifier de estte quelité

### Messes anniversaires Pour le cinquième applyersaire

Maurice de LAUGABDIÈRE, une messe sora célébrée en Carmel ce Bourges, le 3 novembre, à 17 b.

 Il y a un an pendant les vacances universitaires, Marcel-Henri PREVOST, professenr à la faculté ce droit de Lille-II,

nus quittait.
Thérèse Prévost, Marie Danielle
Pain-Prévost et ses enfants vous invitent à communier evec etx dans son

Une messe, à lequelle tous ceux qui l'unt counn et eimé sont invités, sera célébrée le samedi 4 nuvembre 1978, à 16 benres, en la chapelle du cusvent ées Carmes, 99, rue ées Stations à Lille. 30, rue de la Bassée, Lille.

L'inflice religieux annuel à la mémuire des Aociens des essais en vni sera célébré le vendredi 3 no-vembre 1678, à 6 h. 30, en l'égüse Seint - Pierre de Rrétigny-sur-Orge Essoune). Un rassemblement aura lieu ausuite devant la stèle érigée récem-ment an Centre C'essale en vol.

### Communications diverses

— L'Association parisionne Ces Amia des aveugles et du troisièma àge organise une sortia à La Cha-pelle-Mourtigeon (Orne), le dimen-che 5 unvembre. Départ à 7 heures, place Saint-Augustin, à Paris.

S'il y a de la pulpe de citron dans SCHWEPPES Lemon, ce n'est pas pour la laisser eu fond. Retournez la bouteille.

200

صكذا بن المذهبي

delegan Templated 1 AS AND Letter 1 A Templated 1 Antimatic 1

i e entrees

angatee : C

es municif Rose de fig. 14 h 3 Vitte : So ------- salles Faustino, 31 Sidi - 1 R Marico

> of 21 his.
> ...e C. Berner
> //m. 21 h.i.di
> Paristers : M
> h. 45; din .... de Vincent direction of the service of the serv in Femine

temationele A. La tem 21 kd et tutt fast to et 18 h. 30). beltre : Fran fast es. di s Mistes (sur ur deux fes et Samu Coluche (sam.

H : (a Cantatri - 19472 25 h. I Theatre als Louise in is tre : les Folles Shoom (SSEEL-Thearre rous Thearre rous Thearre rous See U.S.A. (SSEEL Ministry to Prefit Ministry to Coucheman Lisab.) 

het 18 h. 3 New townses : Peines de 2 nglaise (sam. dim. 15 h.).

LSACE AUX HALI Coquillière, I

Ses Hallens, 2. LIPEROUSE Grands-Augusti STETTE AU BOBUF HISTRO DE LA GAR LA MENARA de la Maceleine

TRD DE LA GAR -= La Boétie. 3º. ANNIETTE AU BOEUT

HINTORYO Munipa At PRESSOIR P/dim. SE ISSERIE CROMWI REDE · Grance Armee

<sup>15</sup>OLYMPE <sup>15</sup> rue de la Grange

# anages en quete d'auth Comedie-Française

 $P_{\alpha}(y), \omega$ 

. . . . . .

10.0

. . .

more, . .. .

> . . . . . . 1.1

> > 1.3,4

W. CB \*\*\*\*

. .

f. name War

Tristan-Bernard : Grune & la cier Cartoncherie de Vincennes, Théltre de la Tempéte : Nadia pam, 20 h. 30; dim. 18 h.) — Aquarium : ia Scort de Bhatespacer (Min. 15 h. et la Dupont (aam., 20 h.) Tentage (asm. 21 h.) — Aquarium : ia Scort de Bhatespacer (Min. 15 h. et la Dupont (aam., 22 h.) Tentage (asm. 22 h.) Sol; dim. 18 h. sol; dim. 18 h. sol; dim. 18 h. sol; dim. 18 h. sol; dim. 20 h. 30; dim. 30 h. d'archétype U.S.A. (sam., 22 h.).

Madeleine : lo Prelère (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Marigny : lo Cauchemar de Helln Manningham (sam., 21 h.; dim., 15 h et 18 h.).

Mathurins : Alex Métayer (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Michel : Duos sur canapé (sam., et dim., 21 h. 15: dim., 15 h.).

Michelière : les Eustres (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Montparasses : Peines de cœur d'une chatte anglaise (sam., 17 h. et 21 h.; dim., 15 h.).

ASSISTTE AU BŒUF 122, Champs-Elysées, 8°.

TUKYO Saint-Lazare SHINTOKYO Montparnasse

AU PRESSOIR F/dim. soir et lundi 257, av. Daumesnil, 12°. 344-38-21

BRASSERIE CROMWELL 727-97-75 151, av. Victor-Hugo, 16. Tljrs

LE RUDE 11, av. Grande-Armée, 16°, 500-13-21

Les salles subventionnées

Opéra : Simm Boccanegra (sam., 1s. h. é. 2 h.; dim., 1s. h. é. dim., 2s. h.; dim., 1s. h.; dim., 2s. h.; dim., 2s. h.; dim., 1s. h.; de dim., 2s. h.; dim., 1s. h.; de dim., 2s. h.; dim.,

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles « LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70.20 (fignes groupées) et 727.42.34 (de ti heures à 21 heures, saul les dimenches et jours fériés).

Samedi 28-Dimanche 29 octobre

Lucernaire: M. Bouvet, M. Rousseau, plano; L. Pessino, M. Piquemal (Schumann, Schubert, Brahma, Mondelasohn) (sam., dim., 13 h. 39);
A. Devorsina harpe (Britten, Bach, Haende) Glinka, Dehusay, Pauré) (asm. 21 h.); Sextuor de clarinettee Lebiane (Belortino, Chaynes, Stravinski, Schmitt) (dim., 17 h.).

Hötel Herount: S. Escure (Bach) (sam., 20 h. 19).

Salle Gaveau : P. Crommelynck, plano, A. Nevarra, violoncelle (Besthour de Transland, Brahms) (sam., t7 h. 15).

Egise Saint-Louis des Invelides: Chewir de Transland, Brahms) (sam., t7 h. 15).

Egise Saint-Louis des Invelides: Chewir de Jordhestre de Paris; Schumann, Brahms) (sam., t7 h. 15).

Egise Saint-Louis des Invelides: Chewir de Jordhestre de Paris; Schumann, 21 h. 30); R. Falcinelli, orgue (Langiais, Falcinelli) (dim., 16 h.).

Théâtre Marie-Steart: Mannick (sam., 21 h.) (sam., 21 h.).

Ecwan de la Montagne: J. Gonniey et P. Michelot (sam. et dim., 22 h.).

Cavean de la Montagne: J. Gonniey et P. Michelot (sam. et dim., 22 h.).

Cinh Zed : Lee Haricotz rouges (sam. et dim., 22 h.).

Cavean de la Montagne: J. Gonniey et P. Michelot (sam. et dim., 22 h.).

Cavean de la Montagne: J. Gonniey et P. Michelot (sam. et dim., 22 h.).

Cavean de la Montagne: J. Gonniey et P. Michelot (sam. et dim., 22 h.).

Cavean de la Montagne: J. Gonniey et P. Michelot (sam. et dim., 22 h.).

Cavean de la Montagne: J. Gonniey et P. Michelot (sam. et dim., 22 h.).

Cavean de la Montagne: J. Gonniey et P. Michelot (sam. et dim., 22 h.).

Cavean de la Montagne: J. Gonniey et P. Michelot (sam. et dim., 22 h.).

Cavean de la Montagne: J. Gonniey et P. Michelot (sam. et dim., 22 h.).

Cavean de la Montagne: J. Gonniey et P. Michelot (sam. et dim., 22 h.).

Cavean de la Montagne: J. Gonniey et P. Michelot (sam. et dim., 22 h.).

Cavean de la Montagne: J. Gonniey et P. Michelot (sam. et dim., 22 h.).

Cavean de la Montagne: J. Gonniey et P. Michelot (sam. et dim., 22 h.).

Cavean de la Montagne: J. Gonniey et P. Michelot (sam. et dim., 22 h.).

Cavean de la Montagne: J. Gonniey et P. Mic

(033-15-04); Olympic, 14\*
(542-57-42);
LE PION, film français de Christian Gion: Omnia, 2\*
(233-38-35); Barlits, 2\* (742-60-33); Studin de la Harpe, 5\* (033-34-85); Montparnasse, 23, 8\* (544-4-77); Fauvete, 13\* (331-35-86); Omnont-Sud, 14\* (331-51-16); Clichy-Pathá, 16\* (522-37-41).

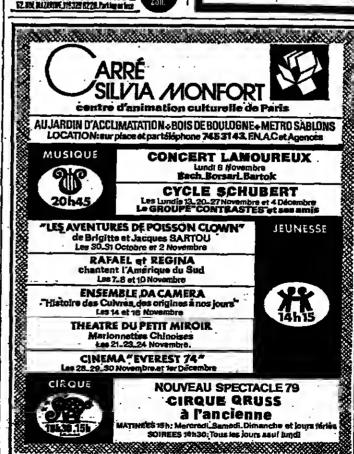
LA CAGE AUX FOLLES, film français d'Edunard Molinare; Rox, 2\* (228-83-83); O.O.C. Opèra, 2\* (228-83-83); O.O.C. Opèra, 2\* (228-83-83); Cluny-Ecoles, 5\* (033-20-12); Bretage, 6\* (222-57-67); Neumandia, 2\* (338-41-18); Lumière, 9\* (770-84-84); O.G.C. Goselins, 13\* (331-08-19); Mistral, 14\* (539-68-19); Mistral, 14\* (539-52-1); Murat, 18\* (228-99-75).

LA BALLADE DES DALTON, film français de Rees Coselins, 2\* (742-84-84); Murat, 18\* (228-99-75).

LA BALLADE DES DALTON.
film français de Recé Concliny : Berlitt, 2º (74260-33): O.G.O: Danton, 8º
(329-42-52): Martinan, 6º
(359-92-52): Macleine, 8³
(759-92-52): Macleine, 8³
(759-92-52): Montparasse-Pathé,
19\* (328-65-13): CaumentSud, 10° (331-51-16): Caumentbronne, 13º (734-62-96): Weplet; 16° (387-50-70): Ganmont-Gambetta, 20° (78702-74) mont-Gamberta, 20° (19702-74),
LES REFORMES SE PORTENT
SIEN, film français de Philippe Chair : Ret. 2° (25683-93); U.O.C. Opéra, 2° (25139-32); Entoude, 6° (83363-22); Simitage, 8° (83363-22); Simitage, 8° (83363-22); Simitage, 8° (83363-21); Cinémonde-Opéra, 9°
(770-01-90); O.G.C. Garé de
Lyon, 12° (343-01-39); O.G.C.
Gohalina, 13° (321-05-19); Murat, 19° (236-89-75); Benrétan,
19° (206-71-3).
MURT SUR LE NIL, film sméricain de John Guillermin,
V.O.; Studia Médicia, 5° (63325-97); Paramount-Odéon, 8°
232-39-63); Paramount-Coléon, 8°
232-39-63); Paramount-Coléon, 8°
232-39-63); Paramount-Opéra, -9°
(073-34-37), Paramount-Galaixe, 13° (836-18-03); Paramunt - Gobelina, 13° (70712-28); Paramount-Ordésa,
14° (540-5-91); Paramount-Galaixe, 14° (1315-99-34); Paramount - Montparusse, 12°
(236-2-22-17); ConventionSaint-Charles, 13° (778-33-60);
Paramount-Montpariase, 12°
(306-34-25).
A partir do mardí II
LE PRIVE OE CES UAMES, film
américain de Robert Moore,
(V.O.); Studio Alpha, 5° (63339-47); Publicis-Champs-Elysées, 8° (720-78-23); (7.1);
Capri, 8° (500-11-68); Paramount-Montpariase, 14°
(326-22-17); Paramount-Galaxis, 13° (500-13-68); Paramount-Montpariase, 14°
(326-22-17); Paramount-Galaxis, 13° (500-13-68); Paramount-Montpariase, 14°
(326-22-17); Paramount-Galaxis, 13° (500-13-68); Paramount-Montpariase, 14°
(326-23-17); Paramount-Ga(500-34-25). LES RÉFORMES SE PORTENT

REALISATION OF DICK PRICE SZEN MILITARY INSURINGENERS

SONATE D'AUTOMNE VI JUDITH THERPAUVE LE DOSSIER 51



### VOTRE TABL Ambianos musicala - ■ Orchestre - P.M.R.: prix moyen du repla - J., h.; ouvert jusqu'à h... DINERS L'ALSACE AUX HALLES 236-74-24 16, rue Coquilière, 1<sup>er</sup>. Tijrs Cnv. jour et nuit. Chans. et music, de 22 h. à 6 h. du mat. av. nos animat. Spéc. alsac. Vins fins d'Alsace et MUTZIO, la Baine des Bières. ASSISTTE AU BŒUF - POCCARDI 9, bd des Italiens, 2°. Tiljis • Propose une formule Bour pour II F s.n.c., in soir jusqu'à 1 heure du matin svec ambiance musicale. Descarts faits malson. On sert jusqu'à 23 h. 30 Grande carte. Manus 90, 125, 148 F, service compris. Ses salons de deux à cinquante couverts. LAPEROUSS 325-68-04 51, q. Grands-Augustin, 6°. P/dim. Propose une formule Bouf pour 27 F a.n.c., jusqu'à 1 heure du matin avec ambiance musicale. Oesserts faits maison. ASSISTTE AU BŒUF TLjrs Pace église St-Germain-des-Prés, 6º 3 hors-d'œuvre, 3 plats, 27 F. a.n.c. Décor classé monument historique. Desserts faits maison. Jusqu'à 23 h. 30 dans le cadre féerique d'un palais marceain : Pastilis aux pigtons - Méchoui - Ses tagines nt brochettes, MENU 90 F. LA MENARA 742-06-92 8, bd de la Madeleine, 8°. F/dim. Michel OLIVER propose 3 hore-d'œuvre, 3 plats, 27 F a.n.c. Desserts faits maison. Le soir jusqu'à 1 heure du matin. BISTRO OF LA GARE 73, Champs-Elysées, 8°. Tljis J. 1 h. Cadre élégant et typique. Salle climatisée. Spéc. africaines : Tiébou Dieuné. Bourakhé, Fourou, Maffé aux gombos et spéc. franç-KATUO 79, rue La Boétie, 6°.

DINERS - SPECTACLES

9, rue de l'Isly, 8-, 387-19-04 22, rue Delambre, 14-, 328-45-00

Propose nne formule Sœuf pour 27 F s.n.o., le soir jusqu'à 1 heure du matin. Desserts faite maison.

Terrine d'agnecu an raisin à l'Armagnac. Penilleté aux moules. Pilet mignen de la mer. Emincés de rognona de veau à l'orange.

Jusqu. 23 h. 30, BANC D'HUITRES : Piateau 64, Spéc. alsaciennes : Choueronte jarret fumé 52, Fole gras frais au Riesling de ches FLO 20.

Pole gras capard polyre vart. Pavé à l'échalote. Ses polssons. Terrasse converte avec vue eur Arc de Triomphe.

Curieux barhecue Coréen et toutes les spécialités japonaises.

Jusqu'à 4 h., Jean VASSILIS-présente son nouveau spectacis grec avec sa formation - Manu gastronomique avec apécialités et sa carta. L'OLYMPE 624-16-55 15, rue de la Grange-Batellère, 9°.

**CONJONCTURE** 

## M. Barre prône un <comportement> à l'allemande

De notre correspondant régional

Lyon. — La référence à l'Allemagne fédérale et à son type de développement économique est revenue comme un lietmotiv dans les propos de M. Raymond Barre, le 27 octobre, à Lyon, à la fin du colloque sur « L'entreprise moyenne en croissance sur le marché des capitaux » organisé par la compagnie des agents de change, les banquiers lyonnais et le centre de perfectionnement dans l'administration des affaires. Le premier ministre a notamment énuméré les moyens à mette en ceuvre pour atteindre l'objectif défini récemment par le président de la République, c'est-à-dire rattraper la R.F.A. dans les dix ans à venir : « Il faut donner à noire pays une monnaie stable et solide, et non pas fondante. Maitriser nos coûts a modération à la fois de l'évolution des rémunérations et celle des prestations sociales. »

A ce propos, M. Barre a précisé que « si le système de protection de circuits commercians ou d'investissements directs ». « Nous n'avons rien, a-t-il souligné, à envier à l'Allemagne dans beaucomp de domaines, acuf du point de vue des comportements. Il est nécessaire d'infléchir certaine que « si le système de protection de rémunérations et celle des prestations sociales. »

A ce propos, M. Barre a précisé que « si le système de protection de la fois de l'évolution des rémunérations et celle des prestations sociales a l'experiment du produit intérieur brut en enterne de protection des affaires.

I contrate de perfectionnement termes récis ».

Troisième axe à privilégier : un effort constant de recherche d'innovations et de développe ment. Enfin, M. Barre à privolution du marable dans les sur l'exportation qui « doit être menée dans la perspective d'une timplantation durable dans les ur l'exportation qui « doit être menée dans la perspective ou mons et ceruits commerciaux ou d'innovations et de développés ou non et ceruits commerciaux ou d'innevation et de développés ou non et ceruits commerciaux ou d'innevation de la créa-tion de vue des comportements. l'est nécessaire d'infléchir certaine de veu des continuités psyc

# A UN RALENTISSEMENT DES HAUSSES DE PRIX

Interrogés en octobre sur l'évolution à venir de la production industrielle, les chefs d'entreprise français ont répondn à l'INSEE qu'ils n'attendaient « aucun progrès du cours des prochains mois ». Cependant, leurs perspectives personnelles d'activité « correspondent à une lente croissonce », note l'INSEE, Dans l'ensemble, les carnets de commandes « apparaissent très proches de la normale. Après un récul à la fin du premier semestre, les carnets-étranger connaissent sur les derniers mois une ométioration régulière, qui s'accentue en octobre et concerne surtout des biens intermédiaires ».

surtout des biens intermédiaires ».

En ce qui concerne les prix à la production, les chefs d'entreprise estiment que les hausses « deoraient se ralentir au cours des prochains mois ». « Les perspectives de prix des industriels se situent en retruit des niveaux élevés du début de l'été, pour les prix dans leur ensemble comme pour ceux de leurs propres produits. »

hausse des prix qui certainement sera très en dessous de tout ce qui a été annoncé ici ou là », a-t-il dit, refusant toutefois de faire un pronostic sur ce taux. Pour 1979, il est, selon lui, permis d'espérer que, « comme nous aurons évidemment moins de décisions d'ajustement à prendre — nous avons fait le gros du travail cette année, — nous aurons une évolution des prix plus modèrée, cs qui à toujours été l'objectif du gouvernement ».

BERNARD ÉLIE,

BERNARD ÉLIE,

# **AGRICULTURE**

● Les SAFER (Sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural) ont acquis en 1977 79 900 hectares soit 28,6 % de l'ensemble du marché foncier qui leur est accessible. Ces achats destinés à modèrer la hausse des prix des terres, ont été effectués an prix moyen de 14 730 F par hectare, ce qui représente une hausse limitée (+ 8,3 %) par rapport à celle qui a affecté l'enrapport à celle qui a affecté l'en-semble du marché (+ 12,5 %). bre 1977.

### ÉTRANGER

### Aux États-Unis

Le déficit commercial n'a que très faiblement augmenté

Washington (A.F.P.). — L'indice des prix à la consommation a augmenté de 0,6 % en septembre, ce qui correspond à un rythme annuel d'inflation de 9,8 %. L'augmentation de septembre est due notamment au prix de l'essence, aux loyers et aux frais de scolarité. Les prix des produits alimentaires ont augmenté de 0,5 %, après deux mois de stabilité.

Il a'agit de la plus forte hausse milliards de janvier à septembre.

mois de stabilità.

Il a'agit de la plus forte hausse enregistrée depuis le mois de juin (0,9 %), les prix ayant augmenté de 0,5 % en juillet et de 0,6 % en août. En un an, par rapport à septembre 1977, l'indice — dont la publication intervient trois jours après celle du programme de M. Carter contre l'inflation et a provoqué une nouvelle chute du dollar — a augmenté de 8,3 %.

dollar — a augmenté de 8,3 %.

Cependant, M. Douglas Fraser, président do Syndicat de l'automobile (United Auto Workers).

a exprimé son soutien au plan de la Maison Blanche. Ce dirigeant de l'U.A.W., qui regroupe 1,4 million d'adhèrents, a toutefois son-ligné que son syndicat n'aura pas de rôle réel à jouer avant l'automne 1979, date du renouvellement des contrats de travail dans l'industrie automobile, « A cette l'industrie automobile. « A cette date, a-t-il dit, nous aurons détà eu le temps de voir si le programme fonctionne. »

L'annonce de la hausse des prix L'annonce de la hausse des prix a, en tout cas, annulé l'affet favorable produit par les résultats des échanges extérieurs, dont le déséquilibre a été, en septembre, moins important que prévu. Le déficit de la balance commerciale des États-Unis n'a que très légèrement augmenté, pour s'étabir à 1.69 milliard de dollars contre 1.62 milliard en août. Les exportations ont atteint 13.48

SUEDE

. Le nombre des chômeurs o légèrement baissé en Suède au mois de septembre revenant, en fin de mois, à 108 000, soit 2,6% de la population active contre 113 000 (2,7% au mois d'août) mais 2,% à la fin de septembre 1027.

# En septembre, la hausse des prix a été plus forte qu'en juillet et août

liards de dollars contre 17,9 mil-liards de janvier è septembre. Toutefois — alors que le pou-voir d'achat moyen des salariès, qui se détériore depuis cinq mois consécutifs. a diminué de 0.3 % en septembre — une nouvelle positive intéresse la productivité du secteur privé, qui a augmenté à un rythme annuel de 4.5 % au troisième trimestre, après avoir progressé de 1.2 % au second et diminué de 4.5 % au premier. La baisse de la productivité améri-caine a été, au cours des der-niers mois, l'un des principaux facteurs de l'inflation, si bien que le président Carter a annoncé, an

le président Carter a annoncé, an début de la semaine, la création d'un conseil national pour la pro-

### **En Suisse**

### Le Conseil des États est hostile à une plus forte imposition des banques

De notre carrespondant

Berne - Réuni en essaion extraordinaire pour examiner un nouveau projet gouvernemental de Chambre haute) e très nettement releté l'Idée d'una plus forte imposition des banques. En septembre dějě, le Consell national (Chambre basse) s'était opposé à une proposition socialiste visant à perce-voir un impôt anticipé de 5 % sur les intérets des placements fidu-

Pour tenter de railler les socielistes à son projet de réforme fiscale, le gouvernement hélvétique a valt ensuita accepté d'assujettir les banques à un impôt supplémentaire. Largement dominé par les partis » bourgeois », le Conseil des Etats s'est refusé à la moindre concession. De même, la Chambre heute a rejeté l'introduction d'une vignette pour l'usage des autoroules et d'une texe sur les poide lourds. Le Conseil des Etats est, par

ellleurs, en désaccord evec le Consell national à propos du taux de le T.V.A. qu'il a fixé à 8 %, alors que la Chambre besse propose 7 %. Dane

edmettre un compromie event les élections générales de l'année pro-

Enfin. le Conseil des Etats accepté, le 25 octobre, le projet de nationale renforcant les movens d'intervention de l'Institut d'émission. Toutefole, contre l'evis du gouvernement qui en proposait l'abrogetion, Il s'est prononcé pour le maintier dans la nouvelle loi d'une couverlure-or d'au moins 40 %.

Le gouvernement evait estimé le proregation de cette disposition superliue, pulsque 61 % de le valeur des billets de banque ectuellemen en circulation sont garantie par les reserves d'or. Mais cele n'a pas suffi à rassurer les partisans du mêtal jeune, qui craignent que les Interventione massives de le Banque nationale pour combattre la hausse du Iranc cuisse ne conduisent à un dangereux accroissement de la messe monétaire. Il appertlendra maintenant eu Consell national d'aplantr le divergence apparue sur

JEAN-CLAUDE BUHRER.

### SAINT-GOBAIN-PONT-A-MOUSSON YEND A PUK SON DÉPARTEMENT « TUBES EN MATIÈRE PLASTIQUE »

La société Pont-à-Mousson S.A., filiale du groupe Saint-Gobain-Pont-à-Monsson, va vendre à la Pont-à-Monsson, va vendre à la SOGECAN, du groupe PéchineyUgine - Kuhlmann (PUK), ses activités dans le domaine des tubes et raccords en matière plastique pour le bâtiment, les travaux publics, l'adduction d'ean et le gainage des câbles téléphoniques enterrés. Les unités de Vauvert (Gard) et Sablé (Sarthe) appartenant à Pont-à-Monsson sont tenant à Pont-à-Mousson sont donc vendues à la SOGECAN, qui, avec son usine de Nevers, dispo-sera d'un ensemble industriel cohérent (500 personnes, chiffre d'affaires de 250 millions de F). filiale commune SIDEM (dessale ment de l'eau de mer).

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 2216

HORIZONTALEMENT

I. Peuveut être courts pour des

VII

AIII

son atelier situé près de Fong, en Meurthe-et-Moselle, dont le per-sonnel (170 personnes) se verrait sonnel (170 personnes) se verrait proposer un reclassement au sein des deux groupes. En contrepartie de ses apports, Pont-à-Mousson recevrait une part minoritaire mais « importante » du capital de SOGECAN. Cette opération de « rectification de frontières » e'inscrectification de moutières » s'ins-crit dans le cadre d'une politique générale de rationalisation des fabrications et de « dégraissage » menée par Saint-Gobain-Pont-à-Mousson, qui, par exemple, vient de céder à la Compagnie électro-mécanique sa part de 50 % dans la

que l'express; Abréviation pour un martyr. — 3. Est toujouis à l'ombre; Ne fait pas un pil s'il est coupé. — 4. Canton (inversé); Qui manque un peu do simplicite. — 5. Article; Sont rutliants; A Sulvre. — 6. Vient après la générale. — 7. Qui peut donc e'accrocher. — 8. Pas loin de cent chez des voisins; Endroit où l'on peut sauter. — 9. Cri qui peut amener des poursultes; Leurs gestes furent glorifiés par un poète.

Solution da problème n° 2215

Horizontalement

Verticalement

L Orgueil; Glanées. — 2. Réa; Aéré; Otto. — 3. Imbuvable; Asr. — 4. Ger; Inoubliable. — 5. Imite; Eon. — 6. Noé; Unle; Mer. — 7. Arles; Etendu; Os. — 8. Le; Ténu; Die. — 9. Erg; Scalène. — 10. Al; Réalisable. — 11. Frontispice; Air. — 12. Rá; Tolser. — 13. Omniscient; Crus. — 14. Ipomée; Esaü; As. — 15. Démèlès; Stases.

### FERODO PRENDRA-T-IL **UNE PARTICIPATION** DANS FICHTEL UND SACHS?

Le groupe britannique Guest Keen and Nettlefolds (G.K.N.), un des géants mondiaux de la construction mécanique, vient de verdre à la Commerzbank la participation de 25 % qu'il détenait dans la firme allemande Fichtel und Bachs. Premier fabricant enropéen d'embrayages pour camions, cette firme est également spécialisée dans les amortisseurs en tout genre et les seurs en tout genre et les moteurs de petites cylindrées. Son chiffre d'affaires consolidé atteint bénéfice 74 millions de francs. Les trois quarts du capital restant sont la propriété de M. Gunther Sachs.

G.K.N. avait tenté autrefois de prendre le contrôle de Fichtel und Sachs en rachetant les actions de M. Gunther Sachs ainsi que celles de son frère, décédé depuis dans un accident de ski. L'office des cartels ouest-allemand avait mis son voto à cette transaction. cette. transaction, souhaltée pourtant par les deux frères.

Reste à savoir anjourd'hui si la Commerzbank agit pour son propre compte. Certains pensent qu'ele n'est qu'un intermédiaire. La participation de 25 % serait recédée à un groupe dont l'acti-vité est voisine ou complèmen-taire de celles de Sachs.

taire de celles de Sachs.

Et si ce gronpe était Ferodo?

M. André Boisson, le président de
la firme française, ne déclarait-il
pas récemment que son groupe
s'apprétait à prendre le contrôle
d'une société étrangère dont les
fabrications entrent dans la
gamme des produits Ferodo?

M. Guuther Sachs, plus intéressé
à gérer sa chaîne de magasins
Mic-Mac, ne serait peut-être pas
mécoutent de lui vendre une partie de ses titres. — A. D.

Horizontalement

I. Originale; Froid. — II. Remémorer; Rampe. — III. Gabriel; Gao; Nom. — IV. Et; Intime. — V. Envieuses; Sel. — VI. An; Rincée (synonyme de correction »). — VII. Laborieuses. — VIII. Elu; Et; Captée. — IX. Grèbe; Etalions. — X. Le; Loin; Licitas. — XI. Fin; Dièses; Ut. — XII. No; Mû; Na; EC. — XIII. Etable; Débarras. — XIV. Etal; Rol; Li; Usé. — XV. Sores; Sévères. Le gouvernement espagnol a approuvé vendredi 27 octobre le projet de rachat par le groupe français Peugeot-Citroën de la fillale espagnole de Chrysler. Les ministres du commerce et de l'industrie ont été chargès de négocier les conditions précises de la transaction. A Madrid, on précise que le géant automobile français devra respecter les accords conclus entre Chrysler et le gouvernement espagnol. — (Reuter.)

● In groupe libanais achète l'hôtel Royal-Monceau. — Le société libanaise Compagnie des palaces internationaux a acquis palaces internationaux à acquis jeudi 26 octobre 80 % du capital de la société Royal-Mooceau-Hôtel pour une somme d'environ 50 millions de francs. La transaction a été effectuée sur le marche hors cote de la Bourse de Paris. Les 20 % restant du capital sont répartis dans le public. Le groupe ilhanais ne conservera que les intérêts détenus par la société dans l'hôtel et rétrocédera les autres participations cedera les autres participations minoritaires de la société au groupe des hôtels de la cité.

### Journal officiel

• Portant ouverture en 1979 des épreuves pour l'accès au cycle préparatoire aux concours internes d'entrée à l'Ecole nationale d'administration;

Portant dérogation à l'obligation d'assurance édictée à l'article L. 211-1 du code des assurances en matière de circulation de véhicules terrestres à moteur.

# GUY BROUTY.

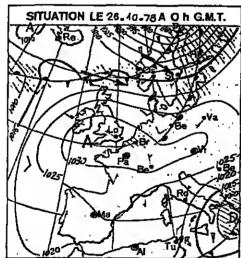
Sont publiés au Journal officiel du 28 octobre 1978 : DES ARRETES

### ÉNERGIE

● La Norvège o accepté une invitation de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) à assister à une prochaine session de l'Organisation à Vienne (Autriche). — (Reuter.)

# INFORMATIONS PRATIQUES

### MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 29.2. BDÉBUT DE MATINÉE

Evolution probable du temps en France entre le samedi 28 octobre à C heure et le dimanche 29 octobre

Dimanche 29 octobre, sur l'eu-semble du pays, des formations bru-meuses (bancs de broulliard ou de nuages bas), asses combreuses en plaine et dans les valtes au lever du jour, seroot parfois tennece dans l'est et le nord-est mais, dans la plupart des régions, elles seront au-vies d'éctaircles qui se développeron-l'après-midi. Les veots resteront fai-

I. Peuveut être courts pour des vieilles. — II. Sorte d'accroc quand elle est au tableau; Marche parfols eur la tête. — III. N'est pas vif; Fournissent des pommes. — IV. Habitude ridicule; Donna des motifs. — V. Flenve; Répondent toujours quand ils sont bons. — VI. Pent s'intéresser à tout ce qui est rond. — VII. Avant J.-C.; Question pour un psychologue. — VIII. B'adresser directement au patron. — IX. Règles; Prouve un acquittement. — X. Peut être mise à la niche; Peut sortir d'un clou. Peut sortir d'un clou. 1. Couverte de clous, par exemple. — 2. Passe moins vite

# La France demeurera sous l'in-fluence d'une zone anticyclonique qui évoluera lentement en s'affai-

# 

### Visites, conférences

DIMANCHE 29 OCTOBRE VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 10 h. 30, 93, rue de
Rivoll, Mms Petuec : «Les salons
du ministère des finances».

13 h. 30, place de lu Concorde,
grille des Tulleries, Mme Oswald :
«Le charme de la ville médiévale
de Senila».

15 h., gare de Poissy, Mme Guillier : «La villa Savoye de Le Corbusiere.

15 h., 62, rue Salot-Antoine,
Mme Penuec : «Hôtel de Guily».

15 h., 24, rue Pavée, Mme Zujovic : «Hôtel Lamuignon».

15 h. 30, sotrés heil gauche, côté
pare, Mme Hulot : «Le château de
Maisons-Laffittes (Calsse nationale
des moouments historiques).

10 h., musée du Louvre, pavillon de Flore : « L'exposition des dessins de Claude Gelée dit Le Lorrain » (l'Art pour tous). (l'Art pour tous).

18 h. 3, rue Mahler ; « Les synagogues de la rue des Rosiers ; le couvent des Blancs - Manteaux « (A travers Paris).

15 b. 15, 18, rue du Cloitre-Notre-Dame ; « villege d'Héloise et d'Abélerd (Mme Barbier).

15 h., 8, place du Palais-Bourbon ; « Hôtel de Lessay» (Mme Camus).

15 h., mêtro Sajat-Paul ; « Les hôtels et curiosités du Marais » (Connaissance d'ict et d'allieurs).

COMPERENCES. — 9 his, avenue d'éua, 15 h. ; « Péroo-Bolivies ; 17 h. ; « Survol Equateur-Amazonie-Colombie ».

15 h. 30, 13, rue de la Tour-des-

Dames : « Réalisation du soi et niet : « Brancusi reconstitué en 200 méditation transcendantales (entrée lieu d'origine ».

15 b., métro Bourse, Mme Cawald :

méditation transcendantales (eutrés libre).

15 h. 30, 15, rue de la Bücherie, M. 18 prince Paul Mourousy:

«Marcel Proust, soo temps et le temps (les Artisans de l'asprit).

16 h. salie Albert - 1s - Urngé, 228, rue du Faubourg-Baint-Honoré, M. Joseph Limagne : «L'apartheid en Afrique du Sud» (Foyers de culture).

LUNDI 30 OCTOBRE

VISITES GUIDEES ET PROMÉ
NADES. — 15 h., au pied de «la Victoire de Samothrace», Mme Garante de Sun victoire de Samothrace », Mme Garante d'Origine»,

15 h., aveouse du Commandaot-Schloesing, Mme Pennec : «Cimetière de Passy» (Cainse oationale des moutuments historiques).

15 h., aveouse du Commandaot-Schloesing, Mme Pennec : «Cimetière de Passy» (Cainse oationale des moutuments historiques).

15 h., aveouse du Commandaot-Schloesing, Mme Pennec : «Cimetière de Passy» (Cainse oationale des moutuments historiques).

15 h., aveouse du Commandaot-Schloesing, Mme Pennec : «Cimetière de Passy» (Cainse oationale des moutuments historiques).

15 h., aveouse du Commandaot-Schloesing, Mme Pennec : «Cimetière de Passy» (Cainse oationale des moutuments historiques).

15 h., aveouse du Commandaot-Schloesing, Mme Pennec : «Cimetière de Passy» (Cainse oationale des moutuments historiques).

15 h., aveouse du Commandaot-Schloesing, Mme Pennec : «Cimetière de Passy» (Cainse oationale des moutuments historiques).

15 h., aveouse du Commandaot-Schloesing, Mme Pennec : «Cimetière de Passy» (Cainse oationale des moutuments historiques).

15 h., aveouse du Commandaot-Schloesing, Mme Pennec : «Cimetière de Passy» (Cainse oationale des moutuments historiques).

15 h., aveouse du Commandaot-Schloesing, Mme Pennec : «Cimetière de Passy» (Cainse oationale des moutuments historiques).

15 h., aveouse du Commandaot-Schloesing, Mme Pennec : «Cimetière de Passy» (Cainse oationale des moutuments historiques).

15 h., aveouse du Parc : «Parc de Banatielles (l'Art pour tous).

15 h., aveouse du Parc : «Parc de Banatielles (l'Art pour tous).

20 culture de Samothrae su metale de l'art pour tous de Maratis (l'Art po

VERTICALEMENT

D'admissibilité an premier concours d'entrée à l'Ecole nationale de la magistrature.

les régions : . s is fin de s ... ? R., de Saône

PRO)

UN DÉBA

water du conseil ....s zes regions ( ners audilas régions guit to temeloi et e :ara-e- ecenomique. ny min déba ... .. .es 25 , eg. a 26 re-voyes 4 30m375e -21-Marrell

- : 'g anal

23 \_ marry, & res tel**e**fe Graud .:..e=en: • 0 -s- ies regi est presque orro et su le : THE BU F tto ca. Mais. r Ervoée et ::\_!er !es ! car emercane -----é apromia des dépai

Girgud, • : 's regions se .. gu'elles co ass d'appr -es économia - pipi qu'elle san: plus ----- ou b r es p \* \*\*\*\*\*\* CO the u פי לביריייי: -:'s 'ec'é! ······ sue e : bi conseil "é in lintes les ré-

Les conducte repre peut-ê

training anagmatiqueme :..⊤≥:1 = / +:: \*:fuvs

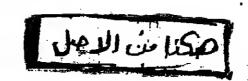
Les conducteurs d a ordures de la cap repris je travnil, ce 28 octobre, mais mer se mettre à nouveau mardi prochain. M Jean Tiper, adjoint Priye to personnel, a oristia zu cours d'a into to proste. - due le in: 'a' es par la mairie p hemes requelations me ti singliais res demi merche un marimum q

Le plan aspiral la mare de Paris a, d' intege idelle avait pri ive in There de la déli the pro- repare: Laool sian asc. sieur - Gui F ersenile. Co armée pour lage des ortites con: 31 Complete ent les derniers Talignat De la capitale. Les De urbations da ecte des procures ménager 1 C43\_ 73: 105re 1978, te groves Ournamen et le des écoueurs dans t, c eu 5 oprobre et de the contest dans let

to 18 au 25 of du 23 au 27 explique (A. Tiber), Clar son istacile des negoc the engineer avec les The Dan Et les condi LES ESQUEURS. - Les encipher cor sha salair dus d'un en de seam des Martines de secociations de la martines de den approuver par les ar della la ministère de Sammen, incis mesur

une nouvelle

Alle Carlos Carl



En Suisse il des Etats est hostle rte imposition des han

5e 🗓 🖔

PUK

STIQUE

19 29

10.4

1

1000

: · //· // (\*\*)

in - Chaudi sumb

TANDONASC COLER

ANE DESTRUMENTE

DECEMBER OF

- A PROPOS DE... \_\_\_

### UN DÉBAT AU PARLEMENT

# Les régions au secours de l'emploi?

Le Sénat a commencé jeudi 26 octobre, à la fin de sa séance de nuit, l'examen de la proposition de loi da M. Marcei Lucotte, sénateur (P.R., de Saône-et-Loire) et président du conseil régional de Bourgogne, relative aux interventions des régions (établisse-ments publics régionaux) en faveur de l'emptoi et du déve-toppement économique.

Au terme d'un débat conlus et contradictoire, les ettributions du - londs régional de l'emploi -, institué par ce texte, ayant été supprimées per un vote à main levée, le proposition de loi a été renvoyée en commiesion é le demende du rapporteur, M. Michel Gireud, R.P.R. (Val-de-Marne), et président du conseil régional d'ile-de-

Commentant l'attilude de M. Jacques Limonzy, secréteire d'Etet chargé des reletions evec le Parlement, M. Gireud e esumé que le gouvernement » organisait la mies é mort des régions ».

Le débat de fonde tombe é point eu moment où la situation de l'emploi est presque partout préoccupante et où le gouvernament soumet eu Parlemen! son projet de rélorme des coilectivités locales. Mels, jusqu'à maintenant, l'Elysée et le gouvernement se sont montrés hostiles é toutes les initietives locales el parlementaires prises pour augmanter les pouvoirs linenclers et économiquee des communes, des départements, des régions.

Pourtani, comme le eculigne M. Michel Giraud, « l'Intervention des régione se justifie d'autani pius qu'elles constituent un bon niveau d'eppréhension des problémes économiques du bassin d'emploi qu'elles représentent. Elles sont plus proches des réelltés que l'Etat et, en même temps, moins Impliquée que le commune ou le département dans les problèmes locaux. Les régions constituent. eussi, la seule institution de notre pays qui offre un terrain de concertation permanente entre les responsables socieux et professionnels, représentés eu comité économique el social,

et les élus du conseil régional ». Presque loutes les régions ont charché, pragmetiquement, parlols en « tournent » le loi de 1972. Ou en trouvent

» estuces » pour tromper le vigilance des prálets et des trésoriers-payeurs généraux, à élargir laurs compétences dans le but précie d'aider les communes, les entreprises ou les chambres de commerce. Outre le Nord-Pas-de-Calais (commande de matériel terrovieire pour le S.N.C.F.), citons, par axemple, la Franche-Comté, qui e créé une association qui octrole des aldes à le création d'emplois en milleu rurel, ou les Pays de la Loire, qui accordent eux communes des primes spéciales à le création d'emplois quatillés.

La commission des loie du Sénet propose d'abord de regrouper et de coordonner au niveau régional les dillérentes et nombreuses primes à l'emploi. car - les industriele cont unanimes é souhaiter un interiocuteur unique -. La commission Insiste notamment pour que le région reçoive délégation de l'Elet pour attribuer, par l'inter-médieire d'un londs régional, les primes de la OATAR (453 milllons de francs en 1977). Ce fonds, dont le gestion serait contrôlée par un conseil de survelliance, composé en majorité d'élus, eereit = assisté = par un observatoire économique.

Quent eux sociétés de développement régionet (organiemes linanciers qui on accordé 1,72 millierd de prêts à long lerme en 1977), Il leut eccroître leurs ressources de deux leçons : laire participer le région é leur capital, et les feire bénélicier d'une partie des res-sources des caisses d'épargne (contingent dit = Minjoz =),

Vasux pleux, dira-t-on, puisque l'Elal • voil rouge • el croft à l'éclatement de la nation lorsqu'on perle des régions ?

A ce propos, on verra, lors de le discussion de le loi de linences, qui, de l'opposition ou dele mejorilé eu Palais-Bourbon ou au palais du Luxembourg, proposera eu gouvernement de supprimer le piatond légal des ressources lisceles régioneles (45 F par habitant). Maintenir ce verrou pleceralt le gouvernement en contradiction totale - et embilion, maintes loie déclarée, d'accroître les responsebilitée

FRANÇOIS GROSRICHARD.

### A PARIS

### Les conducteurs de bennes à ordures reprennent le travail peut-être provisoirement

Les conducteurs de bennes salaires, un » raccourcissement « à ordures de la capitale ont repris le travail, ce samedi 28 octobre, mais menacent de se mettre à nouveau en grêve mardi prochain.

M. Jeen Tiberi, edjoint eu meire, chargé du personnel, e indiqué le 27 octobre, au coure d'une confétione taites per le mairie pendant les diverses négociatione menées evec les syndicets ces demiers jours constituent un maximum qui ne peut

### Le « plan aspirateur »

La melrie de Peris e, d'autre part, précisé qu'elle evalt pris contact avec la ministère de le détense netionale pour préperer l'epplication du - plan espireteur -, qui prévoit l'intervention de l'ermée pour le ramassage des orduree dont 3 000 tonnes encombralent, ces demiers jours, les trottoire de la capitele.

- Les perturbations dens le collecte des orduree ménagères, depuis le début d'octobre 1978, ont résulté nance des éboueurs dans la semaine du 2 eu 6 octobre el des conduodu 16 au 20 et du 23 eu 27 octobre », e expliqué M. Tiberi. C'est la raison pour laquelle des négocietione ont été engegées avec les éboueurs, d'une pert, et lee conducteurs, de

LES EBOUEURS. - Leur revendication fondamentele concernait la revalorisation des ealaires. Après plus d'un an de négociations, a précisé M. Tiberi, le maire de Paris e fait approuver par les autorités de tutelle, le ministère des finances notamment, trole mesures essencarrière de vingt-huit à vingt et un ens, un régime de eeleires dee éboueurs esisonniers totalement eligné sur celul des tituleires. Cet effort se traduit pour le meirle de Perle par une dépense supplémentairs de 8,8 millione de francs. Aujourd'hui, un éboueur à l'embauche percoll un rémunération s'élève en fin de carrière é 5 262 F. Enlin, pour l'adjoint ment donnée eux éboueurs pour un eménagement des congés ».

LES CONDUCTEURS DE BENNES. - ile réclament avant tout une augriestion de le prime de « contraint matinale . Pour ce qui est de calle indiqué sux organisations syndicales qu'elle proposerait pour 1979 et, dane le limite de ses possibilités budgé taires, oux eutorités de tutelle, un relèvement de cette prime, qui inté-resse à la foie les éboueure el les conducteurs de bannes (six mille

Actuellement, les conducteurs de bennes - ils sont près de mille aont embauchés à 3018 F par mois et percoivent 4462 F en fin de carriére. Ces chiffres concernent les deux tiers de ce personnel, qui est classé en groupe 4. Le dernier tiers, classé en groupe 5, perçoit près de 10 % de plus. Les organisations syndicales veulent que tous les classés groupe 5. Maigré le coût de catte francs. - le Ville ne e'oppose pas é cette revendication. Mais c'est l'eutorité de tutelle, l'Etat, qui le refusa, pour ne pas remettre en cause la grille Indiciairs de l'en-

### RETARDS AU DÉCOLLAGE ET A L'ATTERRISSAGE

### Les compagnies aériennes se plaignent de la mauvaise volonté des aiguilleurs du ciel

Officiellement, la grève est finie, uu plutôt suspendue depuis la mi-septembre, refusent depuis le début du mois d'octobre. Les compagnies aériennes estimeut pourtant que les aiguilleurs du ciel français n'ont pas cessé de les harceler.

Swissair relève que, au cours le la dernière quinsaine, 18 % le ses vois — une trentaine au occurre est indûment retarités au déculiars d'Orty-Ouset.

Swissair relève que, au cours de la dernière quinsaine, 18 % de ses vois — une trentaine au total — ont été indûment retardés au décollage d'Oriy-Ouest de cinq minutes à un quart d'heure en moyenne.

Air France attribue au « zèle » des contrôleurs aériens les retards

sures necessaires pour assurer la escurité et la régularité des vols ».

« Effectivement, re c u n n a li M. Roger Machenaud, directeur de la navigation aérienne, la situation n'est pas redevenue normale. Le trajic aérien pâtit encore, d'une certaine mauvaise humeur d'un noyau d'isolét. (...) » Quant aux discussions interrompues avec les aiguilleurs du ciel. M. Machenaud souhaite qu' « elles reprennent dans le cadre des organismes traditionnels de concertation, à savoir les comités techniques paritaires ». Pouvait-on éviter la crise de l'été dernier ? « On a peut-être un peu trop vite jait porter le chapeau aux contrôleurs aériens, note M. Machenaud. De toute façon, nous allions au devant de désordres. Nous n'avions pas les moyens de traiter le trajic de pointe de la jin du mois de juillet. »

A cet égard, une résolution résolution de la sure de l'applicant de la fin du mois de printe care la complex en l'applicant de la fin du mois de puillet. » d'heure en moyenne.

Air France attribue au « zèle » des contrôleurs sériens les retards que 10 % de ses vols — 11.5 % pour les moyen-courriers et 5 % pour les moyen-courriers — unt subis au mois de septembre.

Air Inter semble particulièrement souffrir de cet état de « ni grève ni paix » : « 67 % des retards que subissent nos avions sont volontairement programmés par les contrôleurs aériens », affirment ses dirigeants. Et de citer des exemples : « Le 24 octobre, le Lyon-Paris de 6 h. 40 a subi un retard de quarante minutes, le Nantes-Paris de 7 heures, un retard de vingt minutes et le Grenoble-Paris de 7 heures, un retard de une heurs cinq minutes. (...) »

Les responsables de la compagnie intérieure se plaignent de l'ostracisme dout ils sont victimes de la part des aiguilleurs du clel. « Il leur strive de vérifier si noe machines sont équipées de l'atterrisage tout tempe alors que ceia ns les regarde pas, disent-ils ; ils font mine d'avoir periu nos plans de vol et donnent systèmatiquement la priorité aux a vi o ns qui viennent de l'étranger. Ils s'arrangent enfin pour nous pénaliser davantage en semaine que pendant le voerkend. »

Dans un communiqué rendu

Dans un communiqué rendu public, le jeudi 26 octobre, l'inter-syndicale des contrôleurs aériens dénonce le « caractère diffama-toire » des accusations d'Air Inter. toire y des accusations d'Air Inter.

a La compagnie intérieure a developpé avec succès une politique
de ponctualité de ses vois pendant une période de croissance
très fuble du trajic aérien,
remarque-t-elle. Cette ponctualité ne peut, plus être assurée
compte tenu des moyens donnés
aux services de la navigation
aérienne, y Tous les avions en provenance du Sud-Est et en direction du Nord passent obligatoirement au-dessus de la balise de
muulins. a Nous dénonçons depuis longtemps, expliquent-ils,
l'existence de ce seul point d'entrée en région parisienne, qui
empêche un bon écoulement du
trajic, y

Les aiguilleurs du clel, qui n'ont

### Quatre mille emplois perdus en dix ans

### OPÉRATION « VILLE MORTE » A BEZONS

(De notre-correspondante.)

Po ntuise. — Une opération e ville morte » a été organisée le jeudi 26 octobre dans l'après-midi à Bezons (Val-d'Oise), pour manifester centre le chômage qui affecte cette commune. Les services publics municipaux, les usines et près de 89 % des commerçants ont ainsi arrêté le travail dès 15 bcures, pendant la manifestation qui devait rassembler quelque mille personnes devant la zone industrielle. Les cioches de l'église ont sonné eu passage du déflié en tête duquel se trouvaient le député et maire d'Argentenil. M. Robert Montdargent (P.C.), M. Albert Bettencourt, maire (P.C.) de Bezons, et M. Guy Baude (P.C.), conseiller général. La ville de Bezons a perdu en dix ans près de quatre mille emplois environ.

M. Jacques Legendre, secrétaire d'Etla auprès du ministre du travail et de la participation était ce même jour l'invité du Groupement des industriels du Val-d'Oise (GRIVO) à l'abbaye (De notre-correspondante.)

Groupement des industriels du Val-d'Oise (GRIVO) à l'abbaye de Royaumont. A propos de l'opé ration « ville morte », il a déclaré a Jo me demande si c'est la meil-leure formule pour apporter des créations d'emploi eupplémen-taires. Une opération « ville morte » fait plutôt fuir les investisseurs éventuelles qu'elle ne les attire. » — J. M.

• RECTIFICATIF. - Dans l'article sur la grève de la marine marchande (le Monde du 28 oc-tobre, page 33, il fallait lire : « Le mouvement autonomiste Le mouvement autonomiste l'Union du peuple corse a préconisé le transfert dans l'île des 
services de la Compagnie maritime », et non de la compablilité…). D'autre part, dans l'interview du secrétaire de la Fédération C.G.T. des ports et docks 
(nos premières éditions), ii fallait 
lire : « Le nombre des vacations travaillées est passé de 
4.87 millions et 5.08 millions et 
5.08 millions et (et non pas 
5.8 millions). Signes de détente dans le conflit de la marine marchande

## Une négociation entre armateurs et syndicats s'engagera le 30 octobre

Détente dans le conflit de la marine marchande? On peut le penser, puisque les syndicats de marine et d'officiers C.G.T., C.F.D.T., F.O. et C.G.C. seront reçus ludi 39 octobre au Comité

central des armateurs de France (C.C.A.F.).

Toutefois, les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. du remorquage, à Dunkerque, ont décidé, vendredi 27 octobre, de se mettre en grève pour soixante-douze heures. Quant à la fédération C.F.D.T. des marins, elle a déclaré dans un communiqué : » Depuis plus des marins, elle a déclaré dans un communiqué: » Depuis plus d'un au les marins ont assisté aux attaques de l'armement contre leur statut social sous convert d'une campagne dénouçant le surcoût du pavillen français. L'autorisation duunée par le ministre des transports à la N.C.P. d'embarquer des marins du tiers-monde sous-rémunérés et non couverts par la législation sociale française a été le détonateur d'un malaise qui existait depuis long-

A Marseille, plusieurs entreprises adhérentes à l'Union mari-time envisagent de mettre en chômage technique leur personnel si le port reste bloqué.

### LE TON MONTE CHEZ LES ORGAMISATIONS PROFESSIONNELLES CORSES

De notre correspondont

Bastia.— La colère gronde chez les représentants de nombreuses organisations socio-professionnelles corses, que ce soit les petites et moyennes entreprises, la chambre et moyennes entreprises, la chambre de supprise des professions ilbérales, la fédération régionale de l'industrie hôtelière, la chambre de Syndicale des commerçants, le Syndicale des commerçants, le Syndicale des commerçants, le Syndicale des transitaires et egents maritimes, la chambre de commerce de Bastia, le Groupement des négociants en matériaux, l'Union professionnelle artisanale, le Syndicat des transporteurs rontiers et bien d'autres organisations.

Vendredi 27 octobre, eprès trois heures de discussions à la chambre de commerce de Bastia, lis ont voté une motion après avoir fait un double constat :

— L'économie de la Corse, déjà fragile, est lourdement pénalisée par le conflit des promesses du préfet de région, et malgré l'attitude responsable des organisations socio-professionnelles qui ont suspendu leur action de blocage des navires, l'approvisionnement de la Corse est nettement professionnelles des consommation d'eau, de gaz, d'électricité, de téléphone n.

Publicité

pointe de la fin du mois de juillet. »

A cet égard, une résolution récemment sommise au Parlement européen demande à la Commission de Bruxelles de prendre le plus rapidement possible des directives en vue d'assurer une amélioration des équipements de guidage au sol et à bord des avions, et surtout de « résoudre les problèmes auxquels sont confrontés les organismes qui assurent le contrôle ».

Pour les porte-parole des groupes démocrates-chrétiens et libéraux, il est en effet inadmissible qu'une petite catégorie de spécialistes puissent paralyser le trafic aérien et attenter au droit de dizaines de milliers de voyageurs pour faire aboutir leurs revendications. Cette question, à leur avis, devrait échapper à la souveraineté nationale des différents Etats, puisque l'avion ne connaît pas de frontières. — J.-J. B.

SOCIAL

# JAMAHIRYA ARABE LIBYENNE POPULAIRE ET SOCIALISTE Conseil de bonification et d'aménagement des sols Comité exécutif de la région de Djebel-Al-Akhdar

Le comité exécutif de la région de Diebel-Al-Akhdor lance un appel d'offres relotif à l'exécution du projet ogricole de Mortoubah/Al-Aziat/Oum-Al-Razm, comprenant les travaux suivonts :

Cohier nº 1 : Tuyoux et oppareils.

Cohier nº 2 : Équipements d'irrigotion.

— Cahier nº 3 : Réseau électrique.

- Cohier nº 4 : Trovoux de génie civil.

- Cohier nº 6 : Routes.

Les entrepreneurs locoux et internotionaux, spéciolisés dons ce genre de travaux et désirant soumettre des affres relatives à ce projet, doivent retirer les documents de l'appel d'offres, mentionnes ci-dessus, oupres du siège du comité, sis à El Marj, moyennont le paiement d'une somme de 100 (cent) dinors et 200 (deux cents) dirhams. Les offres devrant être soumises dons un déloi de deux mois, à compter de lo dote de lo présente onnonce et être occompagnées d'une gorontie provisoire d'un montant de 2 % (deux pour cent) de lo valeur de l'offre, et ce, en espèces, par lettre de garantie ou por chèque bancaire certifié. Le mantant de la garantie sera porté à 10 % (dix pour cent) de lo voleur de l'offre, dès l'acceptation de cette dernière.

Nous ottirons l'ottention de MM. les entrepreneurs sur le fait que lo présence du mot « draft » (brouillon) sur certains cahiers ne les concerne en rien et qu'ils peuvent considérer ces cohiers comme étant des documents

La durée d'exécution de l'ensemble des travoux est de 36 (trente-six) mois, à compter de lo date de réception du site.

Siané : Bachir Joouda,

Président du Comité exécutif de lo région de Djebel-Al-Akhdar.

«Le discours du président Car-

«Le discours du président Carter coule (sinks) le DOLLAR »:
tels sont les termes crueis par
lesquels notre confrère américain
l'International Herald Tribune
résumait la situation jeudi, au
lendemain de l'annonce du plan
présidentiel de lutte contre l'inflation.
Nouvelle et lourde coute du dollar, qui a crevé tous ses planchers
à Francfort, Tokyo, Amsterdam,
Bruxelles, Copenhague et Oslo,
baisse du FRANC SUISSE par
rapport aux monnales fortes grâce
à l'action énergique de la Banque
nationale helvétique, et redressement du FRANC FRANÇAIS
grâce an ralentissement de la grâce an raientissement de la hausse des prix, telle a été la physionomie d'une semaine très agitée sur des marchés des chan-ges passablement nerveux.

La semaine commencait mal pour le DOLLAR, qui des lundi battait tous ees records de baisse par rapport aux mounales fortes, le FRANC SUISSE excepté. Les opérateurs attendaient impatiempar rapport aux monnaies luvies, le FRANC SUISSE excepté. Les opérateurs attendaient impatiemment l'annonce de son programme par le président Carter, tout en guettant des chiffres qui deviennent maintenant fatidiques : la publication des résultats du commerce extérieur le jeudi, et celle du coût de la vie le vendredi Après une pause mardi, marquée d'incertitude (« et si Carter nous préparait une surprise?»), ce fut l'annonce du plan présidentiel. et la chute d'autant plus lourde que la déception se montra forte. Le ton fni donné dès le mercredi matin par le marché de Tokyo, où le DOLLAR s'effondra sous l'assaut des ordres de ventes : la Banque du Japon dut acheter près de C30 millions de dollars pour limiter les dégâts, et le montant des transactions au comptant (1,14 milliard de dollars) fut le plus important depuis le record de 127 milliard enregistré le 27 août 1971. Le lendemain, d'ailleurs, le cours du billet vert enfonçait pour la première fois le cours de 180 yens.

En Europe, la réaction était la même : scepticisme et déception, de sorte que le DOLLAR chutait mercredi et les jours suivants, revenant de 1,81 DM à 1,76 DM, nouveau record historique, sur la place de Francfort, record également battu par rapport au FRANC BELGE, au FLORIN NEERLANDAIS, et aux COU-RONNES DANOISE et NORVE-GHENNE. A Faris, le DOLLAR tombait à 4,06 F à la veille du week-end (après 4,03 F). Au plus has depuis mai 1975, se rapprochant des 3,85 F buchès en jull-let 1973.

Tous les opérateurs, nous l'avons dit, ont étà péniblement décus :

chant des 3,85 F touches en jull-let 1973.

Tous les opérateurs, nous l'avons dit, ont été péniblement décus : « la montagne a accouché d'une souris ». Déplorant la complexité du dispositif présidentiel, et met-tant en doute la possibilité, pour la Maison Blanche, d'exercer une pression réelle sur les parte-naires soclaux, ils avaient espéré, sans trop y croire, ou'un contrôle nances. Le 9 janvier 1975, au cours d'un Le 9 janvier 1975, au cours d'un comité interministériel à Matignon, J'exposal mes propositions. Le désintérêt, pour ne pas dire le dédain, du premier ministre me parut manifeste. En fin de compte, de tout ce que j'envisageais, s'e u le la partle facile à réaliser fut retenue : la construction deux le grande haujéure. realiser fut resente : la construc-tion, dans la grande banlièue parisienne, d'un certain nombre de centres de tri automatisés. C'était la partie facile, car il ne s'agissait que de dépenser un peu sans trop y croire, qu'un contrôle des mouvements de capitaux au-rait été institué. Cela n'a pas été le cas. Dans ces conditions, esti-ment la plupart d'entre eux, rien ne a'oppose plus à la poursuite de

> COURS **DES PRINCIPAUX MARCHÉS** du 27 octobre 1978

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.) METAUX. - Londres (en sterling par toone]: culvre (Wirebars] comptant, 743 (737,50); à trois meis, 763,50 (757,50); étain. comp-tant, 7830 (7700); à trois mois, 7 640 (7 535); plemb, 426.50 (399); zine, 357 (350). - New-York (en cents par livre) : cultre (premier terms), 69,20 (68,20); aluminium (Ungotsi, inch. (57); ferrellie, sours moyen (en

dollars par tonne), inch. (74.17) : mercure (per boutellie de 76 ibs]. inch. (150-154).

— Penang (en dollars des Détroits par pieul de 22 lbs) : 2 030 (1 970). TEXTILES. — New-York (en cents par livre): coton, dóc., 68,80.
(65,70]: mars. 71,58 (70,20).
— Londres (an nouveaux pence par kilo): laine (peignés à sec), déc., 231 (228); jute (on dellars par tonne), Pakiston. White grade C.

ineh. (516). - Ronbaix (en francs par kilo) laine, déc., 21.85 (22.10). - Calentta (en rouples par maune de 82 lbs) : jute, inch. (640). CAOUTCHOUC. — Londres (en nou-veaux pence par kilo]: R.S.S. comptant. 62,70-63 (60,50-60,75).

— Penang (en cents des Détroits par kilo] : 258.50-259 (252.50-253). DENRHES. - New-York (en cente par lb) : cacao, déc., 176,10 (173,10); mars, 167.50 (172.15) : sucre, janv. 9,24 (8,80); mars, 9,56 (9,02); café, dec., 150,50 (148,50); mars, 140,50

(ennot ten servil de) zenbnol --Sucre, déc., 113 (111,50); mars, 115,70 (113,40); café, nov., 1512 (1546); janv., 1425 (1462); cacao, déc., 1359 (1967); mars, 1374 (1 988).

- Paris (en francs par quintal] : cacao, déc., 1625 (1639); mars, 1643 (1649); café, janv., 1280 (1305); mars, 1153 (1203); sucre (en fruncs par tonne), déc\_ 970 (975) : mars, inch. (1 000). CERBALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé, déc., 357 1/2 (344] ; mars, 353 [341 1/2); mals, déc., 236 1/2 (226 1/2]; mars, 246

la chute du DOLLAR, à l'exception des interventions des ban-ques centrales, massives ces der-niers jours (plus de 3 milliards de dollars pour la Banque du Ja-pon, la Bundesbank et la Banque nationale suissel. Sans doute M. Michael Blu-

sans doute M. Michael Bib-menthal, secrétaire américain au Trêsor, a-t-il déploré la « courte vue » des opérateurs, qui ont agi de manière précipitée, sans se rendre compte que « les facteurs fondamentaux » (Fundamentais) évoluent dans le sens d'un raf-

Volcker, président de la Réserve fédérale de New-York, « la valeur du DOLLAR dépend, o un degré du DOLLAR dépend, à un degré extraordinaire, de la conjunce que les gens ont dans sa sinbilité juture ». Or, actuellement, les opérateurs vendent le dollar en anticipant sa chute estimée pour l'année qui vient...

A signaler une performance, celle du FRANC SUISSE, qui a réussi à ne pas monter vis-à-vis du dollar (à quel prix l), et à baisser vis-à-vis du DEUTSCHE-MARK, ce qui est l'objectif réel,

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La lione inférieure donne ceux de la semaine précédente ]

PLACE	Livre	8 V.S.	Franc français	Franc Suisse	Mark	Franc beige	Florio	Lire italieund
Londres	=	206,75 200,10	8,3888 8.3941	3,1219 3,0165	3,6429 3,6218	57,6 <b>8</b> 32 59,4096		1647,79 1621,81
New-York.	206,75 200,10	=	24,6457 23,8379			3,5842 3,3681	52,1920 50,5050	0,1254 0,1233
Paris	8,3988 8,3941	4.0375 4,1950	=	268,70 278,27	230,27 231,76	14,5430 14,1293	211,76 211.86	5,0909 5,1758
Zerich	3,1210 3,0165		37,2150 35,9356		85,6980 83,2872	5,4121 5,0774	78.8100 76,1363	1.8946 1.8599
raeciut,	3,6129 3,6218	176,29 181,00	43,4257 43,1466	116,6887 120,0663	1 1	6,3154 6,0963	01,9624 61,4141	2,2107 2,2331
ruxelles,	57,6832 59,4096	27,9000 29.6900	6,8761 7,0774	18,4768 19,6948	15,8342 16,4033		14,5615 14,9949	3,5006 3,6631
Imsterdam	3,9613 3.9610	101.60 198,00	47,2211 47,1990	126,8874 131,3432	108,7400 109,3922	6,8673 6,6689	Ξ	2,4040 2,4429
411a <del>o</del> ,,.,	1647,79 <i>1</i> 621,81	797,60 810,50	106.4263 103,2061	527,81 537.64	452,32 447,79	28,5663 27,2987	415,97 409,34	=

Nons reproduisons dans es tablean les cours pratiques sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en francs de 1 doilar, de 1 Uvre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

fermissement du DOLLAR, citant le vote de la loi sur l'énergie et l'amélioration de la balance des comptes courants. Sans doute, l'annonce, jeudi, d'un déficit commercial en septembre égal au précédent (1,69 milliard de doliars) et moins important que prévu at-elle pu constituer un présage moins défavorable. Mais l'augmentation de 0,8 % de l'indice des prix en septembre aux Etats-Unis (9,6 % pour les neuf premiers mois de 1979) a renforcé les craintes des pessimistes, qui voient l'infiation s'accèlèrer outre-Atlautique, Comme le soulignait M. Paul fermissement du DOLLAR, citant fléchissant donc par rapport au le vote de la loi sur l'énergie et FRANC FRANÇAIS.

Ce dernier, un instant ébranlé par la chute du DOLLAR (mercredi, le DM monta jusqu'à 2,33 F), se raffermit sensiblement à l'annonce d'une hausse des prix de 0,5 % eu septembre. Cette « di-vine surprise » ramena le DM au-dessous de 2,30 F.

Sur le marché de l'or, le cours de l'ouce a battu de nouveaux records, s'établissant à 234,50 dollars contre 229,25 dollars. Le gou-vernement indien a décidé de suspendre ses ventes de métal. FRANÇOIS RENARD.

## LES MATIÈRES PREMIÈRES

# Hausse du platine, du plomb et du zinc

métal sont revenus a leur niveau le plus bas deputs trois ans, soit a 403 000 tonnes (— 3 900 tonnes). Les importations américaines de métal rouge ne seront pas limitées à 300 000 tonnes comme le demanduient les producteurs. Les achats améri-cains de métal à l'étranger ont atteint déjà 325 000 tonnes, soit 2000 tonnes de moins qu'en 1977. Le CIPEC a décidé lors de sa réunion Le CIPAU a acciace tors de sa retution à Paris d'appliquer, d partir de l'an-prochain, un double système de priz basé sur le cours moyen mensuel du fil de cuivre à Londres, ou le cours quotidien majoré d'une prime, Pour l'année en cours, le délieit mondial de production de métal raffiné est évalué entre 200 000 et 300 000 tonnes. L'ampleur des stocks ondiaux permettra facilement de le combler, il restera même encore beaucoup de mêtal excédentaire à résorber. Pour l'année prochaine, le déficit sera moins important, n'étant

estimé que de 100 000 tonnes. La housse des cours du platine se ponrsult, mais d un rythme plus Sensible avance des cours du plomb à Londres qui récupérent et au-delà leur baisse de la semaine précédente sous l'in/luence d'achats

Légère progression des cours du zine à Londres. Pour la troisième fois depuis le commencement de

METAUX. - Reprise des cours du l'année, plusieurs producteurs eurocutvre au Metal Exchange de péens ont majoré le prix de leur Londres. Les stocks britanniques de métal pour le porter de 675 dollars à 720 dollars la tonne.
CAOUTCHOUC. — Avance des cours du naturel tant à Londres qu'à

Penana. La Malaisie compte expor-ter 1.69 million de tonnes de caoutchone en 1978 et couvrir ainsi les deux cinquièmes des besoins, mon-DENREES. - Les cours du sucre

sont plus soutenus sur l'ensemble des places commerciales. La récolte de plusieurs pays — Australie, Argen-tine. République dominicaine — serait sensiblement inférieure aux pré-CEREALES. - Une reprise s'est

Centrales. — Une reprise s'est produite sur les coure du blé à Chicago: malgré la perspective d'une a bo n d a n te récotte. En cjet, le Conseil international du blé évalue la production mondiale de la campagne 1978-1979 n 420 millions de tonnes, soit 2,7 millions de lennes de plus que le record atteint en 1976. En 1977-1978, la récolte men-diale de blé s'était élerée à 385 mil-lions de tennes En URSS, la récolte serait supérieure de 18 mil-lions de tonnes d la précédente. Le report chez les cinq principaux paus exportateurs est estimé à 56,5 mil-lions de tonnes, soit 2,8 millions de tonnes de plus qu'à la fin de la précédente campagne. Quant aux atecks mondiaux, ils passeront à 83 millions de tonnes (+ 3 million

## LE MARCHÉ MONÉTAIRE

### LA HAUSSE AUX U.S.A.

Grand calme à Paris, où le loyer de l'argent au jour le jour se maintient à 7 % (6 3/4 % même certains jours) et se détend à terme (8 1/4 % à un an). Tension et agitation outre-Atlantique : le contraste est frappant entre la vieille Europe, qui « éponge » désespérément des dollars malgré la faiblesse du taux, et le Nonvean Monde, en prote à un nouvel accès de flèvre inflationniste. Aux Etats-Unis, les autorités monétaires ont laissé le taux sur le marché interbancaire mon ter à 9 3/16 %, dépassant donc les 9 %, tandis que très logiquement, la ban que relevait une nouvelle fois leur taux de base (prime rate), le portant de 10 % à 10 1/4 %. Grand calme à Paris, où le loyer

Jusqu'où ira la hausse? Selon M. Henry Kaufman, de la firme new-yorkaise bien connue Salo-mon Brothers, « une nouvelle et forte augmentation est inévita-ble », et le loyer de l'argeut ne

1976, du mouvement cyclique de hausse », pourrait même débou-cher sur une hausse plus brutale et un sommet plus tardif, a pré-cisé M. Kaufman, qui s'adressait aux membres de l'association des banquiers américains réunis en congrès annuel à Hawaii. Evo-quant « la désillusion et le regain d'appréhension » des milleux fi-nanciers, il s'est montre très pes-simiste : d'après lui, quoi que fasse le Federal Reserve Board (lalsser le crèdit se développer et alimenter l'inflation, ou le res-treindre au risque de provoquer une récession, les taux ne pourtreindre au risque de provoquer une récession), les taux ne pourront que monter. Enfin, il prévoit que les restrictions voloctaires pronées par le président Carter pourraieut devenir « obligatoires ». Toujours à Hawaii, un ancien membre du FED, M. Daane, n'a pas écarté le risque d'une récession brutale « aussi dure ou peut-être davantage » que celle de 1973-1975, et a jugé « rationnel » le comportement des plafounera probablement pas arationnel » le comportement des avant le milleu de 1979. Cette détenteurs ne dollars qui s'en évolutiou, « la plus spectaculaire décont actuellement. — F.R.

depuis l'annonce, à la fin de

# TRAVAIL «IDIOT»?

poiuts son rôle demeure primor-dial. Tont pousse donc à opérer une reconversion des mentalités, une réadaptation des circuits postaux et une refonte des modes

d'organisation, qui n'ont que trop

Ces objectifs concrets sont

Ces objectifs concrets sont indépendants de toutes lee mesures formelles, lu utilement inquiétantes pour le personnel et ne régiant rien en elles-mèmes : séparation juridique d'avec les télécommunications : constitution dn service postal en établissement public, etc. La seule nécessité, dans cet ordre d'idées, est celle d'un budget clair, permettant de mettre en œuvre une politique d'équilibre rigoureux des dépenses et des recettes, obligeant le personnel à mesurer les conséquences financières de ses revendications,

sonnei à mesurer les consequences financières de ses revendications, obligeant également les utilisateurs (grand public, mais aussi entreprises fortement dépendantes de la poste, telles que les maisons de vente par correspondance) à payer à leur juste valeur les services qui leur sont rendus.

Il est vesi que cette clarification

les services qui leur sont rendus.

Il est vrai que cette clarification budgétaire implique que les « charges communes » (ministère de l'économie et des finances l versent au budget annexe des P.T.T. de ux subventions, l'une rémunèrant rèellement le travall qu'effectuent les chèques postaux au bénéfice du Trésor public, l'autre compensant la différence entre le coût réel de l'acheminement des publications de presse, et les tarifs consentis à celle-ci.

Une lourde responsabilité

du gouvernement

A deux reprises, durant mon passage aux P.T.T., j'al propose ces réformes. Conscient, des mon

arrivée, du malaise ambiant, je craignais la grève et le la pré-voyais. Certes, l'immobilisme et les

voyais. Certes, l'immobilisme et les bonnes paroles ponvalent prolonger quelques mois de plus le calme apparent : mais à quol bon? De toute façon, tout se tenait, et un certain nombre de décisions concernant les télècommunications, ne pouvalent attendre. Aussi, dès septembre 1974, un premier dossier de propositions de réformes était-il transmis au premier ministre (1). Après la greve et la reprise du travail, ces propositions étalent remises en chantier, afin d'être complétées à la lumière de l'expérience intervenue. Le mois de décembre 1974 était, pour mes collaborateurs et molmème, principalement consacré à

neme, principalement consacré à cette réflexion, ainsi qu'à l'élaboration de mesures détaillées, en llaison avec le cabinet du premier ministre et le ministre des fi-

d'argent, sans remettre en cause les conceptions du service postal ou les modes de gestion du per-

sonnel, bref sans rien réformer fondamentalement. En refusant d'accomplir cet

effort de réforme, par l'effet de la même paresse intellectuelle qui

la même paresse intellectuelle qui falsait juger au premier ministre de l'époque que la grève avait été politique, le gouvernement prenaît une lourde responsabilità. En effet, au début de l'année 1975, s'ouvrait la seule période pendant laquelle il était raisonnablement possible d'accomplir la réforme du service postal : trois ans sans chéances électorales importantes i

du service postai : trois ans sans sebéances électorales importantes, et. au sein des P.T.T.. une situation telle que, pour un temps, le gouvernement détenait l'initiative. Un an et demi plus tard, lors de la formation du ministère suitant l'occasion frantable était

Maintenant, à nouveau s'est

Maintenant, a nouveau, sesti ouverte une longue période pen-dant laquelle le gouvernement peut agir, sans soucis électoraux. Mais, depuis 1975, la situation interne de la poste a recommencé à pourrir, et tend à se rapprocher

de ce qu'elle était au milieu de 1974. Il est donc probable que toutes les initiatives qui auraient été acceptées dans les moissants

été acceptées dans les mois qu ont sulvi la grande greve acron

à nouveau mal comprises, et exploitées contre leurs auteurs.

l'occasion favorable étal

tarde.

(Suite de la première page.) Néanmoins, elle a été perçue comme une menace, et non pas comme la promesse des réformes dont la poste et les postiers avaient besoin. Et si elle a été perçue comme telle, dans le con-texte particulièrement irrationnel d'un début de grève, c'est préci-sément parce qu'elle correspondait sément parce qu'elle correspondalt à une réalité profonde, que personne ne voulait regarder en face. Or les problèmes que pose la poste sont d'une importance telle. à la fois pour ceux qui y travaillent, pour chaque Français et pour l'économie du pays, qu'ils méritent un débat véritable. Il faudra bien qu'un jour les uns et les autres l'acceptent. La revendication essentielle des postiers consiste à réclamer l'augmentation du nombre des personnels dont disposent les services postaux. La eatisfaction de cette revendication est perçue comme

postaux. La eatisfaction de cette revendication est perçue comme la condition à la fois d'une amélioration de la qualité du service postal et des conditions de travail des agents eux-mêmes. Or il est bien évident qu'on ne peut pas augmenter sans limite le personnel de la poste, faute de laisser se constituer un immense déficit constituer un immense déficit budgétaire, ou de relever les tarifs postaux au-delà de ce qui est possible. Cette revendication exprime avant tout un malaise profond, dont il faut examiner les composantes plus en détail

santes plus en détail.

Malaise provenant des condi-tions de travail, tout d'abord. Nul ne peut sérieusement contester que le tri automatique ne cons-titue un immense progrès sur le tri manuel, à condition de pren-dre un certain combra de préndre un certain nombre de précautions indispensables, portant par exemple sur les horaires, l'agencement des locaux, l'organisation du travail, le déroulement des carrières, Nul ne doit non plus ignorer que le problème du tri n'est pas le seul — et de loin — à se poser, et qu'un immense effort de rénovation de l'équipe-ment et du patrimoine immobilier est indispensable, dont l'ampleur est sans commune mesure avec ce qui a été accompil jusqu'à

présent.

C'est de mon passage aux P.T.T. que date la plus massive augmentation de crédits — de l'ordre du doublement, d'un budget à l'autre — que la poste, en ce domaine, ait jamais connue. Je n'hésite pas à affirmer que ce doublement aurait dû être répêté, pendant plusieurs années, afin de parvenir à un volume de crédits correspondant aux besoins. Malaise provenant des condi-Malaise provenant des condi-tions de carrière, en second lieu. Le système actuel de recrute-ment, de classification et de pro-motion des différentes catégories d'agents, au seid du service pos-tal, est parvenu à un très haut degré d'absurdité, donc d'injus-tice. C'est là le fruit de trente années d'application du statut général de la fonction publique, dans un certain esprit de faiblesse et d'avarice méleprése qui piètale et d'avarice melangées, qui n'étalt d'ailleurs pas nécessairement in-hérent à la conception initiale de ce statut. Il en résulte que, pour une même tâche, sont fréquem-

une même tâche, sont fréquemment employés des agents de plusieurs grades différents (six ou sept pour le tri postal!), et dont les rémunérations effectives parfois varient du simple au double. Il en résulte cette effrayante « noria » qui condult inévitablement des jeunes gens et jeunes filles recrutés en Bretagne oo dans le Sud-Ouest (sans parier des DOM) à venir effectuer de force des années de service à Paris, dans des conditions matérieles et morales plus que difficiles, avant de revenir, leur jeunesse ecoulée, terminer leur carrière dans leur pays d'origine. Il en résulte enfin une quasi-impossibilité d'assurer, avec souplesse, les promotlons qui seraient plesse, les promotions qui seraient nécessaires pour répondre, d'une façon autre que théorique, aux besoins de l'encadrement.

### AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

### Schlumberger

Pour les neuf premiers mois de 1978, le bénétice set est de 365 mil-lions de \$ (+ 25 %) soit par action 4.29 \$, contre 3.40 \$. Le chiffre d'affaires est de 2 milliards de S

Jean Riboud, président directaur général, a fait observer que le taux de croissance pour les neuf premiers mois de l'année est d'autant pius remarquable qu'une progression ex-ceptionnelle avait été enregistrée l'an dernier. Les services à l'industrie pétrolière ont maintenu nue forte nctivité : aux Etnts-Unis, nu Canada, en Afrique du Nord, en Extrême-Orient et en Amérique du Sud. Alors que le nombre de tours de forage pour la miss en exploitation des gise-ments dans le secteur britannique de la mer du Nord était de 50 % plus élevé que l'an dernier, le forage d'exploration a diminué pour des raisons d'ordre économique et politique. Les ventes d'équipement pour la gestion de l'énergic ont été importantes en Amérique du Nord et le secteur Mesure et Régulation-Europe n bénéficié d'une forte activité en Belgique, en Espagne et au Royaume-

Malaise provenant des coudi-tions de commandement, enfin. Les cadres du service postal sont découragés. Dans les centres de tri, nombre de chefa de centre n'osent même plus se montrer, à l'heure du travail, de peur des inridents possibles avec leur per-sonnel : c'est du moins ce que j'al constaté, en 1974, avant la grève. Partout, la hiérarchie offi-cielle est doublée d'une hiérarchie syndicale, mieux informée et plus influente, avec laquelle elle doit composer. Les désaveux muitiples. qui ont frappé, jusqu'au plus haut niveau, des responsables ayant falt preuve de clairvoyance et de caractère, ont enseigné à tous la prudence, à certains même la làcheté.

### Psychoses incontrôlables

Faute de régler ces différentes questions, faute même d'être capable de les discuter sérieusement, tout le malaise diffus, indéterminé, mais d'autant plus pesant, s'exprime en termes de revendications sur les horaires et le temps de travail (faisons en sorte de present le melles de travail et de le mars perciles. passer le moins de temps possible dans ce service postal où nous ne sommes pas heureux. c'est-a-dire, finalement, sur le nombre total des agents affectes au service. Or cette revendication, prise isolement, est impossible à satis-

La seule solution consiste à aborder franchement les vrais problèmes, à les régler par des réformes sérieuses, à expliquer et à justifier au mieux les réformes. à justifier au mieux les réformes.

Mais la profonde sous-information qui affecte la poste fait qu'à
un moment ou à l'autre le développement de psychoses incontrolables est inévitable. Il faut en
prendre son parti, c'est-à-dire
qu'il faut un pouvoir politique
suffisamment informé et suffisamment fort pour ne pas « paniquer » aux premières difficultés.

Les réformes négessaires cont Les réformes nécessaires sont

Les réformes nécessaires sont des changements concrets, et non pas ces réformes « de structure » dont raffolent nos esprits cartésiens et qui les dispensent trop souvent d'analyser les faits. Il s'agit de réaliser, au bénéfice de la poste des investissements massifs — de l'ordre de plusieurs militards de francs chaque anuée — afin de changer totalement, en quelques années, non seulement l'outil, mais aussi le cadre du travail. Il s'agit de se préparer à mettre en œuvre ces investissements dans des couditions qui les reudent uon seulement toiérables, mais souhaltables pour le rables, mais souhaltables pour le personnel. Et c'est à ce niveau de l'analyse que peut, d'une façon différenciée selon les branches et les localisations, se poser, à tra-vers des problèmes d'horaire et de pénibilité du travail, la question des effectifs.

Il s'agit de modifier profondement les conditions de carrière, pour toutes les catégories, de sorte de façon logique et équitable, rémunérations, grades, emplois et spécialités effectives. De façon également à permettre des recru-tements et des carrières tenant compte des disparités régionales constatées sur le marche du tra-vail. L'insuffisance du recrute-ment dans la région parisienne, ment dans la région parisienne, dont les conséquences sur toute la politique du personnel sont catastrophiques, peut fort hien cesser, pour peu qu'on le veuille. Il n'est même pas nécessaire de s'affranchir du statut général de la fonction publique, tel qu'il existe depuis 1946. Il suffit d'en interpréter dans un esprit nouexiste depuis 1946. Il suffit d'en interpréter dans un esprit nouveau certaines dispositions, ce dont une an alyse effectuée conjointement avec la fonction publique, en décembre 1974, m'a démontré la possibilité juridique. Il s'agit encore de modifier profondément les conditions de recrutement et d'emploi des cadres. La grande grève de 1974 a durement marqué la plupart d'entre eux. C'est grâce à eux qu'à l'époque le service public a repris et que trois cent mille postiers se sont remis au travail. Il serait dangereux de croire que, sans un effort préalable tendant

sans un effort préalable tendant à leur redonner conflance en leur mission, c'est-à-dire autorité et prestige, ils puissent à nouveau supporter victorieusement parellle épreuve. D'une façon générale, au niveau des cadres supérieurs, la politi-que de recrutement exclusivement fondée sur la promotion interne, que les qu'en soient les justifica-tions reelles, devrait être applique elle aboult en effet à constituer la poste en une sorte de ghetto. Les facteurs de résistance au changement, ainsi que les difficultés de communication

avec la collectivité nationale, s'en trouvent renforcés.
Il s'agit enfin de considérer que la nature même des services rendus aux différentes catégories d'usagers doit nécessairement évoluer. La poste de l'an 2000 ue peut pas étre celle de 1900. Parmi les quatre èléments caractéris-tiques : securité, régularité et rapidité des acheminements, ainsi que frèquence des distributions, les deux premiers sont compati-bles avec une mécanisation et une modernisation permettant d'économiser le personnel, et sur-tout de diminuer sa peine (travail de nuitl; les deux derniers

ne le sont pas.
Or, précisément, le développement des télécommunications ment des télécommunications un service spécial pour la pu-rend moins uécessaire que la blicité, il peut augmenter ses poste leur consacre ses efforts, ressources en majorant considé-alors que sur les deux premiers rablement le tarif à lui appliquer.

### PIERRE LELONG. (1) N.D.L.R. ; à l'époque M. Jac-

### CORRESPONDANCE

A la poubelle M. Brygoo, de Paris, nous écrit:
Que ce soit à Paris ou à la
campagne, je trouve à chaque
distribution dans ma boîte aux

distribution dans ma boîte aux lettres pour une ou deux lettres ntiles sept on huit enveloppes de publicité. (...)

Ces enveloppes vont à la poubelle sans être ouveries. Fuire bénéficier cette publicité d'un tarif postai réduit conduit à embouteiller les centres de tri. surcharger les préposés à la distribution et importunent 99 destinataires sur 100.

taires sur 100. Si le ministre ne peut organiser

حكدا بن الاجل

Une digest difficile

- CSF. c enim' de 295 entiren (um þ le difige. -.:: : manie & 1 5:mpliefte,

regiandes: es) que T ertaines de s .: du acheter a C.S.F. ns. Celles - ci -..... on groupe . . . on eile ne . expilque

: 'nigees. e ... entation de - autres such e camment & M irurs actions i . .. Branda son ur de ses intên . at un pen me capital de Th i n'est pas exelu ... Brandt proc

. . . is is contrôle de l. ev a revenus fi

en in fordes 1973 a pou erché. A cet rebours » qu er le prochain enregistaeus

Fist S'approche

pour les quat

pour les cours

pois en cours

pois en cours Teole se sim

. Its nouveaux

emussion débute figurent : C lons de francs 10,32 % actuar 390 millions de

nominal, 10.39 at the common of the common o Bang::es, assurances, d'investissement

Par ailleurs, le conseil nistration de l' « U.F.B. » poser aux actionnaires d'ail » d'échanger leurs rabon de 3 actions « U.F. » actions « Locaball » vant. ! « U.F.B. » aura ! Bail Equipement 247,5
B.C.T. 154,8
Cetelem 293
Lie Eancaire 435
Credit Foncier 421
Locatrance 204,4
Fretabail 449
L.C.B. 233
L.E.B. 233
L.C. 380
M.I.C. 38

Cie du Midt 489,3 karafracce 342 Pricel 183,5 Cchneider 193,5 Auez 194,6 Locabail 257,1

in: Augmentation de se par incorperation de re altribution gratuite effe la base d'une action no trois anciennes. En trois anciennes. En a apres cette nperation f l'ethange poorra se réalibate de 1 action « Ul d'uit d'attribution) pe lion c'iocahail a. Rapp lion Locabail n. Rappe la Compagnie bancaire la de Capital de P « I de celui de « Loca

Alimentation

Les Docks de France (obnailée les modalités I de l'opération financièr ètec leurs deux fillale marghés-Doc et Doc fra

rique. L'activité de la semaine

un peu diminué, puisque 2,3 milliards de tières out été échangés contre 2,9 milliards.

LONDRES Très net repli

Déprimé par la balese continue du dollar, qui menace de dévaluer les recettes des fillales américaines des fitmes britanniques tout en nuisant aux exportations du pays, le étock Exchange vire nettement à la baisse. D'un vendredi à l'autre, l'indice du

D'un vendredi à l'autre, l'indice du Financial Times, qui svait doublé le cap des « 900 », a perdu près de 17 points pour avenir à 483,2. Les incertitudes pensistantes concernant les négociations syndi-cats-gouvernement à propos des

revendications salariales ont égale-ment contribué à la mauvaiss

FRANCFORT Effritement

Lo relèvement, à partir du 1er no-

vembre, du montant des réserves obligatoires des banques, a été assex mal accueilli sur le 4 parquet » de

Franciort. Les opérateurs interprè-tent cette mesure comme le début d'une phase de restriction du crédit,

MARCHE LIBRE DE L'OR

COURS

20 [#

COMES

27/ 19

20 oct. 27 oct.

20 oct. 27 oct.

humeur générale.

Canon
Faji Bank
Eonda Motors
Matsushita Electric
Mitsubishi Beavy
Oony Corp.
Toyota Motors

20 oct.

The same in the second second

# S DES CHANGES

# te du dolla

de cloture companier d'une semane.

. .

### **Une digestion** difficile

Thomson-C.S.F. procédera dans les prochaines semaines à une augmentation de cepital d'un munisant de 295 millions d'un muniant de 295 millions do france environ (un pour huit à 350 F). Les dirigeants du groupe, eprès avoir longuement hésité, ont finalement opté pour cette formule qui a le mérité du la simplicité. Il s'agis-sait de grouver un moyen pour transférer à Thomson-C.S.F. tontes les actions des sociétés téléphouiques (L.M.T. C.S.F. tontes les actions des sociétés téléphouiques (L.M.T., L.T.T. et surres) que Thomsou-Brandt et certaines de ses fillales avaient dû acheter ses dernières anuées pour soulager la trésorerie de la C.S.F., qui na ponvait payer soule toutes ces acquisitions. Celles - ci ont dépassé em eriet les lutanilons des dirigeants du groupe Thom. son. « On a fait manger à C.S.F. un peu pins qu'elle no le poucon. « On a fait manger à C.S.F. nn peu pina qu'elle no le pouvait », a expliqué vendred!

27 octobre à quelques journailstes, M. Fourier, administrateur-directeur séuéral adjoint do Thomson-Brandt. « Nous nous serions contentés do moins. Alns!, nous uvous été contraints par les pouvuirs publies de racheter les lignes télégraphiques et Téléphoniques. »

La majoure partie de provinte.

Le majeure partiu du produit de l'augmentation de capital permettra à Thomsou-C.S.P. de racheter aux entres sociétés du groupe, notamment à Thomson-Brandt, leurs actions dans le

secteur de la téléphonie. Thomsou - Brandt souscrira à cette augmantation de capital à hanteur da ses intérêts, qui représenteut un peu moins de 50 % du capital de Thomsou-C.S.F. Il n'est pas exelu qu'un cours des prushuins mois Thomson-Brandt procède à quelques achais en Bourse pour reprendre la contrôle de Thomson-C.S.F. à hauteur do 51%.

### Valeurs à revenus fixe ou indexées

Le 4 1/2 % 1973 a pour sa part
été recherché. A cet égard, lo
« compte à rebours » qui permet
compre a renoura a drift betmer
de calculer le prochain priz de
reprise par l'enregistrement de ce
fonds d'Etat s'approche de son
terme : pour les quatre-vingt-
trois bourses - sur les cent du-
_rant-lesquelles les cours du Na-
poléon seront pris en considéra-
tion pour ce calcul — ce prix
encore provisoire se situait, ven-
dredi, A 723,48 F. L'Emprunt
d'Etat 9.45 % a été introduit cette
semaine, au pair, à la cote offi-
cielle.

300

plating, de plombeto

	27 oct.	Diff.
41/2 % 1973	742	4 12,50
7 % 1973	4 045	4 40
Empr. 10,30 % 1975	. 101	+ 0,70 + 0,10 + 0,45 + 0,11 + 0,05 + 0,10 - 0,10
10 % 1976		+ 0,10
PME 10,60 % 1976		+ 9,45
PME 11 %	102,90	+ 677
Barre 8,80 % 1977		+ 0,05 + 0,30
10 % 1978	102,70	I 9,18
9,80 % 1978 4 1/4-4 0/4 % 1963		_ 0.40
51/2 % 1965		_ i'
6 % 1966		— 0,10
6 % 1967		→ 0,49
CNE 3 %		+ 32
Charbon 3 %	171,20	- 4,80

dont l'émission débutera lundi prochain, figurent : C.A.E.C.L. (500 millions de francs, 10,30 % nominal, 10,82 % actuariel), Cofirente (300 millions do francs. 10,30 % nominal, 10,39 actuariel). Le 2 novembre, en outre, le C.N.C.A. placara dans le public pour 2400 millions de francs d'obligations à 10,30 % nominal et 10,25 actuariel.

### Banques, assurances, sociétés

### d'investissement

Par ailleurs, le conseil d'admi-nistration de l' « U.F.B. » va pro-poser aux actionnaires de « Loca-hail » d'échanger leurs itires à raison do 3 actions « U.F.B. » pour 4 actions « Locabail ». Aupara-vant, l' « U.F.B. » nura procèdé à

	27 oct.	Diff.
Bail Equipement .	247,50	2 
B.C.T	150,80	- 8,20 - 15
Cetelem	430	- 4,50
C.C.F	130,20 421	- 4,50 + 8,20 - 7
Financ. de Paris	200,50	9 50
Locafranco	449	_ #
U.C.B		+ 3
U.F.B	259	124 + 3 + 6,80 - 6,20
S.N.L	461	— 6,20 — 6,20
Eurafrance	342 183,50	— 25,50 — 6
Pricel	164,40	— 0,50 — 8,90
Locaball	287,10 216,70	- 8,90 + 14,20

une augmentation de son capital par incorporation de réserves et attribution gratuite effectuée sur la base d'une action nouvelle pour trois anciennes. En définitive, après cette opération financière, l'échange pourra se réaliser sur la base de 1 actien «U.F.B.» (ex droit d'attribution) pour 1 action « Locabail ». Rappelons qua la « Compagnie bancaire » contrôle 33 % du capital de l' « U.F.B. » et 57 % de celui de « Locabail ».

### A limentation

Les Docks de France ont fait connaître les modalités pratiquées de l'opération financière engagée avec leurs deux filiales, Super-marchés-Doc et Doc français, 50-

ciétés contrôlées déjà à hauteur,
respectivement, de 75 % at de
85,8 %. Jusqu'au 24 novembre, il
sera échange deux actions Super-
marches-Doc contre une action
Docks de France et six actions
DOC THEORIE ADDITION OF MENTAL PROPERTY
Doc français contre cinq Docks
de France. Les résultats semes-
triels do la société mère ont de-
gage, au 30 juin, un bénéfice de
5.38 millions de francs contro
4.74 l'an passé, à parelle époque.
L'O. P. E. lancée par les
Comptoirs modernes sur l'Union
'commerciale s'effectuera sur la
THE PERSON OF STREET STREET, S

	27 oct.	DIU.
	41 OOL	Dut.
Reshin-San		
Beghin-Say	128	<b>—</b> _0,50
BSN-GervDan	784	<b> 46</b>
Carrefour	2 126	— 28
Casino	1 329	<b> 4</b>
Moët-Hennessy	575	- 4
MUMIN	395	<b>— 39.10</b>
Olida et Caby	. 191	7,10
Pernod-Ricard	304	_ 11
Radar	474	二::
Rat. do St-Louis		
ETAP	97,90	<b>— 7,19</b>
SIAS	272,50	<b>—</b> 16,50
AAG CHEGDUS	325	+ 11
Vinipriz	419	<u> </u>
Martell	476	25
Guyenne et Gast.	380.60	- 15.49
Gon. Occidentale	262	_ 5
Nestié	2 600	-240
	- 003	

base de dix Comptoirs modernes pour neuf Union commerciale. Les titres nouveaux étant frappés d'indisponibilité pendant deux aus. les porteurs d'Union commerciale auront, o'ils le désirent, la possibilité d'apporter leurs titres à und O.P.A., qui sera réalisée sur la base de 250 F par action. Au 30 juin, le bénéfice net de Viniprix représentait 46,70 millions de francs dont 36,3 provenant de plus-values diverses

### Métallurgie, constructions

### mécaniques

Le redressement de Poclain se confirmé. A l'issue du premier semestre, le déficit du groupe n'atteignait plus que 29,4 millions au lieu de 186 millions un an

au lieu de 186 millions un an auparavant.

Après « Ducellier » enlevé, à la couvoitise du britannique « Lucau », « Ferode » s'apprète à prendre le contrôle d'une société étrangère dont l'activité dans la gamme de ses produits automobiles est importante. Un accord de coopération devrait aussi être conclu avec un spécialiste de la production de composants électroniques.

	27 oct.	Diff.
	_	_
Chiers-Chatillon	20	<b>—</b> , 2,50
Creusot-Loire	66,10	- ·
Denain-Nord-Est	30	- 3.15
Marine-Wendel	51.50	Inchange
Metal, Normandie .	41	THUMBUR !
		inchange
Pompey	76,10	
Sacilor	27	inchange
Saulnes	38,15	→ 3,75
Usinor	- 22	Inchange
Valloured	103	- 2
Alsol	79	<b> 1</b>
Babcock-Pivas	129	<b>— 6.50</b>
Gén, de Fonderie	134,50	- 1.10
Pociain	223	_ s
	040	
Sagem		+ 70 25,50
Sannier-Duval	223	25,34
Penhoet	255	- 11
Pengeot-Citroen	501	9
Ferodo	5 <b>9</b> 0	- B

francs contre 35.25 un an aupa-

Tavant.

Le dividende global de SATAM
serait au moins maintenu à 450 F
sur l'ensemble des actions.

Pilatures, textiles, magasins

Agache-Willot va prendre le contrôle de la chaîne de grands magasins Korvettes Inc., qui réalise un chiffre d'affaires de 600 millions de dollars aux États-Unis. Avant l'été, des rumeurs avaient déjà fait état du désir de la société de poursulvre outre-Agache-Willot va prendre le contrôle de la chaîne de grands magasins Korvettes Inc., qui réalise un chiffre d'affaires de 600 millons de dollars aux Etats-Unis. Avant l'été, des rumeurs avalent déjà fait état du désir de la société de poursuivre outre-Atlantique une diversification

	27 oct.	DH	II.
	_	_	
Dellfus-Miez	69.50	' <b>—</b>	2.40
Sommer-Allibert	396		7
Sommer-withpere		inch	
Agache-Willot			
Godde-Bedin	26,70		3,89
Lainière Roubaix	41	_	2
Rondière	325		1.50
	140		7.50
Saint-Frères			4,400
Bail Investissement	310		7
C.P.A.O	487	- 2	3
Nuny, Galeries	117	_	4,50
Paris-France	112		E TO
Printemps	322.50		2,50
	576	_	,,,,,
Le Redoute		_ :	
Darty	623		•
géographique déià	comm	encée	AT)

mer

27 oct. Diff.

géographique deja commence en Belgique avec les magasins Ans-pach. Par ailleurs, on avait an-noncé tout récemment un projet de restructuration industrielle du de restructuration industrielle du groupe; Saint Frères, qui a repris en location-gérance les activités du groupe Bousac, en aurait été le pivot. Cette opération serait ajournée sine die.

Les comptes con sol i dée du groupe Doilius-Mieg pour le premier semestre font ressortir una perte nette de 8,2 millions de francs contre une perte nette de 2,2 millions.

Bâtiment et travaux publics

	27 oct.	Ditt.
	_	_
Auxil. d'Entrep	535	<b>— 19</b>
Bonygues	861	+ 13
Chim. et Routière	147	_ 2,5
Ciments Français.	138 709	= 5
But J. Lefebyra	343	_ ž
Gen. d'Entrep	198,50	<b>— 2,5</b>
Gds Trav. Marsellle	366,30	_ 12.3
Lafarge	230	— 12,3
Maisons Phenix	525	26
Pollet et Chaussou	168	<b>—</b> 7

Matériel électrique, services

publics

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe « C.I.L. Honeywell-Bull » a augmenté do 15,7 % an cours des neul premiers mois de

# Bourse de Paris

SEMAINE DU 23 AU 27 OCTOBRE 1978

### A la recherche d'un second souffle...

E marché se cherche ou, plutôt, il cherche son second souffle. Tel était le sentiment général autour de la corbeille à l'issue d'une semaine au cours de laquelle les différents indices ont encore cédé près de 2 % en moyenne. Les volumes quotidiens d'échanges sont restée relativement modérés, environ 700 millions de francs de chiffre d'affaires ayant été réalisés sur le seul marché à

La pramière séance de la semaine, qui était également lu dernière du mois boursier d'octobre, a certes été décevante, mais sans excès. La liquidation mensuelle des opérations à crédit engagées au cours des quatre semaines précédentes n'est généralement guère propice à une hausse des cours. De fait, ces derniers reculèrent d'environ 1,6 % sous les pressions conjugnées de apéculateurs décus — en un mois les valeurs françaises n'avaient progressé que de 1,5 % en moyenne — d'opérateurs inquiets de la série de grèves en perspective et de quelques investisseurs institutionals désireux d'entanner. le lendamain, un nouvean mois tionnels désireux d'entamer, le lendemain, un nouveau mois boursier sur la base de cours plus « raisonnables ». Le renouvellement habituel des ordres d'achats le jour suivant renouvellement habituel des ordres d'achats le jour suivant s'opéra d'ailieurs sans problème, et dans un climat très satisfaisant. En progrès de 1,7 % dès l'ouverture de la séance, l'indicateur de la chambre syndicale termins en hausse de 2,2 %. Les vendeurs semblaient avoir déserté le palais Brongniart. Ils revinrent pourtant en force mercredi, avec, disait-on, la bénédiction des « gendarmes », qui, décidément, veulent éviter tout nouvel emballement. Bref. la cote se replia sur un très large front, et les deux tiers du terrain acquis la veille furent reperdus. La publication d'un indice des prix limité à 0,6 % pour septembre, alors que les opérateurs s'attendaient généralement à plus de 1 %, devait, en bonne logique boursière, provoquer un nonveau retournement de tendance, fût-il temporaire. La cote e'esfirita pourtant jeudi, ot le monvement de baisse s'accilière apropre sensiblement à la veille du praek-and s'accelera encore sensiblement à la veille du week-end

[- 1.3 %].

Les grèves, la chute du dollar, l'effondrement de Wall Street, les résultats d'entreprises pas toojours brillants et les perspectives économiques mitigées expliquent, certes en partie, l'orientation actuelle de la Bourse de Paris. Mais en partie seniement. Autour de la corbeille, les conversations portent aussi sur l'inélectable ralentissement des achats des Sicav-Monory (voir encadré), et sur la situation technique - malsaine - du marché. La - position acheteur -, c'est-à-dire le volume global des engagements d'achats à crédit, a angmenté de 20 % en un mois. « C'est trop, beauconp trop » d'inquiètent, avec une rare unanimité, l'ensemble des professionnels. Un engagement d'achat à découvert est toujours, en effet, une vente certaine en puissance. Si les cours montent, le spéculateur revendra avec profit. S'ils baissent, il sera tenté de se débarrasser de son acquesition avent le date fatidique du réglement de son acquisition avant la date fatidique du règlement, sauf à se faire reporter, ce qui ne change rien an fond. C'est ainsi qu'en Bourse la baisse peut se nouvrir d'elle-

Dans ces conditions, tonte reprise réelle et durable est subordonnée à un retour à l'équilibre technique du marche. C'est le processus dans lequel ce dernier semble s'être

### PATRICE CLAUDE. avant impôts de la maison-mère s'est élevé au 30 juin à 29,5 mil-lions de francs contre 38,4 mill'année et laisse prévoir une pro-gression de 25 à 30 % des résul-tats pour 1978. Certaines rumeurs évoquent une éventuelle angmen-tation du capital de la « Compa-guie des machines Bull». Au 30 juin dernier, le bénéfice lions. 27 oct. Diff. Malgré l'amélioration enregis-trée au cours du second trimestre, la bénéfica avant impôt de FACOM au 30 juin marque une forte baisse à 21.75 millions da C.M.-Industries Cotello et Foncher. Institut Méxicux C.M.-Industries 334 Cotello at Foucher, 116,58 Institut Mctieux 373 Lab. Bellom 275 Nobel-Bozel 56 Pierrefitte-Auby 99,16 Rhône-Fonienc 124,50 Rousse-Fonienc 372 B.A.S.F. 326,58 Bayer 328 Roschst 313,10 Norsk Rydro 184

Monlinex	Mines d'or, diamants
Tél. Ericsson (Fsc) 368 — 63 Thomsou-Brandt . 254 — 10 Schlumbergar Ltd . 343_56 — 23_50 Glo des Eaux 671 — 30 Lyonn des Eaux 593 + 11	27 oct. Diff.  Amgold 190 — 0.5  Angio-Americain 20 — 0.7  Buffelsfoutein 43,88 — 0.3
Pour la premier semestre de 1978, le chiffre d'affaires de CIT-Alcatel s'est accru de 10,5 % et le bénéfice net, après amortissements, provisions et impôts, de 9,7 % à 42,45 millions de francs.  Pétroles	Free State 99.58 — 32 Goidfields 15.29 — 9.2 Hannory 21 — 9.1 President Brand 55.78 — 9.3 Randfontein 198.69 — 3.4 Saint-Helena 49 — 1.9 Union Carporation 12.45 — 9.4 West Direfontein 12.7.50 — 0.5 Western Deep 47.20 — 1 Western Rolding 129 — 2 De Beers 22.50 — 2.1
Esso S.A.F. annonce pour le premier semestre un bénéfice net de 62 millions de francs contre 55 millions	Valeurs diverses

### Valeurs diverses

e Arjomari-Prioux », qui va émetire une action nouvelle pour quatre anciennes au prix de 115 F du 6 novembre au 7 décembre, annonce un bénéfice, au 30 juin 1978, de 28.8 millions coutre 8 mil-27 oct. Diff. Aquitaine 532 - 3
Esso 24.20 - 2.20
Fr. des Pétroles 151 - 1
Pétroles U.F. 43.50 - 3
Primagaz 162.60 - 1.50
Raffinage 85.30 - 2.60
Segerap 116.50 inchangé
Exan 220.50 - 2.20
Petrodina 455.50 - 1
Eoyal Dutch 237 - 6.50 1978, de 29.5 millions contre 8 millions de francs, après provisions et amortissements (15 millions de francs contre 13 millions de francs) et avant impôts, le résultat de l'exercice tout entier devant suivre la même progression. « La société a le vent en potrpe », extime son président, qui la i se o entendre, également, que la haisse des prix des matières premières, ilbellés le plus souvent en dollars a compensé, et au-deià, l'absence d'augmentation des prix de vente des produits finis. Quant au divi-Mines, caoutchouc, outre-Déficit aceru au 30 juin pour Kléber-Colombes, dont le montant atteint 49,6 millions de francs coutre 14,8 millions un an des produits finis. Quant au divi-des produits finis. Quant au divi-dende, de 10,75 F en 1977, il de-vrait être « an moins égal en 1978 », Rappelons qu'en 1973 il était do 12,15 F.

. 2	7 oct. Du	. etale do 12,15 F.	,	
Imetal	\$0,50 —	.50 .40	27 oct.	Diff.
Charter	11,95 —	40 L'Air Liquide		- 10 - 12
E.T.Z. Union Minière	20,05 —	45 Europe I L'Ordal	. 1 128	- <del>2</del>
Z.C.I.	0.88 —	.02 J. Borel	. 162	— 12,50 — 22
Michelin 1			. 143	= 3
Produits chimiq		Presses de la Cit	è 328	= ž
Produits Chimiq	HC3	St-GPA-M		<u> — 5,50</u>
Malgré un dévelo	ppement p	dkis Rossignel Chargeurs Réunia		— 19 — 11

A la fin de 1978 on au début de 1978, l'Ordel augusenters probable-ment son sapital dans la limite de 788 millions de francs, dont 100 mil-lions de F au maximum par émission

# Bourses étrangères

### **NEW-YORK**

La chute continue Blez qu'un peu moins vertigineuse que la semaine précédente, la chure des cours s'est poursuivie au fil de ces rinn écralères séances à Wall êtreet. D'un vendredi à l'autre, rindice Dow Jones a cédé près de 32 points pour s'établir à 306,04, son plus bes niveau depuis près de quatre mois.
L'activité hebdomadaire est instée

L'activité hebdomadaire est matée relativement forte, 188 millions d'ac-tions ayant été échangées coutre 171,17 millions. Les raisons fonda-171,17 millions. Les raisons fonda-mentales de la mauvaise humeur de la Bourse américante n'ont pas changé. Elles se sont, au contraire, amplifiées. Comme chacum s'y atten-dait, le contenu du plan agri-infla-tion de la Maison Blanche n'a convaincu personne. Le dollar s chuté sur les marchés des changes conte sur les marches des changes (voir d'autre part). Quant an byer de l'argent, il s encore augmenté : le taux de hase des banques s sté porté à 10 1/4 % et le « jour le jour » s sulvi nne tendance identique. L'inflation reste trop élevée au gré des opérateurs (+ 2,0 % en rythmo annuel), et, dans es contexte, le annuel), et dans es contexte, le arule bonne nouvelle relative de la semaine (déficit commercial moins élevé que prévu) est passé quasi-

47 1/2 61 1/8 60 7/8 33 3/8 30 60 7/8 44 1/8	27 oct. 46 1/8 60 7/8 56 1/2 32 3/8 123 1/2 57 3/8 41
61 1/8 60 7/8 33 3/8 30 60 40 7/8 44 1/8	60 7/8 56 1/2 32 3/8 123 1/2 57 3/8
50 7/8 33 3/8 30 80 49 7/8 44 1/8	56 1/2 32 3/8 123 1/2 57 3/8
33 3/8 30 50 49 7/8 44 1/8	123 1/2 57 3/8 49
30 80 49 7/8 44 1/8	57 3/8 49
44 1/8	40
44 1/B	
	41
49 3/4	47 3/4
32 3/4	32
62 1/2	61 5/8
	10
	289 1/2 28 7/8
	24 3/4
	85 3/8
	31 3/0
	83 1/2
	22 7/8
	31 1/4
	36 1/2
	173/4
51 1/8	51 3/4
	52 1/2 10 7/8 177 1/8 28 7/8 6 5/8 67 3/0 32 3/9 86 3/8 23 3/4 32 7/8 38 25 1/8 20 51 1/8

### TOKYO Nouveaux sommets.

Malgré l'appréciation continue du yen par rapport au dollar, ce qui peut antraver les exportations nippones, la Kabuto-Cho est resté très blen prienté cette semaine à Tokyo. D'un vendredi à l'autre, l'indice Nikkel Dow Jones s'est adjugé près de 14 points avant de s'établir à 5887,32, son meilleur niveau histo-

sor, son memon mivest dison-	
ALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES À TERME	Or Ho (kilo piace frança Pièce frança Pièce anissa Unice inting o Pièce too
Nombre Valeurs	Spoverale

EURS LE PA TRAITÉES			Or Ho (kilo es marre).  (kilo en linget) .  Pisco française (20 fr.).  Pisco française (10 fr.).  Pisco misso (20 fr.) .  Union intino (20 fr.) .	267 223 11 267 28 286 68	30895 269 24 225 265 10 236 50
ra	Nombra de titres 7 270 33 765 17 740 32 473 60 200 35 575	Valedra de cap. (F) 41 841 550 40 589 250 22 607 335 19 810 760 18 627 820 18 620 750	a Pièce tsois (20 fr.) Suoverain Elizabeth 1 o Benni-carverain Pièce ve 28 deliums - 10 dollare - 0 delium - 50 delium - 10 liorium - 10 liorium - 5 coubies	263 60 289 20 319 19 1257 28 605 422 50 1199 58 350 50 228 50	262 26 283 28 326 1244 50 694 50 422 50 1199 59 346

L	E VOLUME	DES TRA	NSACTION	S ten fran	csl
	23 octobre	24 octobre	25 octobre	25 octobre	27 octobre
Compt.			143 141 287		
R. et obl.	126 428 267 73 505 821	152 883 313 85 210 152	178 752 591 79 199 516	167 536 116 129 601 879	193 731 324 87 548 472
			401 094 390		
INDICES	QUOTIDIE	ns (Ln.s.)	E. base 1	00, 30 déce	mbre 18771
Franc.		161,3	159,6	158,7	157

C. C.	OMPAGN	B DES A	GENTS D	E CHANGE	99,8
	(ba	se 100, 30	décembre :	1977]	
endance.	161,2	164,7	162,8	162,3	160,1
	Thase	100, 29	décembre	1961)	
ad. gén	90,2	91	90,6	90,7	89

### Tardif rappel à l'ordre

a Mousieur, j'al reçu des informations concordantes selon les quelles certaines SICAV, crétes dans le cadre de la lei sur l'orienqueies certaines alcay, creers dans le caure de la loi sur l'orien-tation de l'éparque voir les entreprises, consecraient l'essentiel du leurs fonds à l'investissement en valsurs foncières. Vous convien-àrax que si estte pratique est conforme à la lettre de la loi du 13 juillet 1978, elle us répond pas à son esprit. Si elle se peursui-vait, les pouvoirs publics ne sauraient rester sans réaction... a Tel est, en susbiance, le rappel à l'ordre que vient d'envoyer M. Monury valt, les pouvoirs publics ne sauraient vester sans réaction... a Tel est, en susbance, le rappel à l'ordre que vient d'envoyer M. Monary à tous les gérants des nouvelles SUCAV. En ciair, le ministre de l'économie rappelle à tous que la loi qui porte san nom a été votée pour relancer l'investissement industriel et nue l'immobilier. Les sustanties désirant que les Français entrent désormais dans un seyels mobilier est oublient un peu la pierre. Les evaleurs foncières a évoquées par M. Monory sont les Siconi, mais d'abord les sociétés immobilières d'investissement (S. L. L.) dont l'activité principalo consiste effectivement à financer le secteur immubilier industriel, commercial et logement. Qui sont les profesionnès de SICAV énless par des petites banques privées. Pas pins. Les grands établissements mits que petites banques privées. Pas pins. Les grands établissements unt, jusqu'à présent, pintôt joné le jeu et investi le maximum en actions d'entreprises françaises à vocation industrielle. Le mellieure preuve : pour tempérer un peu l'enthousiasme général, et metire fin à uno flambée boursière dangueurs, principalement initiée par les grandes SICAV. M. Monory a fait indirectment adopter par le Sénat un amendament au projet de loi les concernant. Si les députés suivent les sénateurs, les SICAV auront la possibilité d'étaler, jusqu'au al mons prochain, les achais d'actions françaises qu'elles doivent réaliser avec les fonds repus de la clientèle pendant tout le mande de décambre. Elles n'auront dons plus à se préchiter sur le manché pour être un règle avec le législation actuelle qui veut que les liquidités recuelliles soient immédiatement investies. Il reste que les liquidités recuelliles soient immédiatement levesties. Il reste que les liquidités recuelliles soient immédiatement levesties. Il reste que les liquidités recuelliles coient immédiatement levesties. Il reste que les liquidités en acteunent : « Si le ministre voulait nous empleher d'investir en Sicoui ou S.L., il failait sinspiement entière en les titre

est permis », pomraient-ils ajonter, sans oublier que la pierre, mêm en actions est plus stable que des titres de sociétés industrielle affligés de mouvements erratiques tout au long de ces dernière années. — P. C.

# Le Monde

### UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. IDÉES
- 3. ETRANGER MM. Sadote et Begin, prix
- 4. EUROPE
- 4. PROCHE-ORIENT
- Les négociations de Woshing-
- 4. AMÉRIQUES
- 4-5. AFRIQUE
- Le Niger sor lo voie de la riguaur » (11). De ootre envoyé spécial Philippe De-
- 6-7. POLITIQUE L'examen da budget à l'As-
- semblée notionale : travail. santé et famille. --- Les électeurs du troisien secteur de Nice devront vote
- ò couveou ovant lo fio de
- 8. SOCIETÉ RELIGIUN

### LE MUNDE AUJOURD'RUI PAGES 9 4 16

- fil da la semaine ; Y
- Au fil da la semaine ; Y a-t-u lei quelqu'un ?, par Pierre Vianeson-Ponté.
   Lettre de Say, par Philippe Decraene.
   Document : Controverse entre Roger Caillois et André Mairaux sur le muséa imaginaire.
   RADIO-TELEVISION : Peuton filmer la musique de on filmer la musiqua de Sehubert ?, par Jacques Lon-champt; Le jazz et la radio au colloque de Torgiano, par Lucien Malson.
- 17. JUSTICE
- 18-19. CULTURE
  - THÉATRE : Six pers en quéte d'outaur à la Comedie-Française.
- 28 à 22. ÉCONOMIE 23. SEMAINE FINANCIERE

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (11 à 14) Informations pratiques (20); carnet (19) a Journal officiel s (20); Météorologie (20); Mots tolsés (20).

### NOUVELLES BRÈVES

 M. Chi Yen-ming, secrétaire général de la Conférence consul-tative politique du peuple chinois, est mort récemment, a indiqué, le 28 octobre, la presse de Hong-

[Agé de solvante-dix ans, M. Chi en-ming quitte t'enseignement en Yen-ming quitte t'enseignement en 1937 pour rejoindre Mao Tas-toung au Yénsa. Il dirigas le secrétariat général de l'ancien premier ministre Chon En-lai de 1934 à 1958.]

- ♠ Le président Bourguiba, qui a subi dans le courant de la semaine une série d'examens mé-dicaux à Paris, a été hospitalisé, vendredi 27 octobre, dans une clinique de Bonn. — (A.F.P.)
- M. Jean-Murc Léger, ancien journaliste au quotidien le Devoir de Montréal, ancien secrétaire général de l'AUPELF (Associageneral de l'Adreals (Associa-tion des universités partiellement ou entièrement de langue fran-çaise), sera délègué général du Québec à Bruxelles à partir du 1º décembre prochain.
- Mme Louise Weiss, auteur de plusieurs livres sur la construc-tion de l'Europe, a reçu vendredi soir 27 octobre au Sénat la médaille d'or de la Fondatiou Ro-bert-Schuman. C'est M. Gastou Thorn, premier ministre luxem-bourgeois, qui lui a remis cette distinction, destinée à récompen-ser une personnalité ayant parti-culièrement contribué à populari-ser l'idée européenne, et qui était attribuée à une ferneme pour le attribuée à une femme pour la première ois depuis sa création.
- Attentat en Bretagne. Une faible charge de plastic a explosé le samedi 38 octobre à 9 h. 30 dans la canalisation d'eau d'une caserne en cours de construction à Dineault près de Châteaulin (Finistère). L'attentat a provoque quelques dégâts, mais n'a pas fait de victimes. Il a été revendique par le F.L.E.
- Une délégation d'épouses de delegation d'epouses as salaries de la construction navale chez M. Essig. — Accompagnée d'élus communistes de la région, une délégation de femmes des salariés et des licenciés des chantiers uavals de La Seyne et de La Clotat ont été reçues vendredi 27 octobre par M. François Essig, directeur général de la marine marchande. Dans le même temps — mais sans qu'il y ait de lien entre les deux evénements, — les entre les deux evénements, — les forces de l'ordre sont intervennes à la Société provençale des ate-liers Terrin (SPAT), à Marseille.

Le numéro du « Muude daté 28 uctobre 1978 a été tiré à 555 011 exemplaires.

ABCD. FGH

### Les défenseurs du Larzac lancent une campagne nationale Une marche sur Paris est prévue du 8 novembre au 2 décembre

Dane l'affaire du Larzac, l'épreuve à partir de 14 heures et convergeront da force parati maintenant enga-

gée. Le préfet de l'Aveyron e pris des arrêtés de cessibilité qui laissent prévoir da procheines expropriations. Les défenseurs du causse unt répondu en lençant una campagne nationale dant le point fort a été marqué, samedi 28 octobre, par de nombreuses manifestetions. Dane l'égilse Saint-Séverin, à Paris, où lls observent un laûne depuis quatre jours, le général de Bollerdière, M. Lanza del Vesto et leurs sept compagnons ont réuni une conférenca da presse, au cours de laquella lla ont rendu publique la lettre ouverte au président de la République. Ils ont, d'eutre part, annoncé qu'una marche de protestation au-rait liau : cette manifestation, qui commencers la mercredi 6 novembre sur le plateau du Larzac, se terminera à Pens le 2 décembrs. Elle aura pour but principal da demander président de la République l'abandon du projet du camp sur

Ce samedi 28 octobre, une centaina da rassemblements se tien-dront en France dens le même but.

le causse.

technique. »

### LES JEUNEURS DE SAINT-SÉVERIN A M. GISCARD D'ESTAING renoncez, c'est la seule solution raisonnable.

jeuneurs - de Saint-Séverin ont dressé au président de la Réputense est tout à fait contestable et

« Lors de votre récente visite en Auvergne, voce evez déclaré : « Les pouvoirs publics excluent une egriculture eene agriculteurs et sans - via rurale. L'objectil du gouvernement (...) est da développar une ogriculture familiale à hout niveau

- C'est exectement ce que las paysane du Lerzec ont réalisé, ils ont transformé leur pleteau rocailleux an une terre fertile où ee développent des fermes de heut rendement, équipées de feçon exemplaire, notemment evec les rotolacteurs pour brebis les plus modernes du monde. Oe toutes les campegnes de France, c'est celle où les retours à le terre ont été les plus nombreux ; falt unique, lie ont rendu nécessaire

» Or, précisément, l'extension du camp militeire euralt pour effet de détruire une vie rurale qui tente mêma des jeunes de le ville. » Aux Netions unles, en mai deroler, vous evez reconnu le protonde aspiration des peuples à le paix et eu désermement et exprimé le vo-

ionté du gouvernement d'agir en » Or, précisément, ce sont des

PEINES D'AMENDE

POUR LE P.-D.G.

D'INTERNATIONAL DÉCOR

Le tribunal d'instance de Saint-Dié a rendu, vendredi 37 octobre, le jugement concernant M. Lucien Bichet, P.-D.G. d'International

Décor, qui a instituté dans son entreprise de Celles-sur-Plaine (Vosges) la semaine de quatre jours à raism de dix heures de travail quotidien pour ses cent soixante salariés (le Monde daté 15-2 octobre) M Biobet a été

soixante salariés (le Monde daté 1°-2 octobre). M. Bichet a été condamné à trois cent dix-huit amendes de 3 francs chacune. Ces amendes correspondent aux infractions relevées par l'inspecteur du travail, en mars 1978, pour contravention à l'article 2 du décret du 27 octobre 1936. Le tribunal a toutefois admis de « très larges circonstances nitternances »

bunal a toutefois admis de « três larges circonstances uttenuantes ».

M. Bichet, qui a aussitôt interjeté appel, a déclaré à la sortie du tribunal : « J'ai la certitude d'être dans une bonne voie. Je pense que le jait de travailler pendant quaire jours est le plus grand progrès social depuis 1936, » Pour leur part, les ouvriers de M. Bichet se sout déclarés « décus » par le jugement.

Le système des 4 × 10 heures a été abandonné dans l'ateller des presses au lendemain d'un grave accident du travail qui s'était produit à la mi-octobre (une ouvrière avait eu deux dolgts troyés). Depuis le 17 octobre, pour les vingt-sept personnes de ce services, les quaraute heures sont effectuées en cinq journées. — (Corresp.)

Voici le texte de le lettre que les chars et des canons qui menecer de prendre le plece des tracteur et des troupeaux. D'ellieurs, l'utilité de cette extension pour notre dé-

vers le Centre Beaubourg, où une

monifestation est prévue La tactique des comité Larzac est

eujourd'hul de faira appel à l'opinion

nationale et d'interpeller le pouvoir

Après le participation de trois

députés socialistes aux manifesta

ministère de l'agriculture, après la visite de M. François Mitterrand à

Saint - Séverin, c'est M. Miche

Rocard, secrétaire national du parti

socialiete, qui, is vendredi 27 octo-

brs, e rendu visite eux je0neurs de

Paris. » Il feut tonir, leur a-t-il dit, beaucoup de choses dépendent de

l'Issue du combat du Larzac. »

De leur côté, les syndicalist

C.F.D.T. des régions Midi-Pyrénées

Languedoc-Rousellion et Provence

Alpes-Côte d'Azur, réunis le 27 octo-

brs. à l'occasion du conseil netio-

nal de leur syndicat, » condemnant

la coup da force du gouvernament

- demandent à nouveau l'ebandor

du projet et apportent leur eoutie

aux paysane du Larzec ». Dans un

communique, la Ligua des droits de

l'homma - condamne toute extension

tions du jeudi 26 octobre, devent

politiqua au plus haut niveau.

de heut rang. . Vous vous êtes toujours prêsenté comme un chef d'Etal Ilbérel, soucieux de promouvoir le dêmo

même contestée par des militaire

cratie française.

• Or, précisément, les décrets de cessibilité ont rencontré l'opposition de le presque totalité des élus lo-caux et l'unanimité des organisations prolessionnelles. La lutte des paysas du Larzao e trouvé un écho à travers toute le France, comme l'ont montré les rassemblements de cent milie personnes sur la plateau et, dans plus de soixante-quinza villes La seule solution raisonneble

cepable de mettra un terme au contiit, sens violer les droits tondamentaux de le populetion du causse est de renoncer au projet d'extension du camp. Vous eaul, aujourd'hui mesure de prendre cette

le président, de noe eentiments respeciucix. »
L'ANZA DEL VASTO. général DE
BOLLARDIERE. JEAN-MARIE MULLER. JEAN GOSS, abbé JEAN TOULAT.

Saint-Etienne. — La Manufac-ture française d'armes et de cycles de Saint-Etienne a été condamnée par le conseil de prud'hommes de cette ville, mer-credi 25 octobre, à payer à titre d'indemnité de licenciement la somme de 1 083 958 F à M. Fran-ceis Persond qui a été directeu-

somme de 1 083 958 F à M. Fran-cois Perraud, qui a été directeur des services juridiques et fiscaux de Manufrance jusqu'à fin 1977. Cette amée-là, ainsi que le rappelle le consell des prud'hommes dans ses attendus, a la struction écono-mique de l'entreprise u rendu necessaire une réduction d'effec-tif et la prestilité d'un diese-

tif, et la possibilité d'un départ volontaire, traité en tous points comme un licenciement pour

elle ne peut être considérée comme prohibitive, compte tenu de l'im-

MARRAKECH

Chaque week-end!

pour 1.190 F du 03/11 au 10/12/78

(Hotel categorie rourisme, 1/2 pension et transforts), 🔈

Vendredi : decollage Orly 19 heures. Dimanche: arrivée Orly 23 heures.

Les prad'hommes condamnent Manufrance

à verser I million de francs

à un ancien directeur

De notre correspondant

### A la C.G.T.

### MM. GERMON ET CARASSUS ESTIMENT INQUIÉTANTE LA CAMPAGNE MENÉE PAR LES MILITANTS COMMUNISTES DANS LA CENTRALE.

M. Claude Germon, membre de la commission exécutive de la C.G.T., a demandé, le 27 octobre, nne convocation extraordinaire de

une convocation cet organisme.
Rédacteur en chef du bimensuel confédéral le Peuple, et,
membre du comité d'autre part, membre de comité directeur du P.S. et maire de Massy. M. Germon estime que les militants communistes développent. actuellement « une campagne inquiétante » à propos d'une « social - démocratisation » de la C.G.T.

M. Germon cite en exemple, notamment, un article paru le 13 octobre dans l'Humanité qui, alt. « une réstable appel loppent actuellement « une cam-

dit-il, est « un véritable appei aux communistes pour faire barrage aux socialistes dans la C.G.T. ». « De telles méthodes, ajoute-t-il, sont en contradiction avec la vocation de la C.G.T. de devenir chaque jour davantage la grande organisation de masse pluraliste, dont les travailleurs ont besoin pour combattre la politique néjaste de Giscard-Barre. » De son côté, M. Pierre Carassus, également membre du comité di-recteur du P.S. et de la commis-sion exécutive de la C.C.T., com-munique le texte d'une lettre odressée à l'Humanité et non publies par ce journal. A propos du même article, M. Carassus écrit qu'il constitue un appel aux mi-litants communistes de la C.G.T. « afin qu'ils fassent obstacle au

### RECUL DE LA C.G.T. A L'ARSENAL DE TOULON (De notre correspondant.)

renforcement du courant social-démocrate voulu par une bour-geoisie talonnée par la crise ».

Toulon. — Aux élections des représentants du personnel aux commissions de réformes à l'arsenal de Toulon, la participation des salariés a été beaucoup moins des salaries a été beancoup moins importante que lors du précèdent scrutin en 1975. En outre, la C.G.T. régresse sensiblement dans le collège des ouvriers (5447 % au lieu de 57.89 %) alons que F.O. accroft fortement sou influence (28,52 % au lieu de 22,32 %), la C.F.D.T. dans une moindre mesure la C.F.T.C. na présentant plus de candidat.

Collège des ouvriers : inscrits, 8 835 (8 687 en 1975) : votants, 5 801 (6 600) soit 65,65 % au lieu de 75,97 %. Ont obtenu : C.G.T., 3023 voix (3700) soit 54,47 % an Heu de 57,89 %; F.O., 1583 voix (1427) solt 28,52 % au Heu de 22,32 %; CFD.T., 943 voix (841) soit 16,99 % au lieu de 13,15 %. En 1975, la CF.T.C. avait obteuu 423 voix, 6,61 %.

portance de l'entreprise et de la

nature même du poste occupé par le demundeur », ont estimé les prud'hommes.

d'interjeter appel, d'autant plus que deux autres procès similaires sont en cours. M. Chapuy, ancien

directeur des relations humaines

réclame quelque 800 000 F, ci M. Henri Fontvieille, ancien secré-

C'est contre ces « prétentions exagérées » affichées par les anciens dirigeants que, à l'appei des syndicats C.G.T., C.F.D.T. et. C.G.C., trois cents salariés de

C.G.C., trois cents salariés Manufrance ont manifesté

taire général, 1800 000 F.

Manufrance a décide aussitôt

### LA FIN DE LA VISITE EN FRANCE DE M. GROMYKO

### Paris et Moscou estiment que leurs relations « ont un caractère privilégié »

déclare le chef de la diplomatie soviétique

à Paris, commencée le 35 octobre, M. Gromyko a tenu une confé-rence de presse, samedi matin 23 octobre.

Le ministre soviétique des affaires étrangères a dressé un
bilan des conversations, qu'il a
qualifiées de « très substantielles ». Il a déclaré : « Des deux
côtés n été manifestée la volonté
d'aller plus loin sur le chemin qui
u été choisi par la France et par
FURSS. depuis que le général de
Gaulle était au pouvoir. Les deux
purties ont qualifié les relations
comme ayant un caractère privilégié. Les bonnes relations entre
les Etats ne viennent pas du ciel.
Elles sont le résultat des ejforts
des hommes politiques. Nous avons
consacré beaucoup de temps aux
problèmes de l'Europe et de sa
sécurité. Les deux parties ont
reconnu qu'une bonne entreprise reconnu qu'une bonne entreprise a été engagée. L'U.R.S.S. et la France doivent en sentir encouragées pour l'avenir.
» Nous avons discuté de lu

course aux armements et du dés-armement. De ces discussions, nous avons retiré la conclusion que la détente politique, en Eu-rope, doit être complétée par une détente militaire, notamment par la limitation des armements de destruction massive. » Les conversations de Vienne

n'ont pas donné de résultuts très positifs. La réunion de Genève sur le désarmement n'u pas upsur le désarmement n'u pas up-porté de contribution importante. L'U.R.S.S. a apprécié que la France se joigne uux pourparlers sur le désarmement. Nous appe-lons tous les Etats, notamment les grands, à doubler, à tripler leurs efforts pour upporter une contri-bution concrète au désarmement. n Nous avons parlé aussi de la conclusion d'un accord auec les

tiats-Unis sur les SALT. Nous avons dit que les pourparlers pourraient se terminer rapide-ment si les deux parties le souhai-taient. Muis il semble qu'il faille encore un certain nombre de réu-nions avant d'arriver à une conclusion définitive.»

Le ministre a répondu à des questions à propos de l'attribution du prix Nobel à MM. Begin et Sadate. Il l'a qualifiée de 
« plaisanterie ». A propos des 
ventes d'armes de la France à la 
Chine, il a dit : « Nous avons 
parié de la politique chinoise. Les parlé de la politique chinoise. Les dirigeants chinois déclarent qu'ils se préparent à la guerre, que celle-et est inévitable, bien que ces derniers temps ils aient apporté quelques corrections à leurs thèses. » A propos du Proche-Orient, M. Gromyko a déclaré que les positions de la France et de l'UR.S. étalent très proches.

D'autre part, dans un communiqué publié samedi, le Qual d'Orsay déclare notamment que,

### Aux assises des Bouches-du-Rhône

### PEINE DE MORT REQUISE CONTRE ALAIN BENDJELLOUL (De notre correspondant.)

Aix-en-Provence. - An ter

d'une plaidoirie qui a duré très de trois heures, M. Yves Chaovy, avocat

rois heures, M. Yves Chaovy, avocat général, a requis samedi 28 octobre devant les assises des Bonehes-du-Rhône, la peinc de mort contre Alain Bendjelloui, qu'il a qualifié d' a eunemi publie forcené, calculateur, cynique, irréductible et irréenpérable e, (a le Monde e dn 27 octobre). Pour expliquer les raisons et les motifs qu'il l'out condnit dans le box. Bend'elloui muit jonguement le box, Bend'elloui uvait longuement te sox, Bend'elloui avait longuement évoqué, veodredi 27 octobre, sa feunesse et plus longuement encore ses années de réclusion. En fait, u s'était livré à un description halinchante de l'univers careéral, nh u cinante de l'univers careéral, nu u se troore après avoir assassiné deux hommes coanus pour appartenir au six ans ou plus de solxante-cinq milleu marsettlais.

# A l'issue de sa visite officielle Paris, commencée le 25 octobre, L. Gromyko a tenu une confémace de presse, samedi matin di octobre. Le ministre soviétique des afLe ministre soviétique des afpart, Paris et Moscou confirment

« l'importance » attachée « à la

a l'importance » attachée a à la mise en œuvre par tous les par-ticipants à la conjerence sur la sécurité et la coopération en Eu-rope de toutes les dispositions de l'Acte final ». Vendredi, M. Gromyko avait d'éjeuné avec M. Giscard d'Estaing, qui a accepté l'invita-tion de se rendre en 1979 en tion de se rendre en 1979 en U.R.S.S. L'entretien avait notam-

ment porté sur les efforts visant à tripler les échanges commer-ciaux franco-soviétiques et sur le désarmement. D'autre part. M. Stast, vice-président du Centre des démocrates sociaux, a remis vendredi à l'ambassade d'U.R.S.S. une liste d'Ukrainiens désireux d'émigrer — liste que lui avait conflée M. Pliouchtch.

### En Iran

### VIOLENTES MANIFESTATIONS DANS UNE DIZAINE DE VILLES

Da virlentes manifestations ont encore en lieu en Iran, vendredi 27 oc-tobre, dans plus de dix villes, faisant an moins huit morts et nue cinquantaine de blessés. Les heurts les plus graves se sont produits à Ahwez et Desfoul (sud-onest du pays), Zandjan et Rezayeh (Nord-Opest), Bozondjerd (Quest), Chahreza et Aqud (Sud), afusi qu'à Ispahan et Qom, où des dizaines de milliers de personnes on; défilé eo scandant des s'ogans hostiles an régime, avant de mettre le feu à des bâtiments A Téhéran, où les grèves se ponr-

sulvent, la personnel du ministère des affaires économiques et des finances a cessé le travalt en exi-geant l'abolition du contrat avec le a consortium des pétroles », la fin de l'alignement du rial in nien sur le dollar. l'abolition des faveurs douanières aux sociétés étrangères et le départ des conseillets étrangers. Enfin, l'opposition réclame, avec de plus en plus de vigueur, l'amnista

### **AUGUSTE ANGLÈS** GRAND PRIX DE LA CRITIQUE LITTÉRAIRE

Le Syndicat des critiques littéraires a décerné ses deux prix pour l'année 1978 :

• Le Grand Prix de la critique ltitéraire a été attribué à M. Au-guste Anglès pour son ouvrage André Gide et le premier groups de la « Nouvelle Revue française », paru chez Gallimard (voir l'ar-

paru chez Gallimard (voir l'article d'Yves Florenne dans le Monde du 25 août);

© Le Prix de l'édition critique a été remis à M. Pierre Clarac, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, pour son édition de la Vie de Rancé, de Chalcaubriand, premier ouvrisse de la collection mier ouvrage de la collection « Lettres françaises », publiée par l'Imprimerie nationale

### Au Palais du C.N.J.T.

### LE XXXI° SALON DE L'ENFANCE

Le XXXI Salon de l'enfance ouvre ses portes le dimanche 29 octobre au palais du C.N.I.T., à la Défense (Hauts-de-Seine). Il sera ouvert tous les jours et sans interruption de 9 h. 30 à 18 h. 30, jusqu'au dimanche 12 novembre. Prix d'entrée : 10 F.



ttentat contre le «El

Trois LIRE

in position

in clin gaurrecti THE RESERVE L'etables

apres

ur la fou miredi unir - : ; is empê ··· no éconiée. de désor de siètendre. .:: Cimmedia tations dege · ementes et encement das ... Le caim ...'iii dimanel nas la pe ···: parmi et les r :: 4D:CDS. Qu capitanx au

· · · · contexte ... a. de sa ..... parisient diran su t rarsuite de un terme A irvi > qu'il o et a irre . . · iuterviews - ck 13 4 3/2te chef sp cans chiites va · 51 les m Cas ne provoqu · · · · chab. no : d'autoriser paiatre v. a

aordinaire e

the exercise st

ir la populatio des évène ies firigeaut tradances de Ther & ses vi tionu le Intal '... Shariat M · ux » de la The state add The attitude inart des ebel . Millique crais · : que le r onarchie ne c rmie s'empr es par le

:: A tort o ants south · d'incendies et unis par de incles an provocate en The de c theologique qui in the rion des mili is propai are solution di cadre de la C

ot par l'altit

l'accord des de sa collab Khomeiny lear at coments. Il au migne qu'on 2-20 Washin Tiran de pro politique d'in et que l'arm Tace au un peuple. S io. freeze dont ils di rien compa de l'ayatolia

hardent d'u istemique». Id in ont etc at contraints à en neontrer | iab sain and chite p distante comm there i meront ils alo montre moin ais ont-il

tee d'être "" " " de force eus Sanda majorité de per our a pris na to . . . . už dėsormais by developpement

> Ir Mon des Philatéli \*\*\*

DE NOVEM

AIEHL DE NI